


BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
8
9 H A
40



LA VIE DE JESUS DANS LES SAINTS.

SELON L'ORDRE ET LE RANG que l'Eglise leur donne dans le Calendrier Romain pour la celebration de leurs Festes.

Par le R. Pere JACQUES NOÜET, *de la Compagnie de* JESUS.



A PARIS,
Chez François Muguet, Imprimeur du Roy & de M. l'Archevesque, ruë de la Harpe.

MDCLXXVII.

Avec Privilege de sa Majesté.



PREFACE.

MON cher Lecteur. Voicy la derniere Partie de la vie de JESUS, qui durera tant qu'il y aura des Saints dans l'Egliſe juſques à la fin des ſiecles. Car il n'y en a pas un qui ne puiſſe dire comme ſaint Paul, *Vivo ego, jam non ego : vivit vero in me Chriſtus.* Je vis non plus moy-meſme : mais JESUS-CHRIST vit en moy. Il vit dans leur entendement par la foy, qui eſt une participation de la vie eternelle. *Vitam* 1. Io. 5. *habetis æternam, quoniam creditis in nomine filij Dei.* Vous avez la vie eternelle, parce que vous croyez au nom du Fils de Dieu. Il vit dans leur memoire, par le ſouvenir de ſes grandeurs, de ſes bontez & de ſes bienfaits, dont la ſeule penſée les comble de joye, d'où vient que ſaint Jerôme qui en avoit goûté la douceur, dit excellemment : *Omne quod habemus bonum, guſtus Domi-* S. Hier. epiſt. ad Cteſiphon.

ni est. Quantò plus bibero, tantò plus sitio. Legi enim à Psalmistâ cantari: Gustate, & videte quoniam suavis est Dominus. Tout le bien que nous avons a un certain goust de Dieu, qui en fait venir la soif. Plus je bois à cette source de vie, plus ma soif s'augmente, car je lis dans les Pseaumes du Prophete Roy: goustez & voyez que le Seigneur est doux. Il vit dans leur cœur par la charité, qui se nourrit de ce pain celeste, & qui y trouve des delices inexplicables. *Est quædam voluptas cordis, cui dulcis est panis ille cœlestis.* Le cœur qui goûte ce pain celeste, dit saint Augustin, y trouve de certaines delices, qui surpassent tous les plaisirs des sens, parce que le cœur se plaist dans la verité, dans la beatitude, dans la justice & dans la vie eternelle, & JESUS-CHRIST est tout cela en excellence. *Delectatur veritate, beatitudine, justitiâ vitâ æternâ, quod totum Christus est.* Enfin il vit dans toutes les actions vertueuses, & dans toutes les facultez spirituelles de leur ame. C'est luy qui leur fait voir les veritez eternelles, qui leur fait oüir les inspirations divines, qui les attire par l'odeur de ses vertus, & qui les leur fait gouster. *Vocasti me, Domine, & cla-*

S. Aug tract. 26. in Io.

Idem. l. 10. Conf. c. 27.

maſti, & rupiſti ſurditatem meam: coruſcati, ſplenduiſti & fugaſti cœcitatem meam: fragraſti, & duxi ſpiritum, & anhelo tibi: guſtavi & eſurio, & ſitio: tetigiſti me, & exarſi in pacem tuam. Vous m'avez appellé, vous avez crié, & nonobſtant ma ſurdité, vous m'avez fait entendre voſtre voix: vous vous eſtes montré à moy tout brillant & reſplendiſſant de lumiere, & vous avez diſſipé les tenebres de mon ame, vous m'avez fait ſentir l'odeur de vos parfums, & j'ay commencé à ne reſpirer que vous, & à ſoûpirer aprés vous: vous m'avez fait goûter la douceur de voſtre eſprit, & j'en ay une faim & une ſoif extréme: vous m'avez touché, & je me trouve épris d'un brûlant deſir de la paix, que vous donnez à ceux qui vous aiment.

§. I.

C'eſt pourquoy il eſt important avant toutes choſes, pour tirer fruit de ces Meditations, de bien eſtablir cette verité fondamentale, que c'eſt JESUS-CHRIST que nous devons chercher dans la vie des Saints, parce qu'il en eſt le principe, la fin & l'original. *Le Royaume de Dieu eſt ſemblable à un Marchand qui cherche de belles perles, &* *Matth. 13.*

qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & il l'achette.

S. Cyrill. l. 1. Glaphyrorum.

Pour en trouver une, dit saint Cyrille, il en faut chercher plusieurs. *Necessum est à nobis quæri prius bonas margaritas, ita enim inveniemus unam, & pretiosam, nempe Christum. Quænam autem sunt bonæ margaritæ? dixerim sanctos esse.* Il faut premierement chercher plusieurs perles, & par ce moyen nous en trouverons une qui est d'un prix inestimable, à sçavoir JESUS-CHRIST. Quelles sont ces perles precieuses qu'il faut chercher? Je dis que ce sont les Saints. Il faut donc, continuë ce mesme Pere, rechercher avec soin les paroles & les actions des Anciens. *Videbimus enim in illis altum Religionis nostræ mysterium, hoc est Christum.* Car nous verrons en eux le sublime Mystere de nostre Religion, qui est JESUS-CHRIST. Origene est dans le mesme sentiment, & se sert pour l'expliquer de l'exemple de la Magdelaine, qui ne trouvant point JESUS dans le tombeau, demeura au dehors, & se mit à pleurer. *Si non inveneris in corde tuo Iesum, sta foris & plora. Permane in fide, & respice ad alios, si forte in aliquo videris eum, & plorando ora Iesum, ut di-*

gnetur intrare in te, & habitet ibi. Si vous ne trouvez point JESUS dans vôtre cœur, demeurez dehors, & pleurez. Demeurez dans la foy, & regardez si vous ne le verrez point en quelqu'un de ceux qui sont dehors. Et alors priez JESUS avec larmes, qu'il daigne entrer chez vous, & qu'il y habite. L'Epouse suivit ce sage conseil pour trouver son divin Epoux, & elle dit en soymesme: *Surgam, & circuibo, per vicos & plateas quæram quem diligit, anima mea.* Je me leveray, & je me tourneray de tous costez: je chercheray par les ruës, & par les places publiques celuy que j'ayme. Pourquoy le cherche-t-elle par les ruës? Parce, dit saint Gregoire, que l'ame parfaite qui méprise les choses visibles, jette les yeux sur tous les Saints qui sont, & qui ont esté dans l'Eglise, pour essayer de trouver quelque chose dans leur vie qu'elle puisse imiter, & par là rencontrer l'Epoux qu'elle cherche. David en fit de mesme que l'Epouse. *Circuivi, & immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis, cantabo, & psalmum dicam Domino.* Je me suis tourné de toutes parts, & je luy ay offert des victimes avec des cris de joye. Je chanteray des Cantiques

Cant. 3.

S. Greg. homil. 17. in Ezech.

Psal. 26.

& des Hymnes au Seigneur. *Ecce ut immolaret jubilationis hostiam, circuibat; quia nisi animam huc illucque ad bonorum vitam exquirendam mitteret, ipse usque ad jubilationis sacrificium non perveniret.* Vous voyez, dit saint Gregoire, que David pour sacrifier avec joye se tournoit de tous costez, parce que s'il n'eust porté son esprit à la recherche de la vie des Saints, il n'eust pas joüi de ces delices qui accompagnent le sacrifice qui est dû au Seigneur. Si donc vous voulez comme luy trouver JESUS-CHRIST, & vous réjoüir au Seigneur, aprés l'avoir trouvé, vous devez souvent tourner le vol de vostre esprit vers la celeste Jerusalem, & parcourir la vie des Saints pour le chercher. Car en effet, si le Soleil estoit caché, & qu'il le fallust chercher, où le chercheroit-on que dans le Ciel, & où iroit-on prendre de la lumiere, sinon dans les Etoiles pour le trouver?

§. II.

Elevez donc souvent vostre cœur vers le Ciel empyrée, où tous les Saints brillent comme des astres, & à la faveur de leur lumiere cherchez le vray Soleil de justice qu'ils representent comme ses plus vives & éclantes images. Ils

vous apprendront premierement le respect que vous devez à sa souveraine grandeur. Car il l'a fait éclatter dans le pouvoir admirable qu'il leur donne sur toutes les creatures, dans les miracles qu'il opere par eux, & dans l'honneur qu'il leur fait rendre par tout où il est connu & adoré. On expose leurs Reliques sur ses Autels, on y montre leurs chaînes, on met les morceaux de leurs Croix, & les instrumens de leur supplice dans les tresors de son Eglise. Les cilices dont ils se sont couverts sont plus estimez que la pourpre des Empereurs, les malades viennent chercher la santé, & la vie dans les cendres de leur mortalité, les peuples accourent à leurs tombeaux, & les Princes de la terre y mettent bas leurs sceptres & leurs couronnes, pour leur rendre hommage, & reconnoistre le grand credit qu'ils ont auprés de Dieu. O Seigneur, que vous estes grand, puisque vous élevez vos serviteurs à un si haut point de gloire au dessus de toutes les grandeurs mortelles. *Nimis honorati sunt amici tui, Deus.*

Secondement, ils vous enseigneront l'amour que vous devez à sa souveraine bonté. Car il l'a fait paroistre dans la magnificence avec laquelle il récom-

pense leurs services en se donnant luy-mesme à eux, & les rendant participans de son bonheur eternel. *Participando ejus divinitatem erimus immortales in vitam æternam. Et hoc nobis pignus datum est à filio Dei, ut antequam fieremus participes immortalitatis, ipse fieret particeps mortalitatis nostræ. Sicut autem ille mortalis non de suâ substantiâ, sed de nostrâ; sic nos immortales non de nostrâ substantiâ, sed de suâ.* Nous serons immortels, dit saint Augustin, en participant à sa Divinité. Le Fils de Dieu nous en a donné un gage assuré, en ce qu'il a voulu participer à nostre mortalité, avant que de nous faire participans de son immortalité. Mais comme il n'estoit pas mortel selon sa nature divine, mais selon la nostre, de mesme nous ne tenons pas nostre immortalité de nostre nature, mais de la sienne. Les Saints sont donc participans: dequoy? de la beatitude de Dieu, de l'éternité de Dieu, de la vie de Dieu mesme. *O vita vitalis, vita sempiterna, sempiternè beata! ubi gaudium sine mœrore, requies sine labore, dignitas sine timore, opes sine amissione, abundantia sine defectione, sanitas sine langore, vita sine morte, perpetuitas sine corruptio-*

S. Aug. ad hæc verba Ps. 146. Cujus participatio ejus in idipsum.

Vide S. *Aug. serm.* 64. *de verbis Domini.*

ne. O vie vrayment vie, vie eternelle, vie eternellement bienheureuse! où se trouve la joye sans tristesse, le repos sans travail, l'honneur sans crainte, les richesses sans perte, l'abondance sans disette, la santé sans maladie, la vie sans aucune atteinte de la mort, l'éternité sans changement & sans alteration.

Enfin ils vous feront concevoir une haute idée de sa sainteté, & un genereux desir de l'imiter. Car ils portent tous une excellente image & un éclatant caractere de la tres-sainte Trinité. La lumiere de gloire les rend semblables au Pere Eternel, qui est la source de toutes les lumieres. La vision beatifique les rend semblables au Fils, qui est le terme de la claire connoissance du Pere. L'amour les rend semblables au saint Esprit, qui est le terme de l'amour mutuel du Pere & du Fils. Et l'union inseparable qu'ils ont avec les trois divines Personnes, imprime en eux tous les attributs de leur gloire, dont la joüissance les fait également saints & bienheureux. Nous remarquons à la verité quelque rayon de la divinité dans le reste des creatures, qui nous donnent quelque connoissance, quoy qu'imparfaite & obscure de la sagesse, de la bonté & de

la sainteté de Dieu : mais il a voulu faire éclater toutes ses perfections premierement dans l'adorable humanité de Jesus qui est le Saint des Saints, *super ipsum efflorebit sanctificatio mea*, & par luy dans tous les bienheureux, qui reçoivent tous l'impression de ses vertus sur la terre, & de ses grandeurs dans le Ciel. *Christus cum apparuerit, similes ei erimus.* De sorte que comme nous voyons en plusieurs miroirs le mesme Soleil representé plusieurs fois, ainsi le Fils de Dieu se fait voir dans tous les Saints, comme dans autant de miroirs éclatans, & se multiplie, pour ainsi dire, autant de fois en eux, qu'il en fait croistre le nombre dans son Eglise. De là vient qu'en lisant ou meditant leur vie, nous en tirons, comme j'ay dit, deux grands avantages, à sçavoir que nous connoissons mieux les perfections & les vertus de leur original, & que nous sommes plus doucement attirez à l'imiter. Car il semble que chacun d'eux nous invite à le suivre, & que chaque vertu dont ils nous ont donné l'exemple, nous dit en nous les montrant, ce que la chasteté disoit à saint Augustin au commencement de sa conversion: *Non poteris, quod isti & istæ?* pourquoy

ne pourrez-vous pas faire ce que ceux-cy & celles-là ont fait? *An verò isti, & istæ in semetipsis possunt, ac non in Domino Deo suo?* Ont-ils pû par eux-mesmes surmonter les difficultez qui se rencontrent au chemin du Ciel? N'est-ce pas par la grace de JESUS-CHRIST, & par la force de son esprit? Peut-estre qu'avant sa venuë, vous eussiez eu quelque pretexte plus apparent, lors que le chemin du Ciel n'estoit pas encore ouvert: *Nondum propalatâ viâ Sanctorum.* Mais maintenant que les portes de la celeste Jerusalem sont toûjours ouvertes, que le Fils de Dieu vous en a frayé le chemin, que les Saints l'ont élargy, que les legions entieres des Martyrs y marchent de front, & que tant d'innocentes Vierges y courent ensemble avec tant d'allegresse aprés leur divin Epoux, que craignez-vous? *Quid in te stas, & non stas? projice te in eum, noli metuere, non se substrahet ut cadas: projice te securus, excipiet te & sanabit.* Trouvez-vous étrange que vous tombiez, si vous croyez vous pouvoir soûtenir par vous-mesmes? Jettez-vous entre les bras du Seigneur, n'ayez point de peur, il ne se retirera pas pour vous laisser tomber: Jettez-vous-y avec as-

furance, il vous recevra avec joye, & vous guerira parfaitement.

§. III.

Voila, mon cher Lecteur, les principaux motifs qui vous doivent porter à la lecture & à la meditation de la vie des Saints. J'ajoûteray seulement deux avis considerables qui vous serviront, pour les rendre plus utiles & profitables.

Dicebat Monachum spiritualia mella condere cupientem, velut apem prudentissimam debere unamquamque virtutem ab aliis, qui eam familiarius possident, decerpere & in sui pectoris vase diligenter recondere. *Cassianus l. 5. c. 4.*

Le premier est de saint Antoine, qui dit que nous devons imiter les abeilles, qui ne se contentent pas d'une fleur pour en cüeillir le suc le plus pur, mais elles volent sur toutes les fleurs du jardin, afin d'en extraire l'esprit. Ainsi nous devons nous proposer les divers exemples des Saints, & prendre de chacun ce qu'il a de plus excellent, la pureté de l'un, la chasteté de l'autre: l'obeïssance de celuy-cy, la mortification de celuy-là; afin d'en composer une precieuse essence qui noutrisse nos ames, & qui les fortifie contre les vices & les mauvaises habitudes qui nous empeschent d'aller à la perfection. *Cœli enarrant gloriam Dei.* Les Saints, dit saint Jean Chrysostome, sont comme les Etoiles du Ciel qui font un merveilleux concert, pour publier la gloire de Dieu. Le concert ne se fait que de l'accord de

plusieurs voix, & nostre progrés dans le service de Dieu ne vient que de l'imitation de plusieurs Saints, dont les exemples sont autant de voix harmonieuses qui nous excitent à la vertu. Saint Basile dit que comme les Peintres pour peindre un excellent tableau, recherchent avec étude les plus beaux visages pour en imiter les traits : de mesme, pour achever le tableau de la perfection, nous devons recüeillir avec soin les plus beaux traits de vertu qui éclatent dans les actions des Saints. *Actuosas Sanctorum vitas velut simulachra quadam spirantia aspicere oportet, probaque illorum opera, sua imitando facere.* S. Basil. ep. ad S. Greg. Naz. Cassiodore se sert d'une autre comparaison prise du parfum qui se fait de plusieurs aromates pulverisez & meslez ensemble ; de mesme, dit-il, pour travailler utilement à nostre perfection, il faut considerer avec un grand discernement les actions des Saints afin de choisir celles qui sont plus convenables à nostre estat, & plus faciles dans la pratique. Et c'est le sens qu'il donne à ces paroles du Cantique. *Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & thuris, & universi pulveris pigmentarij.* Cant. 3. Qui est

celle-cy qui monte par le desert comme une fumée de parfum composé de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de poudres de senteur. *Nec enim integra fuisse aromata, sed in pulverem redacta dicit, quia Sanctorum actiones magna discretione consideranda sunt, & tanquam cribro subtilissima meditationis eventilanda, ne quid forte in illis durum, aut inconveniens existat.* Le Sage ne dit pas que ces aromates qui entrent dans le parfum de l'Epouse, soient entiers, mais il dit qu'on les a mis en poudre, parce qu'il faut considerer les actions des Saints avec une grande prudence, & les faire passer par un serieux examen, de peur qu'il ne s'y trouve quelque chose qui soit trop dur, ou qui ne convienne pas à nostre estat.

Cassiod. ad illa verba Cant.

C'est le second avis qui me reste à vous donner, pour faire un bon usage de ces Meditations, à sçavoir que la prudence & la discretion doit regler le choix qu'il faut faire de ce qui nous est propre, en le separant de ce qui ne l'est pas. Car nous trouvons des choses dans la vie des Saints, qu'il faut se contenter d'admirer, comme les miracles & les graces extraordinaires de Dieu, d'autres qu'il faut imiter, comme les vertus,

d'autres

d'autres qu'il faut éviter, comme les vices & les défauts, où la fragilité humaine les a fait tomber. Car, comme dit saint Gregoire, l'Ecriture sainte ne raconte pas seulement les actions loüables & vertueuses des Saints, mais encore leurs défauts, afin de nous apprendre par la victoire des forts, ce que nous devons imiter, & par la cheute des foibles, ce que nous devons craindre, & par là tenir nostre esprit dans une si juste égalité entre l'esperance & la crainte, que celle-cy l'empesche de s'élever par orgueil, & celle-là de tomber par pusillanimité & par desespoir. *Docuit me David virtutibus suis quomodo stans non caderem; docuit me per pœnitentiam quomodo cadens resurgerem*, dit excellemment saint Jerôme. David par ses vertus m'a appris à ne point tomber quand je suis debout, & par sa penitence il m'a appris à me relever quand je suis tombé. Et saint Augustin, *Audiant qui non ceciderunt, ne cadant: audiant qui ceciderunt, ut surgant.* Que ceux qui ne sont point tombez, écoutent ce que l'on dit de la penitence des Saints, de peur de tomber; & que ceux qui sont tombez, l'écoutent pour se relever.

S. Greg. l. 2. Mor. c. 1.

S. Hierony. in Epitaph. Fabiolæ.

S. Aug. in Ps. 50.

D'ailleurs, quoy que la sainteté con-

siste dans l'assemblage de toutes les vertus, neanmoins saint Pierre Damien remarque fort sagement que les Saints se sont appliquez à quelques-unes en particulier, & s'y sont rendus plus excellens, sans toutefois negliger les autres. Ainsi Abraham s'est signalé par la foy, Moyse par la douceur, Phinées par la ferveur de son zele, saint Jean par la virginité, saint Pierre par son ardente charité. Encores donc que celuy qui aspire à la perfection, doive aimer toutes les vertus, & tascher de les pratiquer à l'imitation des Saints; neanmoins, comme dit ce Pere, il est de sa prudence d'en choisir quelqu'une en particulier pour laquelle il ait un plus grand attrait de la grace, & qui soit plus conforme à son estat, à son employ & à son inclination, afin de se la rendre plus familiere, & d'en produire des actes plus frequens & plus parfaits, vû qu'il ne faut quelquesfois que la possession d'une seule vertu pour acquerir toutes les autres, à cause de l'étroite alliance qu'elles ont toutes ensemble. *Quamvis ergo unusquisque sanctus omnibus florere virtutibus debeat, una tamen virtus cuique est præ cæteris eligenda, cui mens familiarius inhærendo deserviat.* Enfin, quoy que

Petrus Damiani opusc. 9. c. 1.

l'exemple de tous les Saints soit tres-utile, pour nous porter à la perfection; neanmoins la mesme prudence qui regle le choix des vertus, dont la pratique nous est plus necessaire ou plus convenable, doit aussi regler le choix des Saints, dont la vie est plus conforme à celle de nostre profession & de nostre estat. *Habet unumquodque propositum Principes suos:* chaque Institut & chaque Profession, dit saint Jerôme, a ses premiers hommes, dont l'exemple sert de modele sur lequel les autres se doivent former. *Episcopi & Presbyteri habeant in exemplum Apostolos, & Apostolicos viros quorum honorem possidentes, habere nitantur & meritum. Nos autem habeamus Propositi nostri Principes Paulos, & Antonios, Iulianos, Hilariones, Macarios.* Que les Evesques & les Prestres prennent les Apostres & les hommes Apostoliques pour leur modele, & qu'ils s'efforcent d'en avoir le merite comme ils en possedent l'honneur. Et pour nous qui faisons profession d'une vie solitaire, formons-nous sur l'exemple des Pauls, des Antoines, des Juliens, des Hilarions & des Macaires. Suivant ce sage conseil, si vous estes Religieux, prenez les Saints de

S. Hier. ep. 15. *ad Paulinum de Inst. Monach.*

vostre Ordre pour vos Maistres dans la vie spirituelle, & pour guides fidelles de l'Eternité: & si vous estes seculier, proposez-vous pour modele ceux qui ont vécu saintement dans le siecle: servez-vous de leur exemple, comme d'un clair miroir pour effacer les taches de vostre ame, & la parer de leurs vertus. Si vous en estes encore fort éloigné, entrez dans une sainte confusion qui vous donne de la gloire devant Dieu, & du courage pour les suivre de plus prés. Si vous vous défiez de vos forces, souvenez-vous de ce que disoit saint Fulgence au commencement de sa conversion pour s'exciter à la ferveur. *Refugium nostrum est Deus. Nulla de ætatis vel carnis imbecillitate nascatur excusatio. Qui tot adolescentibus, quos videmus in Religione vivere, dat castitatem, potest & similem mihi donare gratiam.* Dieu est nostre refuge. Ne nous excusons point sur la foiblesse de l'âge, ny sur la fragilité de la chair. Celuy qui donne la chasteté à tant de jeunes hommes qui vivent dans la Religion, me peut faire la mesme grace. Que répondront au Fils de Dieu, dit saint Prosper, ceux qui negligent de se mortifier, & de resister à leurs passions à l'exemple des

Confundamur, quia eis tàm sumus dissimiles, & fit confusio adducens gloriam, & accendens ad imitationem. *S. Bern. in Vigil. SS Petri & Pauli.*

In vitâ S. Fulgentij.

Quid ergo responsuri sũt, si eis Dominus dicat: si potuistis, quare non restitistis desideriis peccatorum? Si non potuistis, quare meum contra peccatum non quæsistis auxilium? *S. Prosper l. 3. de vitâ cont. c. 18.*

Saints : lors qu'il leur dira : si vous avez pû étouffer ces desirs dereglez, pourquoy ne l'avez-vous pas fait ? Et si vous ne l'avez pû, pourquoy n'avez-vous pas imploré mon secours ? S'ils pensent recourir aux Saints, il ne sera plus temps : alors ils s'éleveront contre eux, & leur feront voir qu'en vivant comme eux dans la fragilité de la chair, & surmontant les tentations, nonobstant cette fragilité, ils leur avoient appris qu'il n'étoit pas impossible de le faire, puis qu'ils l'ont fait. Veu principalement qu'ils n'ont pas resisté au peché par leurs propres forces, mais par le secours de Dieu, qui a compassion de nos miseres, & qui se presente à ceux mesme qui ne le cherchent pas, afin qu'ils le cherchent, & défend par une invincible protection ceux qui se confient en luy, de peur qu'ils ne soient vaincus par le peché. *Reclamabunt omnium Sanctorum exempla, qui cum fragilitate carnis in carne viventes, & fragilitatem carnis in carne vincentes, quod fecerunt, utique fieri posse docuerunt : maximè quia nec ipsi peccato, suâ virtute, sed Domini miserantis auxilio restiterunt ; qui se & non quærentibus ut quæratur, atque in eum credatur, ostendit, & credentes in se, ne à*

S. Prosper l. 3. de vitâ Contemp. c. 12. & 16.

peccato vincantur, invictâ protectione defendit.

Recourez donc à luy, si vous voulez éviter ce reproche, prevalez-vous de la grace qu'il vous offre pour fuir le mal, & pour pratiquer les bonnes œuvres, formez-vous par la meditation de sa vie & de celle des Saints, une excellente idée de la vertu, invoquez leurs secours par de frequentes prieres, & taschez de les suivre par une si fidelle & si constante imitation pendant que vous vivez icy bas, que vous puissiez un jour en augmenter le nombre dans le Ciel, & joüir avec eux du bonheur eternel qu'ils vous souhaittent. Ainsi soit-il.



Permission du R. Pere Provincial.

JE, sous-signé, Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receu de N. R. P. General, permets au R. P. Jacques Noüet, Religieux de la mesme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *L'Homme d'Oraison, sa conduite dans les voyes de Dieu; ses Retraites annuelles; ses Meditations & Lectures pour tout le cours de l'année*, & qui a esté vû & approuvé de trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & témoinage de quoy j'ay signé la presente. A Paris le 13. Avril 1674.

P. JEAN PINETTE.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, signé COUPEAU, Il est permis au R. P. JACQUES NOÜET, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé, *L'Homme d'Oraison; sa conduite dans les voyes de Dieu; ses Retraites annuelles; ses Meditations & Lectures pour tout le cours de l'année*; Et défenses sont faites à toutes personnes de l'imprimer, vendre ny debiter sans son consentement, pendant l'espace de dix années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege. Donné à Paris le 20. jour d'Octobre 1666.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, suivant l'Arrest du Parlement, en datte du 8. Avril 1653. Fait à Paris ce 13. Novembre 1666.

PIGET, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 18. Janvier 1677.

Et ledit R. P. I. Noüet a cedé son droit de Privilege à F. Muguet, Imprimeur & Libraire, pour en joüir pendant le temps porté par iceluy.

Les Exemplaires ont esté fournis

LA

LA VIE
DE JESUS
DANS
LES SAINTS.



MEDITATIONS
Pour le mois de Janvier.

MEDITATION
Pour la Feste de sainte Geneviéve.

3. de Ianvier.

Voyez la premiere Partie des Meditations pour tout le cours de l'année, page 672.

MEDITATION
Pour la Feste de saint Maur, disciple de saint Benoist.

15. Ianvier.

Vir obediens loquetur victorias. Prov. 21.

L'homme obeïssant remportera des victoires.

I. POINT.

CONSIDEREZ que S. Maur a esté une victime consacrée à l'obeïssance dés sa plus tendre jeunesse, & que c'est là la source de son bon-heur, & le plus haut point de sa gloire. Car c'est à cette excellente vertu qu'il doit trois conquestes signalées : la conqueste des vertus, la conqueste des cœurs, & la conqueste du Ciel.

La conqueste des vertus est le premier fruit

de son obeïssance. Car ses parens l'ayant mis sous la conduite de saint Benoist à l'âge de douze ans, il s'y assujettit si parfaitement, & s'appliqua avec tant de ferveur à la pratique de la perfection Religieuse, & à l'observation des Regles, que S. Benoist le proposoit à ses disciples comme un modele achevé des plus heroïques vertus, & ses disciples le regardoient comme une image vivante de leur maistre, tant il approchoit de cet admirable original.

Son obeïssance estoit si prompte, si simple & si soûmise, qu'il marchoit sur les eaux sans s'appercevoir du danger.

Elle estoit si fervente, qu'encore qu'il fust d'une complexion fort foible & delicate, il gardoit neanmoins toutes les austeritez de la Regle, & il eust plus volontiers enduré la mort, que d'en violer la plus petite Observance.

Elle estoit si élevée au dessus des sens & de la raison humaine, qu'il n'agissoit que par l'esprit de Dieu, il ne respiroit que Dieu, il ne regardoit que Dieu en toutes choses, verifiant en sa personne ce que dit saint Gregoire, que l'obeïssance est la vertu seule qui plante toutes les autres vertus dans nos ames, & qui les conserve aprés les y avoir plantées. Faites-en donc l'estime qu'elle merite, & soyez persuadé que tandis qu'elle fleurira en vous, les autres ne se flétriront point, mais qu'elles produiront les fruits que desire celuy qui a reparé le genre humain perdu par le mépris de cette vertu, en se rendant luy-mesme obeïssant jusqu'à la mort de la Croix.

Obedientia sola virtus est, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit. *S. Greg. l.* 35. *Mor. c.* 10.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le second fruit de son obeïssance est la conqueste des cœurs

il gagnoit à JESUS-CHRIST.
ſaint Benoiſt l'envoyant en France à la
ere de l'Eveſque d'Angers, luy donna le
re de ſa Regle écrit de ſa propre main, &
recommanda de travailler courageuſement
. converſion des ames, & à l'avancement
.a gloire de Dieu. Ce qu'il executa ſi heu-
ſement, que le Roy Theodebert ayant ap-
s les merveilles qu'il operoit dans l'Anjou,
vint viſiter par honneur, & ſe proſterna à
pieds, le conjurant de luy donner ſa bene-
tion, qu'il receut avec un profond reſpect.
ute la Cour ſuivant l'exemple du Prince,
dit honneur à ſa vertu, & Flore l'un des
s conſiderables de la Cour, quitta le mon-
, & prit l'habit Religieux de la main de ce
nd Saint. Le zele qu'il avoit pour le ſalut
ames, eſtoit ſi ardent, qu'il euſt volontiers
né ſon ſang & ſa vie pour elles à l'imita-
n de JESUS-CHRIST: mais ſa charité
atoit principalement dans les occaſions
il avoit de rendre le bien pour le mal. Trois
mmes médiſans ayant attaqué ſa reputa-
n, éprouverent bien-toſt la vengeance de
eu; l'un d'entr'eux mourut, & les deux
tres furent poſſedez du malin eſprit. Mais
Saint touché de compaſſion reſſuſcita le
rt par ſes prieres, & délivra les autres de la
annie du diable.

Apprenez de ce miracle le grand pouvoir
e Dieu donne à ceux qui ſont parfaitement
eïſſans & ſoûmis à ſes volontez. Toutes
rs ſoûmiſſions, dit ſaint Gregoire, ſont des
ctoires, parce qu'en s'aſſujettiſſant aux hom-
es pour l'amour de Dieu, ils prennent l'em-
re ſur les Anges rebelles, & en deviennent
ctorieux. Les autres vertus combattent ces

Victoriæ ſunt obſequia obedientium, quia cùm hominibus pro Deo ſubjicimur, ſuperbos ſpiritus ſuperamus. Cæteris quidem

virtutibus dæmones impugnamus, per obedientiam vincimus. S. Greg. in l. 4. Reg. c. 4.

esprits superbes, mais l'obeïssance les domte & les surmonte.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le troisiéme fruit de son obeïssance est la conqueste du Ciel. Dieu luy fit la faveur de luy montrer luy-mesme le chemin par où il devoit aller, pour l'emporter Car ce grand Saint venant en France par obeïssance, eut revelation le Vendredy-saint, (jour auquel JESUS-CHRIST se rendit obeïssant jusqu'à la mort) que saint Benoist estoit proche de sa fin : Et le lendemain estant ravy en extase, il vit une éclatante lumiere qui s'élevoit de la terre au Ciel, & il entendit une voix qui luy dit : *C'est par ce chemin que le bien-aymé de Dieu saint Benoist est monté, pour prendre possession de la gloire.* C'estoit luy dire : si vous aspirez à la couronne, marchez sur les pas de vostre Pere, suivez l'exemple de vostre maistre, vous arriverez au Ciel par la pratique de vos Regles, par la mortification interieure & exterieure, par l'aneantissement de vous-mesme, & par un parfait abandon à la conduite de Dieu sur vous. C'est ce que saint Maur accomplit exactement, mourant comme il avoit vêcu dans l'esprit de penitence, couché sur un cilice, & muny de tous les Sacremens.

O que l'obeïssance est un puissant ressort de la perfection & du salut éternel ! Adam est sorty du Paradis par sa desobeïssance, JESUS-CHRIST y est entré par son obeïssance. Suivez-le par ce chemin, regardez-le dans vôtre superieur, écoutez-le, ne l'abandonnez point. Pouvez-vous estre mieux qu'avec JESUS-CHRIST soit en cette vie ou en l'autre?

Y a-t-il rien plus agreable que sa presence ? y a-t-il rien de plus charmant que ses discours ? n'a-t-il pas les paroles de la vie éternelle ? Or c'est luy qui vous parle par vos superieurs: vous estes bien avec luy, si vous estes bien avec eux. *Qui erga Patrem suum fidem habet, in illo Christum se intueri existimat: & cum illo familiariter versans, eumque comitans cum Christo versari se, & cum eo comitari constanter credit. Talis ejus memoriæ & charitati nihil unquam anteponet. Quid enim melius tùm in hâc, tùm in futurâ vitâ, quàm esse cum Christo omni tempore? Quid ejus aspectu aut speciosius aut dulcius? Iam si etiam colloquio illius dignus censeatur, prorsus ex eo vitam æternam haurit.* *Simeon Junior. c. 28. Mor.*

MEDITATION

17. Ianvier.

Pour la Feste de saint Antoine.

Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cœlo: Et veni, sequere me. Matthæi 19. 21.

Si vous voulez estre parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un thresor dans le Ciel: Puis venez, & me suivez.

I. POINT.

CONSIDEREZ que saint Antoine ne pouvoit choisir une plus excellente conduite que celle qu'il prit dés l'âge de dix-huit ans, pour atteindre à la perfection. Car il eut JESUS-CHRIST pour guide de l'éternité,

& la parole de ce divin Maistre pour flambeau, qui éclaira ses pas, & luy découvrit les veritables richesses du Ciel. Il n'eut pas plûtost entendu ce conseil de l'Evangile qu'on lisoit à l'Autel : *Si vous voulez estre parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un thresor dans le Ciel: Puis venez, & me suivez*, qu'il le prit pour soy, comme s'il fust sorty de la bouche de JESUS-CHRIST, & par une admirable fidelité à la grace de sa vocation, il vendit tous ses biens, & les distribua aux pauvres pour acheter ce riche tresor qui luy avoit esté montré.

Apprenez de là que la parole de Dieu est un clair flambeau qui conduit ceux qui luy obeïssent à la plus haute sainteté. *Lucerna pedibus meis verbum tuum.*

Car premierement elle leur fait connoistre leurs défauts, & leur en donne une extrême aversion. Il nous semble que l'air de la chambre où nous sommes est pur & net, quand le Soleil n'y donne pas : mais si-tost qu'il y fait paroistre un de ses rayons, nous y voyons une infinité d'atomes qui s'entrechoquent. Approchez-vous de la lumiere de l'Evangile, examinez vos actions à la clarté de ce flambeau, vous y remarquerez beaucoup d'imperfections, qui vous humilieront, & réveilleront le soin que vous devez avoir d'effacer les taches de vostre ame.

Secondement, elle leur découvre la beauté des vertus, & leur en fait naistre l'amour. Lors que les Apostres se disperserent par l'Univers, pour y porter la parole de Dieu à tous les peuples, on vit aussi-tost la pieté, l'humilité, la modestie, la pureté, la charité, &

toutes les vertus s'éclorre comme les fleurs du Paradis dans tous les lieux qu'ils éclairoient des rayons de la doctrine Evangelique.

Troisiémement, elle n'a pas seulement de la splendeur pour les conduire dans le chemin de la perfection, mais encore de la douceur & de la force pour les y faire marcher avec allegresse. C'est pourquoy Origene la compare à la manne du desert, qui avoit toutes sortes de gousts, selon le desir des vrais Enfans d'Israël. Aimez la parole de Dieu, elle vous donnera tout ce que vous pouvez souhaiter. Si vous estes triste, elle vous consolera. Si vous estes dans la joye, elle augmentera le contentement de vostre esprit. Si vous estes en colere, elle calmera le trouble de vostre cœur. Si vous estes blessé, elle guerira toutes vos playes Enfin, pour dire tout en peu de paroles, elle vous fortifiera contre toutes les tentations, & elle accomplira tous vos desirs. Le feu du saint Esprit qui tombera dans vostre cœur, l'embrazera de plus en plus, & en fera un holocauste digne d'estre presenté à la divine majesté.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la parole du Fils de Dieu a conduit saint Antoine à la perfection par le chemin le plus droit, & que c'est avec raison que l'Eglise dit en sa loüange : *Iustum deduxit Dominus per vias rectas, & ostendit illi Regnum Dei.* Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites, & luy a fait voir le Royaume de Dieu. La pensée de l'Evesque de Paris sur ce sujet, est remarquable. On dit qu'une ligne est droite, lors que le milieu ne s'écarte point de ses deux extrémitez. Nostre

Guill. Arvernus serm. 40. de S. Antonio.

vie n'est qu'une ligne entre deux poincts, dont le premier est celuy de nostre naissance, & le dernier est celuy de nostre mort. Or nous naissons tous sans richesses, sans honneur, & sans plaisirs, & nous mourons de mesme. Nous sortons tous nuds de ce monde, comme nous y sommes entrez. Alors toute la gloire du monde s'évanoüit comme la fumée, & tous les plaisirs nous abandonnent Nostre vie, qui est au milieu de ces deux extrémitez, ne s'en doit point écarter, si elle est droite. Nous devons faire un genereux mépris de l'honneur, des plaisirs & des richesses de la terre, si nous voulons estre parfaits. *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cœlo.* C'est ce que saint Antoine a parfaitement accomply. A la premiere semonce de Jesus-Christ, il quitta tout jusqu'à soy-mesme, pour le suivre dans le desert, d'où il ne sortit qu'une fois en toute sa vie, durant la persecution de Maximin, pour encourager les Martyrs, & pour chercher luy-mesme le martyre: mais ne l'ayant point trouvé, il retourna dans sa solitude, comme dans le lieu le plus avantageux, pour combattre le monde, la chair, & le diable, & pour mourir à luy-mesme par un martyre volontaire, qui attira l'admiration de tous les peuples, & changea le desert en un Paradis. Il jeûnoit tous les jours au pain & à l'eau. Il ne dormoit point qu'il ne fust couvert d'un cilice: Il n'avoit pour lit que la terre: & pour toit que le Ciel, dont la veuë le charmoit tellement, qu'il se plaignoit souvent du Soleil qui luy venoit ravir le matin ce grand spectacle qu'il avoit contemplé toute la nuit. Un jour il vit le monde tout couvert de pieges &

de lacets, & comme il demandoit qui pourroit éviter tant de dangers, il apprit que c'étoit l'humilité. C'est cette excellente vertu jointe à la priere & au jeûne, qui le rendit victorieux des demons qui luy faisoient une cruelle guerre, dont se plaignant amoureusement à Nostre-Seigneur, qui luy apparut à la fin d'un rude combat, il luy disoit : *Vbi eras, bone Iesu? ubi eras?* Où estiez-vous, ô bon JESUS? où estiez-vous? mais JESUS luy répondit : J'estois icy, Antoine, & je vous voyois combattre. Et parce que vous avez bien combattu, je rendray vostre nom celebre par toute la terre.

O que ces paroles d'Isaïe sont veritables! *Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.* Le sentier du Juste est droit, le chemin du Juste le conduira droit à la perfection. *Va illis qui dereliquerunt vias rectas, & divertunt in vias pravas.* Mal-heur à ceux qui quittent le droit chemin, & qui s'égarent dans les voyes de l'injustice. *Deduc me Domine, in viâ tua, & ingrediar in veritate tua.* Conduisez-moy, Seigneur, dans vostre voye, enseignez-moy vos veritez, afin que je vous suive par tout. *In semitâ judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te : nomen tuum & memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte: sed & spiritu meo, in præcordiis meis, de mane vigilabo ad te.* Nous vous avons attendu dans les voyes de vostre justice : vostre nom & vostre souvenir sont le desir & les delices de l'ame. Mon ame vous a desiré pendant la nuit, & je m'éveilleray dés le poinct du jour, pour vous chercher de toutes les forces de mon esprit, & de toutes les affections de mon cœur.

Is. 26. *Eccles. 2.* *Psal. 85.* *Is. 26.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que S. Antoine obeïssant fidellement à la voix de JESUS-CHRIST, qui l'appelloit à sa suite, n'est pas seulement arrivé à la perfection : mais qu'il y en a conduit une infinité d'autres qui l'ont suivy dans les deserts, & dans les maisons Religieuses, ausquelles il a donné un heureux commencement par son exemple. En quoy je ne sçay si je dois plus admirer sa sainteté, qui en a fait le Pere de tant de saints Religieux, que son humilité qui en a fait le disciple. Car il tâchoit d'imiter par une sainte émulation toutes les perfections qu'il remarquoit dans ses freres : & en les imitant, sa sainteté le faisoit paroistre comme un original, sur lequel les plus grands saints pouvoient trouver de quoy imiter.

Pesez les excellentes maximes de la perfection Evangelique, qu'on a recüeillies de sa vie & de ses sages conseils.

1. Pour estre bien-tost parfait, pensez que vous ne faites aujourd'huy que commencer à servir Dieu, & que ce sera peut-estre aujourd'huy le dernier jour de vostre vie.

2. Le demon ne craint rien tant que l'Oraison des fidelles, le jeûne, & l'amour fervent de JESUS-CHRIST.

3. La discretion est la maistresse de toutes les vertus.

4. L'humilité est le plus grand de tous les miracles. Celuy qui n'estime rien que Dieu, ne pert jamais la paix & la joye de l'esprit.

5. La confiance en Dieu, & la dépendance absoluë de sa sainte providence rendent

l'homme en quelque façon tout-puissant.

6. Le monde est un grand livre qui nous rend bien-tost sçavans dans la science des Saints, quand on n'y regarde que Dieu. C'étoit le seul livre de saint Antoine, où il apprit tant de merveilles, qu'il ravissoit par ses entretiens les plus habiles Docteurs, qui s'étonnoient de voir un homme si éclairé & si sçavant sans étude. *Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, & de lege tuâ docueris eum!* Heureux l'homme que vous instruisez, Seigneur, & à qui vous enseignez vostre Loy!

MEDITATION

Pour la Feste de sainte Agnés. 21. Ianvier.

Fortitudo, & decor indumentum ejus, & ridebit in die novissimo. Prov. ultimo.

La force & la beauté luy servoient d'habillement: le jour de sa mort la comblera de joye.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST a choisi une fille de treize ans, foible de sexe, foible d'âge, foible de force, mais non pas de courage, pour faire paroistre la puissance de sa grace & de son amour. Il n'y a sorte d'artifice & de violence, que l'enfer n'ait employé pour ébranler sa constance: mais elle a rendu tous ses efforts inutiles, & elle est demeurée toûjours fidelle à son Epoux. Le feu divin qu'il avoit allumé dans son cœur, la rendoit également incapable de recevoir de la

crainte & de l'amour d'aucun objet étranger. Il semble qu'il estoit plus aisé de la faire mourir dans la tendresse de son âge, que de faire tomber une fleur : Il ne faloit que la veuë d'une épée nuë, sans y ajoûter le coup. La seule peur luy devoit oster la vie : Et neanmoins elle se moque de la fureur des tyrans, &, comme dit saint Ambroise, ayant à peine assez de place où recevoir le fer des bourreaux sur son petit corps, elle a assez de force dans son cœur pour les vaincre, & pour les faire trembler. *Quæ non habuit quò ferrum reciperet, habuit quò ferrum vinceret.*

Si elle est inaccessible à la crainte des tourmens, elle est encore plus insensible aux attraits des creatures. *Retirez-vous*, dit-elle à ce jeune Seigneur qui la recherche avec une passion extrême, *Retirez-vous funeste proye de la mort : I'ay pour Epoux le Roy du Ciel, à qui les Anges servent, & dont le Soleil & la Lune admirent la beauté. Ie luy ay promis la foy, je la luy garderay inviolablement. Il a mis sa Croix sur mon visage comme le signe de la conqueste qu'il a fait de mon cœur, d'où il bannit tout autre amour.*

Ipsi sum desponsata, cui Angeli serviunt. Ipsi soli servo fidem. Posuit signum in facie meâ, ut nullum amatorem præter eum admittam.

O divin Epoux, quand est-ce que vous gagnerez le mien ? Quand est-ce que je n'aimeray que vous ? Quand est-ce que le souvenir de vostre Croix éloignera de moy tous les vains respects du monde, & changera tous les plaisirs des sens en fiel & en absynthe à mon égard ?

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST a revêtu son Epouse de beauté aussi bien que de force. Je ne parle pas de cette frêle

beauté du corps, dont elle faisoit mépris, & mesme qui luy donnoit de la honte, dit saint Maxime, *Erubescebat se esse formosam.* Je parle de la beauté des vertus dont le Ciel avoit paré son ame. Ecoutez ce qu'elle en dit : Nul ne les peut mieux exprimer qu'elle-mesme. *Induit me Dominus cyclade auro textâ : circumdedit me vernantibus atque coruscantibus gemmis.* Le Seigneur m'a revêtuë d'une robbe en broderie d'or de la plus pure charité, semée des fleurs des plus éclattantes vertus. *Dexteram meam & collum meum, cinxit lapidibus pretiosis : tradidit auribus meis inestimabiles margaritas.* Il m'a donné des braccelets & des colliers de perles, & des pendans d'oreille d'un prix inestimable. Paroles qui marquent la ferveur avec laquelle cette sainte pratiquoit les bonnes œuvres, le zele qu'elle témoignoit à publier les loüanges de son Epoux, & la fidelité qu'elle apportoit à obeïr à ses inspirations. Ce qui a donné sujet à saint Ambroise de dire, qu'elle estoit belle à la verité par les avantages de sa naissance : mais qu'elle estoit encore plus belle par sa fidelité. *Pulchra specie, sed pulchrior fide.* Que si vous voulez sçavoir d'où luy venoit cet éclat de beauté, elle vous dira que c'est le sang que son Epoux a versé pour elle, qui luy a imprimé cette pudeur virginale, & qui l'a embellie d'un monde de vertus. *Sanguis ejus ornavit genas meas :* Son sang a relevé l'éclat de mon visage. Mon bien-aimé est blanc & vermeil ; il est vermeil par ses souffrances ; il est blanc par sa pureté : Ce sont les deux couleurs qu'il m'a données pour embellir mon ame, & la rendre pure & fidelle. *Quand je l'aime, je suis chaste : quand je suis prés de luy, je suis pure : quand je l'embrasse, je suis Vierge.*

S. Maxi. serm. de S. Agnete.

Aimez-le comme moy, soyez-luy fidelle jusqu'à la mort, & ne preferez pas aux ornemens de vostre ame une trompeuse beauté que le temps effacera bien-tost.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST a comblé son Epouse de gloire & de joye, parmy l'ignominie de son supplice. Entrant dans la prison, elle changea par sa presence ce lieu infame en un sanctuaire, & répandant par tout l'odeur de sa pureté, elle fit d'un grand nombre d'infidelles, de genereux Martyrs & de saints Confesseurs de JESUS-CHRIST. Se voyant dénüée de tout secours, elle eut recours au Tout-puissant, luy disant avec une confiance respectueuse : *O Dieu tout-puissant, à qui toute creature doit hommage & obeïssance, preservez de toute impureté vostre servante, & l'Epouse de vostre Fils.* A ces paroles le Pere Eternel luy envoya un Ange, qui la couvrit d'une robbe plus blanche que la neige, & l'environna d'une lumiere si brillante, que les plus insolens tremblant d'une sainte frayeur, se retiroient promptement, & n'osoient s'en approcher. Le Fils de Dieu luy servit d'un mur impetrable, d'un Gardien vigilant, & d'un défenseur fidelle qui ne l'abandonna jamais Le saint Esprit versant sur le bucher où on la mit, une celeste rosée la preserva du feu, dont la flamme se divisa sous ses pieds sans la blesser, & s'élança sur les infidelles. La terre trembla à sa mort, mais le Ciel parut si beau & si serain, que les fidelles qui admiroient cette émotion generale de la nature, ne sçavoient s'ils devoient se plaindre avec la terre de la perte qu'elle

qu'elle faisoit, ou se réjoüir avec le Ciel qui recevoit une si belle ame. Qui peut donc dire la joye avec laquelle cette incomparable sainte disoit en tendant le col au bourreau qui luy alloit oster la vie : O tout-puissant, tout adorable, & redoutable Pere de mon Seigneur, & mon Epoux JESUS-CHRIST, je vous rends graces de ce que par la faveur de vostre Fils unique, j'ay échappé les embûches que le demon tendoit à mon honneur. Ma foy n'a point esté vaine, mon esperance n'a point esté trompée : *Ecce jam quod credidi video, quod speravi teneo, & quod concupivi amplector.* Je voy maintenant ce que j'ay crû, je tiens ce que j'ay esperé, j'embrasse ce que j'ay souhaitté. Ma bouche chante vos loüanges, & mon cœur aspire à vous de toute l'étenduë de ses forces. Recevez, ô Dieu tout-puissant, vostre creature qui vous va glorifier avec vôtre Fils & vostre saint Esprit dans l'Eternité.

ENTRETIEN

Pour la Feste de saint Vincent. 22. Ianvier.

Fortis ut mors dilectio. Cant. 8.

L'amour est fort comme la mort.

JE ne doute point que saint Vincent ne tienne un rang tout particulier entre les Martyrs, puisque la mort qu'il a soufferte pour la défense de la Foy, est tout-à-fait extraordinaire. Les autres meurent par l'excés de leurs tourmens, & saint Vincent meurt comme

vous sçavez, par la crainte des plaisirs. Les autres meurent par la continuation, & celuy-cy par la cessation de ses peines. Les autres meurent lors que les forces du corps leur manquent dans la violence de leur supplice, & celuy-cy quand les supplices manquent à la grandeur de son courage. Mais il semble qu'il y a lieu de douter si c'est la crainte ou la hardiesse, qui est la cause d'un si rare & illustre martyre. Est-ce la crainte? non, car bien loin de craindre la mort dans les tourmens, les tourmens de la mort le font vivre. Est-ce la hardiesse? non, car la crainte des delices le fait mourir. Est-ce la patience invincible qu'il témoigne dans les douleurs? mais il les souffre sans mourir. Est-ce l'impatience qu'il fait paroistre dans les delices? mais il meurt aussi sans souffrir. Qu'est-ce donc qui le fait Martyr? L'amour de JESUS-CHRIST qui unit dans le cœur de cet Athlete incomparable la hardiesse & la crainte tout ensemble pour en faire un miracle de force, & doubler, pour dire ainsi, la gloire de son martyre. Pour estre Martyr, il faut souffrir, il faut mourir, il faut souffrir & mourir pour une bonne cause. La hardiesse le fait souffrir, la crainte le fait mourir. L'amour de JESUS-CHRIST le fait souffrir & mourir pour une bonne cause. *Ab ipso enim patientia mea.* Voila le nerf de sa force, voila la force qui soûtient son esprit, voila l'esprit qui anime son courage, selon cet oracle du Concile d'Orange: *Fortitudinem gentilium mundana cupiditas, fortitudinem Christianorum Dei charitas facit.* L'amour du siecle fait toute la force des Payens, & l'amour divin celle des Chrestiens.

Can. 17.

La force est une vertu rare qui gagne l'ad-

miration de tous les hommes, parce qu'elle fait profession de fouler par un genereux mépris ce que tous les hommes craignent, & ce qu'ils aiment le plus. *Quod omnes timent, quod omnes amant, calcat fortitudo.* C'est par elle que les grands courages s'élevent au dessus des craintes & des esperances humaines, s'affranchissent de la tyrannie du monde, & se rendent victorieux des plus cruels assauts qu'il leur livre. *Duplicem aciem producit mundus adversus milites Christi : blanditur ut decipiat, terret ut frangat : Non nos teneat voluptas propria, non nos terreat crudelitas aliena, & victus est mundus.* Le monde, dit saint Augustin, attaque avec deux sortes d'armes les soldats de JESUS-CHRIST. Tantost il les caresse pour les seduire, & tantost il les menace pour ébranler leur constance. Mais nous en serons toûjours les vainqueurs, pourvû que nous ne soyons point si lâches que de nous rendre esclaves de nos plaisirs, ny si timides que de ceder à la cruauté d'autruy. L'un & l'autre est un effet de la force. Cette genereuse vertu triomphe de tous les maux que les hommes craignent le plus, elle aime le peril, elle aspire au martyre, elle ne regarde point ce qu'elle souffre, mais ce qu'elle gagne, elle ne se soucie pas par quel chemin elle marche, pourvû qu'elle arrive à sa fin, & tant s'en faut que les tourmens soient l'objet de sa frayeur, qu'ils font une partie de sa couronne. Les heritiers de JESUS-CHRIST crucifié n'apprehendent point les supplices ny la mort, ils s'en repaissent. La mort est à leur égard une resurrection avancée, & les supplices, des gages qui leur promettent le fruit de la gloire. *Non terrent crucifixi hæredes mortis supplicia,*

Senec. ep. 43.

S. Aug. ser. 1. de sancto Vincentio.

S. Cyprianus.

sed pascunt, & reficiunt maturata resurrectionis latabunda solemnia.

Le mépris qu'elle fait de tous les plaisirs de la vie, ne luy est pas moins glorieux que celuy des souffrances & de la mort : & quoy que la maniere de les combattre soit differente, la victoire qu'elle remporte sur ces deux ennemis, est presque également considerable. Elle triomphe des douleurs de la mort en attaquant, & des delices de la vie en fuyant. Mais sa fuite n'est pas moins genereuse que ses attaques, & jamais elle ne fait paroistre plus de fermeté d'esprit, que lors qu'elle craint davantage les foiblesses de la chair Son premier mouvement est de courir à la croix, d'aller au devant de la mort, de la regarder sans peur, & de la souffrir avec joye. *Pulcherrima pars ejus maximéque mirabilis est, non cedere periculis obviam ire vulneribus, interdum tela ne vitare quidem, sed pectore excipere.* Mais comme une belle retraite vaut souvent une victoire, il me semble que ce n'est pas une moindre gloire de se défendre de la volupté, que de combattre la douleur, de pouvoir mépriser tout ce qui flatte le corps, que de ne pouvoir craindre ce qui le blesse, de se sauver par une fuite honorable des impuretez qui le soüillent, que de porter avec une constance invincible les tourmens qui le déchirent.

Senec. ep 67.

Je passe plus avant, & considerant le courage heroïque de saint Vincent, qui demeure ferme & vigoureux, tandis qu'il est sur un lit de fer tout rouge de flammes, & qui expire si-tost qu'on le met sur un lit de roses, qui trouve toûjours de nouvelles forces pour souffrir de nouvelles peines, & n'e trouve pas un moment de vie pour joüir du repos qu'on luy

presente : Je doute si la victoire qu'il a remportée sur les plaisirs n'est point la plus belle partie de son martyre, & si ce n'est point un moindre miracle de ne pouvoir mourir dans les tourmens, que de ne pouvoir vivre dans les delices. Vous en jugerez par la suite de ce discours, que je divise en deux parties. Dans la premiere, je represente un homme miraculeux, que la souffrance des peines a fait vivre : Dans la seconde, un Ange que la fuite des delices a fait mourir.

I. PARTIE.

IL y a du plaisir à souffrir pour Dieu, mais c'est un plaisir miraculeux qui n'appartient qu'à JESUS-CHRIST, de qui l'Ecriture-sainte dit, qu'il a fait des opprobres, sa plus delicieuse nourriture : *Saturatus est opprobriis*, & à ces hommes celestes, qui estans animez de la force de son esprit, vont aux supplices & aux tourmens, comme au centre de leur repos. Dieu qui est impassible par l'éminence de son Estre, demeurant dans la singularité de sa nature, peut bien agir avec sa toute-puissance, mais il n'est pas capable de souffrir. Sa beatitude l'éloigne si fort de la douleur, que tout ce qu'il peut faire pour luy donner accés auprés de sa personne, c'est d'en permettre la veuë à ses yeux, & la complaisance à son cœur. L'homme au contraire qui n'est qu'un neant revêtu d'impuissance & de foiblesse, est capable de souffrir, mais il n'est pas capable de goûter le plaisir de la souffrance. Son cœur n'y trouve que de l'amertume ; & comme il est obligé de juger des choses selon le sentiment qu'il en a, il ne peut par la raison natu-



relle se persuader que son corps soit aussi à son aise sur le chevalet, comme s'il estoit sur les fleurs, que les ongles de fer qui le déchirent, le caressent, que les dents des lions le flatent en le devorant, ou qu'estant étendu sur la croix, il y repose aussi doucement que sur le coton & sur la plume. Saint Pierre estoit le Chef des Apostres, le premier témoin de la divinité de Jesus-Christ, le plus courageux & le plus fervent de ses disciples ; & toutefois il ne pouvoit goûter l'ignominie de la croix : son zele encore trop aveugle pour en connoistre la beauté, se rebuta la premiere fois qu'il luy en oüit parler, mais en voulant le détourner d'un dessein si glorieux, il offensa son Maistre, & attira sur luy ce reproche plein de severité : retirez-vous, vous estes mon ennemy, vous ne goûtez pas les choses divines : *Non sapis ea quæ Dei sunt.* Ce qui me fait dire, que pour souffrir, il suffit d'estre homme, mais pour goûter le plaisir de la souffrance, il faut estre plus qu'homme, il faut avoir le cœur d'un Dieu. L'exercice de la patience est humain, mais le goust en est divin. Souffrir c'est une foiblesse commune de la nature, mais souffrir avec plaisir, c'est un miracle de force, dont toute la gloire est dûë à l'amour de Jesus-Christ. L'amour, dit saint Chrysologue, est le principe de nostre force : Rien n'est dur à qui aime tendrement ; rien ne luy paroist fâcheux, ny difficile, ny mortel. Il défie les dangers, il méprise la mort, il surmonte toutes choses.

S. Chrysol. ser. 4. *Fortem facit vis amoris, quia nihil durum, nihil amarum, nihil grave, nihil letale computat verus amor. Periculis insultat, mortem ridet, vincit omnia.*

Tel estoit celuy de nostre Saint, que le Ciel

ſemble avoir choiſi par un deſſein particulier, afin de faire voir juſques où pouvoit aller la force d'un courage Chreſtien, qui ne reſpire que la gloire de JESUS-CHRIST. C'eſtoit un homme miraculeux qui eſtoit né pour ſouffrir & pour mourir; au lieu que les autres naiſſent pour joüir des biens de la vie. Entre les hommes les uns vivent de plaiſirs, les autres de gloire, les autres d'eſperances & de deſirs. Saint Vincent ne vivoit que de douleurs & de martyres. La ſouffrance eſtoit le ſeul objet de ſes vœux, le but de ſon ambition, la ſource de ſes joyes; & ce qui eſt ſingulier en ce grand Saint, c'eſtoit la racine de ſa force qui le faiſoit ſubſiſter par tout ce qui a coûtume de nous détruire & de nous faire mourir.

La premiere preuve de cette invincible force qui animoit ſon courage, eſt l'extrême deſir de ſouffrir, que l'amour de JESUS-CHRIST luy avoit inſpiré dés ſa plus tendre jeuneſſe, & qui s'eſtoit accrû par des progrés continuels durant tout le cours de ſa vie. C'eſt un trait de ſageſſe de prévoir de loin les mal-heurs qui nous peuvent arriver, & par cette prévoyance leur oſter la nouveauté, qui ſurprend ordinairement ceux qui ne s'y ſont pas preparez. Ce conſeil eſt generalement utile à tous les hommes pour s'armer contre la douleur, & donner une trempe à leur eſprit, qui ſoit à l'épreuve de toutes les diſgraces de la fortune. Mais de les deſirer & de les demander à Dieu; d'aller au devant des ſouffrances & de la mort, de l'appeller avant qu'elle vienne, de luy tendre les mains, de luy reprocher qu'elle eſt trop lente, de l'avancer par ſes vœux, & d'en porter inceſſamment l'image dans ſa penſée, comme l'objet du monde le plus agreable, ce n'eſt

pas une vertu commune, c'est le dernier effort d'un courage heroïque, que tout le monde n'est pas capable de produire. Il y en a beaucoup à qui le cœur manqueroit, s'ils s'engageoient temerairement dans ces ferveurs, & qui seroient en danger de succomber sous la simple apprehension d'un mal, dont le poids effectif ne les incommodera peut-estre jamais. Il suffit aux ames foibles de souffrir sans murmure les afflictions que Dieu leur envoye, & de les recevoir de sa main, & les regarder comme des remedes que nous prenons, non parce qu'ils sont à nostre goust, mais parce qu'ils nous sont necessaires. Il n'y a que la force de l'amour divin qui puisse changer l'objet de nos passions, & faire que le mal, qui nous donne naturellement de la frayeur, excite nos desirs, & nous enflamme à sa poursuite, encore ne le fait-il pas souvent, parce que c'est un miracle de grace, qui passe toutes les regles ordinaires de sa conduite : & les miracles doivent estre rares. C'est pourquoy nous admirons cette faveur comme un don extraordinaire que Dieu ne communique qu'à ses plus intimes amis, qui tiennent un rang éminent dans son Royaume. Saint Vincent estoit de ce nombre. Il brûloit d'un si ardent desir de souffrir & de mourir pour la défense de la Foy, qu'on eust dit que pour luy la mort avoit changé de visage, tant il trouvoit de beautez & de charmes, où nous ne voyons que des laideurs. C'estoit le plus doux entretien de son esprit, qui s'occupoit si delicieusement de cet objet, qu'il ne s'en pouvoit presque divertir. Toutes ses pensées, semblables aux fleurs de la palme, qui portent la figure de la croix quand elles sont épanoüies, ne luy representoient que des croix,
des

des roüës, des chevalets, des précipices & des flammes. Les mouvemens les plus amoureux de son cœur, tendoient au martyre, comme les eaux douces vont à la mer quelque amertume qu'elles trouvent dans son sein. Les torrens de larmes qui couloient de ses yeux, ne sortoient que des playes de son cœur, blessé du regret de ne pouvoir si-tost répandre son sang. Rien ne luy sembloit agreable, s'il ne portoit les marques de la croix, & la vie mesme ne luy estoit chere, que parce qu'il esperoit en faire un sacrifice d'amour, pour honorer celuy que le Fils de Dieu avoit fait pour luy sur le Calvaire. C'est ce qu'il dit au tyran qui pensoit l'intimider par ses menaces, & dompter son courage par la grandeur des tourmens qu'il devoit endurer: *Hoc est quod semper optavi & votis omnibus concupivi.* Vous ne sçavez pas, luy dit-il, par où il me faut attaquer pour me donner de la peur. Vous me menacez de la mort, & vous croyez par là m'effrayer, comme si la Foy d'un Chrestien estoit capable de ces foiblesses. Je ne crains pas la mort, je la desire. C'a esté jusqu'icy le plus haut poinct de mon ambition, & c'est encore aujourd'huy le comble de mes vœux. Je ne crains qu'une seule chose, qui est que vous me soyez trop indulgent, & qu'envieux de la gloire de mon martyre, vous n'ayez moins d'ardeur pour me tourmenter, que je n'en ay pour souffrir. Je ne veux point qu'on m'épargne. Déchirez, brisez, démembrez, ne relâchez rien de la rigueur des supplices, éprouvez ma constance par tout ce que la cruauté peut inventer; afin que je ne perde rien du fruit de la victoire, qui doit terminer un si glorieux combat. O le genereux défi! ô le grand cœur, qui cherche

S. Aug. ser. de S. Vincentio.

la croix avec autant d'ardeur, que les plus avares feroient un thresor, & qui la reçoit avec autant de joye, que s'il avoit acquis une couronne!

Cette asseurance qu'il témoigne en la presence de la mort, est la seconde marque de sa force, qui regarde avec des complaisances merveilleuses un objet qui n'a rien en soy qui ne soit effroyable, & qui ne puisse faire pâlir les plus asseurez. Il est aisé de défier le peril quand nous sommes en asseurance, & de provoquer la mort, lors que nous ne la voyons que de loin, & que nostre esprit trompé par son propre artifice, nous la represente sous de belles couleurs qui la déguisent. Mais qu'il est mal-aisé, quand elle a essuyé ce fard, & que venant à nous environnée des plus funestes objets de la crainte, elle nous montre ce visage affreux, qui fait horreur à tout le monde, qu'il est, dis-je, mal-aisé de la voir seulement sans estre émû, & qu'il y a peu de personnes qui le puissent faire! Le Patriarche Noë estoit, sans doute, un prodige de force & de courage, puis qu'il se sauva avec un foible vaisseau du naufrage de l'Univers, & qu'il resista luy seul aux fatales convulsions de la nature: Et toutefois, comme s'il estoit plus aisé de vaincre son mal-heur que de le voir, l'Ecriture sainte m'apprend que Dieu ferma luy-mesme la fenestre de l'Arche, pour luy oster la veuë de tant de morts & de desastres qui l'environnoient, de peur que la crainte d'un si déplorable spectacle ne luy arrachast la vie. Mais on n'épargne pas ainsi nostre Martyr, on luy fait voir d'abord des tenailles, des chevalets, des rouës; on étale devant luy les plus horribles instrumens de son supplice, & son

tyran qui veut ébranler sa constance, n'oublie rien de ce qui peut rendre la mort plus effroyable, pour essayer de luy en donner de la peur. Le surprend-t-il par ce cruel artifice ? l'étonne-t-il? le met-il en desordre ? rien moins. Il regarde froidement la mort sans changer de couleur, il l'attend sans se troubler; je dis trop peu : il la regarde avec joye, il l'attent avec impatience, il l'appelle avec des tendresses amoureuses, il luy ouvre les bras & le sein pour la caresser, & luy faire un favorable accueil. Pourquoy ? parce qu'il aime, & qui a beaucoup d'amour, n'a point de peur. D'où luy vient cette assurance ? Est-ce que l'amour qui le transporte est aveugle, & qu'il ne voit point ces tristes images qui font trembler les plus grands courages en la presence de la mort ? ou plûtost n'est-ce point qu'il est plus clairvoyant que le nostre, & qu'il apperçoit sur son visage des beautez invisibles, qui sont inconnuës au reste des hommes ? Quoy qu'il en soit, saint Vincent 'en est charmé, si-tost qu'elle l'approche, & bien loin de sentir son courage affoibly par les menaces de son injuste persecuteur, il en tire une nouvelle vigueur, & s'anime au combat par l'esperance de la victoire. Il ne ressemble pas à ces enfans d'Ephraïm, qui faisoient les braves avant la bataille, essayant leur arç & leurs fléches, & se glorifiant de leur dexterité : mais au premier signal ils montroient le dos à l'ennemy, & s'abandonnoient à la fuite. *Filij Ephraim intendentes, & mittentes arcum, conversi sunt in die belli.* Sa main ne trahit point son cœur: la foiblesse de ses actions ne dément point la force de ses desirs, ses vœux sont la mesure de son contentement, & s'il a cherché la souf-

france avec ardeur, il n'a pas moins de joye de l'avoir trouvée. Il s'offre aux tourmens avec une ferveur nompareille, il y entre avec une hardiesse admirable, il y demeure avec une fermeté invincible, & il n'en sort jamais qu'avec un plein triomphe aprés avoir lassé ses bourreaux, confondu son tyran, & couronné sa patience. *Interritus adiit, modestus sustinuit, securus irrisit, sciens paratus esse ut resisteret, nesciens elatus esse quò vinceret.* C'est la troisiéme marque de sa force.

S. Aug. ser. de S. Vincentio.

Saint Ambroise remarque tres-à-propos que ces sages profanes, qui ont dit de si belles choses de la patience, estoient forts en bouche, & lâches de cœur. C'estoit un plaisir de les oüir parler, mais c'estoit pitié de les voir souffrir. Ils se contentoient de donner des paroles pour des effets, & de beaux discours pour de grands exemples. Mais la patience chrestienne, dit ce Pere, est une vertu effective, qui pratique ce qu'elle enseigne, qui joint les œuvres aux paroles, & qui fonde ses preceptes sur de fortes & genereuses experiences. *Verba pro rebus meditati sunt, ad opinionum celebritatem : nobis res sociæ verbis, & verba rebus.* Cette loüange est deuë à tous les Martyrs, qui ont esté plus prodigues de leur sang que de leurs paroles : Mais il s'en trouvera peu qui la meritent à si juste titre que saint Vincent. Jamais personne n'a souffert avec plus de force que cet incomparable Martyr, jamais personne n'a parlé avec plus de liberté. Il y avoit, pour dire ainsi, un combat opiniâtre entre la fureur de Dacien & la patience de Vincent, l'un à faire, l'autre à souffrir toûjours de plus horribles tourmens & de plus cruels supplices : Mais comme rien n'estoit

S. Amb. ep. 7.

capable d'abbatre la constance du Martyr, rien ne pouvoit aussi captiver sa liberté. Malgré la faim, le feu, le fer, & les chevalets, il insultoit au tyran, & luy reprochoit sa lâcheté, n'estimant pas moins glorieux de confondre son orgüeil, que de lasser sa cruauté. *Ridebat hic miles Dei. Manus cruentas increpans. Quod fixa non profundius. Intraret artus ungula*, dit le Poëte Chrestien. Job se plaignant de l'excés de ses souffrances, disoit que sa chair n'estoit pas de marbre, ny d'airain, pour resister à de si longues & si violentes douleurs : *Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, neque caro mea anea est*. Mais on peut dire au contraire que saint Vincent avoit la dureté de l'un & la force de l'autre. Il souffroit avec autant de fermeté, que s'il eust esté de marbre, & parmy ses tourmens il faisoit retentir les loüanges de JESUS-CHRIST avec plus d'éclat, que s'il eust esté d'airain. *Tanta pœnarum asperitas saviebat in tenebris, & tanta securitas sonabat in verbis, ut miro modo putaremus Vincentio patiente, alium, non loquentem torqueri. Et vero fratres ita erat, alius loquebatur.* A voir d'une part la rigueur des peines qu'il portoit en ses membres déchirez, & de l'autre la resolution qu'il témoignoit dans ses paroles, on eust crû, dit saint Augustin, qu'il y avoit deux hommes en un seul Martyr, l'un qui parloit, & l'autre qui enduroit. Et veritablement il estoit ainsi, car il souffroit selon la chair, & il parloit selon l'esprit. Je me trompe. Ce n'estoit pas Vincent, mais JESUS-CHRIST qui parloit & qui enduroit. Quand il est question de parler en la cause de Dieu, personne ne doit presumer de son esprit, & quand il est question de souffrir, nul ne doit presumer de ses

Prudentius.

S. Aug. ser. de S. Vincent.

propres forces ; parce que pour annoncer les merveilles de Dieu, il ne suffit pas d'avoir la sagesse d'un homme, mais pour souffrir les foiblesses de l'homme, il est necessaire d'avoir la patience d'un Dieu. C'est donc le Fils de Dieu qui gouverne son esprit, & qui soûtient la foiblesse de sa chair, c'est luy qui luy inspire des paroles, & qui luy fournit des forces, & il faut, comme dit ce sçavant Pere, reconnoistre un Dieu souffrant dans sa creature, parce que jamais le cœur d'un homme, qui n'est qu'un peu de poussiere, ne pourroit soûtenir d'aussi violens assauts, que ceux qui l'attaquent au dehors, si JESUS-CHRIST, pour le secourir, ne s'estoit logé au dedans. *Quando enim corruptibilis pulvis contra tam immania tormenta duraret, nisi in eo Dominus habitaret?*

Au reste, le secours qu'il reçoit du Ciel, en luy donnant du renfort, ne luy oste rien de sa gloire. Il ne redouble la force de son courage, que pour la rendre miraculeuse, & il ne l'éleve au dessus de l'humaine, que pour en faire un chef-d'œuvre de la puissance du Fils de Dieu, qui travaille, comme j'ay déja dit, d'une maniere extraordinaire avec nostre Saint : Je sçay que le triomphe des Martyrs est toûjours accompagné de miracles, qui en relevent l'éclat & la pompe. Souvent Dieu les délivre des tourmens par des moyens qui surpassent toutes les forces de la nature, comme lors qu'il adoucit la fureur des lions, qui les viennent caresser, au lieu de leur nuire, ou qu'il suspend l'activité du feu, qui ne semble les envelopper que pour leur faire un habillement de lumiere, & un diadême de gloire. S'il ne les exempte pas des tourmens qu'on

leur prepare, souvent il leur en oste le sentiment, & les comble de si douces consolations, que toutes les douleurs du corps sont heureusement noyées dans les delices de l'esprit. Enfin, s'il ne leur oste pas toûjours le sentiment, toûjours il leur donne des forces prodigieuses pour les vaincre, & s'il permet que leur corps succombe sous la grandeur de leurs peines, il fait en mesme temps que l'esprit s'éleve au dessus par la grandeur de son courage : L'un est vaincu, & l'autre vainqueur ; l'un cede à la violence des tourmens, l'autre triomphe de la cruauté des bourreaux. Representez-vous un Martyr dans le fort de son combat. *Stat Martyr Christi tripudians & triumphans, toto licet lacero corpore, & rimante latera ferro sacrum è carne sua circumspicit ebullire cruorem.* Pendant qu'on démembre son corps, & qu'on va foüiller avec le fer jusques dans ses entrailles, il en fait des triomphes, il regarde d'un œil ferme & asseuré les ruisseaux de sang qui sort à gros boüillons de ses playes. *Vbi ergo tunc anima Martyris? nempe in tuto, nempe in visceribus Iesu Christi, vulneribus scilicet patentibus ad introeundum.* Où est alors l'ame de cet Athlete victorieux? elle est en asseurance, elle est dans les entrailles de JESUS-CHRIST, dont les playes sont toûjours ouvertes pour l'y recevoir. C'est de là qu'il défie les tyrans, qu'il se moque de la rage des bourreaux, qu'il étonne mesme les tourmens. *Nam si in suis visceribus esset, scrutans ea ferrum profectò sentiret, succumberet & negaret. Nunc verò cùm in petrâ inhabitet, quid mirum si in modum petræ duruerit?* Car s'il tenoit encore à son corps, s'il estoit par quelque tendresse attaché à soymesme, il ne seroit pas comme il est insensi-

S. Bern ser. in Cant.

ble à ses douleurs, invincible aux atteintes du feu, ferme & inébranlable dans la Foy. Mais estant enfermé dans le roc, ne faut-il pas qu'il en retienne les qualitez, & qu'il se trouve luy-mesme plus dur & plus impenetrable qu'un rocher ?

Ces miracles sont veritablement grands, parce qu'il n'y a que Dieu qui les puisse faire; mais quelques grands qu'ils soient, on ne peut dire qu'ils soient rares. Il n'y a point de sexe pour foible qu'il soit, qui n'ait donné des preuves de cette force miraculeuse, point d'âge qui n'en ait produit des actions illustres, point de lieu dans le monde qui n'en conserve la memoire. Mais le martyre de saint Vincent est un miracle sans exemple. Au lieu que tous les autres Martyrs meurent dans les tourmens, les tourmens le font vivre; & par un prodige inoüy, on ne le peut faire mourir, que lors qu'on cesse de le faire souffrir. Dacien le fait conduire à pied & chargé de fers, de Sarragosse à Valence; & aprés l'avoir inhumainement traitté dans tout le cours de son voyage, il commande qu'on le jette dans une obscure prison, & qu'il y souffre une faim cruelle l'espace de plusieurs jours, afin d'affoiblir son cerveau, & d'abbattre l'esprit en mattant le corps. Mais la faim au lieu de l'épuiser, le nourrit & cette longue soif qui devoit naturellement secher ses os, brûler son sang, tarir ses veines, flétrir son visage, en rehausse la couleur, en conservant la fraîcheur de son teint. Le tyran qui pâlit à la veuë de ce prodige, ne pouvant vaincre saint Vincent par la faim, l'attaque par la force. On le dépoüille, on l'étend devant luy sur le chevalet, on le tire par les pieds avec des cordes, on donne la gêne à toutes les

parties de ſon corps, & puis on déchire ſes membres diſloguez à coups de foüets. Mais par une merveille, la violence des coups laſſe ceux qui les donnent, & fortifie celuy qui les ſouffre; les bourreaux ſont hors d'haleine, & le Martyr les encourage: Vincent triomphe, Dacien deſeſpere, & arrachant les foüets ſanglans des mains de ſes lâches miniſtres pour les frapper, donne à noſtre Athlete le plaiſir de ſe voir vengé par les armes de ſon ennemy, & reconnu vainqueur par ſon aveu. Les foüets, la gêne, la torture ſont donc de trop foibles inſtrumens pour renverſer cette colomne, il en faut venir au fer, & le fer n'y ſuffiſant pas, il y faut employer le feu. On enfonce dans ſon corps déja tout décharné des ongles tranchans, on luy découvre les os, on luy ouvre les entrailles, on va preſque juſques à la ſource de la vie. Mais quelque effort qu'on faſſe ſur cette belle ame, on ne la peut arracher de ſon fort. Elle ſe fait un rempart de ſes tourmens, elle ſe couvre de ſes playes, & quoy que ce ſoient autant de portes ouvertes à la mort, la mort tout intrepide qu'elle eſt, n'y oſeroit pas entrer. Il ne reſte que le feu, qui eſtant le plus violent de tous les ſupplices, ne devoit pas manquer au plus grand cœur de l'Univers. On le met ſur un gril ardent, on le couche ſur ce lit de flammes, & comme ſi la peine du feu n'eſtoit pas aſſez ſenſible, on y mêle le ſel par un cruel artifice, pour luy donner des élans plus vifs, des battemens plus douloureux, & des pointes plus penetrantes. Qui ne croiroit que cette victime ſacrée ſe va conſommer dans ces braſiers, & que ſon eſprit peut bien s'élever au deſſus des flammes, & prendre ſon vol vers le Ciel, mais qu'il ne

peut long-temps soûtenir un corps qui n'est plus qu'un squelette douloureux, & qui ne sera bien-tost que de la cendre ? Cependant il demeure ferme, & tant s'en faut qu'il quitte le combat; il le recommence avec une nouvelle vigueur. *Putares quod eum duraret flamma non ureret: & tanquam figuli fornax lutum molle suscipiens duram redderet testam.*

S. Aug. ser. 1. de S. Vincentio.

Vous diriez que l'ardeur du feu ne fait fondre sa chair que pour luy oster ce qui luy restoit de foiblesse. Il est, dit saint Augustin, dans cette machine ardente, comme un vase d'argille dans le fourneau, il s'y endurcit, mais il n'y brûle pas; & quoy qu'il perde tout son sang, il ne peut toutefois perdre la vie. Chose admirable! le feu devient le supplice du Tyran, & le triomphe du Martyr. Dacien est plus tourmenté par la constance de Vincent, que celuy-cy ne l'est par la cruauté de Dacien. Ce monstre piqué de la liberté de nostre Saint qui se rit de ses foibles efforts, conçoit un desir ardent de s'en venger, mais il ne trouve plus aucune partie de son corps, qui puisse estre le sujet de ses vengeances. Il cherche une chair sensible à la douleur, & il ne trouve qu'un esprit invincible, qui n'est point sujet à son pouvoir : Il cherche des membres propres à déchirer, & il ne rencontre que des playes; & ce qui le met hors de luy-mesme, il voit avec étonnement, que toutes ces playes sont mortelles, & que pas une ne luy peut donner la mort. Ayant donc perdu l'esperance de vaincre, il ne songe plus qu'à cacher la honte de sa défaite, & à ravir l'honneur de la victoire au Martyr. Il renvoye Vincent dans la prison, qu'il fait parsemer de tests de pots cassez, sur lesquels on étend ce corps couvert de blessu-

res, & ne pouvant plus luy faire souffrir de nouvelles playes, il trouve le moyen de luy faire ressentir de nouvelles douleurs, non en l'attaquant à force ouverte, mais en luy donnant une tréve plus cruelle que tous les assauts qu'il luy avoit jusqu'alors livrez.

Mais en vain il employe l'horreur des tenebres & du silence pour obscurcir la gloire de son vainqueur. Le Ciel est le theatre de sa vertu: les Anges contemplent avec admiration ce rare spectacle, qu'il tâche de dérober aux yeux des hommes. Le Fils de Dieu descend du Ciel pour dissiper par sa presence l'obscurité de sa prison. Il porte le jour où le Soleil ne peut porter sa lumiere, & tire Vincent de ce lieu tenebreux comme un homme ressuscité, qui renaist du tombeau sans estre mort, qui recouvre la vie sans l'avoir perduë, & qui reprend dans un corps nouveau son ancienne vigueur, non plus pour souffrir, mais pour faire peur aux tourmens, non pour combattre, mais pour triompher de la fureur du tyran.

Qui est-ce qui ne seroit surpris de ce prodige, & qui n'admireroit la force de l'esprit de JESUS-CHRIST jusque dans les plus grandes foiblesses de la nature? Les Theologiens semblent n'avoir reconnu que trois degrez de cette admirable vertu, qui fait gloire d'endurer toutes sortes de maux, pour s'unir au souverain bien. Le premier est de les souffrir sans impatience & sans murmure. Le second, de les porter avec affection. Le troisiéme, de s'en glorifier & d'en tirer de la joye; changeant en couronnes les opprobres de la croix, & les supplices en delices. Quand elle est arrivée jusque-là, ils estiment qu'elle est

au plus haut point de sa perfection, & que jamais elle n'est mieux parée, que lors qu'elle est couronnée d'épines. Mais saint Vincent par un prodige inoüy ne tire pas seulemeut de l'honneur & du plaisir de ses peines, il y trouve mesme la vie, & au lieu que tous les Martyrs ont coûtume de mourir par la grandeur de leurs souffrances, les souffrances donnent à celuy-cy la force de ne point ceder à la mort. Il faut, pour qu'elle s'approche de luy, qu'elle le trouve dans le repos, autrement tous ses traits sont inutiles, & comme la souffrance des douleurs le fait vivre, il n'y a que la crainte des plaisirs qui le puisse faire mourir. C'est le second combat où il se va engager, & le second miracle de sa force, que nous allons representer en la derniere partie de ce discours.

II. PARTIE.

COMME il y a un plaisir secret & divin dans la souffrance, qui excite le courage des Martyrs, il y a aussi dans la volupté un certain venim, un poison caché, dont les ames charnelles ne s'apperçoivent pas, & une amertume qui rebute les Saints, & qui leur en donne de l'horreur. C'est pourquoy ils la regardent comme le plus dangereux ennemy de la vertu, qui a de merveilleux artifices pour nous surprendre, & de puissans charmes pour nous vaincre. Mais si l'amour de JESUS-CHRIST qui les anime, est invincible à tous les tourmens, il est encore à l'épreuve de tous les plaisirs du monde. Il donne, selon le langage de saint Paul, le défi à la vie & à la mort, & par suite à tout ce qui peut flatter ou épouventer la nature. Car pour exprimer le

plaisir qu'apporte la joüissance d'un grand bien, nous disons ordinairement : c'est ma vie, & pour declarer l'horreur d'un mal effroyable, nous disons au contraire : c'est ma mort. Soit donc que le monde le tente par ses caresses, soit qu'il tâche de l'étonner par ses menaces, il est toûjours semblable à luy-mesme. Ny la vie, ny la mort ne le touchent point, ny l'adversité ny la prosperité n'ont point de prise sur luy, & s'il les combat d'une maniere differente, c'est toûjours d'une force égale. *Aqua multa non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* Les eaux de la mer sont bien ameres, & celles des fleuves sont fort douces : mais ny la douceur de celles-cy, ny l'amertume de celles-là ne peuvent éteindre ce feu celeste que le Fils de Dieu est venu jetter sur la terre. Il s'éleve au dessus des plaisirs & de la douleur ; & comme il ne cede point à la violence, il ne se laisse point aussi gagner par les felicitez du siecle. Vous croyez peut-estre que c'est une moindre merveille de resister aux delices qu'aux miseres de la vie, au courant des fleuves, qu'aux vagues de la mer, vous vous trompez. S'il en faut juger par le nombre de ceux qui s'y noyent, les naufrages de la volupté sont plus frequens & plus dangereux que les autres, & comme dit saint Gregoire, la fortune ne peut vaincre par ses disgraces, celuy qu'elle n'a pû corrompre par ses caresses. *Nulla adversitas dejicit, quem prosperitas nulla corrumpit.* Ne sortons point des bornes que nostre sujet nous prescrit, pour en faire la preuve. Vincent a combattu l'un & l'autre avec une force incomparable. Il a également vaincu la douleur & le plaisir, mais si l'on veut sçavoir lequel des deux est le plus glorieux à sa me-

S. Greg. l. 20. Mor. c. 24.

moire, pour moy j'admire plus son dernier combat, que le premier.

Car encore que la douleur de son martyre soit aussi effroyable que nous l'avons montré, pour vaincre neanmoins ce redoutable ennemy, il n'a employé que le mépris. Mais quand il est question de combattre le plaisir, & de se défaire de ses charmes, il ne les surmonte que par la crainte. Les plus cruels supplices, dit Prudence, le craignent: *Tormenta victorem tremunt*. Mais la douceur du repos l'épouvante, & les delices qui charment les ames lâches, font trembler ce grand courage. Sa peur est-elle raisonnable? oüy certes, puisque c'est elle seule qui le peut mettre en asseurance. Qui aime le peril, dit le Sage, y perira. Vous n'êtes pas plus saint que David; plus fort que Samson; plus sage que Salomon; & si leur chûte ne vous étonne, sçachez qu'elle vous est inévitable. Que si vous ne m'en croyez pas, interrogez les Martyrs, demandez à saint Vincent, par quelle raison, aprés avoir souffert ce qu'il y a de plus horrible dans la nature, il craint encore les attraits & les charmes du plaisir dans un corps, qui est tout consacré plûtost que consumé par le feu de son martyre. *Age funambule pudicitiæ & castitatis, & omnis circa sexum sanctitatis, qui tenuissimum filum pendente vestigio ingrederis, carnem spiritu librans, animum fide moderans, oculos metu temperans, quid in gradu totus es?* Dites-moy, genereux Martyr, également intrepide dans les tourmens, & timide dans les douleurs, quel est le sujet de vos frayeurs, & de ces saintes inquietudes qui vous agitent? d'où vient que vous mesurez tous vos pas, & que vous vous ménagez avec autant de soin, que si vous mar-

S. Hiero. ep. ad Nepot.

Tertull. l. de pudicitia. c. 10.

chiez ſur un filet tres-délié tendu ſur un precipice, le pied pendant en l'air, balançant vôtre chair par le contrepoids de l'eſprit, moderant par la foy les mouvemens de voſtre cœur, & gouvernant vos yeux par la crainte? Je crains, dit-il, de faire une chûte honteuſe & mortelle; qui veut éviter le danger où je ſuis, doit craindre tout, & tenir toutes choſes ſuſpectes, mais il ne doit rien craindre plus que luy-meſme. Il doit ſe défier de la chair, parce qu'elle eſt attachée au plaiſir; de ſon eſprit, parce qu'il eſt lié à la chair; de ſes paroles, parce que c'eſt le ſouffle qui allume le feu de la concupiſcence; de ſes regards, parce que ce ſont les premiers traits qui bleſſent la pureté, & qui enveniment le cœur; de ſes pas & de tous ſes mouvemens, parce qu'il ne faut qu'un détour & une fauſſe démarche pour perdre tout.

Ce n'eſt pas aſſez de craindre pour ſurmonter cet ennemy, il faut fuir: l'éloignement l'affoiblit, la proximité redouble ſes forces. *Quid tibi neceſſe habes quotidie aut perire, aut vincere?* dit excellemment ſaint Hierôme. Qui vous oblige d'eſtre à tout moment dans la neceſſité, ou de vaincre, ou de perir? *Quis unquam juxta viperam ſecuros capit ſomnos, quæ etſi non percutiat, certe ſolicitat?* Qui eſt-ce qui peut dormir en repos auprés d'une vipere, qui le pique ſans ceſſe, ou qui s'efforce de le piquer? *Securius eſt perire non poſſe, quàm juxta periculum non periiſſe.* Il eſt plus ſeur d'eſtre loin du peril de ſe perdre, que d'eſtre dans le peril, & de ne s'y perdre pas. C'eſt une temerité de mettre ſon innocence en danger, ſous l'eſperance d'en ſortir avec honneur, & de hazarder un combat, où le Fils de Dieu meſme n'a jamais voulu entrer. Tous les Saints ont imité ſon exem-

S. Hierôme epiſt. 47.

ple, & ces grands hommes qui ont, comme dit l'Ecriture, des bras de fer & d'acier, quand il faut combattre les souffrances, n'ont que des pieds de cerf pour s'enfuïr, quand il faut se défendre des plaisirs. Cette maniere de combattre est commune à tous; & pour parler selon le Prophete, lors que la volupté se presente avec ses charmes, les Rois mesmes, je veux dire les plus grands Saints tournent le dos, les plus vaillans, & les plus forts prennent la fuite. *Rex virtutum dilecti delecti.* L'Hebreu porte *Reges virtutum fugerunt, fugerunt.*

Mais il y a je ne sçay quoy d'admirable dans le combat de saint Vincent, qui ne se trouve point en tous les autres. Ils se sont tous éloignez des objets qui pouvoient soliciter leurs sens, parce qu'ils sont aisez à corrompre, & qu'il n'est pas à propos de voir, ce qu'on ne doit pas convoiter. Ils ont fuy les compagnies, de peur que le demon qui preside au plaisir, n'entreprist sur leur liberté, s'il les trouvoit sur ses terres, & dans le lieu de son domaine. Ils ont fuy le jeu, le bal, les divertissemens, l'oysiveté, parce que c'est un tombeau, où l'on est ensevely tout vif, & où l'on ne trouve que les vers & la pourriture Ils sont sortis du monde, & se sont confinez dans les cavernes de la terre, mourant ainsi à la societé des hommes, pour mener la vie des Anges Mais saint Vincent est allé plus avant, il a trouvé le moyen de se fuir luy-mesme, & de se défaire d'un ennemy, qui nous suit par tout, & que nous traînons mal gré nous jusques dans les plus profondes solitudes. Je n'ignore pas la rigueur que les Saints ont exercée sur leur corps, pour en bannir la volupté. Les uns se sont arraché les yeux qui n'estoient criminels que

que par l'excés de leur beauté, dont le regard pouvoit faire trop de coupables : les autres ont tronçonné leur langue, pour la jetter au visage d'une femme impudique, comme un trait sanglant capable de faire rougir l'impudence mesme : les autres se sont coupé les nez & les levres, pour défigurer leur visage : les autres ont affoibly leur corps de jeûnes, de cilices, de ceintures armées de pointes de fer, de chaînes, de disciplines, de veilles : les autres ont préferé la perte de leur vie à celle de leur honneur. Ces actions sont heroïques, je le confesse. Mais saint Vincent a cela de particulier, qu'au lieu que la mort des Martyrs est un effet de la douleur, la douleur le fait vivre, & la seule crainte du plaisir le fait mourir. Dacien surpris, comme l'on sçait, de voir un homme qu'il tenoit pour mort, plein de force & de vigueur, pensa mourir luy-mesme de dépit : mais dissimulant sa douleur pour essuyer la honte de sa foiblesse, il s'avise de tenter par la douceur, ce qu'il n'avoit pû gagner par la violence, & croyant que ce cœur de diamant que le fer & le feu n'avoit pû dompter, s'amolliroit dans les delices de la chair & du sang, il ne luy parle plus que d'emplois, que de charges honorables, & que de toutes sortes de contentemens, dont il luy promet la joüissance. Il change les chevalets en des trônes de gloire, les prisons en de superbes palais, les foüets & les chaînes en des couronnes, les lits de fer & de flammes en des lits de roses, où il le fait coucher, pour y prendre un repos delicieux parmy les fleurs & les parfums; en un mot, il n'omet rien de ce qui a coûtume de vaincre les plus grands courages, d'affoler les plus sages esprits, de corrompre les plus forts, & de

vainqueurs en faire des captifs & des esclaves. Que fait Vincent au milieu de ces charmes & de ces appas ? Il tremble ce grand cœur, & je ne m'en étonne pas, parce que c'est le propre de la force de craindre le plaisir, autant qu'elle est amoureuse des souffrances. Il fuit, mais il ne quitte pas pourtant le combat, parce que la volupté est un ennemy qu'on ne combat qu'en fuyant, & se donnant de garde de ses approches. Il meurt dans cet effort; & son corps ne pouvant suivre le mouvement de son esprit, il le quitte sur la place, de peur qu'il ne retarde la vîtesse de sa course. Pert-il la victoire en mourant ? Bien loin de la perdre par sa mort, il la consomme, & ferme le cercle de sa couronne. S'il meurt sans douleur, son martyre en est plus rare, & n'en est pas moins meritoire. Comme sa vie n'a esté qu'un sacrifice de douleurs, sa mort ne doit estre qu'un triomphe de joye. S'il laisse son corps entre les mains de Dacien, ce corps miraculeux n'est point la dépoüille du tyran, c'est son fleau, c'est son tourment. Et pour montrer qu'il a pû durant sa vie en estre le meurtrier, & le bourreau, mais qu'il n'en est pas le maistre aprés sa mort, quoy qu'il employe toute sa puissance pour luy oster l'honneur de la sepulture; tout ce qu'il fait pour le perdre, ne sert qu'à le rendre plus glorieux. Comme sa force a déja triomphé de la fureur de Dacien, il faut que son innocence triomphe encore de son impieté. Toutes les creatures rendent hommage à la pureté des vierges, & la mort qui corrompt tout ce qu'elle touche, n'oseroit entamer un corps que la volupté n'a point soüillé durant sa vie. Saint François de Paule marche sur les eaux avec autant de seureté que

s'il eust esté sur un pavé de marbre ; il estoit Vierge. La terre revere le corps de saint François Xavier, la chaux vive, qui devore tout, n'a point assez d'activité pour le consumer ; il estoit Vierge. Le feu que Nabuchodonosor avoit fait allumer dans la fournaise de Babylone, s'attache par un sage discernement aux Ministres de sa fureur, & n'ose toucher aux Hebreux qu'on avoit jettez dans les flammes ; ils estoient Vierges. Les serpens n'ont point de venim pour saint Paul, & la vipere qui s'attache à son doigt, ne le pique point, ou elle le pique sans luy nuire ; il estoit Vierge. Les corbeaux nourrissent Helie, & les oyseaux qui sont les plus carnaciers, luy portent le pain & deviennent ses pourvoyeurs, quoy qu'ils ne vivent que de rapine ; il estoit Vierge. Dacien voit presque toutes ces merveilles recueillies dans la personne de nostre illustre Martyr. Le Ciel, la terre, la mer, les oyseaux, les bestes farouches respectant son innocence, semblent reprocher à ce tyran son injustice & sa cruauté. Mais il est trop aveugle pour reconnoistre le merite de cette vertu, & trop impie pour ceder à tant de prodiges. Si-tost que la mort eut arraché Vincent de ses mains, & qu'elle eut mis en liberté cette ame genereuse, qui n'avoit pas moins de dédain & d'horreur de ses caresses, que de mépris de sa fureur, *contenta quod fureret, dedignata quod parceret*, ne pouvant empêcher que tout le monde n'admirast son grand courage, il crût qu'il pourroit au moins faire en sorte que personne ne rendist honneur à son corps. Il commande pour cet effet qu'on le jette aux chiens & aux bestes sauvages, & défend sous des peines tres-rigoureuses, qu'aucun n'entreprenne de l'enlever,

S. Aug. ser. 2. de S. Vincent.

ou de luy donner sepulture. Que l'impieté des hommes est foible contre les desseins de Dieu! Que tous leurs efforts sont vains, & leurs esperances ridicules ! Il croyoit par là faire pourrir ce chaste corps avec opprobre, en l'exposant tout nud sur la terre au pied d'une montagne, où l'on déchargeoit toutes les ordures de la Ville, & il ne voyoit pas que la pureté & l'innocence sont des parfums plus precieux & plus odoriferans que le baume,qui le rendoient incorruptible. Il pensoit que les corbeaux en feroient leur proye, & Dieu qui contraint souvent les demons d'estre les gardiens des ames, dont ils ne recherchent que la ruïne, luy fait voir qu'un corbeau peut estre le gardien des corps, dont il ne respire que le carnage. Il esperoit que les bestes farouches sortiroient de leurs forests pour le devorer, & Dieu qui sauva le Prophete Daniel de la dent des lions, luy montre qu'il ne luy est pas moins facile de domter en faveur de son serviteur la faim des loups. O merveilleux jeu de la sagesse du Createur ! Il suscite un oyseau de rapine pour garder le corps de saint Vincent, & il permet en mesme temps à une beste carnaciere de l'attaquer, sans luy pouvoir nuire. On voit un loup que la faim presse, que l'odeur d'un corps mort attire, que la veuë de sa proye irrite, se retirer contre son inclination sans la toucher. Qui le repousse ? qui l'oblige à se renfoncer dans sa caverne ? un corbeau qui devient le dépositaire d'un cadavre, dont il est ennemy, comme dit saint Augustin, & qui s'oublie de son avidité naturelle, pour obeïr aux ordres de la Providence Divine, qui l'a commis à sa garde. Que ce spectacle est ravissant ! soit que l'on considere la retraite de l'un

de ces deux animaux, ou la défense de l'autre; le vaincu ne donne pas moins d'étonnement que le vainqueur, & je ne sçay pour moy lequel des deux est plus admirable dans ce combat, celuy qui s'enfuit, ou celuy qui demeure maistre du champ de bataille : celuy qui cede, ou celuy qui le repousse : celuy qui voit sa pâture, & ne s'en ose approcher : ou celuy qui en est proche, & ne l'ose pas toucher. Qu'il y a de plaisir de voir la fuite du premier qui se retire tout honteux entre la crainte & le regret de quitter sa proye ! Qu'il y a de contentement de voir le courage de l'autre, qui de son bec, de ses aisles, & de son cry, l'épouvente, & luy donne la chasse ! Certes je ne m'étonne pas si tout le peuple de Valence sortit hors de la Ville pour estre témoin de ce miracle : mais je ne puis assez détester la fureur & la stupidité de Dacieu, qui ne reconnut pas la main de Dieu parmy tant de prodiges, dont l'éclat ne servit qu'à redoubler son opiniâtreté, & rendre son aveuglement plus criminel. Cet impie qui ne vouloit pas se repentir de son crime, & qui n'en pouvoit souffrir la honte, fâché de se voir vaincu par un homme mort, s'écrie au bruit de cette merveille. Vincent tu veux donc avoir la victoire aprés avoir perdu la vie, & ton corps tout froid & tout nud, qui n'a plus de mouvement ny de vigueur, a encore assez de force pour me faire la guerre, & je souffriray cet affront ? là-dessus plein de desespoir, il commande qu'on l'enferme dans un cuir de bœuf comme les parricides, qu'on le jette dans la mer, esperant par là de s'en défaire, & de noyer sa douleur avec son ennemy. Mais Dieu qui avoit déja receu son bien-heureux esprit dans le Ciel, tire son corps du fond de l'abys-

me, & le pousse si promptement au port, que les Ministres de Dacien qui l'avoient porté bien avant dans la mer, le trouverent sur le bord à leur retour, dont ils furent si effrayez, que n'osant plus le toucher, ils le laisserent sur le sable, où les flots luy firent une fosse, non tant pour cacher ce précieux dépost que saint Augustin appelle le tresor de JESUS-CHRIST, que pour apprendre aux hommes à le reverer. Rendons luy donc nos respects, & puisque le culte le plus religieux que l'on puisse rendre aux Saints, est l'imitation de leurs vertus, ne soyons pas seulement les admirateurs de ce courageux Martyr, soyons aussi les imitateurs de sa force. Tirons de son exemple cette importante maxime, que pour estre vrayment forts & genereux comme luy, il faut changer nos craintes & nos desirs, craindre ce que tous les hommes desirent, & desirer ce qu'ils craignent.

Putatis fratres charissimi infelicitatem hujus sæculi metuendam esse, & felicitatem non esse metuendam. Imo vero nulla felicitas frangit, quem felicitas nulla corrumpit. Vous croyez, mes freres, dit saint Augustin, que les disgraces du siecle sont à craindre, & que ses faveurs ne le sont pas; c'est un abus. Je crains plus la prosperité du monde que ses mal-heurs. L'adversité ne peut nuire à celuy que la prosperité ne peut corrompre. Que nous sommes éloignez du sentiment des Martyrs! & que nous faisons un mauvais usage des passions & des mouvemens de nostre ame! Saint Vincent a cherché avec ardeur les souffrances & la croix, & nous la fuyons avec horreur: Il a fuy les plaisirs, & les a plus redoutez que la mort: Et nous les cherchons avec une soif insatiable: hardis

S. Aug. in Ps. 83.

& temeraires, où nous devrions estre timides, lâches & timides, où nous devrions estre invincibles. Nous craignons la pauvreté qu'il a choisie pour son tresor, la faim dont il a fait ses delices, les douleurs qu'il a preferées aux plaisirs, les opprobres qu'il a plus estimez que les couronnes ; la mort qu'il a embrassée comme son azyle. Nous craignons la colere des grands qu'il a méprisée, leurs menaces dont il s'est moqué, leur puissance qu'il a vaincuë par la grandeur de son courage, leur cruauté qu'il a lassée par sa patience : Et nous ne craignons point de perdre la sainteté & l'innocence, en l'exposant temerairement à tant de dangers, & de charmantes occasions, dont la seule peur a esté capable de luy arracher la vie. Mondains ne rougissez-vous point de vos dereglemens ? Pendant que les enfans de Dieu cherchent de nouveaux martyres au milieu de la paix, & qu'ils pratiquent avec une admirable ferveur la priere, le jeûne, la retraitte, les veilles, les mortifications de l'esprit, & les austeritez du corps : N'estes-vous point honteux de vivre dans une vie si lâche, si voluptueuse, si sensuelle, & si contraire à celle de JESUS-CHRIST ? Tous vos soins & toute vostre industrie, ne tendent qu'à inventer tous les jours de nouveaux plaisirs, c'est à dire de nouveaux pieges de la vertu. Vous voulez estre mollement couchez, mollement vêtus, mollement traittez ; vous fuyez avec étude toutes les incommoditez du corps, vous craignez le Soleil, la poussiere, le vent ; & vous ne craignez point ce feu qui vous devorera dans les enfers, ce ver immortel qui vous rongera sans cesse, ces tristes & funestes desespoirs qui s'empareront de vostre ame, ces tenebres, ces pleurs,

ces grincemens de dents, & tous ces effroyables tourmens que la justice de Dieu appreste à vostre libertinage : ce desordre n'est-il pas tout-à-fait déplorable ? Mais si vos craintes sont dereglées, vostre courage ne l'est pas moins. Comparez un peu ce que vous souffrez pour des passions infames, avec ce que vous faites pour vostre salut. Vous serez, sans doute, surpris de voir par une étrange contrarieté tant de foiblesse, & tant de force dans un mesme cœur. Quand il est question du bien, de l'honneur, ou du plaisir, rien ne vous est impossible. Que dis-je, impossible ? rien ne vous paroist difficile. Mais quand il faut s'employer aux exercices de la pieté chrestienne, la moindre difficulté vous effraye, & vous fait perdre courage ? Voila, dit saint Gregoire, le mal-heur des enfans du siecle. *Fortes sunt in terrenis rebus, in cælestibus debiles : pro temporali gloria usque ad mortem desudare appetunt, & pro spe perpetua ne parum quidem laborare sustinent.* Ils sont infatigables pour les choses de la terre, lâches pour celles du Ciel. Pour avoir une œillade d'un grand, ils seront deux heures debout, plantez comme des statuës, & pour attirer sur eux la misericorde de Dieu ils plaindront un quart d'heure de priere. Pour prendre le plaisir de la chasse, ils endurent la faim, le froid, la pluye, & toutes les injures de l'air avec une patience opiniastre ; & pour faire penitence de leurs crimes, un jeûne leur est insupportable. Pour un miserable point d'honneur ils se font les victimes de la mort & de l'enfer, & pour une gloire immortelle ils ne voudroient pas souffrir la moindre contrainte. Quoy donc, mes freres, dit saint Augustin, sera-t-il dit que le monde desormais a ses Martyrs,

S. Greg. l. 19. Mor.

Martyrs, & que JESUS-CHRIST n'en a plus? croyons-nous qu'il puisse souffrir que ses serviteurs qui font gloire de l'aimer soient moins genereux que les esclaves du monde, qui font profession d'aimer l'honneur, les delices & les richesses du siecle? Helas! si ceux-cy s'exposent à tant de dangers, & de tourmens pour quitter Dieu, que ne devrions-nous souffrir pour le suivre? Faut-il que pour manquer de cœur nous soyons éternellement captifs & miserables, comme ces lâches soldats qui jettent les armes, & tendent les mains aux fers & aux chaînes, de peur de combattre? *Pudeat negligentius nunc in vitam, quàm prius in mortem ire, & minori studio salutis, quàm perditionis augmentum acquirere.* Rougissons, ah! rougissons d'aller à la vie avec plus de nonchalance, que nous n'allions auparavant à la mort, & de travailler avec moins de ferveur à nostre salut, qu'à nostre perdition. Elevons-nous un peu au dessus des sens, au dessus de la chair, au dessus des interests temporels, regardons ce que Dieu merite, ce que vaut la Beatitude, ce que JESUS-CHRIST a fait pour nous l'acquerir, ce que saint Vincent a fait pour répondre à l'amour de son Maistre. Enfin Aimons JESUS-CHRIST comme luy, & nous ne trouverons rien d'amer ny difficile dans son service. *Amemus & nos Christum & facile videbitur omne difficile.*

Nisi fortè amatores auri amatores laudis amatoribus suis Deus sinat esse fortiores, &c. S. *Aug lib. de moribus Ecclesiæ c.* 22. *Vide locum.*

S. *Bernard. ep.* 341.

S. *Hier. epist. ad Eustochium.*

O JESUS, le Roy des forts & des grands courages, qui avez mis dans la Croix le tresor de vostre force, & qui de là faites trembler la mort & l'enfer sous vos pieds, inspirez-nous cette merveilleuse ferveur, qui anime vos fidelles serviteurs dans les combats, qui les fortifie dans les dangers, & qui leur fait

trouver dans la plus cruelle mort une vie pleine de gloire, & d'immortelles delices. Ainsi soit-il.

MEDITATION

Pour le mesme jour.

I. POINT.

CONSIDEREZ que Dieu fait paroistre sa force dans la punition des grands pecheurs. Pesez ce qu'il dit à Pharaon au chapitre 9. de l'Exode. *Posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam, & narretur nomen meum in omni terrâ.* J'ay resolu de faire éclater sur toy la puissance de mon bras, & de rendre mon nom glorieux par toute la terre. O qu'il est redoutable de tomber entre les mains d'un Dieu vivant! Gardez-vous d'attirer sa colere sur vous. *Fortis ultor est Dominus, reddens retribuet.* Le Seigneur est un puissant vengeur de tous les crimes : il rendra avec une terrible rigueur le mal qu'on luy fait. S'il châtie si severement ses plus grands amis, que ne doivent pas craindre ses ennemis ?

II. POINT.

CONSIDEREZ que Dieu fait paroistre sa force dans la défense des grands Saints. *Les Iustes*, dit le Prophete Roy, *ont beaucoup d'afflictions, mais le Seigneur les délivrera de toutes. Le Seigneur garde tous leurs os: il ne s'en brisera pas un seul. Il délivrera les ames de ses* *Ieremia 51.*

serviteurs : ceux qui esperent en luy, ne pecheront point. Le Fils de Dieu nous en asseure luy-mesme dans l'Evangile. *Mes brebis*, dit-il, *entendent ma voix, je les connois, & elles me suivent. Ie leur donne la vie éternelle, & elles ne periront jamais : & nul ne les ravira de mes mains. Mon Pere, qui me les a données, est plus grand que toutes choses : Et nul ne les pourra ravir de la main de mon Pere.* Mettez donc vôtre ame dans ses benites mains par un saint abandon, vous serez en seureté, rien ne vous pourra nuire.

III. POINT.

CONSIDEREZ la force que Dieu donne à ses bons serviteurs, soit pour agir, ou pour souffrir. Quels miracles ne font-ils pas ? quelles vertus n'exercent-ils pas ? Quels tourmens peut inventer la cruauté des Tyrans qu'ils ne surmontent ? Ne dites donc plus : je ne puis porter la pesanteur de ma Croix : vôtre foiblesse vient de vostre lâcheté. Tenez-vous bien uny avec JESUS. Sans luy, vous ne pouvez rien faire : avec luy, vous pouvez tout. *Omnia possum in eo, qui me confortat.*

MEDITATION

Pour la Feste de la Conversion de saint Paul.

25. Ianvier.

Saule, Saule, cur me persequeris ? Actuum 9.

Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous ?

I. POINT.

S Bern. serm. de Convers. S. Pauli.

SAINT Bernard dit que JESUS-CHRIST a fait magnifiquement éclater la grandeur de sa misericorde, & l'efficace de sa grace dans la Conversion de saint Paul. *Magnificè in hâc unâ conversione, & misericordiæ magnitudo, & efficacia gratiæ commendatur.*

Il a signalé sa misericorde en l'attendant avec patience, & en le prevenant avec amour.

Il a signalé la force de sa grace en changeant tous les mouvemens de son cœur.

J'ajoûte qu'il a signalé la gloire de son nom en le destinant à la Conversion des Gentils.

Considerez donc en premier lieu, que JESUS-CHRIST a signalé sa misericorde, en attendant saint Paul avec patience, & en le prévenant avec amour. Quelques-uns estiment que Nostre-Seigneur a differé si longtemps son premier avenement, parce qu'il prévoyoit l'endurcissement du cœur des hommes, qui ne l'eussent pas alors favorablement receu. Mais j'aime mieux dire avec saint Leon, qu'il a usé de ce delay, pour faire paroistre davantage l'excés de sa misericorde, qui a fait grace aux pecheurs, lors que personne ne pouvoit se glorifier de ses merites. *Deficiente justitiâ, & toto mundo in vana & maligna prolapso, in indulgentiam ira translata est, & ut clarior fieret exercendæ gratiæ magnitudo, tunc placuit abolendis peccatis hominum sacramentum remissionis afferri, quando nemo poterat de suis meritis gloriari.*

Admirez la bonté de Dieu, qui ne trouve point dans les hommes d'autre motif, pour le porter à la clemence, que la grandeur de leur

malice & de leurs crimes. Demandez à saint Paul quel sentiment il a de soy ? Il avoüera qu'il est le premier de tous les pecheurs. Demandez-luy pourquoy Dieu luy a fait misericorde ? Il vous dira que c'est à cause de son ignorance, & de son incredulité. *Misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate.* Ne pensez pas qu'il excuse sa faute par ces paroles, il l'exaggere au contraire; car c'est comme s'il disoit : J'estois si aveugle, que je ne voyois pas mon crime, & ne connoissois pas mon Sauveur. C'est pourquoy Dieu me voyant dans un si miserable estat, où mon salut estoit comme desesperé, il a eu pitié de moy. En effet, saint Paul n'estoit-il pas un des premiers entre ceux, pour lesquels Nostre-Seigneur prioit, en disant : *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font:* leur malice les a aveuglez. *Desperatè ægrotat, qui per insaniam medicum cadit. Qualis ergo ejus insania, qui medicum occidit?* Le malade est desesperé, lors qu'il frappe son medecin par frenesie. Quelle est donc le transport & la fureur de celuy qui le tuë ? *Quanta verò bonitas & potentia medici, qui de sanguine suo, insano interfectori suo medicamentum fecit? neque enim pendens sine causa dicebat: Pater dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Insani sunt, medicus sum: sæviant, patienter fero: tunc curabo cum occiderint.* Mais aussi quelle est la bonté & la puissance du Medecin, qui fait de son propre sang un medicament pour son meurtrier ? Car ce n'est pas en vain qu'il disoit, estant sur la Croix : Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Ce sont des malades qui sont devenus frenetiques, & je suis leur Medecin: Ils m'outragent cruel-

S. Aug. serm. 3. de verbis Apost.

lement, mais je l'endure volontiers: Et je les gueriray lors qu'ils m'auront osté la vie. O inestimable condescendance de la bonté de Dieu! Gardez-vous bien de vous défier de sa clemence: mais craignez aussi d'en abuser, de peur que la multitude de ses misericordes ne comble enfin la mesure de vostre juste reprobation. *Ne multitudo exhibitæ miserationis, fiat tandem cumulus justæ reprobationis.*

S. Ber. serm. 1. de Convers. S. Pauli.

II. POINT.

CONSIDEREZ en second lieu, que JESUS-CHRIST a signalé la force de sa grace en changeant le cœur de saint Paul. *Solent Medici in desperatis artis suæ potentiam ostendere:* Les Medecins, dit saint Augustin, ont coûtume de montrer la force de leur art dans les maladies desesperées. Le Fils de Dieu, qui est le souverain Medecin des ames, a fait le mesme dans la Conversion de saint Paul: d'un cruel persecuteur qui brûloit d'une soif ardente du sang des Chrestiens, il en a fait tout d'un coup un tres-zelé, & tres-fidelle Predicateur. O puissance admirable de la grace! En un moment il est abbatu & relevé: aveuglé & éclairé: & de lion furieux qui ne respiroit que le carnage, il devient plus doux qu'un agneau. A peine a-t-il entendu cette voix: *Ego sum Iesus, quem tu persequeris:* Je suis ce JESUS que tu persecute: qu'il se rend à son vainqueur: *Domine, quid me vis facere?* Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Hæc planè perfecta conversionis est forma. Paratum inquit, cor meum, Deus, paratum est cor meum. Paratus sum, & non sum turbatus, ut custodiam mandata tua: Domine, quid me vis face-*

S. Aug. in Ps. 130.

S. Bern. In Convers. S. Pauli.

re? Voila sans doute la forme d'une conversion parfaite. Mon cœur est prest, ô mon Dieu, mon cœur est prest. Je suis tout prest à garder vos commandemens : rien ne peut troubler ma resolution. Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *O verbum breve, sed plenum, sed vivum, sed efficax, & dignum omni acceptione!* O parole courte, mais pleine, mais vive, mais efficace, & digne d'estre favorablement receuë! O qu'il y en a peu qui soient arrivez à ce haut degré d'obeïssance! Qu'il y en a peu qui ayent tellement renoncé à leur propre volonté, qu'ils ne se soient pas seulement reservez leur propre cœur, ne regardant jamais ce qu'ils desirent, mais cherchant en toutes occasions ce que Dieu veut, & luy disant sans cesse : Que voulez-vous que je fasse?

Apprenez que la force de la grace victorieuse de JESUS-CHRIST est si grande, que personne, quelque endurcy qu'il soit, ne la rejette. *Ideò quippe tribuitur, ut cordis duritia auferatur:* Parce qu'elle est donnée à dessein d'oster l'endurcissement du cœur. *S. Aug. c. 8. de Pradest. Sanct.*

Pesez cette sentence toute d'or de saint Augustin. *De quocumque pessimo in hâc vitâ constituto, non est utique desperandum : nec pro illo imprudenter oratur, de quo non desperatur.* Il ne faut point desesperer d'aucun pecheur, pour méchant qu'il soit, pendant qu'il est encore en vie. Et si on n'en desespere point, ce n'est pas une acte d'imprudence de prier pour luy. *C. 15. de corrept & grat. & l. 1. Retract. c. 19.* Saint Leon est dans le mesme sentiment. *Dum in hoc corpore vivitur, nullius desperanda reparatio, sed omnium optanda est correctio, auxiliante Domino, qui erigit elisos, solvit compeditos, illuminat cæcos.* Pendant cette vie mortelle, on ne doit desesperer de la conversion *S. Leo serm. 3. de Epiph.*

d'aucun : mais il faut souhaitter la correction de tous les hommes, avec le secours de Dieu, qui releve ceux qui sont brisez, qui délie ceux qui sont enchaînez, & qui illumine ceux qui sont aveugles.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST a signalé la gloire de son nom, en destinant saint Paul à la conversion de toutes les nations, & de tous les peuples *Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram Gentibus, & Regibus, & filiis Israël.* C'est un vase d'élection, dit le Seigneur, que je me suis reservé pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois, & devant les Enfans d'Israël.
S. Ber. loco citato. *Conversus Paulus, conversionis minister factus est universo mundo.* Saint Paul converty est devenu l'instrument de la Conversion de l'Univers: Sa Conversion a esté la conversion de tout le monde. C'estoit son employ pendant qu'il estoit sur la terre, c'est encore son grand ouvrage, & sa plus chere conqueste, mainte-
Ibidem. nant qu'il est dans le Ciel. *Ne adhuc quidem cessat ab hominum conversione, dico autem exemplo, oratione, & doctrinâ.* Il ne cesse point de s'employer à la conversion des hommes, & par son exemple, & par ses prieres, & par sa doctrine. Le seul souvenir de sa conversion fait une puissante impression sur les cœurs; & c'est par cette raison que l'Eglise en celebre la memoire, parceque, comme dit saint Bernard, le pecheur conçoit par là l'esperance du pardon, qui l'excite à faire penitence; & celuy qui en a déja pris le dessein, y trouve le modele d'une parfaite conversion. *In hâc enim*

memoriâ & peccator ſpem veniæ concipit, & provocatur ad pœnitentiam, & qui jam pœnitet, perfectæ converſionis accipit formam.

Apprenez de ce grand Apoſtre à faire valoir la grace de voſtre converſion, en travaillant comme luy à la converſion des autres. Car, comme dit l'Eveſque de Paris, la gloire de celuy qui ſe convertit, eſt de travailler avec ferveur. *Sicut enim viſus deficit, niſi in actum exeat, ſicut appaſet in illis qui diu manent in tenebris, ſic virtus deficit, niſi operetur. Operibus enim quæ ab ipſâ exeunt, quodammodo ſuſtentatur.* Comme la veuë s'affoiblit, lors qu'elle ne peut agir, ainſi qu'il arrive à ceux qui demeurent long-temps dans un cachot tenebreux, de meſme la vertu ſe pert, lors qu'elle eſt ſans action : l'exercice la ſoûtient & la conſerve. Ne vous contentez donc pas de vous convertir à Dieu, ſi vous n'en tirez beaucoup d'autres de l'abyſme, d'où vous eſtes ſorty. *Vnus quidem hodie cecidiſſe Paulus, ceterùm ſurrexiſſe cum Paulo totus orbis videtur.* Aujourd'huy ſaint Paul a eſté ſeul renverſé par terre, mais tout le monde s'eſt relevé avec luy.

Guill Arver. Epiſ. Pariſ. ſerm. de converſione S. Pauli.

Faſti Mariæ. in conv. S. Pauli.

MEDITATION

Pour la Feſte de ſaint François de Sales, Eveſque de Genéve.

29. Ianvier.

Qui fecerit, & docuerit, hic Magnus vocabitur in Regno cœlorum. Matth. 5, 19.

Celuy qui fera & qui enſeignera, ſera grand dans le Royaume des Cieux.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la premiere preuve de la grandeur & de l'excellence de saint François de Sales, est que Dieu, dont la faveur fait les grands du Ciel, & les Princes de l'Eternité, l'a choisi par un trait singulier de son amour, pour en faire l'oracle du dernier siecle, le Pere de la vraye devotion, & le maistre de la vie spirituelle dans tous les estats de la perfection chrestienne.

C'est ce que signifioit ce mysterieux globe de feu, qui tomba sur son Oratoire le jour de l'Incarnation du Verbe, & qui s'estant divisé en quatre parties, le couvrit d'étincelles, pour montrer que Dieu se vouloit servir de luy pour rallumer le feu de son amour dans les quatre parties du monde.

C'est ce que marquoient encore miraculeusement ces deux colomnes de feu, qui se mirent à ses deux costez un jour qu'il se promenoit dans sa chambre, comme pour former un trône à cet Ange du Ciel, qui devoit conduire tant de personnes de l'un & de l'autre sexe par le desert de ce monde.

C'est enfin ce que luy fit entendre cette admirable vision qu'il eut le jour de son sacre, lors qu'il vit en esprit les trois personnes adorables de la tres-sainte Trinité operer dans l'interieur de son ame, ce que les Evesques faisoient exterieurement, *& l'oster à luy-mesme,* comme il dit en une de ses lettres, *pour le prendre à elles, & le donner au peuple*, c'est à dire à tout le monde. Car il avoit un cœur plus large que la mer, qui embrassoit tout l'Univers, qui se donnoit tout à tous, *& ne pouvoit rien refu-*

ser au prochain. En quoy veritablement il ne faisoit qu'imiter la bonté de Dieu en son endroit, qui le combloit de tant de graces, de consolations, & de delices spirituelles, qu'il estoit quelquefois contraint de s'écrier : *O Dieu ! vous estes plus grand que mon cœur : vôtre bonté m'accable, vos clartez m'éblouïssent : retenez, Seigneur, ce deluge de vos consolations, je ne les puis porter.* C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si ce grand serviteur de Dieu estant remply d'une si grande abondance de graces, en a répandu la douceur dans ses écrits, & s'il a rendu la vertu si aimable, qu'il fait naistre l'envie de la poursuivre à tous ceux qui les lisent. C'est une riche effusion de l'onction du saint Esprit, qui donnoit tant de douceur & de force à ses paroles, tant de benediction & de succés à son zele, que l'on compte jusques à trente mille heretiques qu'il convertit dans le seul Bailliage de Chablais. Jugez par là de la plenitude de la grace dont Dieu l'avoit prévenu. Certes le fruit que sa doctrine toute celeste a produit pendant sa vie, & qu'elle produit encore tous les jours, est si merveilleux, qu'il surpasse tout ce qu'on en peut dire: Et s'il se trouvoit maintenant des ouvriers Evangeliques assez fidelles pour agir par son Esprit, & pour se conduire par ses divines maximes, on ne peut croire les grands services qu'ils rendroient à Dieu, les grandes couronnes qu'ils gagneroient, & le nombre innombrable d'ames qu'ils aideroient, & pour le spirituel, & pour le temporel tout ensemble. Il n'y a aucune sorte de bonnes œuvres, ny d'affaires dont ils ne vinssent à bout par ce moyen avec facilité, avec douceur, avec une profonde paix, & avec une tranquillité nom-

pareille, sans aucun danger de vanité.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la seconde preuve de la grandeur & de l'excellence de S. François est, que sa vie a esté parfaitement conforme à sa doctrine, & qu'il a fait ponctuellement tout ce qu'il a enseigné. Car on peut dire qu'il estoit grand & admirable dans les plus petites choses; admirablement petit & humble dans les plus grandes; mais toûjours égal à soy-mesme dans les unes & dans les autres.

Si c'est une grande vertu, comme dit saint Augustin, d'estre fidelle dans les petites choses, nostre Saint s'est signalé en ce poinct. Il voyoit jusqu'aux moindres atomes de ses mouvemens, & il avoit une lumiere si claire, une veuë si penetrante pour les choses qui regardent la pureté de cœur, qu'il appercevoit les plus legeres taches, & ne les pouvoit souffrir dans son ame plus pure que le Soleil, & plus blanche que la neige, en ses actions, en ses resolutions, en ses desseins, & en ses affections.

Autant qu'il avoit d'aversion pour les plus petites fautes, autant il avoit d'amour pour ces vertus, qu'on appelle petites, mais que les grandes ames estiment precieuses, soit parce que les occasions frequentes d'en pratiquer les actes qui se presentent à toute heure, leur donnent moyen d'amasser de grands tresors de merites, soit parce que ne donnant point dans les yeux, comme les vertus d'éclat, qui attirent l'admiration du peuple, elles sont moins sujettes au pillage des malins esprits, qui nous épient, & au vent de la vanité, qui brise souvent les cedres du Liban, & fait tomber par terre les plus beaux fruits.

Ce n'est pas que les vertus heroïques qui font les Saints, ne reluisent en sa vie avec une merveilleuse splendeur. Tout estoit grand dans sa personne.

Sa Foy estoit accompagnée de tant de clarté, de certitude, de goust, de suavité extrême, qu'elle sembloit tenir beaucoup de la lumiere de gloire. Il voyoit les veritez & les Mysteres de la Religion d'un regard si simple, si pur, si vif, & si doux, qu'il luy causoit des ardeurs, des ravissemens, & des extases, qu'il ne pouvoit expliquer luy-mesme, quand elles estoient passées : mais l'effet en demeuroit au centre de l'ame, qu'il appelloit pour ce sujet le sanctuaire de Dieu, où rien n'entre que Dieu & elle. Et c'estoit là le lieu de ses retraites, & son plus ordinaire sejour, où il tenoit son esprit en solitude, nonobstant ses continuelles occupations exterieures.

Sa confiance en Dieu estoit inébranlable, jamais il n'estoit plus asseuré d'une affaire, ny plus content parmy les hazards, que lors qu'il n'avoit point d'autre appuy que celuy de la divine Providence, dans laquelle il se reposoit avec plus de tranquillité, que jamais ne fit un enfant unique dans le sein de sa mere.

C'estoit l'ame la plus hardie, la plus genereuse, la plus puissante à supporter les charges & les travaux, & à poursuivre les entreprises que Dieu luy inspiroit, que l'on eust sçû voir; jamais il n'en démordoit, & il disoit, que lors que Nostre-Seigneur nous commet une affaire, il ne la faloit point abandonner, mais avoir le courage de vaincre toutes les difficultez.

Qui a jamais vû sa patience ébranlée, ny son ame alterée, contre qui que ce soit? A-t-il jamais fait aucun acte de malice ou d'amertu-

me ? Son cœur tout-à-fait innocent n'en estoit pas capable, non qu'il fust exempt du sentiment & de l'émotion des passions, mais il se plaisoit à les gourmander : mais il s'en servoit à pratiquer les plus excellentes vertus, & à les établir plus solidement dans l'ame : mais il les gouvernoit avec une autorité si absoluë, qu'elles luy obeïssoient comme des esclaves ; & mesme sur la fin de sa vie il n'en paroissoit quasi plus.

La charité vers Dieu & le prochain, qui estoit sa vertu dominante, avoit tout consumé, & ne luy avoit laissé que de la tendresse pour les plus grands pecheurs, de la douceur pour ses plus grands ennemis, & un respect nompareil pour tous les hommes, parce qu'il ne regardoit que Dieu en eux, & il ne les regardoit qu'en Dieu. Il estoit parvenu à un si haut degré du pur amour, qu'il ne vouloit, qu'il n'aimoit, qu'il ne voyoit plus que Dieu en toutes choses. Il animoit toutes ses actions du seul motif du bon plaisir Divin, & il ne demandoit rien ny dans le Ciel, ny sur la terre, que de voir la volonté de Dieu accomplie. Combien de fois a-t-il prononcé d'un sentiment tout extatique ces paroles de David : *O Seigneur, qui a-t-il au Ciel pour moy ? & que desiray-je sur la terre, sinon vous ?* Combien de fois luy a-t-on oüy dire : *ou mourir pour Dieu ! ou ne vivre que pour Dieu ? si mon cœur n'aime Dieu, qu'on me l'arrache : si je sçavois qu'il y eust dans mon cœur une bluëtte, une étincelle d'affection, qui ne fust pas à Dieu, ny de Dieu, je l'étoufferois tout à l'instant.*

Tant de rares qualitez ne nous permettent pas de douter de la grandeur de saint François, ny de son éminente sainteté. Il estoit grand en

sagesse ; car Dieu luy avoit donné une netteté d'esprit incomparable, & une lumiere tout extraordinaire pour la conduite des ames: Grand en courage ; car il estoit infatigable, & ses plus grandes delices estoient de travailler sans cesse pour le salut du prochain : Grand en bonté ; car il estoit tout à tous par une rare condescendance, pour les attirer tous à Dieu; Grand en toutes les vertus ; car la charité qui les a toutes à sa suite, les avoit placées & rangées dans son ame avec un ordre admirable. La nature mesme travaillant de concert avec la grace, avoit enchassé cette belle ame dans un corps revêtu d'une majesté, qui avoit je ne sçay quoy de divin. Son aspect estoit plein d'attraits, son abord affable, son entretien ravissant, avec un mélange de modestie & de gravité presque inimitable. Mais il me semble que ce qui releve davantage sa grandeur, & fait plus éclatter ses éminentes perfections, c'est son humilité qui le rendoit aussi petit devant ses yeux, qu'il estoit grand devant Dieu, & devant les hommes. Car jamais il ne faisoit de mysteres, il n'affectoit point de singularité, point d'action qui ébloüist les yeux du vulgaire, qui ne regarde que l'écorce & l'exterieur des vertus. Il se tenoit dans le train commun, mais d'une maniere si divine, que ceux qui le connoissoient intimement, ne trouvoient rien de plus admirable dans sa vie. C'est pourquoy je ne m'étonne pas s'ils disoient qu'en le voyant, il leur sembloit voir JESUS-CHRIST en terre. Ce grand Maistre de la vie spirituelle en portoit les deux traits les plus naïfs, l'humilité & la douceur, qui luy donnoient droit de dire à son imitation : *Apprenez de moy que je suis doux, & humble de cœur.* Son humilité

le cachoit dans la grandeur de Dieu, de qui seul il desiroit d'estre vû : sa douceur luy donnoit la clef des cœurs, où il entroit sans resistance : l'une & l'autre le rendoit maistre de son propre cœur, & luy donnoit une égalité d'esprit, & un repos inalterable, qui luy fit dire une fois : *Qu'est-ce qui sçauroit troubler nostre paix ? Quand tout bouleverseroit dessus dessous, je ne m'en troublerois pas ; car que vaut tout le monde en comparaison de la paix du cœur ?* Etudiez bien cette divine leçon ; & si les autres vertus vous manquent, soyez humble en recompense. Si vous gardez l'humilité, vous ne perdrez jamais la paix de vostre ame.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la troisiéme preuve de la grandeur, & de l'excellence de saint François, est l'amour de la Croix & des souffrances.

Tous les Elûs, dit saint Augustin, sont enfans de la Croix, ils tirent tous leur naissance spirituelle des sacrées playes de JESUS-CHRIST : Mais il faut avoüer que nostre Saint y a une relation toute particuliere. Car il n'en tient pas seulement la vie de l'esprit, mais encore celle du corps. Dieu qui l'accorda aux larmes & aux prieres de sa tres-vertueuse mere, voulut qu'elle le voüast à JESUS-CHRIST crucifié à la veuë du saint Suaire de Turin, avant mesme qu'il vint au monde, afin qu'il n'y eust rien en sa vie & en sa personne, qui ne respirast l'amour de la mortification, & qui ne portast par tout l'image & la vertu de la Croix.

Peu de temps aprés il vint au monde au septiéme

septiéme mois par une couche avancée, & comme provoquée par la vertu de cette precieuse Relique. De sorte que comme le rayon du Soleil touchant ce petit arbrisseau, qui porte la precieuse larme de la Mirrhe, ouvre ses veines par une simple impression de sa lumiere, & en fait couler une liqueur, qui adoucit l'amertume de son goust par la suavité de son odeur : de mesme cette vertueuse Dame, qui portoit ce fruit celeste dans ses entrailles, frappée des rayons qui sortoient du saint Suaire tous ardens, & tous embrazez du Sang de JESUS-CHRIST, le donna aussi-tost au monde, aprés l'avoir marqué de la ressemblance d'un Dieu mourant qui luy fit répandre depuis une odeur admirable de sainteté durant le cours de sa vie, qui ne fut qu'une entresuite continuelle de consolations celestes & de souffrances.

En effet il a toûjours porté la Croix dés sa plus tendre jeunesse, avec un courage invincible, & une fermeté d'esprit si paisible & si tranquille, que rien ne pouvoit alterer la douceur & la force de son amour, qui s'enflammoit par les injures, par les contradictions, par les mépris, par les maladies, par les accidens les plus fâcheux, comme l'eau qu'on jette dans une fournaise ardente, allume son brazier au lieu de l'éteindre. Grace inestimable, qu'on ne peut mieux exprimer, que par ses propres paroles, fidelles interpretes d'une ame la plus sincere qui fut jamais *Vive* JESUS, dit-il, *qui est mort pour nostre cœur : qu'à jamais nostre cœur meure, pour vivre éternellement de la vie de* JESUS, *duquel l'amour est en sa mort, & la mort en son amour. J'ay une affection infinie d'estre à jamais crucifié au pur & saint amour du Sauveur. Que soyons-nous à jamais*

attachez à la Croix, & que cent mille coups de fléches transpercent nostre chair, pourvû que le dard enflammé de l'amour de Dieu ait premierement penetré nostre cœur, & que cette sagesse Incarnée nous fasse mourir de sa sainte mort, qui vaut mieux que mille vies. Ou mourir, ou aimer. Mal-heureuse est la mort, sans l'amour du Sauveur: mal-heureux est l'amour sans la mort du Sauveur. Il faut consentir que nostre teste soit entre les épines des repugnances, que nostre cœur soit transpercé de la lance des contradictions. Il faut boire le fiel, avaler le vinaigre, & nous repaistre d'absynthe, puisque Dieu le veut: & parmy tout cela conserver la paix & la douceur de nostre ame, qui anime nos paroles, & compose tout nostre exterieur. Voila proprement l'esprit de ce grand Homme, qu'il a transmis dans le saint Ordre de la Visitation, dont il est le Fondateur. Voila l'abbregé de ces belles & excellentes maximes de la vie interieure, qu'il a si divinement pratiquées & enseignées, & qu'il a laissées par testament à ses cheres Filles comme un riche heritage, qui consiste dans l'amour de JESUS-CHRIST crucifié, & dans la parfaite imitation de la douceur, de l'humilité, de l'obeïssance, & de la charité d'un Dieu mourant, qui leur donne la sublime qualité *de Filles du cœur de* JESUS, cœur adorable, cœur souverainement aimant & souverainement aimable, où tous les Elûs doivent faire leur plus delicieux sejour, s'ils veulent conserver la paix de leur ame, & la solidité de la vertu.

* * † * *
IHS

Lettre du Pape Alexandre VII. à son neveu, contenant un excellent Eloge de saint François de Sales, qui peut servir d'une tres-utile lecture au jour de sa Feste.

MON CHER NEVEU,

C'EST avec regret que j'ay souffert vostre absence & nostre separation: mais il nous faut rejoindre par le commerce des lettres, & pour commencer par un sujet digne de vous & de moy; je ne sçaurois, ce me semble, mieux faire, que de vous continuer le discours, que je vous faisois sur le point de vostre départ. Je vous conjure donc encore une fois de faire vos delices & vostre plus chere étude des œuvres de Monsieur de Sales; d'estre son lecteur assidu, son fils obeïssant, & son imitateur fidelle. C'est à sa Philothée, qui est la meilleure guide qu'on puisse prendre pour se conduire dans le chemin de la vertu, à qui je dois depuis vingt ans, aprés Dieu, la correction de mes mœurs: & s'il y a quelque chose en moy exempt de blâme, je luy en ay obligation. Je l'ay lüe une infinité de fois, & je ne me sçaurois passer de la relire. Elle ne pert jamais pour moy la grace de la nouveauté, & toutes les fois qu'elle repasse sous mes yeux, il me semble qu'elle me dit toûjours quelque chose de plus, que ce qu'elle m'avoit dit auparavant. Si vous m'en croyez, ce livre sera le miroir de vostre vie, & la regle seure sur laquelle vous prendrez la mesure de toutes vos actions, &

de toutes vos pensées. Il ne vous oblige pas à l'austerité & à la solitude d'un Hermite : il ne vous persuade pas d'entreprendre un genre de vie extraordinaire : Son dessein est de vous mener au but de la perfection Chrestienne, & de vous instruire dans la solide pieté, par une voye douce & facile, qui s'accommode admirablement à toutes les differentes conditions des hommes, quelques basses ou relevées qu'elles puissent estre. Si la vertu, disoit un Ancien, pouvoit nous estre representée avec des couleurs assez vives & avec des traits dignes de son merite, elle attireroit tous les mortels à son amour avec une ardeur & une passion extrême. Il me semble certes que le grand François de Sales a reüssi parfaitement dans ce dessein. En effet, il nous la represente au vif avec tout l'éclat de sa majesté, & avec tous les attraits de ses beautez & de ses graces. Mais ce qui est plus digne de loüange, & plus agreable en cet excellent Ecrivain, c'est que se proposant Nostre-Seigneur pour son modele, il a commencé à bien faire auparavant que de bien dire : & que son premier soin a esté d'executer luy-mesme, ce qu'il devoit enseigner aux autres. De sorte qu'on peut dire avec raison, que ceux qui étudient ses livres, étudient encore sa vie, & que ses preceptes & ses avis sont d'autant plus faciles à pratiquer, qu'ils sont prévenus, & autorisez de son exemple. Cet homme né dans une famille noble & riche, élevé dans la vertu & dans les belles lettres de la maniere dont on a accoûtumé d'instruire les enfans de bonne maison, a paru dans la Cour des Rois & dans les Palais des Princes, dans les maisons des particuliers, dans les compagnies de ses amis, dans les af-

faires du monde, dans les exercices de la devotion; bref dans tous les emplois de sa Charge Episcopale, avec une conduite & une sainteté merveilleuse. Tellement que nous avons bien sujet de nous couvrir de rougeur & de honte, & de condamner nostre lâcheté, nous à qui le pretexte ou la coûtume du monde, ou de l'occupation des grandes affaires, ou de la condition de nostre naissance, sert d'excuse ordinaire, pour nous dispenser de vivre dans les regles exactes de la pieté Chrestienne. Or ce que je dis de la Philotée, je le dis encore du Theotime, je veux dire de ce livre tout d'or de l'amour Divin; & enfin de tous les autres ouvrages de ce grand homme. Je vous avouë qu'en les lisant souvent & de jour & de nuit, je me suis fait comme une idée en moy-mesme, & un recüeil de ses plus beaux sentimens, & des poincts principaux de sa doctrine, que je rumine puis aprés à mon loisir, que je goûte, & que je fais passer, pour ainsi dire, dans mon estomac; afin de les transformer en mon sang, & en ma substance. Voila mon sentiment touchant ce saint homme, mon cher neveu, dont je vous fais part, vous exhortant de tout mon cœur à le suivre. Car en verité si vous le prenez pour le censeur & le guide de vostre vie, & vous pratiquez en sa personne, ce que Seneque mesme nous enseigne, qu'il nous faut choisir l'exemple de quelque homme illustre, qui serve de patron à nostre conduite, & en presence de qui nous nous imaginions d'estre & agir en toutes occasions, ny je n'auray sujet de me repentir du conseil que je vous donne, ny vous de l'avoir mis en execution. Je finis, mon cher neveu, en vous disant avec Horace: A Dieu, vivez content, & si vous sçavez

quelque chose de meilleur que ces avis, je vous prie de m'en faire part en toute sincerité; sinon, servez-vous comme moy de ceux-cy, & faites-en vostre profit.

A Cologne ce premier jour d'Avril 1642.

MEDITATION

1. Février. Pour la Feste de saint Ignace, Martyr.

Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum; quia fortis est ut mors dilectio. Cant. 5.

Mettez-moy comme un cachet sur vostre cœur, & sur vostre bras; parce que l'amour est plus fort que la mort.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS prit la possession du cœur de ce grand Saint dés son enfance. *Pone me ut signaculum super cor tuum.* Car c'estoit ce petit enfant qu'il embrassa, estant à Capharnaüm, & qu'il mit au milieu de ses Apostres, pour leur apprendre l'humilité, en leur disant: *Quiconque s'humiliera, & se rendra petit, comme est cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume du Ciel.* Sans doute il luy imprima dés-lors l'amour de son saint nom, qui fut trouvé aprés sa mort, gravé en lettres d'or dans son cœur, & qu'il porta toûjours avec un zele incroyable pendant sa vie. Les marques éclatantes, qu'il en donnoit en le prononçant à toutes occasions, luy acquirent le

Matth. 18. 3. 4.

nom de Theophore, c'est à dire Porte-Dieu: de quoy l'Empereur Traian luy demandant la raison, il répondit avec un maintien respectueux & plein de majesté : *C'est parce que je porte au fond de mon cœur* JESUS-CHRIST, *qui est mon Sauveur & mon Dieu.* Et puis remerciant Traian de l'offre qu'il luy faisoit de la dignité de Pere du Senat, & de Prestre de Jupiter, pourvû qu'il sacrifiast aux idoles, il luy dit avec une douceur d'agneau, & un courage de lion : *Ie suis le Prestre de* JESUS-CHRIST, *auquel je presente tous les jours le sacrifice, & je m'estimerois heureux, si je pouvois me sacrifier moy-mesme à son honneur.*

Apprenez de là que le nom de JESUS est un nom d'humilité & d'amour, qui ne peut entrer dans le cœur, s'il n'y trouve ces deux vertus, ou s'il ne les y introduit. Soyez humble, faites-vous petit comme un enfant, si vous voulez que JESUS vous aime. Aimez JESUS, si vous voulez estre humble. Ayez souvent son nom dans la bouche, il la remplira d'une douceur celeste : ayez-le toûjours dans le cœur, il le comblera de joye. *Iesus mel in ore, melos in aure, in corde jubilus.* *S. Bern. serm. 15. in Cant.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS n'imprima pas seulement son saint nom dans le cœur de saint Ignace, mais encore sur son bras. *Pone me ut signaculum super brachium tuum.* Car le cœur estant la source de la vie, & le principe de toutes nos actions, toutes les œuvres de ce grand Saint portoient ce cachet d'amour imprimé en elles, aussi-bien que ses pensées, ses affections, & ses desirs. Le nom

de Jesus estoit son bouclier avec lequel il repoussoit les traits de ses ennemis invisibles, qui s'opposoient à ses travaux. C'estoit la fléche victorieuse avec laquelle il perçoit les cœurs, pour y faire entrer l'amour de son Maistre. C'estoit le flambeau celeste d'où il tiroit toutes les lumieres necessaires pour gouverner l'Eglise d'Antioche, où saint Pierre avoit premierement étably son siege, comme dans la plus florissante ville de l'Orient, & pour y conserver les conquestes de ce Prince des Apostres, en y continuant ses travaux. Ce qu'il fit avec un merveilleux succés, que le nom sacré de Jesus donna à sa parole, & à ses heroïques vertus.

Sol oriens est nomen ejus.

Apprenez que ce Nom adorable est un Soleil qui dissipe les tenebres de l'erreur & du peché, qui produit tous les fruits de la grace, qui est toûjours en action & en mouvement, & qui n'est jamais oysif Voulez-vous sçavoir s'il est dans vostre cœur, jugez-en par vos œuvres. Vos actions sont les plus certaines preuves de vostre devotion, & de vostre amour.

III. POINT.

Considerez que Jesus en imprimant son nom sur le cœur & sur le bras de ce genereux Martyr, ne luy laissa pas seulement un desir ardent de l'aimer, & de travailler pour son service, mais encore de souffrir toutes sortes de tourmens, afin de joüir de luy. L'Epouse dans les Cantiques, dit que l'amour est fort comme la mort: *Fortis est, ut mors, dilectio.* Mais saint Ignace pouvoit dire, que son amour estoit plus fort que la mort. Il la défioit, il l'appelloit, il alloit au devant, & bien

bien loin de craindre qu'elle luy fust trop cruelle, il souhaittoit qu'elle vint fondre sur luy avec tous les tourmens, dont elle s'arme dans sa plus grande violence. *Ie suis prest*, disoit-il, *de souffrir le feu, d'estre devoré des bestes sauvages, d'estre transpercé de mille coups d'épées, & de mourir en Croix, pourvû que je puisse voir mon aimable* JESUS, *qui a donné sa vie pour moy. Aimons* JESUS, *& ne respirons que pour luy. Car il est toute mon esperance, ma gloire, & mon tresor inépuisable. C'est par son amour que je suis conduit à Rome chargé de chaînes, que je baise, & que je cheris plus que toutes les richesses du monde. O si je les pouvois porter jusqu'à la mort? ô, mes freres, ne vous opposez point au chemin que je prens pour aller à la vie. Car* JESUS *est la vie des fidelles. Ne soyez point cause de ma mort: car ma vie sans* JESUS *est une mort. Mon amour a esté crucifié, comment pourrois-je vivre sans luy? croyez-moy, j'aime* JESUS, *& j'aimerois mieux mourir pour luy, que de commander à l'Vnivers.*

L'effet répondit à ses paroles: Et lors qu'il fut exposé aux lions au milieu de l'amphitheatre de Rome, il ne changea, ny de couleur, ny de langage. Il remercia l'Empereur, qui luy avoit donné une si belle occasion de rendre un témoignage public de sa foy, & de son amour vers JESUS-CHRIST, & si-tost qu'il entendit le rugissement des lions, il s'écria de joye: *Voila la trompette de mon Roy qui m'appelle au combat & à la couronne. Son adorable Nom est gravé au fond de mon cœur: & c'est de luy que je reçois cette force, & cette joye qui éclate sur mon visage. O* JESUS! *ô* JESUS! *Ie suis vostre froment, je veux estre moulu des dents de ces bestes carnacieres, pour estre presenté com-*

me un pain delicieux à vostre table. En mesme temps un lion étouffa sa voix avec sa vie, mais son cœur parla pour sa bouche, & fit paroistre ce beau Nom de Jesus, comme un éloge de ses vertus fort court à la verité, mais qui surpasse les plus superbes monumens des Rois. Gravez-le donc à son exemple dans vostre sein; gravez-le sur vostre bras, afin que toutes vos pensées & toutes vos actions tendent à
S. Ber. serm. 15. in Cant. la gloire & à l'amour de Jesus. *Semper tibi in sinu sit, semper in manu, quò tui omnes in Iesum sensus dirigantur & actus.*

MEDITATION

5. Février. ### Pour la Feste de sainte Agathe.

Soror nostra parva, & ubera non habet. Quid faciemus sorori nostræ? Cant. 8.

Nostre sœur est petite: elle n'a point de mamelles. Que ferons-nous à nostre sœur?

I. POINT.

Considerez que ces paroles conviennent fort bien à sainte Agathe, à qui on couppa les mamelles. Elles marquent sa pureté, qui l'a renduë semblable aux Anges: *soror nostra.* Elles expriment son humilité qui l'a renduë semblable à Jesus-Christ: *soror nostra parva.* Elles representent sa force dans les tourmens, qui l'a renduë victorieuse du monde, de la chair & du diable, & qui luy a acquis une couronne de gloire immortelle. *Et ubera non habet.*

Premierement donc sa pureté l'a renduë semblable aux Anges, qui l'ont cherie comme leur sœur, & qui luy ont fait son éloge aprés sa mort. Car pour honorer la victoire qu'elle remporta sur le Tyran, qui tâchoit d'ébranler la fidelité qu'elle avoit promise à son divin Epoux, ils luy dresserent un tombeau de marbre avec cette inscription : *Mentem sanctam : spontaneum honorem Deo : Et patriæ liberationem.* Elle a acquis par sa vertu la pureté que les Anges possedent par le privilege de leur nature : Elle a fait de son corps & de son ame un sacrifice volontaire à l'honneur de Dieu : & aprés avoir éteint en elle-mesme le feu de la concupiscence, elle a délivré sa patrie de l'incendie, & de la desolation generale dont elle estoit menacée. *O quàm pulchra est casta generatio cum claritate!* O que les ames pures & innocentes sont agreables à Dieu, aimables aux Anges, venerables aux hommes mortels! O chaste & fidelle amante du celeste Epoux, étouffez en nous par vos puissantes prieres ces funestes brasiers que l'amour du siecle y allume, & faites descendre dans nos cœurs le feu du Ciel, qui éteigne celuy de la terre.

II. POINT.

Considerez en second lieu que la profonde humilité de sainte Agathe l'a renduë semblable à Jesus-Christ Car elle a méprisé comme luy, & pour l'amour de luy toute la gloire que sa noblesse, sa beauté, ses richesses, & tous les avantages de sa naissance luy pouvoient faire esperer. Quelle indignité ne luy fit point souffrir l'infame Aphrodisia, pour ébranler sa constance? mais

cette grande ame faisoit gloire d'endurer toutes sortes d'injures & de mépris pour la défense de sa foy & de sa pudicité. *Ie suis noble d'extraction*, disoit-elle à Quintian qui luy reprochoit sa bassesse de cœur d'avoir embrassé une Religion, qui n'estoit bonne que pour des ames serviles, *Ie suis sortie d'un sang illustre, mais j'estime infiniment davantage la qualité de servante & d'esclave de* JESUS-CHRIST, *que tous les titres de ma noblesse. C'est sur l'humilité de la Croix que je fonde toute ma grandeur. Car je sers un Dieu, qui humilie les orgueilleux, & qui éleve les humbles.*

Admirez & imitez ce rare exemple, & souvenez-vous toûjours, que l'amour de JESUS-CHRIST est le gardien de la virginité, mais que l'humilité est le lieu de sa demeure, hors duquel il n'est point en assurance.

III. POINT.

CONSIDEREZ en dernier lieu que la force que sainte Agathe a fait paroistre dans les tourmens, l'a renduë victorieuse de toutes les puissances du monde & de l'enfer. Quintian qui la recherchoit en mariage, changeant son amour en fureur, pense l'intimider par ses menaces : mais elle luy répond avec un admirable courage : mon ame est établie sur la pierre ferme, elle a JESUS-CHRIST pour son appuy : rien ne la peut effrayer. Si vous m'exposez aux bestes farouches, le seul nom de JESUS les adoucira : si vous me condamnez au feu, les Anges feront tomber du Ciel une pluye salutaire pour en éteindre l'ardeur : si vous déchirez mon corps, le saint Esprit qui habite en moy guerira toutes mes

Mens mea supra petram solidata est, & in Christo fundata.

playes. Des menaces le Tyran en vient aux effets, & commande qu'on l'étende sur le chevalet : mais elle en fait ses delices. *Ego in his pœnis tantùm delector, sicut qui bonum nuntium audit, & qui videt quæ diu desideravit, vel qui multos thesauros invenit.* Je me plais autant, dit-elle, dans ces peines, que celuy qui reçoit une agreable nouvelle, ou qui voit ce qu'il a long-temps desiré, ou qui a trouvé de grands tresors. Car mon ame ne peut entrer dans le Paradis que par les playes de mon corps. Ensuite il luy fait couper les mammelles; mais en luy reprochant sa cruauté, qui luy fait oublier la douceur du lait qu'il a succé des mammelles de sa mere, elle luy dit avec un genereux mépris : c'est en vain que tu me fais couper ces mammelles, j'en ay deux autres interieures que tu ne me peux arracher, ma foy & mon amour : ma foy qui attire toutes les graces de JESUS-CHRIST en mon cœur : mon amour qui ne demande qu'à répandre le sang de mes veines pour son honneur. Aprés ce tourment, il l'envoye dans une obscure prison : elle y va comme au festin, & elle y trouve un merveilleux Medecin du Ciel, qui guerit ses playes, qui luy rend ses mammelles, & qui remplit son cachot d'une divine lumiere. Enfin aprés avoir esté couchée sur les charbons ardens, estant déja sous le fer du bourreau, qui luy doit trencher la teste, & consommer son martyre, elle leve les yeux au Ciel, & rendant graces à Dieu de la force qu'il luy avoit donnée, elle luy dit : Mon Seigneur JESUS, qui m'avez créée, & gardée dés mon enfance, & qui avez preservé mon corps de toute soüillure, en m'ostant l'amour du siecle, ouvrez-moy les portes de vostre misericorde, & me

S. Laur. Justin. de ligno vitæ. c. 3.

Lætissimè, & glorianter ibat ad carcerem, & sicut ad epulas invitata.

receveζ en vostre gloire. *Christi exemplo vivendum est tibi, ô pudicitiæ amator, si sanctorum cupis habere consortium, ab immunditiæ & turpitudinis cogitatu pectus emunda, quoniam nullos nisi sanctos, & justos, simplices & continentes cœlestis aula recipiet.* Il faut suivre l'exemple de JESUS-CHRIST, si vous voulez estre admis dans la compagnie des Saints, vous qui aimez la pureté, chassez de vostre cœur tout ce qui le peut soüiller, parce que la cour celeste ne reçoit personne qui ne soit Saint, Juste, simple, & continent.

MEDITATION

5. Février. Pour la Feste des Martyrs du Japon, Canonizez par le Pape Urbain VIII.

Spectaculum facti sumus mundo, & Angelis, & hominibus. 1. Cor. 4. 9.

Nous avons servy de spectacle au monde, aux Anges & aux hommes.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la mort de ces genereux Martyrs, est un spectacle qui a étonné le monde, & qui l'a ravy en admiration par sa nouveauté. Jamais le Japon n'avoit rien vû de semblable. Cette nation guerriere ne sçavoit ce que c'estoit que de combattre par la douceur, de vaincre par la patience, & d'aller à la mort comme au triomphe: Mais elle fut contrainte d'avoüer, que tous les com-

bats, & les victoires de ses heros n'avoient rien de si admirable. Elle vit avec étonnement parmy cette glorieuse troupe de Martyrs, un enfant de douze ans, mépriser la vie qu'on luy presentoit, & demander où estoit la croix qu'on luy avoit preparée, pour l'aller embrasser avec joye, comme ses plus cheres delices. Elle en vit un de treize ans chanter sur la croix, comme sur un trône d'honneur, un Cantique de loüanges, & inviter les autres à benir l'Auteur de leur victoire, & à souffrir constamment la mort pour son service. Saint Anselme dit, que la terre qui a esté arrosée du sang des Martyrs, sera aprés la fin du monde parée de fleurs immortelles, & couverte de lys & de roses, qui ne se flétriront jamais. Si cela est veritable, la terre du Japon, qui est maintenant un theatre sanglant, par la mort d'autant presque de Martyrs que de fidelles, sera alors un Paradis delicieux, remply d'une infinité de fleurs, entre lesquelles nos saints Martyrs tiendront le premier rang, comme les premieres fleurs du Printemps, qui ont renouvellé de nos jours la ferveur de la primitive Eglise. *Quasi flos rosarum in diebus vernis, & quasi lilia, quæ sunt in transitu aquæ.* C'est dans cette pensée que le Pere Organtin, Provincial de la Compagnie de Jesus dans le Japon, ayant receu quelques reliques de ces Bien-heureux ne pût retenir ses larmes : mais sentant son cœur attendry de douleur & de joye, il les offrit à Dieu, en disant : *Voila, Seigneur, les premices de la Compagnie dans le Japon : voila les fruits de ses travaux : voila les fleurs de cette nouvelle Eglise, que je vous offre tres-humblement.* Quand est-ce que vostre cœur se laissera toucher de cet exemple, & que vous

Loüis & Antoine.

Eccli 50. 8.

commencerez à courir dans le chemin du Ciel à l'odeur de ces roses & de ces lis ? N'estes-vous point confus de vostre tiedeur, & de vôtre lâcheté, voyant tant de courage & d'ardeur dans ces nouveaux Chrestiens, qui vous reprochent le peu de progrés que vous faites dans la vertu, & le peu de zele que vous témoignez pour la gloire de Jesus-Christ ?

II. POINT.

Considerez que le martyre de ces glorieux Athletes est un spectacle, qui a attiré les yeux des Anges sur leurs heroïques vertus, & qui les a ravis de joye.

Si le plus grand, le plus beau, le plus admirable spectacle qui fut jamais, est celuy d'un Dieu mourant sur le Calvaire, jettez les yeux sur ces innocentes victimes, qui font un sacrifice de leur vie si solemnel à la veuë d'une grande Ville, vous en verrez une excellente copie, qui represente naïvement son original.

Le B. Paul Miki. Ecoutez ce que dit un d'entr'eux sur ce sujet, benissant Dieu de son bon-heur.

Vide historiam Martyrij 26. Marty. Crucifixorum summâ fide conscriptum apud Bollandum 5. Febru.

Que j'ay de joye, lors que je pense que je m'immole à l'âge de trente-trois ans, qui est le temps auquel, mon Sauveur, est mort pour reparer le genre humain : que je party d'Ozaca le jour de la Circoncision, auquel cet aimable Redempteur versa les premieres gouttes de son sang, pour meriter le Nom de Jesus : *qu'on m'a chargé de chaînes le Ieudy, qui est le jour auquel il fut pris dans le jardin : Et que demain jour de Vendredy, je seray conduit, comme luy, par les ruës de Meaco avec la derniere ignominie.* Il pouvoit encore ajoûter, qu'ils seroient tous crucifiez comme luy, percez d'un coup de lance, com-

me luy, & enfin martyrisez, comme luy, hors des murailles de la ville de Nangasaki, sur une montagne semblable à celle du Calvaire. Car en effet c'est le lieu de gloire & de triomphe, où ils imitent si parfaitement toutes les vertus de leur Maistre, qu'on ne les peut assez admirer.

Le B. P. Philippe, Religieux de l'Ordre de saint François, qu'un vent contraire avoit amené au Japon, mourant tout le premier, adore la divine Providence, qui l'avoit jetté par un coup de tempeste si favorable, dans le port de la beatitude, & par un vif sentiment de reconnoissance, il s'écrie : *O fortunatam navem ! ô jacturam minime damnosam, sed omni lucro quaestuosiorem !* O l'heureux vaisseau ! ô l'heureuse perte, qui m'est plus avantageuse que le gain de tout le monde ! ô l'aimable orage ! ô mer fortunée, dont les flots au lieu de m'abysmer, m'ont porté jusques au Ciel ?

Le B. P. Pierre Baptiste, Religieux du mesme Ordre, mourant le dernier de la trouppe, pour dire avec Nostre-Seigneur : *Tout est consommé* : demeure sur la Croix, comme sur l'Autel des parfums, dans un grand silence, & dans une haute contemplation, qui change sa mort en un doux sommeil, & luy fait goûter par avance les delices du Paradis.

Le B. Paul Miki, Japonois de la Compagnie de Jesus, Predicateur vrayment Apostolique, fait de sa croix une chaire, à l'exemple du Sauveur, qui scella son Evangile du sceau de sa patience ; & pour signaler son zele, sa charité, & son courage, il éleve sa voix dans la plus honorable assemblée, où il se fust jamais trouvé, & s'adressant premierement

aux fidelles : *Hodie mihi Pascha est*, leur dit-il, *O quantâ me gratiâ dignatus est Deus!* Ce jour, mes freres, est un jour de Pasque pour moy ; jour le plus glorieux qui fut jamais. O que la grace que Dieu m'a faite est grande ! aidez-moy à le remercier. Puis tournant son discours aux infidelles, il leur dit avec une ferveur d'esprit incroyable : vous voyez que je suis dans un estat où je n'ay rien qui m'oblige à déguiser la verité. Croyez donc à la protestation sincere que je fais devant vous, qu'il n'y a point de salut éternel hors de la Foy des Chrestiens, dans laquelle j'ay toûjours vêcu, & pour laquelle je m'estime heureux de mourir. Et parce qu'elle me commande de pardonner les injures, je pardonne de grand cœur à tous ceux qui me font mourir, & je les conjure d'ouvrir les yeux à la lumiere de la doctrine que je leur presche, & que je vais signer de mon sang.

Le B Jean Goto de la mesme Compagnie, qui dés l'âge de deux ans avoit souffert l'exil avec ses parens, pour la défense de la Foy, merite en luy rendant ce dernier témoignage, *de porter à l'âge de dix-neuf ans la fleur de sa jeunesse & de son innocence sur la croix*, qu'il embrasse avec une merveilleuse tendresse, qui tire les larmes des assistans. Son pere surmontant sa douleur & sa vieillesse, se tient present à son supplice, & ne s'en retourne qu'aprés estre couvert du sang de son fils, qui luy fait plus d'honneur que la pourpre de tous les Monarques.

Le B Jacques Kisaï aussi Jesuite, âgé de soixante-quatre ans, qui lisoit tous les jours la Passion de Jesus-Christ avec une rare devotion, trouve à la fin son tresor dans le lieu où son cœur avoit étably sa demeure :

& de peur de le perdre, son humilité le cache avec tant de soin, qu'il rebute mesme ses plus grands amis, qui luy demandent quelque linge, pour le garder aprés sa mort avec l'honneur qui est dû aux reliques des Martyrs. *Retirez-vous*, leur dit-il, *Je ne suis qu'un pauvre pecheur*. La couronne du martyre n'appartient qu'aux humbles : l'orgüeil n'y a point de part. Il est tombé du Ciel, il n'y r'entrera jamais.

Je ne dis rien de la ferveur de tous les autres Martyrs, sinon qu'ils témoignent tous tant de joye, & tant de courage, que les Anges mesmes qui les regardent avec admiration, & qui se repaissent d'un si agreable spectacle, auroient peine à juger qui de tous merite la preference. Aussi n'est-il pas besoin de le sçavoir, nostre devoir est de les honorer, nostre employ de les imiter, nostre bon-heur de participer à leurs prieres, & à leur gloire.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la mort de ces Bien-heureux Martyrs est un spectacle, qui édifie les hommes, qui touche leurs cœurs, & qui les excite au mépris des choses de la terre, à l'amour des souffrances, & au desir des biens du Ciel.

Le Fils de Dieu a laissé dans la Croix une secrette vertu, qui attire tout à soy. *Adverte quomodo omnia trahat: exaltatus est in cruce, & totus mundus credidit.* Voulez-vous voir, dit saint Ambroise, comme elle attire tout à soy. Si-tost qu'il fut élevé sur la croix, toutes les nations de la terre commencerent à croire en luy, & à se soûmettre à son empire. La croix de nos glorieux Athletes eut quelque chose de

S. *Amb. in Ps.* 118. *serm.* 2.

semblable. Elle anima les fidelles au martyre : elle gagna plusieurs infidelles à la Foy : elle causa une émotion generale dans toute l'assemblée, qui fit retentir en tous les lieux d'alentour les sacrez Noms de Jesus & de Marie. Le Ciel mesme qui ne pouvoit entendre un plus agreable écho, en témoigna sa joye par les lumieres miraculeuses qui parurent long-temps en forme d'étoiles & de colomnes de feu sur le champ de bataille, où la Foy des Martyrs avoit remporté une si memorable victoire.

Apprenez de là que Jesus-Christ ne voit rien de plus precieux que la Croix, qu'il a preferée à toutes les richesses & à toutes les grandeurs du monde, & que lors qu'il aime quelqu'un, non seulement il la luy donne, mais qu'il la place sur la plus haute pointe de l'esprit, comme la plus éclatante marque de sa conqueste. O que ce spectacle luy paroist aimable! ô qu'il est glorieux à l'homme de porter Jesus-Christ crucifié dans son cœur, & d'abbatre tous ses ennemis à ses pieds! *Annon meritò coronabitur, qui sic certaverit, mundum abjiciens promittentem, irridens inimicum tentantem, & quod gloriosius est, de semetipso triumphans, & crucifigens concupiscentiam prurientem?* Celuy qui combat de la sorte, en rejettant les promesses du monde, en méprisant les tentations de l'ennemy; & ce qui est plus glorieux, en triomphant de soy-mesme, & crucifiant tous les mouvemens dereglez de la concupiscence, n'est-il pas digne de la couronne?

S. Bern. serm. 5. de omn. sanctis.

*****

MEDITATION

Pour la Feste de sainte Dorothée. 6. Février.

Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Cant. 2.

Appuyez-moy de fleurs, environnez-moy de fruits, parce que je languis d'amour.

I. POINT.

CONSIDEREZ que sainte Dorothée est cette divine Epouse des Cantiques, qui a cüeilly les fleurs du printemps, & les fruits de l'automne dans le jardin de son Epoux au milieu de l'hyver, pour en faire un present à Theophile, & l'attirer à l'amour de JESUS-CHRIST.

Les fleurs du Paradis sont les saints desirs, & les tendres affections de l'ame qui aime ardemment son Sauveur, & qui soupire incessamment aprés luy. Telle estoit sainte Dorothée, qui n'eut jamais ny de pensées, ny de desirs, ny d'inclination, ny d'estime que pour cette belle fleur de Jessé, qui fait toutes les delices des Bien-heureux. *Erat in charitate Christi perfecta.* Elle aimoit parfaitement JESUS-CHRIST; elle l'aimoit uniquement; elle n'avoit que du mépris pour tout le reste, son cœur n'estoit point capable de recevoir d'autre amour. Le President Apricc luy promet de graudes richesses; mais elle dit que JESUS-CHRIST est son tresor, & que

In actis S. Doroth. 6. Februa. c. 1.

toutes les richesses de la terre ne sont qu'une veritable indigence. Il luy promet une vie heureuse dans la joüissance de tous les plaisirs d'une floiissante fortune : mais elle luy répond que la vie presente n'est qu'une mort, le plaisir sensuel une tyrannie, & qu'elle a un Epoux immortel, qui seul tient les vrais plaisirs dans ses mains, & qui seul les peut donner. Enfin, il tâche de l'attirer par l'éclat de la gloire, & de la grandeur mondaine, dont la pluspart des hommes se laissent ébloüir : mais elle en fait un genereux mépris, & elle prefere l'opprobre de la croix à toute la pompe du siecle, qui n'est que vanité & que mensonge.

Admirez ce grand courage, & voyez si vous estes aussi fidelle dans l'amour que vous devez avoir pour Jesus-Christ. N'aimez-vous point le monde, ne cherchez-vous point vôtre propre gloire. Ne tenez-vous point encore à la terre, ne mettez-vous point vostre appuy dans la vanité ? Eh ! qu'il y a de mélange dans vostre cœur, & que vostre amour est foible & volage !

II. POINT.

NE vous contentez pas des fleurs des bons desirs, si vous ne voyez autour de vous les fruits des bonnes œuvres. Sans cela sainte Dorothée n'eust pas crû estre en assurance. *Cum humilitate, & mansuetudine, jejuniis, & orationibus insistebat.* Sa vie n'estoit qu'une pratique continuelle d'humilité, de douceur, d'abstinence & d'oraison, qui servoit comme de rempart à sa pudeur virginale. *Ejus aspectus gratus, & sapientia incomparabilis erat.* Elle avoit uny par une alliance fort rare dans son sexe, une excellente beauté, avec une incom-

Acta S. Doroth.

parable sageſſe, qu'elle employa heureuſement pour ſe défendre des artifices du Tyran qui la vouloit ſeduire, & pour retirer de ſes mains Chriſtine & Caliſte ſes deux ſœurs, que la peur des tourmens avoit vaincuës & ſoûmiſes aux volontez de ce barbare. Cette conqueſte luy donna tant de joye parmy les plus cruels tourmens, qu'eſtant ſur le chevalet, elle proteſtoit qu'elle n'avoit jamais eu en toute ſa vie un ſi grand contentement. *Nunquam in omni vitâ meâ ſic lætata ſum ſicut hodie.* Ses cheres ſœurs s'écrioient auſſi de joye à ſon exemple, & diſoient; *Domine Ieſu, accipe patientiam noſtram, & da nobis indulgentiam tuam:* O Seigneur JESUS, recevez noſtre patience, & accordez-nous le pardon de nos offenſes. O Seigneur, ſoyez beny à jamais, *Vous qui arroſez les montagnes d'enhaut, & qui couvrez la terre des fruits, que vous luy faites produire.* O ame Chreſtienne, exercez-vous courageuſement dans la pratique des bonnes œuvres, travaillez à la conqueſte des vertus, employez voſtre zele au ſalut du prochain. *Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent dans ſes voyes. Vous ſerez heureuſe & comblée de biens; parce que vous mangerez & vous vivrez du travail de vos mains.*

Rigans montes de ſuperioribus ſuis: de fructu operum tuorum ſatiabitur terra. *Pſal.* 103. 13.

Labores manuum tuarum quia manducabis: beatus es, & bene tibi erit. *Pſ.* 127.

III. POINT.

APRES avoir conſideré les fleurs des ſaints deſirs du cœur de ſainte Dorothée, & les fruits de ſes heroïques vertus, voyez quelles ſont les langueurs de ſon amour.

Elle languit du deſir qu'elle a de ſouffrir: elle languit du deſir qu'elle a de joüir.

Aprice la menace de luy donner la torture;

Tost, tost, dit-elle, *hâtez-vous de déchirer mon corps, sans me faire languir. Ie brûle du desir de mourir, afin que mon ame s'envole vers celuy qui est le but de tous mes desirs, & l'unique objet de mon amour.* Le Tyran luy demande, qui est celuy qu'elle aime avec tant d'ardeur. *C'est le Fils de Dieu*, dit-elle, *que j'ay pris pour mon Epoux, & qui me fait esperer de le voir bien-tost dans ce lieu de delices, où les lys & les roses ne flétrissent point, où les arbres sont toûjours chargez de fruits, où les sources d'eau vive ne tarissent jamais, où les ames saintes joüissent de sa presence avec une joye inexplicable, que vous pourriez esperer, si vous vouliez croire en luy.* Theophile qui avoit entendu ce discours, la voyant aller au supplice, comme au festin, la pria par raillerie de luy envoyer des fleurs & des fruits du jardin de son Epoux; mais Dorothée luy promit serieusement l'un & l'autre, & s'acquitta bien-tost de sa promesse. Elle n'eut pas plûtost prié pour ce jeune Avocat, qu'elle vit un Ange en forme humaine, qui luy presenta trois roses fraisches, & trois pommes fort belles, qu'elle le pria de porter à Theophile, en un temps où toute la Cappadoce estoit couverte de neiges. Ce miracle le surprit agreablement; & le ravit de telle sorte, qu'il ne se contenta pas de voir ces belles fleurs du Paradis, mais il y voulut aller à travers des tourmens, qu'il souffrit avec allegresse, ne craignant point de passer par les épines, pour cüeillir des roses si precieuses. O quelle force ne devroit avoir sur vostre cœur le desir du Paradis! Etonnez-vous de vostre tiedeur, & rougissez de vous voir si attaché à vos plaisirs, si lâche à souffrir, & si engagé dans l'amour des creatures, & de vous-mesme.

MEDITATION

MEDITATION

Pour la Feste de saint Romuald. 7. Février.

Dedit Dominus ipsi fortitudinem, & usque in senectutem permansit illi virtus, ut ascenderet in excelsum terræ locum, & semen ipsius obtinuit hæreditatem, ut viderent filij Israël quia bonum est obsequi sancto Deo. Eccli. 46. 11. D: Caleb. Eccli. 46. 11.

Dieu luy a donné de la force, & il a perseveré dans sa vigueur jusqu'à la vieillesse, afin de monter sur un lieu fort élevé. Sa posterité a conservé son heritage, & a fait voir aux Enfans d'Israël, qu'il est bon d'obeïr à Dieu, qui est Saint.

I. POINT.

CONSIDEREZ que saint Romuald a employé cent ans à servir Dieu dans la Religion, à regler ses mœurs, & à vivre de la vie de l'esprit. Car il se retira à l'âge de vingt ans dans un Monastere de saint Benoist, pour déplorer les vanitez du siecle, & le malheur des duels où son pere s'estoit engagé, & là s'estant une fois consacré au service de Dieu, il continua toûjours depuis dans la pratique de toutes les vertus, jusqu'à l'âge de six-vingt ans. Si bien qu'il pouvoit dire avec David : *Senectus mea in misericordiâ uberi.* Vous avez comblé ma vieillesse de vos misericordes, ô Dieu des vertus, & vous avez conduit tous mes pas dans le chemin de la perfection. Psal. 91. 10.

Admirez sa perseverance, & déplorez de-

vant Dieu vostre legereté, & vostre inconstance dans le bien. Ne souhaittez pas le grand âge de saint Romuald, mais sa grande sainteté. Que vous servira de vivre long-temps, si vous vous corrigez si peu ? Helas ! la longue vie ne diminuë pas toujours nos fautes, & souvent mesme elle les augmente. Pleust à Dieu que nous eussions bien vêcu un seul jour ! Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne une telle vigueur d'esprit, que vous ne tombiez jamais dans le relâchement, ny dans l'oubly de Dieu & de vostre perfection. Que si par mal-heur vous y estiez déja retombé, relevez-vous dés ce moment, & ne differez pas un seul jour, puisque vous ne pouvez pas vous promettre une seule heure. Combien cette vaine esperance en a-t elle trompé d'autres, qui ont vû finir leur vie lors qu'ils y pensoient le moins ?

L. 1. de Imit. Christi. c. 23.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ce grand Saint a passé un siecle entier dans une si grande regularité, & dans une si rigoureuse mortification de son corps & de ses sens, qu'il paroissoit plûtost un Ange qu'un homme. Il demeura sept ans enfermé dans une caverne, gardant un silence perpetuel. Il avoit trois haires fort rudes qu'il changeoit de mois en mois, il ne vivoit presque que d'herbes & de legumes ; & il traittoit si rudement son corps, qu'il ne sembloit pas estre de chair. Il brûloit du desir du martyre, qu'il alla chercher dans la Hongrie, mais ne l'y trouvant pas, il changea le martyre de sang en celuy d'une tres-longue & tres-austere penitence, qui attira beaucoup d'ames à l'imitation de ses vertus. L'Empereur mesme

Othon III. en conceut tant d'estime & de respect, qu'il alla nuds pieds de Rome jusques au mont Gargan, pour faire penitence, & se retira au Monastere Classense, où il passa le Caresme, jeûnant, portant la haire, & couchant sur une paillasse. Ce grand exemple en porta plusieurs de sa Cour à se faire Religieux, entre lesquels estoit Boniface son parent, & Busclavin, fils du Roy d'Esclavonie. Pour luy ayant un Empire à gouverner, il ne quitta ce saint lieu qu'avec regret, enviant le bon-heur de ceux qui vivoient sous la conduite de nostre Saint, & disant en soy-mesme: *O mon ame! que tu serois heureuse, si tu logeois dans un corps aussi saint & aussi mortifié que celuy de ce bon Pere! Audi orbis. Cæsaris anima non credidit augustius se posse habitare, quàm in Religiosi hominis corpusculo.* Que tout le monde écoute cette voix. Un Empereur ne croit pas que son ame puisse loger dans un plus auguste domicile, que dans le corps d'un Religieux couvert d'un cilice, atteniié de jeûnes, & accablé de maladies & de mortifications continuelles. Il ne se trompe pas, puisque c'est un temple digne de la presence de Dieu mesme, qui le choisit pour sa demeure. Celuy de saint Romuald fut trouvé tout entier, prés de cinq cens ans aprés sa mort. Peut-on douter aprés cela qu'il n'ait esté le temple & la demeure du saint Esprit?

Fasti Mariani 19. Junij.

III. POINT.

CONSIDEREZ que ce grand Saint ayant exactement gardé la Regle de saint Benoist jusqu'à l'âge de cent deux ans, merita d'estre luy-mesme Fondateur d'un saint Ordre, dont les Religieux conservent depuis six

cens ans l'heritage de leur Pere, vivant dans une exacte observance d'une Regle tres-austere, qui fait voir la force de la grace, & la vigueur de l'esprit qui les anime. Ce fut sur le mont Apennin qu'il établit le premier Monastere au lieu mesme où il eut cette vision miraculeuse d'une Echele, par laquelle ses Religieux vêtus de blanc montoient de la terre au Ciel : lieu qu'il demanda au Comte Maldule, & qui donna le nom de Camaldule à son Ordre, qui l'a rendu celebre par sa vertu.

Priez ce grand Saint, qu'il vous obtienne l'esprit de mortification, pour matter vostre corps, & le soûmettre à l'esprit. C'est assurément l'Echele par laquelle il faut monter au
S. Chrysolog. serm. 28. Ciel, si vous voulez y estre bien receu : *Si dignum Dominus pati duxit, pati servum quomodo videtur indignum? Erramus, erramus. Qui non facit quod jussit Dominus, gratis sperat quod Dominus promisit.* Si le Maistre a jugé que la mortification estoit digne de sa personne, comment est-ce que le serviteur l'estime indigne de luy? Nous nous trompons, nous nous trompons. Celuy qui ne garde pas les Commandemens du Seigneur, ne doit pas s'attendre à ses promesses.

MEDITATION

8. Février.

Pour la Feste de saint Estienne, Fondateur de l'Ordre de Grandmont.

Deus cordis mei, & pars mea Deus in aeternum. Ps. 72.

Vous estes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'Eternité.

I. POINT.

CONSIDEREZ que saint Estienne est un chef-d'œuvre de la grace, qui ne tient rien de la nature. Car le Ciel le donna aux prieres de ses parens, pour montrer qu'il estoit tout à Dieu, & qu'il ne devoit avoir que Dieu pour son partage. En effet, ses parens luy ayant laissé de grands biens aprés leur mort, il les vendit tous, pour en faire un sacrifice, & se retira à Muret prés de Limoges, dans une forest fort épaisse, où il se consacra aux trois personnes de la tres-sainte Trinité par un Vœu solemnel, qu'il conceut en ces termes : *Ie renonce au diable, & à ses pompes, & me donne au Pere, au Fils, & au saint Esprit, seul vray Dieu vivant en trois Personnes. Amen.* Et pour marque de cette donation irrevocable, il mit en son doigt une bague, qu'il s'estoit reservée de tous les biens paternels, pour montrer qu'il épousoit la pauvreté Evangelique, & qu'il prenoit la Croix de JESUS-CHRIST pour son patrimoine. *Homo, mitte, & præmitte thesaurum tuum in cœlos, ne cœlestem animam demergas in terram. Aurum de profundo terra, anima ab excelsis cœli. Melius proinde est, ad sedem suam deferri aurum, quàm in sepulchro auri anima demergatur.* O homme, envoyez vostre tresor devant vous au Ciel, de peur que vostre ame ne s'enfonce dans la terre. L'or vient du fond de la terre, & vostre ame du plus haut des Cieux. Il vaut donc mieux porter l'or dans la demeure de l'ame, que d'ensevelir l'ame dans le sepulchre de l'or.

S. Chrysolog. serm. 22.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la tres-sainte Trinité est un fond inépuisable de toutes sortes de richesses. Le Pere est un tresor infiny de gloire, de puissance & de grandeur : le Fils est un tresor de sagesse : le saint Esprit est un tresor de sainteté & de vertus. Saint Estienne ayant trouvé tous ces tresors dans le champ de l'Evangile, y attacha fortement son cœur, pour les garder par la mortification, & pour en joüir par une continuelle Oraison. Il recitoit tous les jours outre le Breviaire, l'Office de la Trinité, avec celuy de la Bien-heureuse Vierge, & celuy des Morts. Il donnoit fort peu de temps au sommeil, qu'il prenoit sur deux aix enfoncez en terre. Il portoit une cotte de maille sur son corps, il ne beuvoit que de l'eau, & ne mangeoit qu'un peu de pain tout sec, & quelquefois mesme il passoit dix jours sans manger, ravy en contemplation, & quand on le vouloit détourner de ce divin employ, il disoit en soûpirant : Helas ! *Puis-je resister à Dieu, qui attire mon cœur si puissamment ! celuy qui goûte Dieu, ne trouve rien trop long, mais qui ne le goûte pas, ne trouve rien trop court.* L'odeur de sa sainteté se répandit bien-tost par toute la Province, & attira dans son desert un grand nombre de Religieux, parmy lesquels il vêcut toûjours dans une profonde humilité, n'ayant point voulu par respect prendre le Sacerdoce, ny la qualité d'Abbé, mais bien celle de serviteur de tous, & particulierement des pauvres, qu'il cherissoit fort tendrement, parce qu'il regardoit JESUS-CHRIST en leur personne, comme le tresor caché, qui

estoit l'unique objet de son amour. O si nous sçavions chercher ce tresor, que nous y trouverions de richesses! C'est l'humilité qui le cherche, en creusant bien bas dans le neant : mais c'est l'amour qui le découvre. *Si quis hoc dictum corde frequentaret : O Domine, quando te diligam? citius se sentiret experimentaliter inflammari, quàm si de secretis cœlestibus, & æterna generatione, vel processione millies cogitaret.* Si quelqu'un disoit souvent en son cœur : *Seigneur, quand est-ce que je vous aimeray?* il se sentiroit bien plûtost enflammé par une heureuse experience, que s'il meditoit, & contemploit mille fois les plus grands secrets du Ciel, comme la generation du Verbe, & la Procession du saint Esprit.

S. Bonav. in Theol. Myst. 4. ultimâ.

III. POINT.

CONSIDEREZ que nostre Saint ayant connu par revelation le jour de sa mort, appella ses Religieux, & leur ayant recommandé l'union, & la charité fraternelle, & l'observance reguliere, il leur dit ces paroles remarquables avant que d'expirer. *Si vous estes bons Religieux, je vous laisse Dieu Tout-puissant pour heritage. Mais si vous le mettez en oubly, je n'ay rien à vous laisser; car je ne possede que luy.* O le riche patrimoine! ô l'admirable testament d'amour! heureux les heritiers d'un bien si precieux! ô JESUS, écoutez la priere que je vous fais par les merites de vostre serviteur: soyez, je vous supplie, mon unique & souverain bien. Donnez-vous à moy, donnez-moy à vous, afin que je puisse dire desormais, que vous estes le Dieu de mon cœur, & mon partage dans l'Eternité. *Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.*

MEDITATION

10. Février. Pour la Feste de sainte Scholastique, sœur de saint Benoist.

Quis dabit pennas sicut columbæ & volabo, & requiescam? Psal. 54.

Qui me donnera des aisles de Colombe, & je voleray, & je me reposeray.

I. POINT.

CONSIDEREZ que sainte Scholastique a eu les qualitez de la Colombe, sous la figure de laquelle saint Benoist vit voler son ame dans le Ciel.

1. La Colombe aime la netteté, & ne peut souffrir la puanteur. Et sainte Scholastique dés sa plus tendre enfance eut une extréme horreur du peché, & de tout ce qui peut salir la blancheur d'une ame pure & innocente. Aussi elle disoit, que celuy qui aime le Paradis, ne peut rien aimer dans le monde.

2. La Colombe se plaist dans le creux des rochers, & y demeure volontiers: Et sainte Scholastique aimoit à se cacher dans les sacrées playes de JESUS-CHRIST. C'estoit le lieu de ses delices, & elle disoit qu'un seul regard du Crucifix effaçoit tout le mal qu'on peut souffrir en cette vie.

3. La Colombe est aimable par sa simplicité, & par sa douceur: Elle n'a point de fiel, & comme dit saint Cyprien, elle ne se sert point

point du bec pour frapper, ny pour déchirer. Et nostre sainte estoit sincere dans ses paroles, simple & innocente, ennemie de la médisance, de la duplicité, & de tout ce qui peut blesser la paix & la charité du prochain. Elle avoit consacré son cœur au pur amour de Jesus-Christ, & sa bouche à ses loüanges : hors de là elle se tenoit dans un silence religieux, & sa maxime estoit : Qu'il n'y a rien dans le monde qui merite qu'on en parle, par consequent qu'il faut parler de Dieu, ou se taire. Encore n'en parloit-elle qu'une fois chaque année avec son frere saint Benoist, dont elle avoit embrassé la Regle. Car quand l'ame descend vers les creatures, elle a une multitude de paroles: mais quand elle s'éleve à son Dieu, elle n'a plus qu'une parole, ou pour mieux dire, elle n'a plus que le silence & le ravissement ; parce que Dieu est ineffable, & surpasse tous nos discours. Qui s'avance beaucoup dans la vertu, parle peu. Qui parle beaucoup, profite peu.

4. Enfin, la Colombe estant parfumée en attire beaucoup d'autres par la bonne odeur qu'elle répand. Et cette admirable Epouse de Jesus-Christ estant embaumée des sacrez parfums de son Epoux, dont le Nom est une huille répanduë, a attiré une multitude innombrable de Vierges dans la Religion, & en attire encore tous les jours par ses prieres, & par ses vertus heroïques. Heureuses celles qui suivent ses attraits, & qui courent à grand pas à la perfection sous sa conduite, & sous sa garde.



II. POINT.

Considerez que sainte Scholastique a eu les deux aisles de la Colombe, avec lesquelles elle s'est élevée au plus haut degré du pur amour.

La premiere est l'Oraison continuelle : la seconde une mortification continuelle. Car la Regle de saint Benoist qu'elle suivoit avec une parfaite exactitude, recommande étroitement l'une & l'autre, & ne se contente pas de porter les ames à un mediocre détachement des creatures ; elle les engage à un entier dénuëment de toutes choses, afin que Dieu soit leur tout, & leur partage. Le moyen, dit saint Denys, de parvenir à l'amour Divin, ou plûtost à l'amour, qui est Dieu mesme, c'est de quitter le monde, & s'élever au dessus des sens, pour trouver celuy qui surpasse tout le sensible d'une maniere ineffable ; c'est de s'élever au dessus des intelligences, pour trouver celuy qui est pardessus toute intelligence ; c'est de s'élever au dessus de soy-mesme, & de sortir de son neant, pour trouver Dieu, qui est la source de tous les Estres, & se perdre heureusement dans cet abysme. Vous vous plaignez, & vous dites que vous n'avez point d'amour. Ne vous en étonnez pas : c'est que vous ne pratiquez pas la mortification ny l'oraison.

III. POINT.

Considerez que sainte Scholastique a eu le vol de la Colombe & son repos.

L'esprit de l'homme juste a son vol & son élevation vers Dieu, & le cœur a le sien. Le

vol de l'esprit est de contempler la beauté de Dieu, le vol du cœur est de l'aimer. Le vol de l'esprit est d'avoir une haute estime de sa grandeur, le vol du cœur est de s'aneantir devant elle, & de s'abysmer dans le respect. Le vol de l'esprit est d'avoir de tres-doux sentimens de sa bonté, le vol du cœur est de la rechercher, & de s'y attacher. Le vol d'esprit est de penetrer dans les jugemens de Dieu, le vol du cœur est de s'y soûmettre, & de les craindre. Enfin, le vol d'esprit est de former une excellente idée de ses perfections infinies, le vol du cœur est de s'y plaire & de les imiter. Mais il faut remarquer que durant le cours de cette vie le vol de l'esprit est fort foible, & ne peut pas arriver au parfait repos, non plus que celuy du cœur. Il faut que la mort mette l'ame en liberté: & alors elle va d'un vol impetueux vers son centre, où elle se repose avec une paix inalterable. L'esprit entre dans la lumiere de gloire, & le cœur dans la joye de son Seigneur. C'est ainsi que saint Benoist vit voler cette chere Colombe jusqu'au plus haut des Cieux, où elle tient un rang éminent parmy les Bien-heureux. Priez-la qu'elle vous y attire aprés elle par une fidelle imitation de ses vertus.

MEDITATION

Pour la Feste de saint Mathias Apostre. 24. Février.

Ecce servus meus, electus meus: complacuit sibi in illo anima mea. Isaiæ. c. 42.

Voicy mon serviteur, voicy celuy que j'ay choisi: j'en ay fait l'objet de mes delices.

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'élection de saint Mathias à l'Apostolat, a esté sainte, & de la part des Electeurs, & de la part de celuy qu'ils ont choisi.

De la part des Electeurs. Car c'estoient les Apostres & les Disciples de JESUS-CHRIST, legitimement assemblez par le Chef de l'Eglise saint Pierre, qui d'un commun consentement le choisirent avec Joseph, dit Barsabas, surnommé le Juste, à cause de son éminente sainteté: Et comme ils n'avoient point d'autre interest devant les yeux, que celuy de la gloire de Dieu, ny d'autre appuy qu'en sa bonté, ils s'adresserent à luy avec d'instantes prieres, afin qu'il leur montrast lequel des deux ils devoient mettre en la place de Judas. *Seigneur*, disoient-ils, *Vous qui connoissez le cœur de tous les hommes, montrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi, afin qu'il entre dans ce ministere, & dans l'Apostolat, dont Iudas est déchû par son crime.*

Act. 1.

Primatum adeptus est Gentium sanctus Mathias, quia prius sibimet didicit principari. Sic namque ad veri honoris conscenditur cathedram, ut ante quis sibi, deinde dominetur & cæteris. Nunquam aliis bene præerit, qui sibi extiterit nequã. S. *Laur. Justin. serm. de S. Mathiã.*

De la part de celuy qu'ils ont choisi. Car sa vertu le rendoit digne de sa charge, & comme dit saint Laurent Justinien, il meritoit de commander à tous les peuples, & de tenir rang parmy les Princes de l'Eglise, parce qu'il avoit acquis un parfait empire sur luy-mesme. Car c'est ainsi qu'il faut monter sur les sieges du vray honneur, en commandant à soy-mesme avant que de commander aux autres. Celuy qui ne peut se conduire luy-mesme, ne conduira jamais bien les autres.

†

II. POINT.

CONSIDEREZ que son élection a esté divine. Car, selon saint Denys, le sort qui tomba sur Mathias, fut accompagné d'une splendeur divine qui l'environna; si-bien que saint Pierre pouvoit dire à toute l'Assemblée, ce que Samüel dit au Peuple d'Israël, lors que le sort tomba sur Saül. *Certè videtis quem elegerit Dominus, quòd non sit similis ei in omni populo.* Certainement vous voyez celuy que le Seigneur a choisi; car il n'a point son pareil dans tout le peuple. Le Fils de Dieu eust pû luy-mesme le choisir avant son Ascension: On demande pourquoy il ne le fit pas? C'estoit premierement pour montrer qu'il gouverne du Ciel les affaires humaines, & qu'il porte les volontez où il luy plaist. En second lieu, c'est qu'il vouloit autoriser l'œconomie de son Eglise qu'il avoit établie, & faire voir qu'il y preside encore invisiblement par une providence speciale qui la maintient. En dernier lieu, c'est qu'il vouloit que l'humble Mathias, dont le nom marque la petitesse dans sa signification, fust élû par les Apostres qui estoient humbles & petits comme luy, pour nous apprendre que l'humilité est également necessaire aux superieurs qu'il choisit pour nous gouverner en sa place, & aux inferieurs qu'il soûmet à leur conduite. Elle est necessaire aux premiers, pour commander avec douceur, & aux derniers pour obeïr avec amour. Elle est necessaire aux uns & aux autres, pour imiter celuy, qui estant le premier & le plus grand de tous les hommes, s'est fait le plus petit de tous, pour les rendre participans de sa grandeur.

S. Diony. apud Jacobum de Vorag. serm. 1. de S. Mathiâ.

1. Regum. 10.

III. POINT.

CONSIDEREZ que son élection a esté tres-heureuse, & tres-avantageuse à toute l'Eglise. Car la sagesse Eternelle y ayant presidé, ce divin Sauveur ne manqua pas de luy fournir les moyens de s'acquiter parfaitement de toutes les fonctions Apostoliques, avec un fruit admirable. Il eut la Judée pour son partage dans la distribution des Provinces, & il y signala son zele par la conversion de plusieurs infidelles : mais ne pouvant se contenir en des bornes si étroites, il passa jusques dans l'Ethiopie, où aprés avoir combattu courageusement l'ignorance, l'erreur, & la cruauté des barbares, l'envie de ses ennemis jaloux de la gloire de ses conquestes, en pensant l'aneantir, en augmenta l'éclat par la couronne du martyre.

Quel reproche pour ceux qui tirent tant de revenu de l'Eglise, & y font si peu de fruit ? Priez-le qu'il vous obtienne la grace de vous acquitter dignement de vostre employ, & d'accomplir suivant son exemple, le conseil de l'Ecclesiastique : *In omnibus operibus tuis praecellens esto.* Soyez excellent en toutes vos actions. *Eccli. 33.*

MEDITATION

6. Mars.

Pour la Feste de sainte Colete Vierge, qui a reformé l'Ordre de sainte Claire.

Hoc de B. Virgine canit Ecclesia.

Congratulamini mihi, quia cùm essem parvula, placui Altissimo.

Réjoüissez-vous avec moy, de ce qu'estant fort petite, j'ay plû aux yeux du Tres-haut.

I. POINT.

CONSIDEREZ que sainte Colete estoit si petite de taille, que pour estre admise dans la Religion, elle fut contrainte de demander à Nostre-Seigneur, qu'il la fist croistre, ce qu'elle obtint. Mais elle estoit encore plus petite dans son estime, par sa profonde humilité, qui bien loin de demander son élevation, l'aneantissoit toûjours de plus en plus, à mesure que Dieu la combloit de graces, & la portoit à un plus haut degré de sainteté.

A peine avoit-elle l'âge de discretion, qu'elle se retira dans un Monastere de Religieuses, pour y estre la servante de toutes les autres. Pendant qu'elle s'occupoit dans ce saint exercice de sa propre abjection, Dieu luy inspira le dessein de rétablir la discipline Religieuse dans l'Ordre de sainte Claire, mais s'en estimant indigne, elle se contenta de se presenter au Pape, pour prier sa Sainteté de travailler à cette Reforme, & de la faire elle-mesme servante de toute la Maison, lors qu'elle seroit rétablie dans l'Ordre. Le Pape ayant reconnu sa vertu, la fit Abbesse & Superieure de toute la Reforme; mais ne pouvant se resoudre à accepter ce titre d'honneur, & se jugeant incapable de cette Charge, elle s'alla enfermer dans une cellule étroite, où elle demeura l'espace de quatre ans toûjours couverte d'un rude cilice, & ceinte à nud sur son corps tendre & delicat, de trois chaînes de fer. Son humilité passa encore plus avant; car ayant appris par revelation, que Dieu l'avoit choisie par

les prieres de saint François, pour reformer son Ordre, elle y resista de toute sa force, s'excusant sur son indignité, jusqu'à ce qu'estant devenuë müette, & puis aveugle, elle fut obligée d'accepter cette commission, & aussitost elle recouvra la parole avec la veuë. Puissant exemple, qui nous apprend que plus une ame est humble, plus Dieu l'éleve : mais comme c'est contre l'humilité de rechercher les Charges honorables dans la Religion, c'est aussi contre la soûmission qu'on doit à la divine Providence de les refuser, quand elle vous y appelle, & qu'elle vous fait connoistre ses ordres.

II. POINT.

CONSIDEREZ les singulieres faveurs que Nostre-Seigneur luy fit en consideration de son humilité. Il la prit pour son Epouse, & pour gage de l'amour qu'il luy portoit, il luy donna un anneau que saint Jean l'Evangeliste luy apporta du Ciel. Il la communia de sa main par un rare privilege, il l'honora souvent de ses visites, il luy communiqua le don de Prophetie & de Miracles; & pour mettre le comble à ses graces, il voulut que le mesme Apostre qui luy avoit apporté l'anneau, vint l'avertir de son trépas, & la conduire au Ciel, pour y recevoir la couronne. Mais plus il redoubloit ses bien-faits, plus elle s'en estimoit indigne, & le prioit avec instance de ne luy donner aucune grace extraordinaire, luy disant amoureusement : *Seigneur, épargnez vos faveurs, ce m'est assez de vous connoistre, & de pleurer mes pechez, pour en obtenir le pardon de vostre misericorde.*

O que les Saints ont bien d'autres sentimens

que nous! les faveurs de Dieu les humilient, & nos pechez, qui sont sans nombre, ne peuvent abbaisser nostre orgüeil. O Dieu, que vous estes élevé au dessus de toutes les grandeurs du monde! & neanmoins c'est dans le cœur des humbles que vous faites vostre demeure.

III. POINT.

CONSIDEREZ que l'humilité de nostre Sainte ne la rendoit point pusillanime : au contraire, elle luy donnoit un courage admirable, & une force invincible, soit pour agir, ou pour souffrir en toutes les occasions où il s'agissoit de la gloire de Dieu, & de la conversion des pecheurs. Car ne voyant en elle que la foiblesse & le neant, elle mettoit tout son appuy en Dieu, qui la fortifioit & l'élevoit au dessus de toutes les persecutions des hommes, & de toutes les tentations du demon. Les hommes la décrioient, & la faisoient passer pour une magicienne, mais toutes leurs calomnies ne servoient qu'à exercer sa patience, & faire éclatter sa vertu. Les demons la battoient cruellement: mais leur fureur ne servoit qu'à contenter le desir qu'elle avoit d'endurer, & à seconder la sainte haine qu'elle portoit à son corps. L'amour qu'elle avoit pour JESUS-CHRIST, qui luy avoit appris luy-mesme toutes les particularitez de sa Passion dans un merveilleux entretien qu'il eut un jour avec elle, luy avoit inspiré un si ardent desir des souffrances, qu'elle merita d'éprouver par une grace speciale l'impression de tous les tourmens des Saints, & de souffrir en quelque façon autant de martyres, que le Ciel

Fasti Mariani. 6. Martij. compte de Martyrs. *Toties prope Martyr dicenda, quot martyres cœlum numerat.*

Apprenez de là que l'amour de Jesus-Christ est inseparable de la Croix, que pour beaucoup aimer, il faut beaucoup souffrir ; mais que l'un & l'autre est une grace, que Dieu ne donne qu'aux humbles, & qu'il refuse aux orgüeilleux.

MEDITATION

7. Mars. Pour la Feste de saint Thomas d'Aquin.

Vidi unum Angelum stantem in sole. Apoc. 19.

J'ay vû un Ange qui estoit dans le Soleil.

I. POINT.

Considerez qu'il n'appartient qu'aux Anges de regler le cours du Soleil, & de luy marquer les routes qu'il doit tenir, pour éclairer l'Univers. Il s'est trouvé des hommes, qui par un pouvoir miraculeux, ont retardé sa course, & qui l'ont fait reculer pour quelque temps : mais pour le gouverner, & luy donner un mouvement regulier, c'est l'office d'une intelligence superieure, qui preside à la lumiere, & qui la distribuë au monde, selon l'ordre qu'elle en a receu de la divine Providence. Ce que le Soleil visible est à la terre, la science des choses divines l'est à l'Eglise, & il me semble qu'on doit regarder l'Ecole de la Theologie, comme la sphere celeste, où ce Soleil mystique fait sa course, & d'où il dis-

penſe la lumiere ſi neceſſaire pour la conduite de noſtre vie. C'eſt pourquoy il faloit luy donner un Eſprit plus Angelique qu'humain, pour preſider à cette ſacrée & divine ſcience, d'où le monde Chreſtien emprunte ſa ſplendeur & ſa clarté.

Or c'eſt la gloire qui eſt deuë par preciput à ſaint Thomas, que la voix publique appelle avec beaucoup de raiſon l'Ange de l'Ecole, parce qu'il eſt dans l'Egliſe de Dieu, ce que l'Ange moteur du Soleil eſt dans le monde, & qu'il en a les qualitez & l'employ. Dans le Ciel tous les Bien-heureux ſeront comme les Anges, ſelon la parole de la ſageſſe Incarnée, & meſme dés cette vie nous pouvons & nous devons les imiter. Car ſi les Anges, comme dit Tertullien, prennent quelquefois un corps humain pour le ſervice des hommes, demeurant neanmoins toûjours dans la pureté de leur nature, pourquoy les hommes ne deviendront-ils pas comme des Anges, quoy qu'ils demeurent encore dans leurs corps? Mais comme il y a des degrez d'excellence parmy les Anges qui les diſtinguent les uns des autres; il y en a auſſi parmy les hommes, qui pour eſtre d'une meſme nature, ne laiſſent pas d'étre fort differens en merite & en vertu. Et c'eſt ce qui releve infiniment la gloire de noſtre Saint, qui tient un rang dans le Ciel ſi éminent, & par la dignité de ſon office, & par la ſainteté de ſa vie, qu'on le peut comparer à l'Ange moteur du Soleil, dont l'employ eſt ſi noble & ſi utile à l'Univers. Voulez-vous participer à ſon bon-heur? Soyez humble comme luy, vous ſerez grand comme luy. Soyez pur comme les Anges, vous aurez place parmy les Anges.

Si Angeli facti tanquam homines, in eâdem ſubſtantiâ ſpiritus carnalem tractationem ſuſceperunt, cur non & homines facti ut Angeli, in eâdem ſubſtantiâ carnis ſpiritualem ſubeant diſpoſitionem? *Tertull. l. de Reſurrect. carnis.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'employ de l'Ange moteur & directeur du Soleil, est d'éclairer tout le monde, de moderer la diversité des saisons, & de faire du bien à toutes les creatures. Si la lumiere & la beauté sont des biens, qui ne servent pas tant à celuy qui les possede, qu'à tous ceux qui les regardent, l'une & l'autre est éclatante dans ce bel astre, qui fait le jour par sa presence; il ne les cache à personne, chacun en peut joüir, & en tirer autant d'utilité que de plaisir: la vie, le mouvement, l'action, & la conservation de toutes les choses visibles, que le Ciel enferme dans son enceinte, en dépendent absolument. Par consequent il est vray de dire que l'occupation de cette sublime intelligence qui le conduit, ne luy est pas moins glorieuse, qu'elle est utile & necessaire à l'Univers. Mais si son employ est si noble & si relevé, celuy que Dieu a donné à saint Thomas dans son Eglise, ne l'est pas moins. Si la lumiere du Soleil n'a point d'autres bornes que celles du monde, la doctrine de ce grand Saint ne luy cede point dans son étenduë. Elle est universelle, & pour les lieux; car elle est receuë par toutes les nations, & pour les temps; car elle égalera la durée de tous les siecles, & pour les veritez qu'elle découvre; car rien ne se peut cacher à sa lumiere. Il y en a pour combattre les heresies: il y en a pour refuter les erreurs du Paganisme; il y en a pour bannir le vice, & pour renouveller la face de l'Eglise; il y en a pour mettre les vertus en credit, & pour en reciieillir les fruits. Les Theologiens remarquent cinq mondes

tous differens, l'Archetype, l'Intelligible, le Celeste, l'Elementaire, & le Microcosme, qui est l'abbregé de tous les autres. Dans le monde Archetype, ce Saint nous fait voir avec un merveilleux éclat les perfections divines : Dans le monde Intelligible, les Hierarchies des Anges : Dans le monde Celeste, l'ordre, le mouvement, l'influence, & l'harmonie des Astres : Dans le monde Elementaire, tous les secrets de la nature : Dans le petit monde, tout ce qui regarde les mœurs, & la police des hommes. N'est-ce pas dans ses écrits que trois Conciles Generaux, de Constance, de Florence, & de Trente, ont puisé des connoissances, qui n'avoient point encore esté approfondies. N'est-ce pas dans ces divines sources, que les plus sçavans Docteurs puisent tous les jours de nouvelles lumieres, les plus vertueux de solides maximes pour leur conduite, & les plus vicieux de puissans motifs pour leur conversion ? Quelle obligation ne luy avons-nous donc pas dans ce siecle si corrompu, où la clarté de ce Soleil nous est si necessaire, pour dissiper les tenebres de l'erreur, & pour découvrir les impostures de cet infame Babylone, que saint Jean vit assise sur une beste pleine de noms de blasphéme, & portant dans sa main un vase d'or plein des abominations & de l'impureté de sa fornication : & neanmoins elle avoit ce nom écrit sur le front : *Mystere, & in fronte ejus nomen scriptum : Mysterium.* Apoc. 17. Que veut dire cela ? comment s'accordent *le Mystere & le blasphéme ?* Le Mystere est une chose sacrée : le blasphéme est une parole impie. Cela veut dire que tout est mysterieux dans le monde, que tout est plein de déguisement, & que les plus énormes vices portent sur le front les cou-

leurs de la vertu. L'heretique tâche de répandre le venim de sa mauvaise doctrine : voila le blasphême ; mais il cache son mal-heureux dessein sous la doctrine des anciens Peres, & des saintes Ecritures : voila le mystere. L'hypocrite veut s'insinuer dans l'esprit d'une personne vertueuse pour la corrompre : voila le blasphême. Et pour reüssir dans son dessein, il ne luy parle d'abord que de la plus haute perfection, & du plus pur amour de Dieu : voila le Mystere. Esprit de tenebres que tu es mysterieux dans ta malice ! mais tu as beau te déguiser, tu ne peux tromper ceux qui s'attachent à la doctrine de l'Ange de l'Ecole. Toutes ses paroles sont des oracles, qui nous apprennent à faire un sage discernement entre la verité & le mensonge, entre les tenebres & la lumiere, entre le vice & la vertu.

III. POINT.

CONSIDEREZ que saint Thomas n'a pas eu seulement l'employ de l'Ange qui gouverne le Soleil, mais encore les qualitez & les vertus. Si l'Ange du Soleil est dans une action continuelle, la vie de ce Saint n'a esté qu'un progrés continuel dans la perfection. Si cet Ange moteur tourne sans cesse autour de la terre pour nous faire du bien, sans jamais la toucher, le cœur de S. Thomas estoit comme une sphere celeste, qui embrassoit tout le monde, mais qui ne s'y attachoit jamais. Il estoit au dessus des honneurs, & des plaisirs de la terre, & mesme à la table des Rois, il s'élevoit à Dieu jusqu'à l'extase, & demeuroit aussi ravy en contemplation, que s'il eust esté dans sa cellule. Si cette intelligence est toû-

jours attachée à sa sphere, toûjours reglée dans sa conduite, toûjours veillant au bien de l'Univers; Saint Thomas estoit toûjours attaché à son devoir, toûjours exact à l'observance des Regles, toûjours appliqué à son avancement spirituel, & au salut du prochain. On ne sçait pas quel rang tient cette sublime intelligence entre les Bien-heureux Esprits, mais de quelque Ordre qu'il soit, je trouve toutes les perfections des Hierarchies celestes tres-heureusement recüeillies dans la personne de nostre Saint.

1. Il avoit l'amour des Seraphins, & son cœur embrazé de cette divine flamme ne respiroit que la gloire du Verbe Incarné, l'honneur du tres-saint Sacrement, & le culte de la Bien-heureuse Vierge, dont il suça, pour ainsi dire, la devotion avec le lait de la mamelle, en portant à la bouche, le papier dans lequel le nom de Marie estoit écrit, & l'avalant comme il pût, avant mesme que de le pouvoir prononcer.

2. Il avoit la science des Cherubins, & les ouvrages qu'il nous a laissez, ont merité trois fois ce bel Eloge de la bouche mesme de Jesus-Christ: *Bene scripsisti de me, Thoma.* Thomas, vous avez bien écrit de moy.

3. Il avoit la sainteté immuable des Trônes, son ame estoit veritablement le siege de la sagesse, & cette étoile lumineuse qu'il portoit sur son cœur, lors qu'il apparut aprés sa mort, estoit une marque éclatante, comme il le declara luy-mesme, de la pureté de son intention, qui n'avoit jamais envisagé en toutes ses actions que la gloire de Dieu, sur laquelle il avoit toujours fixé constamment tous ses regards.

4. Il avoit l'empire des dominations, & des principautez, que sa mortification continuelle luy avoit acquis sur toutes ses passions, & la ceinture miraculeuse, dont les Anges luy ceignirent les reins en recompense de la victoire qu'il avoit remportée sur la chair, en chassant une femme impudique, qu'on avoit introduite dans sa chambre pour le tenter, lia si étroitement sa concupiscence, que jamais depuis il n'en ressentit aucun mouvement déreglé.

5. Il avoit le zele des puissances & des vertus, dont le propre est de chasser les demons, & de faire des miracles en faveur du genre humain : Sa seule Somme qu'il a donnée à la posterité, est comme la Tour de David, on y trouve des armes offensives & défensives contre tous les ennemis du salut ; & quand il n'auroit point fait d'autres prodiges, on peut dire avec le souverain Pontife, qui l'a mis au rang
Jean 22. des Saints, dont on celebre la Memoire dans l'Eglise, qu'autant qu'il y a d'articles dans cet excellent Ouvrage, ce sont autant de miracles.

6 Enfin il avoit la charité, la douceur, & l'humilité des Anges & des Archanges, qui ne dédaignent pas de descendre du Ciel pour le service des hommes, & qui veillent aussi volontiers à la garde du plus vil esclave, que du plus grand de tous les Monarques. Il s'employoit à l'instruction des Princes, & le Roy saint Loüis l'écoutoit avec plaisir, & le faisoit manger à sa table ; mais il s'appliquoit encore plus volontiers à consoler, à instruire, & à secourir les pauvres Cette inclination luy estoit si naturelle, qu'il sembloit, comme dit Job, que la misericorde estoit née avec luy, & le Ciel luy en rendit dés son bas-âge un glorieux

rieux témoignage, lors que le pain qu'il portoit secretement à un pauvre, se changea en fleurs, pour verifier la réponse qu'il avoit faite à son Pere, qui luy demandoit ce qu'il portoit, en disant que c'estoient des roses.

Aprés cela ne nous peut-on pas dire, ce que les Chroniques de l'Ordre de saint Dominique assurent estre arrivé à la naissance de cet Angelique Docteur, à sçavoir qu'on entendit un cry d'enfant, qui disoit comme par un divin concert: *Ite ad scholam Magister natus est?* Allez à l'école: vostre Maistre est né. O grand Saint, le Maistre des Docteurs, l'Ange de l'Ecole, la lumiere de l'Eglise, le tresor de la science des Saints, qui du trône de vostre gloire connoissez ce qui se fait icy-bas, & qui voyez nos besoins, je ne vous demande qu'une chose: Apprenez-nous à nous sauver.: Imprimez au fond de nos cœurs ces saintes maximes que vous avez si souvent prononcées. *Qu'un Chrétien sans oraison, est un soldat sans armes. Qu'il est étrange qu'un pecheur, qui est dans la disgrace de Dieu, puisse vivre en repos, & avoir un moment de joye. Que la pauvreté d'un Religieux impatient, est une dépense inutile. Que c'est une chose monstrueuse de voir qu'un homme qui a renoncé au monde, pense à d'autres choses qu'à Dieu. Que l'oysiveté est l'hameçon avec lequel le diable prend les ames. Que celuy qui ne peut rien souffrir est bien prés de tomber. Que ce que l'on doit plus souhaitter en cette vie, est de bien mourir, & que pour se sauver, il ne faut que le vouloir.*

* * † * *
IHS

MEDITATION

8. Mars. Pour le jour du Bien-heureux Jean de Dieu, Fondateur de l'Ordre de la Charité.

Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, & hæredes Regni quod repromisit Deus diligentibus se? Jac. 2. ℣. 5.

Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres en ce monde, pour estre riches en la Foy, & heritiers du Royaume, qu'il a promis à ceux qui l'aiment?

I. POINT.

CONSIDEREZ que le Bien-heureux Jean de Dieu a esté pauvre selon le monde, mais que sa charité l'a fait riche selon Dieu, & luy a acquis trois precieux tresors, à sçavoir le tresor des vertus, le tresor des souffrances, & le tresor de la gloire.

Premierement sa charité luy a acquis le tresor des vertus par la pratique des œuvres de misericorde envers les pauvres & les malades. Aprés avoir esté 14. ans berger, & puis soldat; & enfin petit Marchand de livres & d'images, Dieu le choisit pour en faire un grand Saint, & le combler de toutes les richesses du Ciel. Entendant un jour le Sermon de ce celebre Predicateur M. Jean Avila, dont Grenade a écrit la vie, il fut touché d'un si vif sentiment de ses pechez, que la Predication

estant finie, il s'en alla par les ruës de la ville de Grenade, criant à haute voix : *Misericorde, Seigneur, misericorde à ce pecheur qui vous a offensé.* Le peuple étonné de l'entendre, & de le voir tout couvert de bouë, dans laquelle il se rouloit, le fit mettre par compassion dans l'Hôpital des fous, croyant qu'il estoit hors de son bon sens. Mais Dieu qui se sert de la sainte folie de la Croix pour confondre la fausse sagesse du siecle, fit bien-tost connoistre que ce mouvement extraordinaire estoit un coup de sa main, qui n'avoit conduit son serviteur dans ce lieu de misericorde que pour en faire le pere des pauvres, & donner un employ à sa charité, qui attira depuis l'admiration de tout le monde. Car s'estant consacré au service des pauvres & des malades, par le conseil de celuy qui l'avoit converty, & ayant pris la benediction de l'Evesque de Tuy, qui luy donna l'habit Religieux, & le nomma Jean de Dieu, il s'appliqua à toutes sortes de bonnes œuvres avec tant de succés, qu'en peu de temps il jetta les fondemens d'un Ordre qui est aujourd'huy étendu presque dans tout le monde, qui reçoit un secours considerable de la charité de ses enfans.

Helas! un Sermon a esté capable de faire le chef-d'œuvre de la grace : est-il possible qu'aprés tant de Sermons & de lectures spirituelles, je fasse si peu de progrés dans la vertu ? N'écouteray-je jamais ce qu'il disoit souvent à ses Freres, & qu'il pratiquoit encore mieux : *Faites du bien, mes freres, pendant que vous en avez le temps ?*

II. POINT.

CONSIDEREZ en second lieu, que la charité de ce grand Saint luy a acquis le tresor des souffrances par l'exercice d'une patience invincible, que ny la malice des hommes, ny la rage des demons n'a jamais sceu ébranler. Quand on le battoit outrageusement il disoit avec un visage riant : *Frappez, mes freres, frappez ce corps qui est la cause de mon malheur.* Quand ses ennemis luy avoient fait quelque tort considerable, il leur disoit avec un cœur plein de douceur : *Tost ou tard si je veux me sauver, il faut que je vous pardonne. Il vaut donc mieux que ce soit dés maintenant.* Quand les demons envieux du bien qu'il faisoit, tâchoient de l'étouffer, il n'avoit point d'autre défense que la priere. JESUS, disoit-il, *soit à mon aide.* La douceur de ce sacré nom estoit le baume precieux qui guerissoit toutes ses playes. Aprés tout, il n'avoit point de plus grand persecuteur que luy-mesme. Car il ne donnoit point de treve à son corps : il ne couchoit que sur une natte, il n'avoit qu'un oignon cuit pour son repas, & pour dire tout en un mot, il gardoit toute la douceur de sa charité pour le prochain, & ne s'en reservoit que la rigueur C'est pourquoy je ne m'étonne pas si nostre Seigneur le visitant une fois en compagnie de sa B Mere, & de saint Jean, luy mit une couronne d'épines sur la teste. C'est ainsi qu'il couronne ses favoris qui tiennent à grande gloire de souffrir pour son amour. Quand est-ce que vous les imiterez, & que vous direz d'un grand cœur : *Seigneur, vos épines sont mes roses, & vos souffrances mon Paradis.*

III. POINT.

CONSIDEREZ en dernier lieu que la charité de ce grand ſerviteur de Dieu luy a acquis le treſor de la gloire, qui n'eſt autre que Dieu meſme. Car eſtant la charité par eſſence, il en eſt auſſi la récompenſe par ſa bonté. C'eſt le Royaume qu'il promet à ceux qui l'aiment, & dont il declarera un jour les premiers heritiers ceux qui le ſervent en la perſonne des pauvres. C'eſt à eux qu'il dira par une ſinguliere faveur. *Ce que vous avez fait au moindre des miens, vous l'avez fait à moy-meſme. Venez benis de mon Pere, poſſedez le Royaume qui vous a eſté preparé dés la creation du monde.*

Or ce que le Fils de Dieu doit declarer au dernier jour du monde, en faveur de toutes les perſonnes charitables, il le dit par avance au bien-heureux Jean de Dieu, lors qu'il eſtoit encore en vie. Car comme il lavoit un jour les pieds aux pauvres ſelon ſa ſainte coûtume, noſtre Seigneur luy apparut, & luy dit: *C'eſt à moy, c'eſt à moy que vous lavez les pieds: c'eſt moy que vous aſſiſtez en la perſonne des pauvres.* O quelle gloire! ô quelle joye! ô paroles pleines de conſolation. Eh! qui ne s'eſtimeroit deſormais heureux de pouvoir faire du bien aux pauvres, de viſiter les priſons & les hôpitaux, & d'aſſiſter les malades, puiſque JESUS-CHRIST tient tout cela fait à ſa propre perſonne?

MEDITATION

9. Mars. Pour la Feste de sainte Françoise, Fondatrice des Oblates de la Tour des Miroirs.

Nostra conversatio in cœlis est, unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Iesum Christum. Philipp 3. 20.

Nostre conversation est dans les Cieux, d'où nous attendons aussi le Sauveur, Nostre-Seigneur Jesus-Christ.

I. POINT.

Considerez que Dieu a choisi sainte Françoise entre les plus nobles Dames Romaines, pour en faire un excellent modele de la vie, tant seculiere que Religieuse des personnes de son sexe, & leur apprendre quelle doit estre leur conduite, soit qu'elles traittent avec le prochain, soit qu'elles conversent avec les Anges & avec Dieu mesme. On peut dire en general que cette admirable Sainte vivoit sur la terre comme si elle eust esté dans le Ciel, ou que tout le Ciel eust esté toûjours avec elle. Considerez son oraison continuelle, on eût dit qu'elle avoit quitté la terre, & que le Paradis estoit sa demeure ordinaire : mais d'ailleurs, à voir les frequentes visites qu'elle recevoit d'enhaut, on eust dit que les Anges & les Saints avoient quitté le Paradis pour converser familierement avec

elle sur la terre. Saint Alexis se fit son Medecin, qui la vint guerir un jour lors qu'elle estoit malade : saint François voulut estre le compagnon de son voyage lors qu'elle alloit à Assise. Saint Gabriel luy ouvroit tantost le Ciel pour y contempler la gloire de Dieu, tantost l'Enfer pour y admirer sa justice. La B. Vierge la caressoit comme sa chere fille, & luy presentoit son Fils, qui estoit toutes ses delices. Sa Passion faisoit le sujet ordinaire de ses meditations, ses sacrées Playes luy servoient de retraite, c'estoit le lieu de son repos & de ses souffrances tout ensemble, parce que souvent elle en portoit l'impression & la douleur sur son corps. Son divin cœur estoit la fontaine d'eau vive où elle alloit étancher sa soif, & puiser ces celestes liqueurs qui couleroient abondamment dans nôs ames, si nous n'allions point chercher la bouë & les eaux troubles de l'Egypte. Son sacré Corps & son precieux Sang estoient la nourriture delicieuse qu'elle recevoit quelquesfois de sa propre main; & c'estoit ordinairement aprés la Communion, qu'estant ravie en extase, elle avoit ces merveilleuses visions & ces frequentes revelations dont sa vie est remplie.

Aprés cela ne peut-on pas dire que sa conversation estoit dans les Cieux, & n'est-ce pas aussi là que devroit estre la nostre ? Le chrestien n'est point un homme de la terre, mais du Ciel. Il en est citoyen, & par consequent il y doit estre de cœur & de pensée, il en doit observer les lois, & y contracter ses habitudes, de peur de perdre ses droits par un long oubly, & de souffrir un eternel exil en punition de son mépris.

II. POINT.

CONSIDEREZ en particulier la familiarité admirable que sainte Françoise avoit avec son Ange tutelaire, & les faveurs signalées qu'il luy faisoit. C'estoit un Archange que JESUS-CHRIST par une grace speciale avoit commis à sa garde, pour la porter comme il fit, au plus haut point de la perfection. Il avoit des soins indicibles pour elle, & pour tout ce qui la touchoit. Il paroissoit jour & nuit auprés d'elle sous la forme d'un enfant, dont le port estoit admirablement grave & modeste, & la beauté ravissante. Ses deux yeux éclatoient comme deux Soleils, & la splendeur qui sortoit de tout son corps, estoit si grande, que la sainte n'avoit pas besoin d'autre flambeau durant la nuit pour l'éclairer.

Il ne pouvoit souffrir le moindre défaut en sa personne, qu'il ne l'en reprît aussi-tost, soit en la regardant d'un œil severe, soit en la frappant, soit en se separant d'elle, & se cachant dans un nuage obscur jusqu'à ce qu'elle eust effacé par ses larmes & par ses prieres, cette legere tache qui salissoit la pureté de son cœur. Il la portoit à la pratique de la plus haute sainteté, & luy imprimoit une si claire connoissance des perfections de la nature Angelique, que toute remplie de la pensée, de l'estime, & de l'amour de ces Esprits bienheureux, elle se transformoit en Ange, pour ainsi dire, par l'imitation de leurs vertus.

Il bannissoit de son cœur tout ce qui pouvoit troubler la paix de son ame, & la parfaite conformité qu'elle devoit avoir avec la volonté de Dieu dans tous les accidens de la vie, &

& il fit tant par ses soins charitables, qu'à la fin tout luy estoit indifferent, & rien ne la touchoit que le bon plaisir de Dieu.

Mais plus il témoignoit de zele pour son repos, aussi bien que pour sa perfection, plus les malins esprits, jaloux de son bon-heur, redoubloient leurs efforts pour la tourmenter, tantost en la menaçant, tantost en l'assommant de coups, tantost en l'importunant par des spectres effroyables, capables d'ébranler sa constance, si outre l'Archange qui l'assistoit, Dieu ne luy en eust donné encore un autre de l'ordre des Puissances, qui avoit plus de force & d'empire pour les chasser. Car le premier les repoussoit en se mettant entr'eux & la Sainte, ou en secoüant sa cheveleure, d'où il sortoit des étincelles de feu qui les mettoient en fuite : Mais celuy-cy, comme estant d'un ordre superieur, faisoit trembler les Démons par sa seule presence, & les precipitoit dans les Enfers.

Admirez icy le soin que les Anges prennent de nos ames, & le peu de zele que nous avons pour les défendre, & procurer nostre salut. Reconnoissez les obligations que vous avez au Roy des Anges, qui vous a donné pour Protecteur un Prince de sa Cour, pour vous assister à chaque moment de vostre vie. Portez-luy du respect, obeïssez à ses inspirations, & souvenez-vous que *celuy qui veut contracter un étroit commerce avec les Anges, ne doit point se plaire aux charmes trompeurs des Demons. Quiconque veut estre le temple de Dieu, doit sur tout se garder de devenir la retraite du Diable en suivant la vanité*, dit saint Maxime. *S. Maxim. de Circumc.*

III. POINT.

CONSIDEREZ la sage conduite que sainte Françoise garda dans tous les états de sa vie, & les vertus heroïques qu'elle exerça par le secours & l'assistance de son cher Gardien, & de tous les Esprits bien-heureux, de la veuë & de l'entretien desquels elle joüissoit continuellement, comme il est porté dans sa vie. *Fruebatur famula Christi continua visione Angelorum.* Elle vêcut quarante ans avec son mary sans luy donner jamais sujet de déplaisir, ny alterer tant soit peu la paix de sa maison. La crainte qu'elle avoit d'offenser Dieu luy faisoit aimer la solitude & la priere qui estoit son plus agreable employ : mais neanmois elle ne s'y attachoit pas tellement, qu'elle ne la quittast volontiers quand il faloit vacquer aux affaires du ménage & de sa famille Son principal soin estoit d'élever ses enfans dans la crainte de Dieu. Elle traittoit ses domestiques avec la charité & la douceur d'une mere. Elle étendoit sa charité sur les malades qu'elle servoit, sur les pauvres pour lesquels elle vuidoit ses coffres & ses greniers que Dieu remplissoit miraculeusement, sur les pecheurs qu'elle excitoit à la penitence par ses prieres & par ses remonstrances, & sur ses ennemis, dont elle enduroit les injures, les persecutions & les calomnies sans plainte, sans murmure, & sans aigreur.

Mais elle n'avoit que du mépris & de la rigueur pour sa personne. Le cilice perpetuel, les disciplines sanglantes, la dureté de sa couche, le service penible des malades, l'oraison presque continuelle ne luy estoient rien, en

comparaiſon de ce qu'elle euſt voulu faire, ſi ſon Ange tutelaire n'euſt retenu ſa ferveur dans les bornes de la prudence chreſtienne.

Faites reflexion ſur vous, & regardez dans cet éclatant miroir les taches de voſtre ame, afin de les oſter, & d'y apporter un prompt remede.

MEDITATION

Pour la Feſte de ſaint Gregoire le Grand, Pape, & Docteur de l'Egliſe.

12. Mars.

Fuit magnus ſecundum nomen ſuum, maximus in ſalutem Electorum. Eccli. 46.

Il a eſté grand ſelon ſon nom, tres-grand pour le ſalut des Elûs.

I. POINT.

CONSIDEREZ que ſaint Gregoire a merité le nom de Grand, parce qu'il a eſté effectivement grand Pape, grand Docteur, grand Saint, & tres-grand ſerviteur de Dieu pour le ſalut des Elûs. La charité en a fait un grand Pape, l'oraiſon un grand Docteur, l'humilité un grand Saint, la patience un tres-grand ſerviteur de Dieu pour le ſalut des Elûs.

Premierement, la charité en a fait un grand Pape. Car pour juger du merite d'un grand Prelat, il faut, comme il dit luy-meſme dans ſon Paſtoral, conſiderer par quelle voye il eſt parvenu à cette haute dignité, de quelle maniere il y a vêcu, comment il y a enſeigné, &

Penſandum eſt, ad culmen regiminis quiſque qualiter perveniat, atque ad hoc rite perveniens qualiter vivat, & bene vivendo qualiter doceat, & bene docens, infirmitatem ſuam quantâ conſideratione cognoſcat. *S. Greg.*

s'il y est entré bien avant dans la connoissance de ses infirmitez. Or c'est ce qu'il a fait d'une maniere si excellente, qu'on peut dire qu'il n'a point son semblable : *Non est inventus similis illi.* La misericorde qu'il exerçoit envers les pauvres, les logeant dans sa maison, & les faisant manger à sa table, merita d'y recevoir Jesus-Christ & son Ange Tutelaire, qui l'assura que sa charité l'avoit élevé sur le Trône, & que c'estoit pour cela que Dieu l'avoit choisi pour gouverner son Eglise. Sa conduite dans cette charge ne fut pas moins miraculeuse que son élection. La colomne de feu qui le découvrit, lors qu'il se cacha pour fuïr son exaltation, que la profonde connoissance de sa foiblesse luy faisoit apprehender, n'estoit qu'une figure de la sainteté de sa vie, & de l'éclat de sa doctrine, qui devoient servir de flambeau pour éclairer tous les peuples, & de colomne pour soûtenir la Maison de Dieu, & le Siege de saint Pierre, dont le Ciel, en confirmant le suffrage des hommes, le declaroit successeur. O si les riches de la terre sçavoient ce que vaut une œuvre de charité, leurs maisons seroient ouvertes à tous les pauvres, & s'ils ne recevoient pas en recompense la thiare des Papes, ny le diadême des Empereurs mortels, la couronne du Ciel, qui est infiniment plus precieuse, ne leur pourroit pas manquer.

II. POINT.

SECONDEMENT, l'oraison en a fait un grand Docteur de l'Eglise, qui avoit, comme dit Ildephonse, la sainteté des Antoines, l'éloquence des Cypriens, & la doctrine des Augustins, & qui dans les choses morales, selon le huitiéme Concile de Tolede, les a tous

surpassez, & a merité la preference presque sur tous. Or l'Oraison est l'Ecole du saint Esprit, où il apprit la science des Saints de ce divin Maistre, que Pierre Diacre assura avec serment solemnel, avoir vû souvent en forme de colombe sur la teste du Saint, lors qu'il écrivoit ses livres. Job demande où l'on trouve la vraye sagesse, & quel est le lieu de sa demeure? *Sapientia ubi invenitur, & quis est locus intelligentiæ?* Mais saint Gregoire pourroit répondre avec Salomon, qu'il l'a trouvée à l'Oratoire, & que c'est un fruit de la priere. *Optavi, & datus est mihi sensus: & invocavi & venit in me spiritus sapientiæ. Et præposui illam regnis & sedibus, & divitias nihil esse duxi in comparatione illius.* J'ay desiré l'intelligence, & elle m'a esté donnée. J'ay prié, & l'Esprit de la sagesse est venu en moy. Je l'ay preferée aux Royaumes & aux Trônes, & j'ay crû que les richesses n'estoient rien au prix d'elle. Car en effet, comme dit un de ses Panegyristes: *In his tribus maxime emicuit, scilicet in orando, in legendo, & in meditando.* Il a principalement excellé en trois choses: à prier, à lire & à mediter. Et c'est pour vacquer à ce divin exercice, qu'aprés la mort de son Pere, qui avoit interrompu le cours de ses études pour le faire Preteur de Rome, il se défit de sa Charge, & employa son bien à bâtir plusieurs Monasteres à Rome & en Sicile, en l'un desquels il se fit Religieux, & s'adonna tellement à la contemplation des choses divines, que son esprit élevé au dessus de tout ce qui est perissable, ne s'occupoit plus d'autre pensée que du Ciel, & ne respiroit que la mort qu'il regardoit comme l'entrée du Paradis, & la recompense de ses travaux, au-lieu que la pluspart

Sap. 7. 6.

Jacobus de Vorag. Archiep. Januens. ser. 2. D. S. Gregorio.

Infœlix animus meus meminit qualis fuit, quomodo ei labentia cuncta subterterant in Monasterio, quòd nulla nisi cœlestia cogitare consueverat, quòd mortem, quæ

cunctis pœna est, scilicet ut ingressum vitæ, & laboris sui præmium amabat. S. Greg. in Prologo super Dialog.

des hommes l'apprehendent comme un supplice. Tant il est vray, comme il dit luy-mesme, qu'il n'est rien de plus fort que celuy qui soûmet tous les mouvemens de son cœur à la raison, & qui sçait mépriser les choses visibles, pour aimer celles qui sont invisibles.

III. POINT.

EN dernier lieu, l'humilité en a fait un grand Saint, & la patience un tres-grand serviteur de Dieu pour le salut des Elûs. Car d'un costé pour estre Saint, il faut estre humble. *L'humilité est la source de la vertu, & l'on peut dire que la vertu est vraye, quand elle dure & continuë dans sa source.* D'ailleurs pour sanctifier les autres, il faut estre fort patient, & pour faire de grands fruits, il faut se resoudre à de grandes souffrances. *Bene patientes erunt ut annuntient.* Or entre toutes les vertus de saint Gregoire l'humilité & la patience ont esté les plus éclatantes. Il est vray qu'il estoit grand en toutes les autres, & qu'il les possedoit toutes en éminence. Sa devotion envers la Vierge, dont il fit porter l'image peinte par saint Luc dans les Processions solemnelles qu'il ordonna, fit cesser la peste à Rome, & desarma l'Ange qui luy apparut sur le Chasteau de l'Empereur Adrien qu'on appella depuis *Château saint Ange.* Sa liberalité se répandoit sur tous les pauvres, dont il avoit les noms écrits dans un livre, & dans la seule ville de Rome, il fournissoit la subsistance à trois mille Religieuses. Son zele s'étendoit par tout l'Univers, & specialement sur l'Angleterre, où n'ayant pû aller luy-mesme, comme il avoit desiré, parce que le Pape Benoist premier le rappella à

S. Greg. l. 27. Mor.

l'instance du peuple Romain, il y envoya depuis en sa place Augustin, ce grand Apostre des Anglois, qui convertit le Roy de Cantorbie saint Helbert avec un grand nombre d'infidelles. Sa rare prudence établit un ordre admirable dans toutes les ceremonies de l'Eglise, regla l'Office divin, reforma le chant, qu'il apprenoit luy-mesme aux Enfans de Chœur, & mit une belle police en tout ce qui regarde les mœurs & les biens des Ecclesiastiques. Mais enfin il faut avoüer que son humilité, en s'efforçant de couvrir toutes ces grandes qualitez, leur donna le plus vif éclat, & que sa patience les couronna d'une gloire immortelle, aprés avoir triomphé par sa douceur de l'insolence des Lombards qui luy firent la guerre à outrance, reprimé l'orgüeil du Patriarche de Constantinople, resisté aux injustes entreprises de l'Empereur Maurice, supporté toutes les calomnies, & les outrages de ses ennemis, & enduré constamment les plus sensibles douleurs de la goutte, & des autres maladies, qui rendirent son corps si sec & si aride, long-temps avant son trépas, qu'il sembloit plûtost à un mort deterré, qu'à un homme vivant. Voila le caractere de ce grand homme, qui prit le premier la qualité de serviteur des serviteurs de Dieu : voila ce qui le fit Saint, & ce qui vous sanctifiera à son exemple, si vous voulez l'imiter.

Voyez la Feste de saint Ioseph, à la fin des Meditations de la Passion. Page 695. 19. Mars.



MEDITATION

20. Mars.

Pour la Feste de saint Joachim, pere de la Bien-heureuse Vierge.

Paravi lucernam Christo meo. Ps. 131.

J'ay preparé une lampe à mon Christ.

I. POINT.

CONSIDEREZ le bon-heur de ce grand Saint, qui a donné au Pere Eternel une Fille tres-sainte, au Fils de Dieu une Mere tres-pure, au S. Esprit une tres-digne Epouse, aux Anges une Reine, aux hommes une Avocate, au Ciel & à la terre une souveraine Maîtresse. Réjoüissez-vous de ce qu'il a contribué à preparer cette Mysterieuse lampe, d'où est sortie la lumiere du monde. Car c'est vraiment *la preparation du Seigneur*, selon la signification de son nom, qui luy convient tres-bien; puisque la fille qu'il a mise au monde, est plûtost un miracle de la grace, qu'un ouvrage de la nature. Admirez le rang qu'il tient dans l'ordre éternel de la divine Providence, qui l'a choisi pour estre le digne Pere de la Vierge, par le mesme decret par lequel il a predestiné la Vierge pour estre digne Mere de JESUS-CHRIST. O que ce choix luy a esté avantageux! si l'eau est d'autant plus pure, qu'elle approche plus de sa source, JESUS & MARIE estant les deux sources de la grace, quelle pureté, quelles faveurs, quels privileges n'ont-ils pas communiquez à saint Joachim, qui

leur est si proche, & qui a l'honneur d'avoir l'une pour Fille, & l'autre pour petit Fils? Remerciez-les tous deux, & tâchez de vous tenir le plus prés que vous pourrez de leur personne, par pensée, par respect & par amour. Plus vous serez proche de MARIE, plus vous serez uny à JESUS, & plus vous serez proche de ce Soleil de Justice, plus vous en recevrez de lumiere. *Totis medullis cordium, totis præcordiorum affectibus & votis omnibus Mariam veneremur, quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam.* Honorons la divine Marie du fond de nos cœurs, & de toute l'étenduë de nos affections, & de nos vœux, parce que tel est le bon plaisir de celuy, qui veut que nous ayons tout par l'entremise de Marie. *S. Bern. de Nat. B. Mariæ Virg.*

II. POINT.

CONSIDEREZ le merite de ce grand Saint, & les vertus qu'il a pratiquées, pour se preparer luy-mesme, & se rendre digne du choix que Dieu a fait de sa personne, afin de nous donner par luy, la Mere du Sauveur, & la mediatrice du salut de tous les hommes. Sa sterilité naturelle n'a pas empêché sa sainteté: mais sa sainteté a beaucoup contribué à guerir sa sterilité. Il le faloit ainsi, pour la gloire de JESUS & de MARIE. C'estoit l'honneur de JESUS d'avoir un ayeul qui fust Saint, & l'honneur de Marie d'avoir un Pere tres-vertueux. Or saint Joachim l'a esté à un tel point, qu'on peut dire avec saint Epiphane, que la Vierge est la fille de toutes les vertus. *S. Epiph. hæres. 78.*

Il l'a obtenuë par son humilité, souffrant avec

douceur le mépris qu'on faisoit de luy, jusqu'à estre obligé de se retirer dans la solitude, pour éviter le reproche & la confusion de sa sterilité, comme dit saint Hierôme.

Il l'a obtenuë par ses aumônes, car il divisoit ses biens en trois parties, l'une pour les Autels, l'autre pour les pauvres, la troisiéme pour l'entretien de sa famille.

Il l'a obtenuë par ses prieres; car il passoit sa vie en continuelle Oraison, demandant avec abondance de larmes & de soûpirs, la venuë du Messie, qui estoit l'attente de tous les siecles.

Il l'a obtenuë par son abstinence; car il accompagnoit sa priere de la mortification & du jeûne, sçachant bien que ce sont les armes des Saints, avec lesquelles ils emportent la benediction de Dieu, & la victoire de tous leurs ennemis.

Enfin, il l'a obtenuë par sa perseverance; car il demeura sterile jusqu'à sa vieillesse, sans se refroidir dans la devotion, ny perdre la confiance qu'il avoit en la bonté de Dieu, qui ne le faisoit passer par une si longue épreuve, que pour recompenser plus magnifiquement sa patience, & donner plus d'éclat à sa vertu.

Adorez la toute-puissance du Createur, qui fait ce qu'il veut de sa creature: fiez-vous en sa bonté, qui peut vous combler de merites, & vous faire porter des fruits de toutes sortes de vertus, quoy que vous soyez si sterile de vous-mesme, que vous ne pouvez pas seulement produire une bonne pensée sans son secours. Recourez donc sans cesse à luy; & quoy qu'il ne vous écoute pas si-tost, ne quittez pas l'Oraison, mais redoublez plûtost vostre ferveur, & priez avec plus d'instance. Car Dieu veut

estre prié, il veut estre gagné par force, & vaincu, pour ainsi dire, par nostre importunité. *Si primò non exaudiris, ab oratione non deficias, imò precibus & clamori insistas. Vult enim Deus rogari, vult cogi, vult quâdam importunitate vinci. Ideò tibi, dicit: Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* *S. Greg. in Psal. 6. Paenit.*

III. POINT.

CONSIDEREZ le pouvoir de ce grand Saint, & le credit qu'il a auprés de JESUS & de MARIE. Premierement, Marie luy appartient comme sa Fille : JESUS appartient à Marie comme son Fils. Quel pouvoir n'a-t-il donc pas sur eux ? N'a-t-il pas droit d'en disposer, pour ainsi dire, tenant lieu de Pere sur tous les deux. Secondement, JESUS aime Marie comme sa Mere : Marie aime Joachim comme son Pere. Que peut donc refuser JESUS à sa Mere, & que peut refuser Marie à son Pere ? Troisiémement, si les bienfaits ont tout pouvoir sur un bon cœur, que ne peut saint Joachim auprés de la Vierge, à qui il a donné la vie, & auprés de JESUS qui tient la vie de la Vierge, ayant pris d'elle son sacré corps, qui est par consequent une partie de sa substance unie à la personne Divine ? Adressez-vous donc à cet incomparable Saint avec toute confiance, & ne doutez point qu'ayant un si grand pouvoir sur la personne, & sur le cœur de JESUS, il n'ait aussi pouvoir sur les sujets de son Royaume. Priez-le qu'il étende sa protection & ses soins charitables sur vous, & qu'il vous obtienne la grace d'estre tout sans reserve à JESUS & à MARIE, & de vivre éternellement sous la douceur de leur Empire.

MEDITATION

21. Mars.

Pour la Feste de saint Benoist.

Attendite ad Abraham Patrem vestrum & ad Saram, quæ peperit vos. Quia unum vocavi eum, & benedixi ei, & multiplicavi eum. Isaiæ 51. 2.

Faites une serieuse reflexion sur vostre Pere Abraham, & sur Sara qui vous a engendré. Je l'ay pris seul, & je l'ay appellé à mon service par une vocation speciale; Je l'ay beny, & j'ay multiplié ses enfans.

Application a S. Benoist.

La benediction que Dieu a donnée à saint Benoist est fort semblable à celle d'Abraham, aussi bien que sa vocation. Celuy-cy est le Pere des croyans, & celuy-là est le Pere des spirituels, & des Religieux. *Quem Spiritus sanctus hominum spiritualium Authorem: & Rectorem de mundo eduxit, & in solitudinem duxit.* C'est pourquoy nous luy pouvons appliquer ces paroles, qui conviennent litteralement à Abraham: *Vnum vocavi eum, & benedixi ei, & multiplicavi eum:* & dire avec verité que Dieu l'a appellé, qu'il l'a beny, & qu'il a beny & multiplié son ordre d'une maniere admirable. C'est le sujet de cette Meditation.

Guill. Arver. Epis. Paris. serm. 52. de SS.

I. POINT.

ATTENDITE ad Patrem vestrum, quia unum vocavi eum. Considerez la vocation de vostre Pere, & admirez les grands desseins de Dieu sur luy. *Le S. Esprit*, dit l'Evesque de Paris, *l'a tiré du monde & l'a conduit dans le desert, pour en faire le chef & le Pere des Religieux, & des hommes spirituels;* afin de leur apprendre par son exemple, & par ses enseignemens à aimer Dieu & JESUS-CHRIST son Fils unique, à le benir, & chanter ses loüanges, en un mot à representer sur la terre la vie des Anges dans le Ciel. Le Menologe des Saints de l'Ordre nous assure qu'avant sa naissance, estant encore dans le ventre de sa mere, on l'entendit psalmodier & chanter les loüanges de Dieu, par un heureux presage de ce qu'il devoit faire pendant toute sa vie, & de ce qu'il devoit enseigner à l'univers. C'est pourquoy ses parens luy donnerent le nom de Benoist dans la croyance qu'ils avoient qu'il devoit un jour benir Dieu d'une maniere excellente; & estre reciproquement beny de Dieu. Et certes leur croyance ne fust pas vaine, ny leur attente trompeuse. Car c'est luy qui a rendu l'usage du Pseautier de David, & de celuy de la B. Vierge qui est composé de cent cinquante *Ave Maria*, fort commun dans tout l'Occident.

Menol. Bened. 21. Martij.

Ibidem.

Prisez la grace d'une si excellente vocation: estimez-vous heureux de ce que Dieu vous a créé pour cette fin: souvenez-vous que c'est pour cela qu'il vous a mis au monde, & que vous n'y estes que pour cela.

II. POINT.

ATTENDE *ad Patrem tuum, quia benedixi ei.* Considerez la benediction de vôtre Pere, & admirez les graces dont Dieu l'a favorisé, pour en faire un digne instrument de ses loüanges & de sa gloire.

S'il est vray ce que dit saint Gregoire, que sa Regle qui a conduit tant de Saints dans le Ciel, est une parfaite expression de ses mœurs, & qu'il n'a rien enseigné qu'il n'ait pratiqué durant sa vie avec une souveraine éminence : il ne faut que mesurer la hauteur de cette Echelle mystique de l'humilité qu'il a dressée pour arriver au plus sublime degré de l'amour divin, pour verifier en sa personne que Dieu *donne sa grace aux humbles.* Et que par un retour legitime d'amour, *les humbles luy rendent la gloire qui luy est deuë.* Voulez-vous voir par où le Saint Esprit, qui estoit son veritable Guide, l'a élevé au comble de la perfection, jettez les yeux sur les douze degrez de l'humilité qu'il appelloit l'Echelle de Jacob.

1. Craindre Dieu sur toutes choses, & marcher toûjours en sa presence.

2. Mortifier ses desirs dereglez, & resister à sa propre volonté.

3. Obeïr à son Superieur en esprit d'amour & de soûmission à l'exemple de JESUS-CHRIST qui s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort.

4. Garder une patience invincible dans les rencontres fâcheuses & contraires à la sensualité.

5. Découvrir au Superieur tous les replis de son ame, & ses défauts les plus cachez.

6. S'estimer digne de tout mépris, & se contenter du plus bas & du plus vil office.

7. Se croire le dernier de tous les hommes.

8. Fuir la singularité, & suivre la communauté.

9. Aimer le silence, & l'observer exactement.

10. Moderer le ris, & n'éclater, ny ne s'épancher jamais.

11. Parler peu, avec gravité, modestie, & beaucoup de sens.

12. Porter la veuë comme un pauvre criminel, prest à paroistre devant le Tribunal de Dieu, & témoigner l'humilité interieure du cœur, par l'humilité exterieure du corps. Car les deux costez de l'Echelle sont le corps & l'esprit qu'il faut humilier pour arriver à la vraye sainteté.

III. POINT.

ATTENDITE *ad Patrem vestrum & ad Matrem, quæ peperit vos, quia benedixit ei, & multiplicavit eam.* Considerez la benediction que Dieu a donnée à la Religion de S. Benoist qui est vostre Mere, qui vous a engendrez à JESUS-CHRIST, & admirez la multitude prodigieuse de Papes, de Cardinaux, d'Archevesques, d'Evesques, de Martyrs, de Confesseurs, & de Vierges qui ont monté par cette Echelle mystique sous la conduite de vostre saint Patriarche, & si vous en demandez la cause, écoutez ce qui fut dit à saint Maur, lors qu'il vit l'ame de saint Benoist monter au Ciel toute rayonnante de gloire par un chemin éclairé de mille flambeaux, & tendu de precieuses tapisseries, depuis le Mont-Cassin

jusqu'au plus haut de l'Empyrée : *Voila le chemin par où le bien-aimé de Dieu saint Benoist est monté pour prendre possession de la gloire.* Suivez-le constamment : ne descendez point : ne demeurez point en arriere, ne vous écartez point, montez, & s'il est possible, volez avec allegresse jusques à ce que vous soyez arrivé au terme de la vie éternelle.

MEDITATION

2. Avril. Pour la Feste de S. François de Paule Fondateur de l'Ordre des R R. Peres Minimes.

Ego minimus in domo Patris mei. Gedeon. Judicum 6. 15.

Je suis le plus petit dans la maison de mon Pere.

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'il ne faut qu'une vertu pour faire un Saint L'Amour des pauvres a fait un saint Jean l'Aumônier, l'Amour de JESUS un saint Ignace Martyr, la Foy un saint Gregoire Thaumaturge. Mais si l'on vouloit rechercher quelle est la vertu qui a élevé saint François de Paule à ce haut degré de sainteté, auquel il est parvenu, on feroit naistre un different qui seroit difficile à decider, si l'Humilité ne faisoit ceder à toutes les autres Vertus le droit qu'elles ont à ce grand ouvrage, pour le rapporter à l'honneur de

de JESUS-CHRIST, qui en est le principal Autheur. Il faut donc mettre toute la gloire de saint François entre les mains de sa tres-profonde humilité, qui ne la dérobe à ses yeux que pour la rendre plus éclatante aux yeux des Anges & des hommes.

Minimum substantia rerum est, quia maxima quæque ex minimo, in minimo, ad minimum, per minimumque. Les plus grandes choses dans la nature, dit un Philosophe Platonicien, commencent par les petites, subsistent dans les petites, s'avancent par les petites, & retournent enfin dans les petites. *Tolle undique minimum, & maximum ubique nihil erit,* Ostez les petites choses, il n'en restera plus de grandes; parce que les grandes ne se font que de l'amas, & de l'assemblage des plus petites. *Maximum nihil est aliud, quàm minimum iteratum, & multiplicatum. Monas essentia est numeri, punctum lineæ, momentum temporis, atomus corporis.* Qui compose les plus grandes sommes? l'unité: la plus longue durée des temps? un moment: les plus grands corps? un atôme. Par où commencent les plus grands fleuves? par une petite source: les plus grands arbres? par un petit pepin: les plus grands hommes? par un petit corps qui n'est pas plus grand qu'une abeille.

La Providence divine garde la mesme conduite dans l'ordre de la grace, & dans la gloire des Saints. L'humilité est le principe de leur élevation, & JESUS-CHRIST, qui est la Verité mesme, nous apprend que les plus petits sur la terre sont les plus grands dans le Ciel. Car pour devenir grands, il faut qu'ils s'approchent de Dieu, qui est la veritable source de la grandeur, & ils ne peuvent s'en

approcher ſans devenir humbles ; parce que plus ils ſont prés de luy, plus ils découvrent ſa grandeur, & plus il leur paroiſt grand, plus ils ſe trouvent petits & mépriſables devant luy. Ajoûtez à cela que les Vertus qui font les Saints doivent eſtre dans un degré d'éminence qui les releve au deſſus du commun. Or à meſure qu'elles s'y élevent par le mouvement de la charité qui les y porte, il faut qu'elles s'abbaiſſent par le mouvement de l'humilité, qui eſt comme le fondement qui les ſoûtient, la racine qui les fait croiſtre, la regle d'or qui meſure la ſainteté angelique & humaine. *Menſura hominis, quæ & Angeli.* C'eſt donc par là qu'il faut juger de l'excellence de noſtre Saint, & le plus glorieux témoignage qu'on puiſſe rendre à ſa vertu, eſt de dire qu'il a eſté tres-petit en la maiſon de Dieu : *Ego minimus in domo Patris mei.* Car s'il y a eſté tres-petit, il faut auſſi qu'il y ſoit tres-grand par une ſuite infaillible, & l'on peut dire qu'il ne ſeroit pas ſi grand qu'il eſt, s'il n'avoit eſté tres-petit.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le premier caractere de l'humilité de ſaint François de Paule eſt d'avoir uny en ſa perſonne une tres-rigoureuſe penitence, avec une tres-parfaite innocence. Celuy qui eſt veritablement humble, eſt moins ſujet à faillir, parce que ſe mettant au plus bas lieu, ſa chûte ne peut pas eſtre profonde, & d'ailleurs ayant pour ſon appuy la faveur de JESUS-CHRIST qui donne ſa grace aux humbles, elle ne peut pas eſtre dangereuſe. Et neanmoins avec cela il s'eſti-

me le plus grand pecheur de la terre., & fermant les yeux à l'innocence de sa vie, pour suivre le sentiment qu'il a de ses pechez, il mesure la penitence qu'il embrasse à la haine qu'il a conceuë contre soy-mesme. De là vient que les Saints qui ont esté les plus humbles, ont aussi esté les plus austeres, soit parce qu'ayant plus de lumiere pour connoistre leurs défauts, ils avoient aussi plus de ferveur pour les punir, soit parce qu'en prenant la vengeance sur leurs corps par de plus grandes rigueurs, ils nourrissoient & augmentoient sensiblement la haine & la douleur que l'humilité leur en imprimoit dans le cœur.

Ce fut sans doute ce qui porta saint François à choisir un genre de vie si rigoureuse aux sens, & si delicieuse à l'esprit, joignant étroitement tout ce que les plus austeres penitens ont jamais pratiqué de plus contraire à la nature, avec la pureté que la plus haute innocence peut acquerir par la force de la grace. On sçait qu'ayant commencé à servir Dieu parfaitement à l'âge de treize ans; il luy fut fidelle jusqu'à la mort, & que sa vie qui avoit esté un miracle de nature dans sa naissance, fut depuis un miracle de vertu dans son progrés qui dura prés de cent ans. On sçait que son ame innocente demeura dans son corps, comme l'Ange de l'Apocalypse dans le globe du Soleil, & qu'il avoit la pureté de ce bel Astre, sans en avoir les macules On sçait que tous les Elemens le respectoient comme s'il eust esté formé d'une matiere plus pure, & plus precieuse que l'ordinaire; que le feu n'avoit point d'action sur luy non plus que sur le Ciel, qui est si proche de sa Sphere, & qui n'en sent point les ardeurs: que l'eau le por-

toit aussi facilement que s'il n'eust point eu de pesanteur ny de masse : Que les épines, les glaces, les pierres aiguës & tranchantes sur lesquelles il marchoit les pieds nuds, ne le blessoient non plus que s'il eust esté impenetrable : que la fange & la bouë le salissoient aussi peu que s'il n'eust pas esté susceptible des impressions de la terre : que la mort ne l'osa attaquer qu'aprés avoir fait de grands preparatifs l'espace d'un siecle, comme s'il eust esté déja immortel & glorieux, & que la terre qui receut ce dépost precieux en fut toute embaumée, bien loin de luy faire sentir la pourriture. Et toutefois l'humilité couvrant de son voile toutes ces prerogatives pour luy mettre son neant & ses foiblesses devant les yeux, du plus pur & plus innocent de son siecle, en fit le plus grand Penitent, & mesla tellement les jeusnes & les macerations du corps avec les délices de l'esprit, qu'il est difficile de dire lequel est le plus admirable dans ce grand Saint, d'une penitence de quatre-vingt ans, ou d'une innocence de quatre-vingt dix ans, exempte de toutes sortes de vices & d'imperfections.

A l'âge de quatorze ans, l'Esprit de Dieu qui vouloit conserver cette belle fleur, l'arracha du monde, & la transplanta dans le desert, où il demeura six ans dans une austerité prodigieuse, qui passoit les forces d'un enfant.

Il en sortit depuis, comme l'écho, qui ne s'enfonce dans la concavité des rochers, que pour se multiplier, & se reflechir vers celuy qui l'envoye, comme par une collusion concertée : Il semble que l'humilité ne l'avoit engagé dans la solitude, que pour le renvoyer avec plus d'éclat dans le monde, & faire revi-

vre la penitence dans un siecle, où les conversions estoient rares, & les desordres trop communs. Chose étrange! l'abstinence que tous les hommes admirent de loin, & qui les fait trembler quand elle s'approche, & se presente à eux, trouva tant de charmes dans l'exemple de ce Saint, qu'en peu de temps elle fut receuë avec honneur dans l'Italie, dans l'Allemagne, dans la France, & dans l'Espagne, & remplit toute l'Europe de saints Religieux, dont la vie est un Caresme perpetuel, qui épouvente l'enfer, & condamne l'intemperance des pecheurs.

Mais ce que l'on doit plus admirer, est qu'il porta la penitence jusques dans la Cour des Rois, & qu'elle ne perdit rien de sa force dans cet élement contagieux, où les Saints ne vivent que par violence, & ne se conservent que par miracle. Cependant saint François fut toûjours égal à luy-mesme, la solitude, la Religion, & la Cour furent trois épreuves bien differentes de sa vertu, mais sa constance ne changea point. Le desert n'effraya point la tendresse de son enfance : la Religion redoubla son courage, en épuisant les forces de son corps: la Cour de Loüis XI. où la sagesse politique estoit si rafinée, trouva mille artifices pour le tenter, mais nul ne fut suffisant pour le surprendre. Jamais il ne but de vin durant tout le cours de sa vie : jamais il ne mangea de chair: jamais il ne coucha que sur des aix ou sur la terre : jamais il ne quitta le cilice, qui estoit cousu à sa chair : jamais il ne relâcha rien ny de ses veilles, qui luy déroboient les meilleures heures de son sommeil, pour les donner à la priere, ny de ses jeûnes qu'il continuoit souvent quatre jours entiers sans prendre de nourriture, & mesme quelquefois quarante jours,

ny de ses sanglantes disciplines, qui luy tenoient lieu de martyre, ny de ses larmes continuelles, qui luy servoient de preservatif dans un air aussi contagieux, qu'est celuy de la Cour & du grand monde. *Quàm pulchrum est à charitate vulnus accipere! Alius jaculum carnei amoris accepit: alius terreno cupidine vulneratus est: tu nuda pectus tuum, & prabe te jaculo formoso; siquidem Deus sagittarius est.* O que l'amour divin est un doux persecuteur! ô que les playes qu'il fait dans un cœur humilié sont belles & honorables! les pecheurs sont blessez, les uns des traits envenimez d'un amour sensuel, les autres de la convoitise des biens du monde: mais pour vous, presentez vostre cœur à cette belle & divine fléche de la charité. Car Dieu est un merveilleux Archer, qui ne blesse que pour guerir un cœur penitent, & pour luy redonner la vie.

Origen. serm. 2. in Cant.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le second caractere de l'humilité de saint François est d'avoir uny un profond sentiment de son neant & de son inutilité, avec les fruits miraculeux d'une tres-sublime charité. Celuy qui est vraiment humble, croit estre le plus inutile de tous les hommes, & toutefois il fait du bien à tout le monde: Il fait de grandes choses, & il les estime petites: il en fait beaucoup, & il se plaint de ce qu'il en fait peu: mais son humilité qui l'appauvrit ainsi en luy ostant la veuë de ses actions heroïques, ne luy dérobe, pour ainsi dire, ses richesses, que pour en faire largesse aux autres. L'Arbre sterile, dit saint Dorothée, éleve ses branches, & les tient

hautes & droites : mais celuy qui eſt chargé de bons fruits, les baiſſe ſi fort, qu'elles touchent preſqu'à terre, & quelquefois meſme elles ſe rompent. Ainſi ces grandes ames portent des fruits excellens à proportion qu'elles s'abbaiſſent par le mépris d'elles-meſmes, & par un merveilleux retour, plus elles portent de fruits, plus elles s'humilient par le poids de leurs propres merites. Il n'eſt pas en cela de la grace, comme de la nature, qui ne peut ſouffrir le vuide, parce qu'elle n'y peut agir : mais la grace au contraire le recherche, comme le fond ſur lequel elle travaille, & d'où elle fait ſortir ſes plus beaux ouvrages. La raiſon eſt, parce que l'humilité eſt inſeparable de la charité, qui eſt la racine des bonnes œuvres, & le principe du merite, elles marchent toutes deux d'un pas égal, ou pour mieux dire, ſelon la penſée du grand Eveſque de Genéve, elles ne ſont qu'une meſme choſe. *L'humilité n'eſt autre choſe qu'une charité abbaiſſée, & la charité n'eſt autre choſe qu'une humilité exaltée.*

On n'en peut pas trouver une preuve plus éclatante, que l'exemple de l'humble François de Paule, dont la vie eſt un cercle parfait, où la charité tient le plus haut degré, & l'humilité le plus bas. Car en effet, qui a jamais uny ces deux vertus dans une plus étroite alliance ? L'humilité luy a donné ſon nom, & la charité ſon écuſſon qu'un Ange luy apporta du Ciel. L'humilité luy a attiré la charité, la charité a couronné ſon humilité. L'humilité l'a mis ſous les pieds de tous les hommes, la charité l'a élevé juſques au ſein de la Divinité. Qui pourroit expliquer le vol de ſon eſprit porté ſur les aiſles de l'amour divin, lors qu'il eſtoit

en Oraison, & que son corps demeurant immobile, pendant que son ame s'approchoit de Dieu, il s'écrioit avec des transports, & des ardeurs extatiques : *O charité ! ô charité !* comme s'il eust voulu dire: ô charité de mon Dieu, que vous estes ancienne, puisque vous nous avez aimez avant tous les siecles, & de toute Eternité ! O charité, que vous estes magnifique & liberale envers vos Elûs, puisque vous les comblez icy-bas de vos bienfaits, & leur preparez une couronne de gloire immortelle dans le Ciel ! O charité, que vostre pouvoir est grand, puisque vous avez attiré le Tout-puissant de son Trône jusqu'à nostre neant, pour nous tirer de nos miseres ! O charité, que vous estes ardente, puisque vous estes Dieu mesme, qui est un feu consumant ! ô que mon cœur ne brûle-t-il de vos divines ardeurs ! ô que ne se consomme-t-il dans vos amoureuses flammes ! ô cœur sans cœur, que n'allez-vous promptement vous rendre au maistre de tous les cœurs !

Mais si la charité luy donnoit de si sublimes sentimens de la grandeur de Dieu, & de si brûlans desirs de sa gloire, elle ne luy inspiroit pas moins de zele pour le salut des ames, ny moins de forces & d'attraits pour les gagner. Quels fruits n'a-t-il pas faits par tout où la Providence divine l'a envoyé ? On peut bien dire qu'il a rendu la vie à sept morts, la santé à plusieurs malades, la veuë & la parole à un enfant qui estoit venu au monde sans bouche & sans yeux: mais il est impossible de dire le nombre des pecheurs qu'il a convertis, des Religieux qu'il a conduits à la perfection, sous l'étendart de la charité, des ames qu'il a mises dans le Ciel, des bonnes œuvres qu'il a faites par ses mains,

ou

ou qu'il a procurées par son exemple, & par ses sages conseils ; & sur tout des Saints qu'ont donné à l'Eglise les trois Regles qu il a faites, & qui luy ont sans doute acquis ces trois brillantes couronnes, que trois de ses enfans virent descendre du Ciel sur sa teste ? Et neanmoins ce Pere de tant de saints Religieux, ce guide de tant de personnes vertueuses, ce Fondateur de tant de Maisons consacrées à Dieu, cet ouvrier de tant de merveilles, se regarde comme un serviteur inutile, se traitte comme un neant, se gouverne comme le plus petit de tous ses freres, qui s'estime trop honoré de les servir à table ; & si l'on peut parler ainsi, comme le Minime des Minimes, pour nous apprendre cette importante maxime : Qu'afin de conserver le feu du saint amour, il le faut cacher sous la cendre de l'humilité ; & que pour nous rendre utiles au prochain, & puissans en œuvres & en paroles, il nous faut tenir dans le neant, & dire toûjours avec sincerité : *Je ne suis rien, je ne puis rien, je ne suis utile à rien. Minimus sum in domo Patris mei.*

IV. POINT.

CONSIDEREZ que le troisiéme caractere de l'humilité de saint François, est d'avoir attiré sur luy toute la gloire du monde, en la fuyant, & en la foulant aux pieds. Car il n'est pas possible de trouver un homme mortel, qui ait tant receu d'honneur sur la terre, & qui en ait fait tant de mépris.

Plus un homme est veritablement humble, plus il a de gloire devant Dieu, & devant les hommes, mais il la goûte moins. Bien loin de la goûter, il la fuit avec autant d'empresse-

ment, que les plus ambitieux sentent d'ardeur à sa poursuite. Mais en fuyant l'honneur, l'honneur le suit; & par un combat tout divin, sa couronne fait son martyre, & son martyre rend sa couronne plus precieuse. Ce contrepoids est d'autant plus necessaire aux Saints, que leur vocation est plus éclatante aux yeux des hommes, telle qu'a esté celle de nostre Saint.

Car s'il en faut juger par les desseins que le Fils de Dieu avoit sur luy, il l'avoit choisi pour estre la lumiere de son siecle, le Maistre des Rois, l'oracle des peuples, l'Apostre de la France, & le Patriarche d'un Ordre, qui n'a rien de petit que le nom, qui est aprés tout la marque de sa veritable grandeur. Si l'on considere les lumieres extraordinaires, qu'il avoit répanduës dans son ame, il semble qu'il n'y avoit rien de secret pour ce favory dans les tresors de la sagesse. Il predit au Roy de Naples la perte de sa couronne, à Loüis II. la perte de sa vie, à Charles VIII. ses avantures heureuses & mal-heureuses dans l'entreprise de Naples, au Roy Ferdinand la victoire contre les Mores, & à Jules II. son exaltation au faiste de la Monarchie de l'Eglise. S'il faut parler de ses miracles, c'estoit, comme l'on a déja dit, le Thaumaturge de son siecle, dont le pouvoir extraordinaire s'étendoit sur toute la nature. Il marchoit sur les eaux comme sur la terre ferme, il faisoit reculer les montagnes, il arrestoit la chûte des rochers, il manioit le feu & les charbons comme des roses, il entroit dans les fourneaux ardens sans se brûler, il appaisoit les orages de l'air, il demeuroit ravy & élevé dans ce troisiéme étage du monde à la veuë de toute la Cour de Loüis II. il ressus-

citoit les morts, il chassoit imperieusement les demons, sa presence, ses regards, sa parole, ses pieds, ses mains, ses habits, tout ce qui estoit à luy, faisoit des miracles, mais principalement ce doux nom *de Charité* estoit dans sa bouche, ce que la baguette de Moïse estoit dans ses mains, il le prononçoit souvent, mais il ne l'employoit jamais, qu'il ne fist quelque prodige extraordinaire. Un jeune homme, qui estoit lepreux, se presente à luy, & luy dit : *Vous me pouvez guerir, s'il vous plaist. Par charité,* luy repart-il, *lavez-vous dans cette eau qui coule devant le Monastere, vous serez guery:* aussi-tost sa parole a son effet. Un laboureux ayant mis le feu dans son champ, le vent porte la flamme dans une forest prochaine : Par Charité, dit le Saint, *brulez ce qui est à vous, & ne faites tort à personne :* Il ne l'a pas plûtost dit, qu'il arreste ce funeste embrazement. Pendant que ses ouvriers estoient engagez au travail sous le pied d'une montagne, une partie du rocher se détache de la cime, prest à tomber sur leur teste. *Par Charité*, s'écrie le Saint qui apperceut le danger, *par charité, demeure ferme :* Le rocher au mesme instant s'arreste au milieu de sa chûte, & se tient sur son panchant. Il voit un arbre au milieu d'un chemin, qu'il faisoit applanir pour donner un plus libre accés à ceux qui visitoient son Monastere : *Par charité,* dit-il, *faites-nous place :* & il est promptement obeï. Que cette sainte simplicité est aimable, & admirable tout ensemble ! Certes il ne faut pas s'étonner si ce grand Saint remplissant le monde de miracles, s'estoit acquis sans y penser, une estime si universelle, que les plus grands Rois de la terre disputoient à qui le possederoit dans son Royaume, mais ce

qui surpasse nostre admiration, est de dire que ce Saint estant si grand dans l'opinion des hommes, & si digne de leur estime, croyoit fermement estre la plus petite & la plus méprisable de toutes les creatures, & en portoit le nom, l'employ, le traittement, le sentiment, & l'habit. Le nom; car il obtint du Pape, comme une grande faveur, de porter le nom de Minime: l'employ; car il travailloit parmy les manœuvres estant General de son Ordre: l'habit; car il choisissoit toûjours le plus vil: le traitement; car il ne vivoit que d'herbes & de racines: le sentiment; car les plus petites marques d'honneur luy estoient insupportables. Voila à vray dire le haut poinct de sa vertu; & s'il faloit faire en deux mots le raccourcy de ses loüanges, il suffiroit de dire que jamais homme n'a fait plus de gloire de son mépris, & plus de mépris de la gloire. Les Rois l'honorent comme leur Pere, les Papes le font asseoir à leur table, les Peuples l'écoutent comme un oracle, la terre luy obeït sans resistance, l'eau le porte sans danger, l'air le soûtient sans artifice, le feu l'environne de ses flammes sans brûler un seul de ses cheveux. Le Ciel jaloux de son honneur, fait des miracles à sa conception, miracles à sa naissance, miracles presque à chaque moment de sa vie, miracles à sa mort, miracles à son tombeau: Et toutefois cet homme miraculeux, ce Saint incomparable, ce bien-aimé de Dieu & des hommes ne se peut souffrir luy-mesme, & il a tant de confusion de ses défauts, il est si penetré de la pensée de son neant, si convaincu de sa bassesse, qu'il n'ose s'approcher des Autels, s'estimant indigne du Sacerdoce, & qu'il s'étonne mesme comment la terre le peut porter. En verité

la charité peut-elle élever un homme plus haut ? l'humilité le peut-elle mettre plus bas?

O grand Saint, de quelque part du Ciel que vous regardiez la France, je ne doute pas qu'elle ne vous soit encore aussi chere qu'elle a jamais esté. Vous l'avez honorée de vostre presence l'espace de vingt-cinq ans, vous y avez laissé vos precieuses dépoüilles, & quelque rage que l'heresie aît pû exercer sur vos sacrées reliques en brûlant vostre corps avec le bois de la Croix, elle n'a servy qu'à vous donner aprés la mort, la couronne du martyre, que vous aviez tant desiré durant la vie. Vous avez fait descendre cent fois les benedictions du Ciel sur nos lys, sur nos Rois, & sur leur Royaume. Vous n'avez pas maintenant moins de pouvoir & d'amour, que vous en aviez sur la terre: Par charité, grand Saint, écoutez donc nos prieres; vous à qui la charité a tout accordé, & qui n'avez jamais rien refusé à la charité, recevez favorablement nos vœux, & arrestez vos yeux sur ce grand Monarque, qui est le plus digne objet de l'amour & de l'admiration de tous les peuples. Soyez son Protecteur, comme vous l'avez esté de ses Ancestres. Faites que la guerre, l'heresie, & le vice viennent mourir à ses pieds, & que la pieté se joignant avec la paix par un aimable accord, rende son Regne glorieux, & son peuple aussi saint sur la terre, qu'heureux dans l'Eternité. Ainsi soit-il.

MEDITATION

Pour la Feste de saint Marc. 25. Avril.

Dilectus Deo & hominibus, cujus memoria in

benedictione est. Similem illum fecit in gloriâ sanctorum, & magnificavit in timore inimicorum, & in verbis suis monstra placavit. Eccli. 45.

C'est le Bien-aimé de Dieu & des hommes, dont la memoire est en benediction. Dieu l'a égalé à la gloire des Saints. Il l'a rendu redoutable à ses ennemis, & sa parole a arresté le cours des vices les plus monstrueux.

I. POINT.

DILECTUS Deo & hominibus, cujus memoria in benedictione est.

Considerez en premier lieu, que saint Marc a esté le Bien-aimé de Dieu, des Anges & des hommes, & que sa memoire est encore en benediction dans toute l'Eglise. Saint Pier-
1. Petr. 5. re l'aimoit comme son fils. *Salutat vos Marcus filius meus.* Mon fils Marc vous saluë, dit ce Prince des Apostres écrivant aux fidelles dispersez en diverses Provinces. C'estoit son bien-aimé Disciple qui avoit appris l'Evangile de sa bouche, & la pratique de la vertu de ses exemples: c'est pourquoy il le cherissoit comme son fils. Saint Paul l'aimoit comme un excellent Ministre de l'Evangile, qui luy estoit tres-utile dans l'exercice de sa
2. Timot. 4. charge. C'est pourquoy il ordonne à Timothée de l'amener avec luy. *Marcum assume, & adduc tecum: est enim mihi utilis in ministerium.* Prenez Marc avec vous, & amenez-le; car il me peut beaucoup servir pour le ministere de l'Evangile.

Les Anges l'aimoient comme leur frere, qui menoit une vie celeste & Angelique sur la

terre. Aussi l'un d'entr'eux le visita la veille de son martyre, & luy montra son nom écrit dans le Ciel parmy les Saints.

JESUS-CHRIST l'aimoit comme son fidelle secretaire, qu'il vint luy-mesme consoler dans sa prison, en luy disant : *Pax tibi, Marce Evangelista.* La paix soit avec vous, Marc Evangeliste.

Enfin sa memoire est encore en benediction dans toute l'Eglise, non seulement parce qu'il a écrit l'Evangile, qu'elle conserve comme un thresor : mais encore parce qu'il l'a pratiqué tout le premier, & l'a fait pratiquer aux fidelles dans toute l'Egypte qu'il a remplie de Saints, dont les Payens ont admiré la vertu, & dont les Juifs mesmes ont fait l'éloge.

Apprenez de là qu'il n'y a rien de plus aimable que la vertu : Et neanmoins il n'y a peut-estre rien que vous aimiez moins. Et pour preuve de cela, n'est-il pas vray que lors qu'elle se presente à vous, au lieu de l'embrasser, vous en fuyez la pratique, ou vous deliberez, ou vous ne vous y portez qu'avec peine? *Si aurum tibi offeram, non mihi dicis: cras veniam : sed jam exigis, nemo differt, nemo excusat. Redemptio animæ promittitur, & nemo festinat.* Si je vous offre de l'or, dit saint Ambroise, vous ne me dites pas : Je viendray demain : mais vous le recevez à l'heure mesme: personne n'use de delay, ny d'excuse. Et quand on promet la délivrance de l'ame, la sainteté, la perfection, qui est un bien inestimable, personne ne se presse.

S. *Ambros. serm de Jejunio & Eleem.*

II. POINT.

SIMILEM illum fecit in gloriâ Sanctorum.

Considerez en second lieu que saint Marc a égalé la gloire des plus grands Saints en toutes sortes de perfections & de vertus. Il a eu la force des Martyrs, la science des Docteurs, la mortification des Confesseurs, l'innocence & la pureté des Vierges, & le zele des Apôtres : zele si ardent, que par tout où il alloit, il enflammoit tous les cœurs au mépris de tous les biens perissables, à l'amour des choses celestes, & à la poursuite de la plus haute perfection.

Ce fut luy qui établit l'Eglise Patriarchale d'Alexandrie, dont tous les fideles vivoient comme des Religieux, n'ayant qu'un cœur & qu'une ame, & conversant plus avec Dieu & avec les Anges qu'avec les hommes.

C'est pourquoy S Jerôme fait son éloge en ces termes, rapportez par un sçavant Archevesque. *Marcus Evangelista seminat post Matthæum, fremit ut leo, volat ut aquila, discit ut homo, immolat ut sacerdos, irrigat ut flumen, florescit ut ager, fervet ut vinum.* Saint Marc Evangeliste seme la doctrine Evangelique aprés saint Matthieu, dont il a abbregé l'Evangile, il rugit comme un lion, il vole comme un aigle, il a l'esprit de l'homme pour apprendre les mysteres de la vie de Jesus-Christ, & les transmettre à la posterité, Il sacrifie comme Prestre, & en offrant le sacrifice de la Messe, il est fait luy-mesme Victime, & conduit au supplice pour la défense de la Foy, il arrose l'Egypte comme un fleuve plus fecond que le Nil, son Corps estant apporté en Europe répand par tout une tres-douce odeur semblable à celle d'un champ couvert de fleurs odoriferantes : Et la ferveur de son esprit, ou plûtost de l'Esprit divin, qui

Jacobus de Voragine Archiepis. Janu.

anime ses écrits, est comme un vin toûjours nouveau qui nous échauffe, & qui excite en nous l'amour de la Croix par le souvenir de la Passion de Nostre-Seigneur, la joye spirituelle par le recit de sa Resurrection, & le desir du Paradis par celuy de son Ascension.

III. POINT.

MAGNIFICAVIT eum in timore inimicorum, & in verbis suis monstra placavit.

Considerez en dernier lieu que saint Marc a esté redoutable aux ennemis de Dieu, & qu'il a dompté la fureur des monstres par l'efficace de sa parole. C'est pourquoy on nous le represente sous la figure d'un lion, parce que comme le lion épouvante les autres animaux par son rugissement, de mesme ce grand Saint a effrayé les Démons, & arresté le cours des vices les plus monstrueux par la force de l'Evangile. Quelle region de son temps estoit plus feconde en monstres que l'Afrique? N'estoit-ce pas le siege de l'Idolatrie, l'empire des Démons, & pour ainsi dire, l'égoust de tous les vices? Et neanmoins il en fit un Temple de sainteté, une échole de vertus, & une parfaite image du Paradis, & comme dit le Cardinal Pierre Damien, Dieu donna une telle force à sa parole, que tous ceux qu'il convertissoit, voloient aussi-tost jusqu'au sommet de la perfection reguliere & monastique: *Vt omnes qui ad rudimenta fidei tunc confluerent, mox per continentiam, ac per totius sanctæ conversationis instantiam, tanquam ad monasticæ conversationis fastigium evolarent.*

Admirez icy la force de l'Evangile, qui est la source de tous les biens de l'ame. Il est fondé sur l'amour divin, il a pour principe les merites de JESUS-CHRIST, & la beatitude pour sa fin. En un mot, il contient tout ce que l'on peut souhaitter, les mysteres de la Foy, le pardon des pechez, la sanctification des pecheurs, l'adoption des enfans de Dieu, la pratique de toutes les Vertus, & toutes les richesses de la grace & de la gloire.

Demandez à Nostre-Seigneur, par les prieres de ce Saint, qu'il vous donne son Esprit, qui le grave dans vostre cœur, & qui l'exprime dans vos mœurs. Lire souvent la vie de JESUS dans l'Evangile, & l'imiter, c'est luy rendre un honneur qui luy est dû : mais la lire sans y vouloir conformer ses actions, c'est l'offenser.

MEDITATION

30. Avril.

Pour la Feste de sainte Catherine de Sienne.

Dilectus meus mihi : & ego illi. Cant. 2.

Mon Bien-aimé est à moy, & moy à luy.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST s'est donné à sainte Catherine de Sienne par des communications si intimes & si merveilleuses, qu'elle pouvoit dire avec une speciale prerogative ; *il est à moy*. Il luy donna sa

benediction à l'âge de six ans, & la prévint d'un regard si favorable & si doux, en se montrant à elle dans la gloire de son Ascension, qu'elle en conserva le souvenir toute sa vie, & luy consacra dés-lors toutes ses affections. Il luy communiqua en mesme temps le don d'Oraison dans un degré de perfection si sublime, que son esprit estoit presque continuellement élevé en Dieu, & si penetré de l'éclat, de la beauté, & de la splendeur infinie de ses perfections, qu'elle ne pouvoit recevoir d'autre pensée, ny donner son attention, & moins encore son estime & son affection à aucun autre objet. Il luy donna sa couronne d'épines, qu'elle prefera à l'or & à tous les joyaux qui éclatent sur la couronne des plus grands Monarques. Il luy donna ses playes comme un tresor caché, qui n'estoit sensible que par les excessives douleurs, qu'il imprimoit sur son corps, & qu'elle tenoit fort secrettes, se contentant de les porter dans son sein comme un bouquet de myrrhe, dont l'amertume luy estoit plus agreable que toutes les delices du monde. Il luy donna son cœur, & prit le sien par un échange si merveilleux, qu'on pouvoit dire avec raison que JESUS estoit le cœur de Catherine, & que reciproquement Catherine estoit le cœur de JESUS. Enfin il se donna luy-mesme sans reserve en qualité d'Epoux; l'honorant de ses visites si familieres, qu'il recitoit ses Heures Canoniales avec elle; & si frequentes, que sa vie se passoit en des extases & des ravissemens continuels.

Aimable JESUS, que vous avez de bonté pour vos creatures! Eh! que je suis inexcusable, si je ne vous cherche avec confiance, vous qui me prévenez si amoureusement, pour

S. Bern. opusc. de charit. c. 5.

m'enrichir de vos bienfaits ? *Quomodo redamabis, anima, vita tua gratuitum largitorem, largissimum administratorem, pium consolatorem, solicitum gubernatorem, copiosum redemptorem, æternum conservatorem, ditatorem, glorificatorem?* O mon ame, comment reconnoistrez-vous par un amour reciproque, celuy qui vous a donné gratuitement la vie, celuy qui pourvoit liberalement à vos besoins, qui vous console avec douceur, qui vous gouverne avec soin, qui vous a racheté avec un si grand prix, & qui vous conserve, vous enrichit, & vous glorifie éternellement ?

II. POINT.

CONSIDEREZ que sainte Catherine s'est donnée à JESUS-CHRIST par une si fidelle correspondance à la grace, qu'elle pouvoit dire avec assurance : *je suis à luy.* Elle fit de son cœur un Oratoire & un Autel, sur lequel elle s'offroit continuellement à sa plus grande gloire, comme une victime de pureté que le feu de l'amour divin consuma entierement. La solitude qu'elle aimoit extrêmement, estoit son Paradis & son Purgatoire tout ensemble. Elle y souffroit mille tourmens de la part des demons, qui la persecutoient à outrance ; & d'ailleurs elle faisoit elle-mesme une guerre cruelle à son corps. Car elle ne couchoit que sur deux aix ; elle ne dormoit qu'une demie heure ; elle portoit toûjours sur sa chair tendre & delicate, ou le cilice, ou une chaine de fer. Elle prenoit la discipline trois fois chaque jour, l'une pour elle, l'autre pour tous les vivans, & la troisiéme pour les morts. Son abstinence estoit si grande, que son estomach rétrecy par ses longs jeûnes,

ne pouvoit presque plus supporter de viande. Mais si toutes ces peines luy tenoient lieu de Purgatoire, les delices du Ciel, qu'elle goûtoit dans l'étroite union qu'elle avoit avec JESUS-CHRIST, faisoient en mesme temps son Paradis, où son ame éclairée des lumieres du saint Esprit, contemplant sans cesse les grandeurs de son divin Epoux, se transformoit heureusement en luy, & se revêtoit de la clarté de ses vertus. De là vient qu'elle apparut une fois à son Confesseur sous la forme du Fils de Dieu, pour luy faire connoistre à quel degré de conformité elle estoit parvenuë par la parfaite imitation de sa vie. Voyez combien vous estes éloigné de cette perfection. Humiliez-vous dans la veuë de vôtre bassesse & de vos défauts. Aspirez desormais avec plus de ferveur à la parfaite union avec Dieu; en sorte que vous puissiez dire avec cette chaste Epouse: Mon Bien-aimé est à moy, & moy à luy. La joye, la peine, la vie, la mort, tout m'est indifferent, pourvû que je l'aime, & qu'il soit content de moy.

III. POINT.

CONSIDEREZ par quels moyens sainte Catherine est arrivée à une si étroite communication & ressemblance avec le Verbe Incarné. Arrestez-vous particulierement à ceux-cy, & tâchez de les pratiquer.

1. Le bon usage des graces qui devenoient plus abondantes à mesure qu'elle les faisoit valoir.

2. La mortification continuelle, universelle & actuelle de tous les sens, & de toutes les puissances de son ame.

3 L'exacte observance des Regles, & la parfaite dépendance qu'elle avoit de ses Superieurs.

4. Le grand courage qu'elle employoit à se vaincre, & à surmonter ses repugnances, jusques à boire l'eau avec laquelle elle avoit lavé les ulceres des malades.

5. Sa profonde humilité, dont JESUS-CHRIST luy fit une excellente leçon, lors qu'il luy apparut un jour, & luy dit : *Ie suis la parole substantielle de mon Pere, qui ne parle qu'une fois : mais si vous m'écoutez, je vous apprendray deux veritez qui vous rendront bienheureuse : La premiere, Que je suis celuy qui est: la seconde, Que vous estes celle qui n'est point. Ie suis tout, & vous n'estes rien.*

Recevez ces deux maximes avec un profond respect : Priez-le qu'il vous les fasse goûter. Demandez-luy une goutte de cette sacrée liqueur, que sainte Catherine puisa de la playe de son cœur, lors qu'il luy fit appliquer sa bouche à l'ouverture de son costé, qui est la vive source de toutes les graces du Ciel. Dites-luy avec saint Augustin. *Noverim te, noverim me. Diligam te, oderim me.* Seigneur, faites que je vous connoisse, & que je me connoisse moy-mesme : Que je vous aime, & que je me haïsse, que je n'estime que vous, & que je n'aye que de la défiance & du mépris de mon neant.

†
IHS
*****

MEDITATION

Pour la Feste de saint Philippe, & de saint Jacques. 1. May.

Omnia opera illorum sicut sol in conspectu Dei. Eccli. 17. 16.

Toutes leurs actions éclatoient comme le Soleil en la presence de Dieu.

I. POINT.

L'Eglise nous presente aujourd'huy deux grands Apostres, comme deux Parélies, qui expriment parfaitement le vray Soleil de Justice dans toutes les actions de leur vie.

Saint Jacques avoit cela de particulier qu'il ressembloit de visage au Fils de Dieu; & par cette raison on peut dire qu'il estoit l'image du Soleil de Justice, puis qu'il en avoit tous les traits. Car il luy estoit si semblable, que Judas craignant que les Juifs ne le prissent pour Jesus-Christ, leur donna pour signal le cruel baiser avec lequel il le trahit.

Mais il luy ressembloit encore d'une maniere plus glorieuse par l'innocence & la sainteté de sa vie. Il fut sanctifié dés le ventre de sa mere; il garda la fleur de sa virginité pendant tout le cours de sa vie; il ne vivoit que de legumes; il ne mangeoit point de chair; il ne beuvoit point de vin; il estoit presque toûjours dans le Temple, & il avoit seul le pouvoir

d'entrer dans le Sanctuaire, priant la face contre terre avec tant d'assiduité pour le salut de ses oüailles, & pour la conversion de ses freres selon la chair, qu'il luy en estoit resté un cal au front & aux genoux, aussi dur que la peau des chameaux. C'est pourquoy ces paroles de l'Ecclesiastique luy conviennent tres-bien.
Eccli. 50. *Quasi sol refulgens sic ille effulsit in templo Dei.* Il a paru brillant comme un Soleil dans le Temple de Dieu. Aussi le peuple l'avoit en telle veneration, qu'on alloit en foule pour toucher le bord de sa robbe, tant on estoit prévenu de l'opinion de sa vertu, qui luy avoit acquis le nom de Juste: Nom qu'il remplissoit dignement par le grand zele qu'il avoit du salut des ames, par la predication de l'Evangile, par sa charité envers les pauvres, & par toutes les fonctions de sa Charge Pastorale dans la ville de Jerusalem.

Apprenez de son exemple, qu'il n'est rien de plus glorieux, que de porter les livrées de Jesus-Christ, & d'estre, pour ainsi dire, une image vivante de ses vertus. *Nihil est dignius, quàm ut homo sit sui authoris imitator, & secundum modum propriæ facultatis divini sit operis executor. Nam cum aluntur esurientes, & vestiuntur nudi, nonne auxilium Dei manus explet Ministri, & benignitas servi munus est Domini?* Rien n'est plus digne de l'homme, dit saint Leon, que d'imiter son Createur, & d'estre l'executeur de l'œuvre de Dieu, selon la mesure de son pouvoir. Car lors qu'on donne à manger à ceux qui ont faim, & que ceux qui sont nuds, sont revêtus, n'est-ce pas Dieu qui donne ce secours par la main de son Ministre, & la bonté du serviteur n'est-elle pas un bienfait du Maistre?

S. Leo. serm. de Quadrages.

II. POINT.

II. POINT.

CONSIDEREZ que saint Philippe est comme un autre soleil dans l'Eglise, qui éclaire l'Univers. Il n'eut pas plûtost connu JESUS-CHRIST, qu'il se donna à luy pour le suivre; & pour recevoir l'impression de sa grace, qui forma aussi-tost en luy l'image de son divin Maistre, & en fit un de ses premiers Disciples. A peine avoit-il receu les premiers rayons du Soleil de Justice, qu'il devint luy-mesme la lumiere du monde, & commença à donner aux autres la connoissance du Messie. Il luy amena Nathanaël, qui fut une riche conqueste, que la sagesse Incarnée estima digne de ses loüanges. Les Payens desirant de voir JESUS, s'adresserent à luy, pour les presenter, & le Sauveur mesme le consulta sur les moyens de nourrir cette grande multitude de peuple, qui l'avoit suivy dans le desert Le grand amour qu'il avoit pour son cher Maître, luy fit souhaitter de voir son Pere Celeste, & prendre la liberté de luy demander cette grace, comme le comble de ses vœux. *Domine, ostende nobis Patrem, & sufficit nobis.* Mais aprés que le saint Esprit fut descendu sur les Disciples, le zele de cet Apostre devint si ardent, qu'il fit fondre les glaces de la Scythie, qui luy échût en partage; & passant de là dans la ville d'Hierapolis, il fit mourir une vipere, que ces idolâtres adoroient comme leur Dieu. Priez-le qu'il réchauffe vostre tiedeur, & qu'il étouffe vostre amour propre, dont le venim est plus dangereux que celuy des aspics & des viperes.

III. POINT.

CONSIDEREZ que saint Jacques & saint Philippe ayant parfaitement imité le Soleil de Justice dans sa course, l'ont encore heureusement imité dans son couchant, priant tous deux comme luy en mourant pour leurs persecuteurs, pendant que ces meurtriers les assommoient tous deux à coups de pierres, aprés avoir precipité le premier du haut du Temple, & attaché le second à une Croix. Helas! où est aujourd'huy la charité? où le zele des ames? où le desir de la gloire de Dieu? Qui s'attriste de le voir offensé? Qui se contente de son amour & de sa grace, & qui dit comme saint Philippe: Seigneur, montrez-nous vostre Pere, & cela nous suffit! On ne trouve que trop d'ambitieux, qui demandent des emplois & des charges honorables,
Marci 10. comme les Enfans de Zebedée: *Da nobis ut unus ad dexteram tuam, & alius ad sinistram sedeamus in gloriâ tuâ.* De curieux qui s'em-
Matth. 24. pressent de sçavoir les choses futures: *Dic nobis quando hæc erunt?* de vindicatifs, qui respirent la ruïne de leurs ennemis, & qui les vou-
Luca 9. droient tous foudroyer. *Domine, vis dicamus ut ignis descendat de cœlo, & consumat illos?* Mais qu'il y en a peu qui puissent dire avec sincerité: Je ne veux que Dieu, pourvû que je l'aime en cette vie, & que je le voye en l'autre, je suis content, cela me suffit! Et toutefois c'est dans cette amoureuse veuë, & dans cet amour clairvoyant que consiste la souveraine joye:
Ps. 16. *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo*, l'accom-
Jo. 16. plissement de tous les desirs: *satiabor, cùm apparuerit gloria tua:* & la vie éternelle: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum.*

MEDITATION
Pour la Feste de sainte Avoye. 2. May.

Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Proverb. 31.

Plusieurs filles ont amassé des richesses : mais vous les avez toutes surpassées.

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'amour de JESUS-CHRIST est un thresor inestimable, avec lequel le pauvre, comme dit saint Augustin, est veritablement riche, & sans lequel le riche est veritablement pauvre. Car premierement celuy qui aime JESUS-CHRIST est assuré qu'il possede Dieu, & qu'il le porte dans son cœur. *Si quelqu'un m'aime, dit-il, il gardera mes Commandemens, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons chez luy, & nous y ferons nostre demeure.* Or qui possede Dieu, n'est-il pas infiniment riche, puisque Dieu est un bien infiny ? *Quid potest esse in mundo felicius, quàm cui efficitur suus Imperator & Redemptor census : & hæreditas dignatur esse ipsa divinitas ?* Qui a-t-il de plus heureux dans le monde que celuy qui a pour son revenu celuy qui est son Seigneur & son Redempteur, & à qui la Divinité mesme veut tenir lieu d'heritage ? Voulez-vous estre riche ? aimez celuy qui est tout, qui peut tout, & qui fait tout. Ou ce tout, ou rien ; parce que sans luy tout n'est rien.

Sine charitate dives est pauper, & in charitate pauper est dives. S. Aug. serm. de charitate. S. Laur. Just. l. de ligno vitæ. c. 4.

Jo. 14. 23.

Author de salut. docum. c. 10. apud D. Aug.

Veræ divitiæ non opes sunt, sed virtutes, quas secum conscientia portat, ut in æternum dives fiat. S. *Bern. serm. 4. de Adventu.*

Secondement, celuy qui aime JESUS-CHRIST possede assurément toutes les Vertus, qui sont les veritables richesses, que la bonne conscience, comme dit saint Bernard, porte avec soy jusques dans le Ciel, pour devenir riche dans l'éternité. Car l'amour de JESUS-CHRIST entrant dans nostre cœur, y amene infailliblement avec soy la grace sanctifiante, & avec elle toutes les Vertus infuses, tous les Dons du Saint Esprit, & le Saint Esprit mesme, qui les répand dans l'ame par sa presence, comme la lumiere se répand dans le monde à la presence du Soleil. Non seulement il les amene de compagnie, mais il les entretient, il les anime, il les fait croistre, il en facilite la pratique par des motifs plus purs & plus doux, & enfin il leur donne un caractere de merite qui les rend dignes du Ciel, au lieu que sans luy elles ne peuvent s'élever de la poussiere, elles s'y perdent & s'y aneantissent.

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis. *Rom.* 5.

En troisiéme lieu, celuy qui aime JESUS-CHRIST peut s'approprier toutes les richesses des Saints sans leur faire aucun prejudice, & il peut dire avec assurance: *Particeps sum omnium timentium te:* Seigneur, j'ay part aux biens & aux merites de tous ceux qui vous reverent, & qui vous servent avec une crainte filiale. Car tous biens sont communs entre amis; sur tout entre les amis de JESUS-CHRIST. L'amour divin établit entre-eux un commerce si charitable, & une liaison si étroite, qu'un seul profite de tout le bien que font les autres, & participe à leurs richesses par le contract legitime de societé que le saint Esprit authorise entre les membres d'un si aimable Chef. Bien davantage, il ne parti-

Ps. 118.

cipe pas seulement aux richesses des membres, il participe encore aux biens du Chef, qui luy donne liberalement tous ses travaux, tous ses merites, & tous les fruits de sa vie & de sa mort. Eh! qui n'aimeroit un amy si liberal & magnifique? Qui ne s'estimeroit heureux de posseder un aussi riche thresor qu'est celuy de sa faveur? *Amemus, gratis amemus: Dominum enim amamus, quo nihil melius invenimus.* Aimons-le donc cet adorable Sauveur, mais aimons-le sans interest, aimons-le sincerement, aimons-le sans reserve & sans partage; parce qu'en l'aimant, nous aimons un si bon Maistre, que nous ne pouvons rien trouver ny souhaitter de meilleur.

S. Aug. serm. 256. de temp.

II. POINT.

CONSIDEREZ que de toutes les Compagnes de sainte Ursule, celle qui a donné de plus éclatantes preuves de son amour vers JESUS-CHRIST, est sainte Avoye, soit parce qu'elle a plus quitté pour luy, soit parce qu'elle a plus souffert pour son service, soit parce qu'elle a plus attiré d'ames à sa connoissance & à son amour.

1. Elle a plus quitté pour luy; car l'ayant choisi dés sa plus tendre enfance pour son Epoux, & pour l'unique objet de son amour, elle luy fit un sacrifice de sa noblesse, de sa beauté, de sa liberté & de sa vie. De sa noblesse; parce qu'estant fille de Roy, elle renonça à toutes les grandeurs du siecle pour embrasser l'humilité de la Croix. De sa beauté; parce que craignant de plaire aux yeux des hommes, elle demandoit à Dieu instamment qu'il luy ostast tous les attraits que la

nature avoit mis sur son visage, & elle tâchoit par ses larmes, par ses prieres, par ses veilles, par ses jeusnes, par ses mortifications continuelles, de flétrir & de perdre ce que les autres filles s'efforcent de cultiver par toutes sortes de moyens au préjudice de leur perfection, & du soin qu'elles devroient avoir de la beauté interieure de leur ame. De sa liberté, parce que le Tyran qui l'enleva, ne pouvant luy oster du cœur l'amour de JESUS-CHRIST; ny de la virginité qu'elle luy avoit consacrée, se resolut de luy oster la liberté, & de l'enfermer dans une étroite prison, qu'elle changea par sa pieté en un sanctuaire où les Anges la venoient visiter, & où la Reine du Ciel descendoit elle-mesme pour pourvoir à sa nourriture. Enfin de sa propre vie. Car son cruel persecuteur voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur son courage, ny par la faim, ny par la soif, ny par la fureur des lions affamez qu'il avoit fait entrer dans la prison pour la déchirer en pieces, fut contraint d'employer le fer, qui luy rendit la liberté en luy ostant la vie du corps.

2. Elle a plus souffert pour l'amour de JESUS-CHRIST. Car outre tout ce que je viens de dire, on trouve dans l'abbregé de sa vie qu'elle fut si cruellement foüettée qu'on luy pouvoit compter les os, qu'en suite son corps tout déchiré fut frotté avec des haires piquantes, & lavé avec du sel fondu & tout boüillant, qu'elle eut les mammelles coupées avec des couteaux émoussez, & qu'enfin on luy déchira la chair avec des scorpions de fer, qui ouvrirent mille portes à son ame innocente pour s'envoler dans le Ciel.

3. Elle a plus attiré d'ames à la connoissan-

ce & à l'amour de JESUS-CHRIST. Car il ne faut point douter que son divin Epoux n'ait parfaitement accomply la promesse qu'il luy fit en luy donnant le nom d'Avoye par le Ministére de l'Ange qui l'assura *qu'elle conduiroit avec sainte Vrsule un grand nombre de Vierges, qu'elle seroit leur guide dans leur voyage, & leur compagne au Martyre, qu'elle seroit couronnée avec elles, qu'elle retireroit beaucoup d'ames qui s'estoient égarées de la voye du salut, & qu'elles les feroit entrer dans le chemin Royal des Commandemens de Dieu.* Promesse qui la combla de joye, & qui luy fit dire avec une admirable ferveur : *Diligam Dominum meum Iesum Christum verbo, corde, & opere.* J'aimeray mon Seigneur JESUS-CHRIST de parole, de cœur, & d'effet. *O bone Iesu, Iube me ad te venire, & viam justificationum tuarum instrue me, & exercebor & confitebor in mirabilibus tuis.* O bon JESUS, commandez-moy d'aller à vous : montrez-moy la voye de vos Commandemens, & je m'exerceray à mediter & à publier vos merveilles. J'enseigneray vos voyes aux pecheurs, & les impies se convertiront à vous.

Sic canitur in ejus officio.

Admirez le courage & le zele de cette grande Sainte, priez-la de vous conduire dans les voyes du Ciel, & de vous introduire par la devotion & par l'oraison dans la joye du Seigneur aprés le cours de cette miserable vie.

O fœlix virgo atque Martyr Avia : In devotione & contemplatione nos perduc ad superna gaudia post præsentis vitæ atque miseriæ curricula. *Ibidem.*

†

III. POINT.

Considerez que sainte Avoye ayant donné de plus grandes preuves de son amour envers Jesus-Christ que les autres, elle a par consequent amassé plus de richesses. *Multæ filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas.* On peut dire qu'en prenant le nom d'Avoye, comme le signe de son employ & de sa vocation, elle ne perdit pas celuy d'Aurée qu'elle portoit auparavant, mais au contraire, elle le rendit plus precieux. Car ceux qui aiment Jesus-Christ, comme elle, *d'œuvres, de cœur, & de bouche,* ne font rien qui ne soit d'un prix infiny. Leurs œuvres sont toutes d'or, leurs paroles toutes d'or, leurs pensées toutes d'or, c'est à dire toutes dignes d'une couronne immortelle. Nulle action qui parte d'eux, n'est inutile. L'amour de Jesus les purifie, les sanctifie, les divinise toutes, parce qu'il les unit à celuy qui est le principe du merite, la source de la grace, & la racine de l'immortalité glorieuse. On dit que l'arbre qui porte le baume a cela de propre, qu'il n'a rien de superflu, rien qui ne soit salutaire. Il est tout bon, tout odoriferant & tout medicinal, dans sa racine, dans son tronc, dans ses branches, dans ses feüilles, & dans son écorce. De mesme celuy qui aime ardemment Jesus-Christ ne fait rien qui ne soit saint, rien qui ne soit d'un rare merite, & d'une excellente perfection. Les feüilles de ses paroles, les fleurs de ses pensées, les fruits de ses merites, la racine de ses intentions, l'écorce mesme, pour ainsi dire, de sa conversation exterieure, en un mot,

tout ce qui ſort de luy eſt precieux, & tout ſert à un infinité d'uſages, ſoit pour conſoler les affligez, ſoit pour convertir les pecheurs, ſoit pour édifier les juſtes, ſoit pour procurer la gloire du Fils de Dieu, & le ſalut des ames qu'il a rachettées de ſon ſang.

Telle a eſté ſainte Avoye, telles doivent eſtre celles qui ſont profeſſion de ſe former ſur ſon exemple, & de ſucceder à ſon employ, pour partager ſes richeſſes & ſes couronnes. *Adde charitatem, proſunt omnia: detrahe charitatem, nihil proſunt cætera. Quale bonum eſt iſta charitas, fratres? Quid pretioſius? quid luminoſius? quid firmius? quid utilius? quid ſecurius?* Donnez-moy l'amour de JESUS, tout m'eſt utile: oſtez-le moy, tout le reſte ne me ſert de rien. O mes freres, quel bien eſt-ce que l'amour de ce chaſte Epoux? Qui a-t-il de plus precieux? Qui a-t-il de plus éclatant, de plus ſolide, de plus utile, & de plus ſeur?

S. *Aug. ſer.* 50. *de Verbis Domini ſecundum Ioan.*

MEDITATION

Pour la Feſte de l'Invention de la ſainte Croix.

3. May.

Sicut Moyſes exaltavit ſerpentem in deſerto, ita exaltari oportet filium hominis, ut omnis qui credit in ipſum non pereat, ſed habeat vitam æternam. Jo. 3.

Comme Moïſe éleva en haut le Serpent d'airain dans le deſert: De meſme il faut que le Fils de l'Homme ſoit élevé en haut; afin

que tous ceux qui croyent en luy ne perissent point, mais qu'ils ayent la vie éternelle.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la Croix est une admirable invention de la sagesse de Dieu pour sauver les pecheurs, suivant ce que dit toute l'Eglise à cette Feste? *In Ligno pendens nostræ salutis semitam, verbum Patris invenit.* Le Verbe du Pere pendant en Croix a trouvé le chemin de nostre salut. La raison est, parce que pour convertir les pecheurs & les attirer à la penitence, il faut premierement, comme dit le Concile de Trente, leur imprimer la crainte des jugemens de Dieu: & puis leur inspirer la confiance en sa misericorde: & enfin les porter à la contrition & à l'amour de sa souveraine bonté, qui les détache de toutes les affections de la terre. Voila sans doute le vray chemin du salut. Or la Croix est la plus admirable invention qu'on se puisse figurer, pour produire efficacement tous ces effets. Pesez donc,

Premierement, que le Sauveur du monde ne pouvoit trouver un moyen plus puissant que la Croix pour nous imprimer la crainte de la justice de Dieu, & par suite du peché qui est le seul objet de sa colere. Car si le Pere Eternel exerce de si severes vengeances sur son propre Fils, quoy que tres-innocent & tres-saint, seulement parce qu'il s'est porté pour garand des pecheurs: Que doit craindre un criminel qui par son impenitence, & par l'abus qu'il fait de la misericorde, tombe entre les mains

Luca 23. de la justice divine? *Si in viridi ligno hæc faciant, in arido quid fiet?* Si celuy qui est l'Ar-

bre-de-Vie chargé des fruits de toutes les vertus, est si rudement traité, que sera-ce du bois mort qui n'est bon qu'à brûler au feu de l'Enfer ? Saint Dorothée raconte qu'un grand Penitent visitant les lieux Saints, se convertit sur la montagne des Oliviers par une vision merveilleuse qui luy representoit dans ce lieu de misericorde les supplices effroyables des Reprouvez, & que touché de ce spectacle si surprenant, il commença sa penitence au lieu mesme où Jesus-Christ avoit commencé sa Passion. Cela nous apprend qu'il n'y a point de miroir qui nous fasse mieux voir la rigueur de la justice vindicative de Dieu dans les Enfers, que l'estat pitoyable d'un Dieu agonisant. Car si elle n'épargne pas le Saint des Saints qui tremble sous la pesanteur de son bras, & qui se prosterne en terre tout baigné dans son sang pour en détourner le coup, quelle doit estre la frayeur d'un pecheur endurcy à l'heure de la mort, lors qu'il voit l'Enfer ouvert sous ses pieds, & ce bras foudroyant sur sa teste qui le va renverser & precipiter dans les abysmes ?

Ame lâche, qui negligez vostre salut sous pretexte que Dieu est un bon Pere, qui ne veut pas perdre ses enfans, regardez vostre Sauveur expirant sur la Croix parmy de si cruelles douleurs. Venez; approchez-vous, touchez ses playes. C'est son Fils qu'il traite de la sorte, que fera-t-il à ses ennemis ? Tremblez d'une sainte frayeur, & prenez une forte resolution de quitter cette vie lâche qui vous éloigne de Dieu, & vous conduit au chemin de la perdition.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la Sagesse Incarnée ne pouvoit inventer un moyen plus propre que la Croix pour nous porter à la confiance en la misericorde de Dieu. Car c'est le Thrône de la grace, où le bon Larron obtint l'abolition des plus énormes crimes, en disant seulement : *Domine, memento mei.* Seigneur, souvenez-vous de moy : je n'oserois vous demander autre chose, parce que je me suis rendu indigne de toutes vos graces. Mais voyez ce que le Fils de Dieu luy répondit : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso.* En verité je vous dis que vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis. Pourquoy cette grace si considerable, si prompte, si inesperée, sinon pour exciter les pecheurs à recourir à sa bonté avec une ferme esperance d'obtenir le pardon de leurs pechez, pourveu qu'ils le demandent avec l'humilité & la douleur que requiert l'excés de leurs desordres.

Hebr. 4. *Adeamus ergo cum fiduciâ ad Thronum gratiæ ejus, ut misericordiam consequamur.* Allons donc nous presenter avec confiance devant le Thrône de sa grace, afin d'obtenir misericorde, & d'éprouver dans ce temps favorable les effets de sa bonté. Ne craignons point qu'on

S. Chrys. ser. 10. in c. 5. ad Roma. nous rebute, dit saint Chrysostome : *Christus multò plura exolvit, quàm debeamus : tantóque plura, quantò guttulam exiguam pelagus universum excellit.* Quelques grandes que soient nos dettes, JESUS-CHRIST a payé pour nous

1. Joan. 1. beaucoup davantage. Tout ce que nous pouvons devoir comparé à ce qu'il a payé, est moins qu'une petite goutte d'eau en compa-

raison de toute la mer. *Sanguis ejus emundat nos ab omni peccato.* Son Sang nous purifie de tout peché, il n'y a point de tache si grande qu'il n'efface. Seigneur, vous m'aroserez avec vostre precieux Sang, & je deviendray plus blanc que la neige. *Virtus animæ meæ, intra in eam, & coapta tibi, ut habeas & possideas sine maculâ & rugâ. Hæc est spes mea: ideò loquor, & in ea spe gaudeo, quando sanum gaudeo.* Unique force de mon ame, entrez en elle, & rendez-la semblable à vous, qu'elle soit sans tache & sans ride, estant toute occupée & possedée de vous. Voila mon esperance. Voila ce qui me donne la confiance de vous parler: & cette confiance est le sujet de ma joye, lors que ma joye est veritable & legitime. S. Aug. l. 10. Cant. c. 1.

III. POINT.

Considerez que la Sagesse Incarnée ne pouvoit inventer un moyen plus propre que la Croix pour nous témoigner son amour, & pour attirer le nostre. Car, comme dit saint Augustin, *Nimis durus est animus, qui si nolebat impendere amorem, nolit & rependere.* Il faut qu'un cœur soit excessivement dur pour ne correspondre pas au moins à l'amour qui le previent, s'il a manqué d'aimer le premier. Or quelle plus grande preuve d'amour nous pouvoit donner le Pere Eternel, que de livrer son Fils pour nous à la mort: Et à quel plus grand excés pouvoit aller l'amour du Fils, que de souffrir pour nous l'ignominie de la Croix? *Quomodo nos amasti, Pater bone, qui Filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis impiis tradidisti illum?* O le meilleur de tous les Peres, jusques à quel excés nous avez- S. Aug. l. de Catech. rud. c. 4. Idem l. 10. c. 43. & ult.

vous aimez, puisque vous n'avez pas épargné vostre Fils unique; mais vous l'avez livré à la mort pour nous autres impies & méchans? Jusques à quel excés nous a aimez vostre Fils, qui s'est rendu pour nous obeïssant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix: Luy qui n'a point crû ravir vostre gloire en se disant égal à vous, luy qui estant le seul libre entre les morts, avoit la puissance de quitter son ame & de la reprendre; luy qui pour nous s'est offert à vous comme Vainqueur & comme Victime, & qui n'a esté Vainqueur que parce qu'il a esté Victime, qui pour nous s'est offert à vous comme Sacrificateur & Sacrifice, & qui n'a esté Sacrificateur que parce qu'il a esté Sacrifice, *Faciens tibi nos de servis filios, de te nascendo, nobis serviendo:* D'esclaves que nous estions nous rendant vos enfans, & de vray Fils qu'il est par la naissance qu'il tire de vous, se rendant serviteur pour nous? C'est donc avec raison que j'establis en luy la ferme esperance que j'ay conceuë que vous guerirez toutes mes langueurs. Car sans cela je me laisserois emporter au desespoir. Estant épouvanté de la multitude de mes pechez, & accablé sous le poids de mes miseres, j'avois comme resolu en moy-mesme de m'enfuïr, mais vous m'en avez empesché, en disant: JESUS-CHRIST est mort pour tous les hommes, afin que ceux qui vivent ne vivent plus à eux-mesmes, mais à celuy qui est mort pour eux. Je remets donc entre vos mains le soin de tout ce qui me regarde, afin que je vive desormais pour celuy qui m'a aimé, & qui s'est livré pour moy. *Ille tuus unicus, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi, redemit me sanguine suo.*

Non calumnientur mihi superbi, quia cogito pretium meum, & manduco, & bibo, & erogo, & pauper cupio saturari ex eo inter eos qui edunt, & saturantur, & laudant Dominum qui requirunt eum. Ce Fils unique dans lequel sont cachez tous les thresors de la Sagesse & de la science, m'a racheté par son Sang. Que ces esprits superbes & rebelles ne me calomnient plus. Car je connois le prix de ma rançon : je mange son Corps, je boy son Sang, je le distribuë aux autres, & comme pauvre je desire estre rassasié de ce Pain Celeste avec les pauvres qui le mangent, & qui en sont rassasiez. Car ceux qui le cherchent, publieront ses loüanges.

MEDITATION

Pour la Feste de sainte Monique mere de saint Augustin. 4. May.

Quæ verè vidua est, & desolata, speret in Deum, & instet obsecrationibus, & orationibus nocte ac die. 1. Timo. 5.

La veuve qui est vrayment veuve & affligée, mette son esperance en Dieu, & s'applique jour & nuit à la priere & à l'oraison.

I. POINT.

CONSIDEREZ ce que dit saint Augustin de l'éducation de sa sainte mere, lors qu'elle estoit encore jeune *Erudivit eam in timore tuo virga Christi tui, regimen unici filij tui* S. *Aug. l.* 9. *Conf. c.* 8.

in domo fideli, bono membro Ecclesiæ tuæ. La direction de vostre Christ, & la conduite de vostre Fils unique l'instruisirent dans vostre crainte, en une maison fidelle, & qui estoit une des mieux reglées de vostre Eglise. Ce fut dans une si bonne Ecole, & sous un si bon Maître qu'elle apprit à mépriser dés sa plus tendre jeunesse les vanitez du monde, à fuïr les compagnies, qui la divertissoient de la priere, & de la communication familiere avec Nostre-Seigneur, & à s'adonner à la pratique des vertus, qu'elle cultivoit avec soin par l'exercice de l'oraison. Car c'estoit son principal employ, où elle trouvoit tant de delices, qu'elle ne pouvoit s'en retirer, ny se lasser de redire certaines prieres que sa mere, nommée Facunde, luy avoit enseignées.

Heureux ceux qui sont nez de parens vertueux, dont le bon exemple, & les salutaires instructions portent les enfans à la pieté & à la vertu, & par le mouvement de la grace, & par l'inclination naturelle qu'ils ont à imiter ce qu'ils voyent. *Inter propinquorum lumina non valent delicta versari. Propinquorum quot oculi, tot lucernæ. Dies est aspectus matris, sol patris rutilat in vultu.* La sainteté des parens est une lumiere celeste, devant laquelle le vice n'oseroit paroistre. Leurs yeux sont autant de flambeaux, dont il ne peut souffrir la clarté. La veuë d'une mere est un grand jour, qui éclaire ces jeunes esprits, & le visage d'un Peré est un Soleil qui les couvre de ses rayons, & qui conduit leurs pas dans les voyes du Ciel. *Vnde viventi inter tot virtutum Duces criminum tenebræ propinquare non possunt: sed mensa patris nos alit virtutis cibo, salutis epulo, deliciis honestatis & gloriæ.* C'est pourquoy les te-

S. *Chrysol. serm.* 1.

nebres du peché ne trouvent point d'accés auprés d'eux, parmy tant de guides des vertus, qui les environnent. Nous prenons ordinairement avec la nourriture du corps, celle de la vertu à la table de nostre pere, & nous y trouvons l'aliment du salut, & les delices d'une vie honneste & glorieuse.

II. POINT.

CONSIDEREZ ce que dit saint Augustin de la conduite admirable de sainte Monique envers Patrice son mary, pendant qu'il vécut avec elle. Lors qu'elle fut en âge d'estre mariée, dit ce Saint, elle obeït comme à son maistre au mary qui luy fut donné, & elle travailla de tout son pouvoir pour l'acquerir à Dieu (car il estoit Payen) en luy parlant de la sainteté de nostre Religion par la pureté de ses mœurs, comme par un langage müet, qui avoit de puissans charmes pour l'obliger à l'aimer avec reverence, & avec admiration. Elle souffrit ses infidelitez avec tant de douceur & de patience, qu'elle ne luy en fit jamais de reproches. Car elle attendoit de la misericorde de Dieu, que sa conversion à la Foy le rendist chaste. Comme il estoit de tres-bon naturel, & tout plein d'affection, il estoit aussi extrêmement prompt, & elle s'estoit accoûtumée à ne luy resister jamais, ny par ses actions, ny par la moindre de ses paroles, lors qu'il estoit en colere Mais quand il estoit revenu à luy, & qu'elle trouvoit une occasion favorable, elle luy rendoit raison de sa conduite, s'il estoit arrivé qu'il se fust emporté inconsiderément contre-elle. Les Dames qui la connoissoient, & qui sçavoient combien

Patrice estoit violent, ne pouvoient assez admirer qu'on n'eust jamais entendu dire qu'il eust frappé sa femme, ou qu'il y eust eu durant un seul jour le moindre mauvais ménage entr'eux. Et lors qu'elles luy demandoient confidemment comment cela se pouvoit faire, ou qu'elles se plaignoient du traittement de leurs maris, en l'attribuant à leurs débauches, elle leur disoit : Attribuez-le plûtost à vostre langue : & ajoûtoit comme en riant avec beaucoup de sagesse, que dés le moment qu'elles avoient entendu lire leur contract de mariage, elles l'avoient dû considerer comme un titre qui les rendoit sujettes à leurs maris, & qu'ainsi se souvenant de leur condition, elles ne devoient pas s'élever contre leurs maistres. C'est par la pratique de ce sage avis, qu'elle gagna à la fin son mary tout à Dieu ; & si la pluspart des femmes mariées suivoient son exemple, elles s'épargneroient de grands chagrins, & rendroient de grands services à Jesus-Christ, en convertissant, comme elle, leur maris par leur patience & par leurs prieres. Que les Vierges qui n'ont point d'autre Epoux que ce tout aimable Sauveur, admirent icy leur bon-heur, en regardant le mariage comme une dure servitude, dont elles sont délivrées, n'ayant qu'à plaire à Dieu, qui a pour elles des bontez infinies, pourvû qu'elles ne mettent point d'obstacle à ses graces.

III. POINT.

Considerez ce que saint Augustin dit de la sainteté de sa mere, & de son admirable conduite dans tout le reste de sa vie. *Elle estoit*, dit-il, *ô mon Dieu ! la servante de*

S. *Aug.* l. 9, c. 9,

vos serviteurs, & tous ceux d'entr'eux qui la connoissoient, vous loüoient, vous honoroient, & vous aimoient beaucoup en elle, parce que la sainteté de sa vie leur faisoit assez connoistre, que vous estiez present dans son cœur. Elle n'avoit eu qu'un mary: Elle avoit rendu à son pere & à sa mere tous les devoirs d'une pieté reciproque: Elle avoit gouverné sa famille avec une grande bonté: Elle avoit donné par ses bonnes œuvres des témoignages d'une vertu exemplaire: Elle avoit élevé ses enfans avec grand soin, les enfantant de nouveau autant de fois, qu'elles les voyoit s'eloigner de vous. Voila un excellent modelle de ce que l'Apostre desire des plus saintes veuves, & tout ensemble un grand reproche, pour celles qui vivent dans les delices, & qui negligent également leur salut, & celuy de leurs enfans. Eh! que n'a pas fait sainte Monique, pour obtenir de Dieu la conversion de saint Augustin! Pesez les paroles de ce cher fils, qui est le fruit de ses prieres, aussi-bien que de ses entrailles. *Ma mere*, dit-il, *me pleuroit avec une douleur plus sensible, que les meres ne pleurent leurs enfans, lors qu'elles les voyent porter en terre. Car elle me voyoit mort devant vous, Seigneur, non des yeux du corps, mais par l'œil de la Foy, & par la lumiere de l'esprit, que vous aviez répandu en elle.* Et un peu plus bas: cette veuve chaste, sobre, & devote, telle que vous les aimez, ne cessa point de gémir pour moy devant vous, s'animant de telle sorte par la vive esperance de vos promesses, que bien loin d'en devenir plus negligente, elle ne donna jamais ny de relâche à ses soûpirs, ny de tréve à ses larmes, ny de fin à ses vœux & à ses prieres, jusqu'à ce que vous luy en accordâtes l'effet: Alors voyant tous ses desirs accomplis,

S. *Aug. l. 3. Conf. c. 11.*

S. *Aug l. 9. Conf. c. 11.*

& n'ayant plus rien à souhaiter sur la terre: elle ne soûpiroit plus qu'aprés le Ciel, & comme on luy demandoit si elle n'apprehendoit point de mourir en un lieu si éloigné de son païs, *on n'est jamais loin de Dieu*, disoit-elle, en quelque lieu du monde qu'on puisse estre : & il ne faut pas apprehender qu'au jour du jugement il soit en peine de trouver le moyen de me ressusciter. *Nihil longè est Deo, neque timendum est, ne ille non agnoscat in fine seculi, unde me resuscitet.* Quand serez-vous ainsi détaché du monde, & uny à vostre souverain bien ?

MEDITATION

6. May.

Pour la Feste de saint Jean devant la Porte Latine.

Impinguasti in oleo caput meum, & calix meus inebrians quàm præclarus est! Ps. 22. 7.

Vous avez engraissé ma teste dans l'huile : Et que mon Calice, qui enyvre, est precieux!

I. POINT.

Jacobus de Vorag. Archiep. Janu. ser. 1. de S. Jo. ante Portam Latin.

CONSIDEREZ que la Croix de JESUS-CHRIST est un Calice infiniment precieux pour trois raisons; *quia est à summo bono quia in summo bono fuit, quia ad summum bonũ ducit.* Parce qu'elle vient du souverain bien; parce qu'elle est écheuë en partage au souverain bien; & parce qu'elle nous conduit au souverain bien. Le Pere Eternel l'a donnée à son Fils: le Fils l'a receuë avec respect, & l'a em-

braſſée de tout ſon cœur : le ſaint Eſprit en a imprimé l'amour dans tous les Elûs, & par ce moyen il les conduit à la perfection & au ſalut éternel. Or entre tous les Saints, le Bien-aimé Diſciple y a une part tres-avantageuſe, & une liaiſon toute particuliere. Car il a ſuivy ſon tres-cher Maiſtre juſqu'à la Croix ; & le voyant mourir, il a ſouffert avec luy le martyre d'une tres-ſenſible & penetrante douleur, par la compaſſion qu'il avoit de ſes tourmens.

Peſez icy les paroles du Cardinal Pierre Damien. *Chriſtum tanquam ſignaculum in corde noſtro debemus imprimere, ut nulla hoc valeat hoſtilis irruptio violare. Chriſtum etiam operibus noſtris debemus inſculpere, ut per omne quod agimus, crucifixi nos Præceptoris Diſcipulos demonſtremus.* Nous devons imprimer JESUS-CHRIST comme un ſceau ſur noſtre cœur, en ſorte que nul effort de nos ennemis ne le puiſſe jamais effacer. Il faut auſſi le graver ſur nos ouvrages, afin de faire voir en tout ce que nous faiſons, que nous ſommes les Diſciples d'un Maiſtre qui a eſté crucifié. *Petr. Dam. ſerm. 67.*

Demandez cette grace par l'entremiſe de la B. Vierge, & priez-la de vous donner cette épée de douleur, qui luy a percé le cœur, *Sancta Mater iſtud agas : crucifixi fige plagas cordi meo validè, &c.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que le deſir de ſouffrir pour le Nom de JESUS-CHRIST, & d'eſtre crucifié avec luy, eſt un Calice infiniment precieux, puiſque c'eſt un martyre d'amour, qui fait que les Saints s'offrent courageuſement aux plus effroyables ſupplices, &

cherchent sa mort comme un tresor, pour parler aux termes de l'Ecriture.

Saint Jean & saint Jacques se signalerent en ce poinct, lors qu'estant interrogez par le Fils de Dieu, *s'ils pouvoient boire son Calice*, ils répondirent avec un grand courage : *Nous le pouvons*. Admirez cette genereuse resolution, & apprenez de cet exemple, que c'est le propre des grandes ames, lors qu'on leur parle d'offenser Dieu, de dire avec le Patriarche
Gen. 39. Joseph : *Quomodo possum hoc malum facere, & peccare in Deum meum?* Comment pourrois-je faire un si grand mal, & pecher contre mon Dieu ? Je ne le puis : ce pouvoir est trop funeste ; si toutefois c'est un pouvoir, & non pas plûtost une mal-heureuse impuissance, que d'abuser du pouvoir de nostre libre arbitre pour offenser celuy qui nous l'a donné. Mais quand il s'offre quelque occasion de souffrir, ou de faire une bonne œuvre, elles s'y portent avec ardeur, & elles disent avec les Enfans du Tonnerre : *Possumus.* Nous le pouvons, & nous le ferons volontiers. *Omnia possum in eo qui me confortat*, disoit saint Paul. Je puis tout en celuy qui me fortifie. Eh ! Seigneur, que je suis éloigné de ces sentimens ! je suis tout confus de me voir si prompt à mal faire, & si lâche à vous servir. Ayez pitié de ma foiblesse.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le martyre effectif, & la souffrance actuelle des tourmens, & de la mort pour la défense de la Foy, est un Calice infiniment precieux, qui merite une aureole particuliere, & donne un rang tres-éminent aux Martyrs auprés de JESUS-

CHRIST. Il semble d'abord que saint Jean n'y a pas eu de part, puis qu'il n'est pas mort dans l'huile boüillante où on l'avoit jetté, au contraire il en sortit, comme dit saint Jerôme, plus fort & plus vigoureux qu'il n'y estoit entré : mais que deviendra donc la promesse du Fils de Dieu, qui luy predit aussi-bien qu'à son frere, qu'il boiroit son Calice ? *Calicem meum bibetis.* Assurément la parole de JESUS-CHRIST, qui est la verité mesme, n'a pas esté sans effet. Il faut donc remarquer qu'on peut gagner la palme du martyre en deux manieres : La premiere, en souffrant & mourant pour la Foy : la seconde en souffrant pour la Foy, ce qui devroit sans miracle causer la mort. Or c'est ainsi que saint Jean a bû le Calice du Seigneur, & qu'il a merité l'aureole des Martyrs, non en mourant, mais en souffrant les foüets, l'exil, l'huile boüillante, & le poison, qui le devoient plusieurs fois faire mourir. *Bibit Christus duplicem calicem, sanguineum scilicet & myrrhatum vinum. Sanguineum communicavit Iacobo, qui sanguinem suum fudit, alterum Ioanni, qui amarum venenum bibit.* JESUS-CHRIST, dit un grand Prelat, a bû deux Calices le jour de sa Passion, l'un de sang, l'autre de myrrhe. Il a donné le premier à saint Jacques, qui a répandu son sang pour son amour : l'autre à saint Jean, qui a bû du poison tres-amer. Mais JESUS-CHRIST, dont l'esprit est plus doux que le miel, changea cette amertume mortelle en douceur ; & par un insigne miracle, ce poison, qui le devoit faire mourir, luy servit à ressusciter deux morts, & à convertir plusieurs infidelles. Si bien qu'il pouvoit dire avec le Prophete Jeremie. *Factum est verbum tuum in gau-*

Jacob. de Voragine ser. 1. de S. Jo. ante Port. Lat.

Jerem. 15.

dium, & in lætitiam cordis mei. Seigneur, l'accomplissement de vostre parole m'a réjoüi : vostre Calice où vous avez trouvé tant de fiel & d'absinthe, a remply mon cœur de joye, au lieu de me donner la mort. Ne craignez donc point, ame Chrestienne, de boire le Calice du Seigneur, il ne vous sera pas mortel, si vous aimez celuy qui vous le presente. Quand il seroit plein de venim, il ne vous nuira point, au contraire il vous donnera une vie immortelle : *Et si mortiferam quid biberis, non tibi nocebit.*

MEDITATION

8. May.

Pour la Feste de l'Apparition de saint Michel Archange.

Ecce Michaël unus de Principibus primis, venit in adjutorium meum. Dan. 10. ℣. 13.

Nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michaël Princeps vester. Dan. 10. ℣. 21.

Michel, un des premiers Princes, vint à mon secours.

Personne ne m'aide en toutes ces choses, sinon Michel vostre Prince.

I. POINT.

CONSIDEREZ que Dieu voulant montrer le soin que sa Providence prend de nos ames, nous a donné saint Michel pour Défenseur & Protecteur universel, sous lequel nos

nos Anges Tutelaires veillent à nostre conduite : Et parce que le secours charitable que ce Prince du Ciel nous preste, est spirituel & invisible, il a voulu, pour s'accommoder à la foiblesse de nos esprits, le rendre sensible par plusieurs apparitions merveilleuses, dont les unes marquent le soin qu'il a de toute l'Eglise, les autres font voir la protection speciale qu'il prend de toute la France, les autres montrent le zele qu'il a pour le salut de chacun de nous en particulier. Premierement donc, l'Eglise universelle celebre pour ce sujet l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan, afin de reconnoistre les faveurs continuelles qu'elle en reçoit. Car comme il estoit autrefois l'Ange, Protecteur de la Synagogue, & du peuple de Dieu, il est aussi le Tutelaire de l'Eglise, qui exerce en son endroit les trois offices Hierarchiques que saint Denys attribuë aux Anges; le premier est, de purifier nos ames ; le second, de les illuminer ; & le troisiéme, de les perfectionner.

Joignez vos respects & vos hommages envers ce premier Ministre de la divine Providence à ceux de tous les fidelles ; & comme membre de l'Eglise, priez-le de prendre soin de vostre ame. S'il s'est tellement interessé à la conservation d'un rocher, & si le taureau qui s'y estoit retiré n'a pû estre blessé de la fléche qu'on avoit tirée contre luy : combien plus devez-vous esperer de seureté, & de bon-heur, estant sous une si puissante protection ? si vous sçavez vous prévaloir de sa faveur, toutes les tentations de l'ennemy ne vous nuiront point, ses traits les plus acerez rejailliront sur luy, à sa plus grande confusion.

II. POINT.

APRES avoir consideré saint Michel comme Protecteur de l'Eglise, regardez-le comme Protecteur de la France, suivant le sentiment commun, qui est fondé sur plusieurs Apparitions tres-considerables. Il suffira de marquer icy la plus ancienne de toutes, & la plus recente : la plus ancienne est celle qui arriva du temps de Childeric II. lors que saint Michel apparut à l'Evesque d'Avranches, nommé Aubert, & luy commanda de bâtir une Eglise en son honneur, sur un rocher de son Dioecese, appellé *la terreur de l'Ocean*. Depuis ce temps-là les Rois de France l'ont toûjours honoré d'un culte particulier, luy donnant le titre & la qualité de *Prince de l'Empire François. Princeps Gallici Imperij*. Charlemagne procura qu'on en fist la Feste dans tous ses Estats. Charles VI. fit mettre son Image sur le pinnacle de l'Eglise de Nostre-Dame des Champs, & changea le nom d'une des Portes de Paris, qu'on appelloit la Porte d'Enfer, en celuy de saint Michel. Charles VII. fit porter en triomphe son Etendart, lors qu'il entra dans Roüen, luy attribuant aprés Dieu toute la gloire de ses victoires. Et Loüis XI. établit en son honneur des Chevaliers de saint Michel, & ordonna que les Assemblées de l'Ordre se tiendroient dans l'Eglise du Mont saint Michel, qui par une speciale faveur du Ciel n'a jamais esté soûmis au pouvoir des Ennemis de la France.

La plus recente Apparition qui soit marquée dans les Annales de France, est aussi la plus memorable. Ce fut lors que les Anglois croyant

emporter la ville d'Orleans par un assaut general, furent visiblement repoussez par ce Prince de la Milice du Ciel, qui parut sur le Pont de la Ville, & les mit tous en déroutte. Cette victoire rétablit heureusement les affaires du Roy Charles VII. qui dés-lors fit peindre dans ses drappeaux l'Image de son cher Protecteur, avec ces deux devises prises de l'Ecriture. La premiere : *Ecce Michaël unus de Principibus primis venit in adjutorium meum.* La seconde : *Nemo est adjutor meus, nisi Michaël Princeps noster.* Remerciez cet Archange du soin qu'il a de la France, & des Rois qui la gouvernent. Priez-le qu'il continuë ses favorables assistances, & qu'il détruise par son zele tous les scandales de ce Royaume, & tout ce qui s'oppose à la gloire de Dieu, & au progrés de la Religion.

III. POINT.

CONSIDEREZ en dernier lieu les Apparitions de saint Michel, qui font voir le soin qu'il prend de chacun de nous en particulier, comme Chef de tous les Anges Tutelaires, que Dieu commet à la garde des hommes. C'est luy qui entre tous les Anges preside, comme dit saint Jerôme, par une députation speciale, aux prieres des fidelles, & qui a le credit de les faire agréer à la divine Majesté. C'est l'Ange que vit saint Jean, qui se tint devant l'Autel, ayant un encensoir d'or, & on luy donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrist les prieres de tous les Saints sur l'Autel d'or, qui est devant le Trône. Et la fumée des parfums des prieres des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, monta devant

S. Hierony. in c. 8. Dan.

Dieu: *Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coram Deo.* C'est luy qui preside à leurs combats contre les ennemis de Dieu, & de leur salut: c'est ainsi qu'il vint au secours de ce bon Religieux, dont parle saint Anselme, que le diable tentoit de desespoir, luy reprochant premierement les pechez qu'il avoit commis avant le Baptesme, & puis ceux qu'il avoit commis depuis son Baptesme, jusqu'à sa Profession, & enfin ceux dont il estoit coupable depuis les Vœux qu'il avoit faits. Mais saint Michel répondit pour luy que les premieres fautes dont il estoit accusé, avoient esté remises par le Baptesme; les secondes, par la Profession de ses Vœux; & les dernieres, par les mortifications de la vie Religieuse, par la grace des Sacremens, & par les langueurs de sa maladie.

S. Ans. l. de simil. c. 191.

C'est luy qui les assiste à la mort, & qui leur obtient une heureuse fin par ses prieres, comme il fit en faveur de Ferdinand, Prince de Portugal. C'est luy qui les avertit du jour & de l'heure de leur trépas, témoins les Saints Evesques Arnoux, & Valfride, qui receurent de sa bouche l'heureux avis de leur départ pour le Ciel.

Vasconsell.

Enfin, c'est luy qui preside à leur jugement, & qui les presente devant Dieu, selon ces paroles que l'Eglise employe dans son Office. *Archangele Michaël constitui te Principem super omnes animas suscipiendas.* C'est par cette raison que saint François d'Assise luy portoit un admirable respect, pour le zele ardent avec lequel il procure le salut des ames, que Dieu luy a confiées pour les conduire au Ciel. *Cui tradidit Deus animas sanctorum, ut perducat eas in Paradisum exultationis.*

Tâchez de gagner la faveur par vos ſervices, il y conduira la voſtre. Comme c'eſt le comble de tout bon-heur : ce doit eſtre auſſi le but de tous vos deſirs.

MEDITATION

Pour la Feſte de ſaint Iſidore Laboureur. 10. May.

Non ſum Propheta, homo Agricola ego ſum, quoniam Adam exemplum meum ab adoleſcentiâ. Zach. 13.

Je ne ſuis point un de ces Prophetes, & de ces Sçavans du monde. Je ſuis un ſimple Laboureur, & dés ma jeuneſſe j'ay cultivé la terre, comme Adam qui m'a ſervy de modelle.

I. POINT.

CONSIDEREZ que Dieu ayant créé le premier homme dans l'eſtat d'innocence, & l'ayant mis dans le Paradis terreſtre, l'obligea à cultiver ce lieu de délices : Mais l'en ayant chaſſé depuis à cauſe de ſa deſobeïſſance, il le renvoya à la campagne, & luy commanda d'y faire l'office de Laboureur, afin de regagner ſon amitié, avec toutes les richeſſes du Ciel qu'il avoit perduës. Il s'occupa à cet employ l'eſpace de neuf cens ans avec tant d'humilité, de ferveur, & de regret de ſa faute, qu'il acquit une éminente ſainteté, & par un heureux preſage, il mourut, comme l'on croit, le

mesme jour qu'il avoit esté créé, & que le Fils de Dieu devoit mourir pour reparer sa faute, & racheter sa posterité. Voila l'exemple que saint Isidore s'est proposé dés sa jeunesse, & qu'il a suivy toute sa vie avec cet avantage, que sans perdre l'innocence des justes, il a pratiqué toutes les austeritez des Penitens.

De là vient que son corps fut trouvé tout entier quatre cent cinquante ans aprés sa mort, sans autre baume que celuy de la mortification & de la sainteté de sa vie, qui l'avoit preservé de la pourriture du tombeau.

Isaias Abbas Orat. 29. *Va nobis! quia princeps anima pars, carni qua ancilla est, servit: & pars deterior imperat prastantiori, neque amba concordes, atque unanimes procreatori suo serviunt Deo.* Malheur à nous en qui la principale partie de l'ame sert à la chair, qui est l'esclave: en qui l'esclave commande à la superieure: & ainsi jamais elles ne s'accordent ensemble pour servir Dieu. *Prov. 24.17.* *Prapara foris opus tuum, & diligenter exerce agrum tuum, ut postea adifices domum tuam.* Pendant que vous estes icy bas vous devez vous preparer une demeure dans le Ciel, pour y vivre heureux dans l'éternité: Imitez donc un sage Pere de famille, qui voulant bâtir une maison, amasse premierement les materiaux, aprés il choisit un bon fond, & puis il fait creuser les fondemens, sur lesquels il éleve son édifice. Le fond sur lequel vous devez bastir, c'est vostre corps: Il faut que la mortification en oste toute la terre mouvante & inutile, qu'elle retranche cette vie lâche, ces delices sensuelles, ces superfluitez & ces recherches secrettes de vos commoditez, & lors que vous l'aurez parfaite-

ment assujetty à l'esprit, & endurcy à la peine, vous pourrez vous élever à la pratique des plus excellentes vertus : Autrement, il y a danger que vostre maison ne tombe en ruïne, n'estant pas établie sur un solide fondement.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ce saint Laboureur, ayant uny la penitence avec la sainteté d'une vie innocente, joignit encore la pauvreté avec la liberalité par une merveilleuse alliance.

Car il estoit si pauvre, qu'il fut contraint de se mettre au service d'un Bourgeois de Madrid, nommé Dom Jean de Vergas, où il souffrit beaucoup pendant sa jeunesse, puis s'estant retiré aux champs, il s'addonna à cultiver la terre, & passa le reste de ses jours dans cet employ. Comment donc pouvoit-il exercer sa liberalité envers les pauvres, estant si pauvre luy-mesme ? C'est qu'estant pauvre par vertu, il estoit charitable & liberal par miracle. Il ne travailloit pas tant au labourage pour avoir de quoy vivre, que pour avoir de quoy donner : Et Dieu qui se plaist à la misericorde, employoit souvent sa toute-puissance pour seconder son affection, & luy donner moyen de secourir son prochain. Un jour il fit sortir une fontaine en frappant seulement la terre avec son baston, & disant : *Dieu est assez puissant pour tirer de l'eau de ce lieu.* Ce n'estoit pas pour luy, c'estoit pour soulager son maistre qui brûloit de soif pendant les plus cuisantes chaleurs du jour. O Riches, que vous estes pauvres avec toutes vos richesses, si vous estes sans charité ! O Pau-

vres, que vous estes riches, quand vous estes contens de vostre pauvreté! Une autre fois aprés qu'il eut donné tout ce qu'il avoit alors dans sa maison, il se presenta encore un pauvre qui luy demanda l'aumône: Aussi-tost il fit chercher par tout s'il ne restoit plus rien pour luy donner, & l'on trouva par merveille une abondante provision. Tant il est vray que Dieu ne se laisse jamais vaincre par liberalité. Faites-en l'experience. *Date, & dabitur vobis: mensuram bonam, & confertam, & coagitatam, & superfluentem dabunt in sinum vestrum.* Donnez, & il vous sera donné. On vous versera dans le sein une bonne mesure pressée & entassée, & qui se répandra par dessus.

III. POINT.

Considerez que ce saint homme se rendit encore admirable en joignant la devotion & l'esprit d'oraison avec le travail de ses mains. Il se levoit tous les jours de grand matin, & avant que d'aller au travail il visitoit les Eglises de Madrid, & principalement celle de Nostre-Dame, où il entendoit la Messe avec une singuliere devotion, & sa ferveur le transportoit tellement dans l'amour de Dieu, qu'il ne pouvoit finir ses prieres. Et neanmoins quoy qu'il commençast à travailler plus tard que les autres serviteurs, il faisoit plus de besogne qu'eux, & rendoit plus de service à son maistre. De quoy cet homme s'estonnant, & s'estant resolu de l'observer pour en sçavoir la cause, il vit à ses costez deux Anges qui labouroient la terre avec luy, dont il fut merveilleusement surpris, & connut par là, que Dieu est la

la source de tous les biens, que c'est luy qui benit tous nos travaux, que son service est nostre principal affaire, & qu'il ne faut jamais preferer le temporel au spirituel, ny faire l'accessoire du principal. *Quærite primùm regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.* Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice : & toutes ces choses vous seront données par surcroist.

MEDITATION

Sur la Feste de saint Pierre Celestin. 19. May.

Nostra conversatio in cœlis est. Phil. 3. 20.

Nostre conversation est dans les Cieux.

I. POINT.

CONSIDEREZ que ce grand Saint a montré dés son enfance, qu'il n'estoit point de la terre, mais du Ciel. Il n'eut pas plûtost appris à parler, qu'il fit connoistre à sa mere les sentimens de son cœur, en luy repetant souvent ces paroles toutes celestes : *Je veux estre bon serviteur de Dieu.* Ce qui obligea cette sainte veuve à le faire soigneusement élever dans la pieté & dans les bonnes lettres : mais afin que son éducation fust plus divine qu'humaine, le Fils de Dieu voulut estre son premier & principal Directeur, descendant visiblement du Ciel en forme de Crucifix, pour le visiter & l'éclairer de ses lumieres. Les Anges à l'exemple de leur Maistre,

conversoient familierement avec luy, & comme les enfans sont sujets à faillir par la foiblesse de leur âge, ils l'avertissoient de ses petits défauts. La Bien-heureuse Vierge prit soin de sa santé, & le consolant par sa presence, elle le guerit du mal des yeux, ce qu'il alla aussi-tost rapporter à sa mere avec une simplicité d'enfant, en luy disant : *I'ay vû aujourd'huy la Reine du Ciel, & la Mere du Fils de Dieu.*

Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentiâ suâ. C'est un grand avantage d'avoir esté bien élevé, & d'avoir appris dés sa jeunesse à porter le joug de JESUS-CHRIST. *Onus istud maturi ad obediendum anni agre ferunt : ætas tenera gravis oneris molestiam per virtutis incrementa non sentit.* Ceux qui sont avancez en âge, ne sont pas propres pour obeïr, ils ne portent le joug de l'obeïssance qu'avec peine. Celuy qui le porte de bonne heure, n'en sent pas la pesanteur, le progrés qu'il fait dans la vertu, luy fait trouver la charge legere. *Sedebit solitarius, & tacebit, quia levavit se super se.* Pesez toutes ces paroles : *Sedebit.* Il se reposera, dit saint Ambroise, & joüira d'une grande tranquillité d'esprit, estant exempt du tumulte des passions, des vices, & des soins de la terre qui troublent la paix de l'ame. *Sedebit solitarius.* Il se distinguera du commun, & fera un progrés notable dans la vertu, qui le rendra singulierement recommandable. *Et tacebit.* Il s'occupera de Dieu seul, qui luy revelera les plus secrets Mysteres dans un profond silence de toutes les creatures visibles & invisibles. *Quia levavit se supra se.* Parce qu'estant encore jeune sur le penchant d'un âge fort glissant, il s'est élevé au dessus de son âge, en

Thren. 3. Vide S. Bon. serm. 1. in 1. Domi. Adv. S. Hil. in Ps. 118. Litt. Bet. Sedebit feriatus, & quietus ab omni interpellatione mundanæ solicitudinis, & voluptatis. *S. Amb serm. 2. in Ps. 118.*

Si quis antequam gravi oneretur peccatorum fascinâ, tulerit jugum in juventute, singulariter sedebit, non cum plurimis confe-rendus. *Idem Orat. in Obitu Valentiniani.* Elias sœpe solus sedebat non solum secretus à turbis, verum etiam segregatus à meritis plurimorum. *Idem serm. 2. in Ps. 118.*

Tacebit ab strepitu diabolicarum suggestionum, ab strepitu carnalium desideriorũ ab strepitu mundi.

prenant la conduite des vieillards, & en s'oubliant soy-mesme, pour ne voir que celuy qui est pardessus toutes choses.

S. Bern. serm. 1. in Festo SS. Petri & Pauli.

Cùm adolescens esset, & ætatis lubricæ sentiret ardorem, senem induit, relinquens quod erat, assumens quod non erat, levavit se super se, quia non respexit ad se, sed ad illum qui est super se. *S. Bern. serm. 1. in Festo SS. Petri & Paul.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que cet admirable Saint estant en âge de choisir un genre de vie tel que Dieu desiroit de luy, pour arriver au degré de la perfection, qu'il luy avoit marqué de toute éternité, se resolut de mener une vie solitaire, & de se retirer dans un desert, pour continuer avecplus de liberté ce doux commerce qu'il avoit avec le Ciel. Car c'estoit là son attrait particulier; & il avoit coûtume de dire, *que pour traitter familierement avec Dieu, il faloit se plaire à la retraitte, qu'il est difficile d'entendre sa voix, lors qu'on se plaist dans le grand monde, & qu'on ne peut goûter en mesme temps les plaisirs de la terre, & les delices du Paradis.* Cet amour de la solitude, qui avoit gagné l'empire de son cœur, en fit un *homme celeste*, & un parfait imitateur de JESUS dans le desert. Il y fut poussé, comme luy, par le saint Esprit, qui luy apparut trois ans durant en forme de Colombe, sur la montagne de Magelle. Il y fut tenté par l'esprit de tenebres, qui tâchoit par des spectres horribles & infames de le détourner de son dessein. Il y fut visité des Anges, qui luy donnerent de grandes lumieres pour sa conduite, & de salutaires conseils. Un jour mesme ayant dressé une Chapelle, un peu avant la Fondation de son Ordre, il les vit descendre du Ciel, pour en faire

la Dedicace. L'Oraison & la mortification estoient ses deux compagnes inseparables ; le silence, son élement ; la solitude, son Paradis ; les jeûnes, les veilles, les disciplines, sa vie.

Admirez cet homme du Ciel, & voyez si vous portez comme luy *l'Image de l'Homme Celeste*, ou si vous n'avez point encore *celle de l'homme terrestre*. Pesez ces paroles de saint Augustin : *Amor rerum terrenarum viscum est spiritualium pennarum. Ecce concupisti, hæsisti. Quis dabit pennas, ut columbæ ? quando volabis, ubi vere requiescas, quando hic ubi male hæsisti, perverse requiescere voluisti ?* L'amour des choses terrestres est un piege & une attache dangereuse, qui arreste le vol de l'esprit. Si vous les desirez, vous estes pris ? Eh ! qui vous donnera les aisles de la Colombe ? Quand est-ce que vous ferez un effort pour voler au lieu du veritable repos, vous qui avez jusqu'icy cherché un repos criminel dans un objet, auquel vous vous estes attaché mal-à-propos ?

S. Aug. serm. 33. de verb. Domini.

III. POINT.

CONSIDEREZ la violence que ce Saint solitaire souffrit, lors qu'aprés la mort du Pape Nicolas IV. les Cardinaux le choisirent dans leur Conclave pour luy succeder au Siege de saint Pierre. Il receut cette nouvelle comme un coup de tonnerre qui luy fit prendre la fuite : Il fut arresté par les gardes, & conduit sur le Thrône comme en triomphe. Mais ce triomphe qui ravit tous les peuples d'etonnement & de joye, fut pour luy une pompe funebre, qui luy fit verser beaucoup de larmes. Il regarda son exaltation comme

une chûte, & se croyant tombé du Ciel, il prit le nom de Celestin pour conserver le souvenir de sa perte, & tâcher de la reparer, comme il fit bien-tost aprés par une démission volontaire, qui fut approuvée au Ciel par un miracle qu'il fit le jour suivant, en guerissant un pauvre estropié de tous ses membres, & acceptée en terre avec admiration d'une vertu plus rare que les miracles. Aprés une action si heroïque il se retira à Muron pour ne penser plus qu'à l'éternité ? mais n'ayant pû vivre dans les Palais, il ne restoit plus au comble de sa gloire, que de mourir dans une prison, aprés y avoir fait plusieurs miracles, comme un homme de Dieu, & souffert, comme un Martyr d'humilité.

Contra blandimenta mortifera luctemur, scientes in eo quotidiana Martyria christianis deesse non posse. Sicut enim castitas, & veritas, & justitia Christus est, sic & ille, qui eis insidiatur persecutor est, & qui ea in aliis defendere, & in seipso custodire voluerit, Martyr est. Combattons à son exemple contre les attraits mortels de ce siecle, sçachant bien que les Chrétiens peuvent estre tous les jours martyrs en ce combat. S. August. serm. 250. de tempore.

MEDITATION

Pour la Feste de saint Bernardin de Sienne. 20. May.

Gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices justo. Psalm. 5. 13.

Tous ceux qui aiment vostre Nom se glo-

rifieront en vous, parce que vous benirez le juste.

I. POINT.

CONSIDEREZ que saint Bernardin s'est donné à la B. Vierge dés son enfance, ou plûtost qu'il a ratifié la donation que ses parens en avoient faite dés le jour de sa naissance à la Reine du Ciel, parce qu'ils l'avoient obtenu de Dieu par son intercession. Il vint au monde le jour de la Nativité de la B. Vierge. Il fut baptisé ce jour là. Il quitta le monde le mesme jour pour entrer dans la Religion. Il fit ses vœux, & il offrit à l'Autel le premier sacrifice ce jour là mesme, qui est le jour natal de la joye commune du monde, & qui fut pour luy une source de benedictions celestes toutes particulieres.

Vocatur à B. Petro Damiano dies natalis lætitiæ. *Serm. de Nat. B. Virg.*

Le grand amour qu'il portoit à sa souveraine Maistresse imprima bien-tost sur son cœur une excellente image de toutes ses vertus. Il apprit de la plus humble des creatures cette profonde humilité, qui luy mettoit continuellement sa bassesse & son neant devant les yeux, avec un si grand mépris de luy-mesme, qu'il s'estimoit sincerement le plus grand pecheur du monde. *Seipsum omnium peccatorum vilissimum atque teterrimum existimabat.*

Author ejus vita.

Il apprit de la Mere de misericorde la charité & la compassion envers les pauvres qui l'obligea à l'âge de vingt ans de prendre la charge de l'Hôpital de Sienne, dédié à l'honneur de la B. Vierge, où il assista les pestiferez durant cette contagion generale qui desola toute l'Italie en l'année 1400. qui fut l'année du grand Jubilé.

Il apprit de la plus sainte & de la plus pure

de toutes les Vierges à aimer la pureté, qu'il garda inviolablement toute sa vie, usant de tous les preservatifs necessaires pour la defendre, d'une mortification continuelle, d'un courage invincible, d'une prudence rare, & sur tout d'une modestie & d'une pudeur merveilleuse qui le faisoit rougir à la moindre parole contre la bienseance qu'on disoit devant luy, & se retirer de la compagnie. De là vient qu'estant encore jeune, ceux de son âge qui l'aimoient à cause de la douceur de sa conversation, & de l'estime qu'ils avoient de sa vertu, s'abstenoient de tout discours peu honneste, de peur d'estre privez de son entretien, & si-tost qu'il paroissoit, ils s'entredisoient : *Silete, Bernardinus adest.* Silence, voicy Bernardin qui vient. *Quid amabilius verecundo adolescente ? Quàm pulchra hæc gemma morum in vitâ, & vultu illius ? Quàm vera & minimè dubia bona nuncia spei, bonæ indolis index ? Quid ita turpiloquij, & omnis turpitudinis fugitans ? Soror continentiæ est.* Qui a-t-il de plus aimable qu'un jeune homme qui a de la pudeur ? O que cette vertu qui éclatte sur son visage & dans ses mœurs comme une pierre precieuse, a de charmes & de beauté ! O qu'elle donne de grandes esperances à l'avenir ! O que c'est une certaine marque d'un bon naturel ! Qui est-ce qui fuit avec plus de soin les entretiens trop libres, & tout ce qui est contre la modestie ? c'est la sœur de la continence : C'est une aurore qui dissipe les tenebres de l'ame, & qui seme le Ciel de lis & de roses.

S. Bern ser. 86. in Cant.



II. POINT.

CONSIDEREZ que la B. Vierge ayant accepté la donation que saint Bernardin luy avoit faite de son cœur & de sa personne le donna bien-tost à son Fils, comme un vase d'élection fort propre pour porter son nom par toute l'Italie, & pour en imprimer l'amour dans tous les cœurs. Aussi le Sauveur du monde montra par une vision miraculeuse que ce present luy estoit fort agreable. Car nostre Saint s'estant retiré dans une solitude pour déliberer de l'estat de vie qu'il devoit embrasser, JESUS-CHRIST luy apparut tout couvert de playes, & luy dit: *Fili Bernardine, cernis hic me nudum in cruce suspensum. Si ergo me amas, & me imitari vis, affigaris & ipse nudus cruci tuæ, sicque me sequaris, meque haud dubiè invenies.* Bernardin, mon fils, vous voyez comme je suis icy attaché tout nud à la Croix. Si donc vous m'aimez, & si vous voulez m'imiter, attachez-vous tout nud comme moy à la Croix, & me suivez ainsi, vous me trouverez infailliblement. Il le trouva en effet dans l'Ordre de saint François, qui luy estoit marqué par la nudité de la Croix, qu'il prit pour son partage, comme un thresor, d'où il puisa depuis des richesses inestimables, non seulement pour sa propre perfection, mais encore pour le salut d'une infinité de personnes qu'il gagna par ses predications Apostoliques. C'est dans cet employ qu'il fit paroistre le zele incomparable qu'il avoit pour la gloire de JESUS & de MARIE. Car il commençoit tous ses Sermons par les loüanges & l'invocation de MA-

RIE, & il les finissoit en montrant à ses Auditeurs le nom de JESUS écrit en lettres d'or sur un carton environné de rayons éclatans comme un Soleil, & le leur faisant adorer. Car il disoit que pour se sauver il falloit chercher JESUS, & graver en nostre cœur l'amour de son Nom, sans lequel il n'y a point de salut: Mais que pour trouver JESUS, il falloit aller à MARIE, parce que tost ou tard elle y conduit ses serviteurs, & les fait entrer dans son Royaume. *Benè ergo & securè ambulat, qui Iesum & Mariam in corde portat.* Celuy qui porte JESUS & MARIE dans son cœur marche en assurance par le plus droit & le plus court chemin du Ciel. *Thomas à Kempis in valle liliorum. c. 13.*

III. POINT.

CONSIDEREZ le grand succés que JESUS & MARIE donnerent aux predications de leur fidelle serviteur. Il s'addressa à MARIE pour la prier de fortifier ses poulmons & sa voix, qui estoit si foible que plusieurs le détournoient d'une fonction si penible. Mais cette Mere de la parole éternelle luy fut si favorable, & luy obtint une voix si forte & si puissante qu'elle se faisoit entendre au milieu des plus vastes campagnes, où il estoit souvent contraint de prescher, à cause de l'affluence du peuple qui le suivoit.

Le Fils de Dieu de son costé luy donna son Esprit Saint qui l'animoit, & luy suggeroit des pensées & des paroles de feu, pour penetrer les cœurs les plus durs, échauffer les plus froids, fléchir les plus opiniâtres, & leur imprimer la crainte des jugemens de Dieu, & les sentimens de la penitence, dont il faisoit

le sujet le plus ordinaire de ses discours. Favorisé d'un si puissant secours du Fils & de la Mere, il reconcilia une infinité de personnes qui estoient en discorde, il convertit plusieurs femmes débauchées, il reforma les mœurs en toutes sortes d'estats & de conditions, & ce qui est considerable, il porta un si grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe à la poursuite de la perfection, que dans le seul Ordre de saint François, où il ne trouva en y entrant que six-vingts Religieux de l'Observance, dispersez en vingt Maisons dans l'Italie, il en laissa en mourant plus de cinq mille dans trois cent Convents, qui estoient autant d'illustres monumens de sa vertu & de son zele. O que l'amour de JESUS & de MARIE a de force quand il trouve un bon cœur qui le reçoit! O qu'il y opere de merveilles, & qu'il fait par luy de grandes choses! Que n'a-t-il pas fait par saint Bernardin de Sienne! à quel degré de gloire ne l'a-t-il pas élevé. *Cùm de nomine IESV sæpe sæpius diceret, supra caput suum idipsum quandoque conspicuum habuit Sole splendidius. Superi! Quis unquam clarior extitit Prædicator?* Comme il parloit souvent du sacré Nom de JESUS dans ses Sermons, il paroissoit quelquesfois sur sa teste comme un astre plus éclattant que le Soleil qui le couronnoit de ses rayons. A-t-on jamais vû un plus illustre Predicateur?

Fasti Mariani 20. Maij.



MEDITATION

Pour la Feste de sainte Marie Magdeleine de Pazzis. 25. May.

Dilexit multùm. Lucæ 7.

Elle a beaucoup aimé.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la B. Magdeleine de Pazzis quitta le monde pour entrer dans la Religion des Carmelites le mesme jour que sainte Terese quitta la terre pour entrer dans le Ciel. On peut dire que cette bonne Mere laissa en mourant son double esprit à sa chere fille, à sçavoir l'amour de JESUS-CHRIST crucifié, & l'amour des souffrances & de la Croix. *Dilexit multùm.* Elle aima beaucoup JESUS-CHRIST crucifié. Dés qu'elle prit l'habit, si-tost qu'on luy mit le Crucifix en main, elle sentit au fond de son ame un puissant attrait à l'amour de ce divin Epoux, qui s'enflamma en peu de temps de telle sorte qu'elle estoit presque en de continuelles extases. L'Autheur qui a écrit sa vie, dit qu'un jour estant ravie en esprit, elle apprit du Pere des lumieres que les Seraphins communiquent aux Epouses du Verbe quatre sortes d'amour. Le premier est *l'amour unitif* qui les purifie de certaines taches & imperfections qui leur restent, afin de les unir plûtost à JESUS-CHRIST. Le second est

Puccinus in ejus vitâ.

l'amour communicatif qui fait qu'elles brûlent d'un desir ardent de voir leur Epoux aimé de toutes les creatures, à l'exemple de saint Paul, qui desiroit d'estre anathême pour ses freres. Le troisiéme est *l'Amour transformant* qui deïfie l'ame, pour ainsi dire, par une parfaite conformité de sentimens & de desirs. Le quatriéme est *l'Amour preservatif*, qui fait agir la volonté avec sagesse & prudence : Avec sagesse par la pureté de ses intentions : avec prudence par la défense de toutes les vertus qui servent à l'exercice de tous ces amours, dont l'alliance fait un tres-precieux anneau pour les nopces de l'Epouse. A la verité je ne sçay pas si ce fut le mesme Seraphin qui perça le cœur de sainte Terese, & qui imprima ces quatre amours en celuy de sainte Magdeleine: mais je sçay bien qu'elle les posseda dans un tres-haut degré d'excellence.

L'amour unitif la dégagea de toutes les recherches de l'amour propre, à qui elle disoit qu'il falloit arracher les deux yeux, c'est à dire le soin de sa reputation & de ses commoditez, & qu'alors il ne seroit plus à craindre. L'amour communicatif la faisoit souvent entrer en des ferveurs si excessives, qu'encore qu'elle fust extrémement malade, elle se levoit de son lit, & tenant un Crucifix en main, elle alloit par tout le Monastere, & crioit : *O amour, ô amour, ô amour, jamais je ne cesseray de vous aimer, & de vous appeller amour.* Puis se tournant vers ses Sœurs : *Ne sçavez-vous pas*, disoit-elle, *que mon IESVS n'est qu'amour?* Un jour de l'Invention de la sainte Croix, estant ravie en extase, elle disoit en soûpirant : *O amour, que vous estes peu connu & aimé. Si vous ne trouvez point où*

reposer, venez à moy, & je vous logeray. Puis étendant les bras & frappant des mains, elle appelloit tous les mortels, & leur disoit : *Venez Ames, venez aimer nostre Dieu* Par ce mesme excés d'amour, elle demandoit une voix assez forte pour se faire entendre de l'Orient à l'Occident, & du Septentrion au Midy, afin d'exciter tout le monde à aimer Dieu: & lors qu'elle rencontroit une des Religieuses, elle la prenoit par la main, & luy disoit : O *Ame, aimez-vous l'amour comme vous aimez la vie ?*

L'Amour transformant avoit lié si étroitement son ame à JESUS-CHRIST qu'elle sembloit n'estre plus avec luy qu'un mesme Esprit par la participation de la vie divine & de toutes ses vertus : Et l'amour preservatif luy en faisoit pratiquer les actes avec une si sage conduite & une si grande pureté d'intention, qu'elle pouvoit dire avec saint Paul. *Ie vis non plus moy-mesme, mais IESVS CHRIST vit en moy.*

II. POINT.

DILEXIT *multùm.* Considerez que sainte Magdeleine de Pazzis aima beaucoup les souffrances & la Croix. Nostre-Seigneur dit une fois à sainte Brigitte ; *l'Amour divin est un bel arbre qui produit toutes les Vertus, entre lesquelles la premiere est l'obeïssance pour laquelle je n'ay point fait de difficulté, moy qui suis vostre Dieu, de souffrir la mort de la Croix.*

Charitas est quasi arbor, de quâ omnes virtutes procedunt, inter quas prima tum tenet obedientia pro quâ ego ipse Deus subire Crucem & mortem non dubitavi. S. *Brigitt. l. 6. revel. c. 120.*

C'est dans cette veuë d'un Dieu souffrant & mourant sur la Croix que nostre Sainte conceut un desir ardent de souffrir pour son amour. A l'âge de douze ans elle se fit une

couronne de quelques branches d'orangers fort piquantes qu'elle lia étroittement sur sa teste, & passa ainsi toute une nuit parmy de tres-sensibles douleurs. Elle faisoit ordinairement la discipline avec des chaînons de fer. Elle portoit une haire fort rude, avec une ceinture armée de pointes aiguës : & lors que les Religieuses du Monastere la vouloient soulager elle leur disoit avec un visage riant : *laissez-moy souffrir pour mes pechez*, JESUS *mon cher Epoux le veut ainsi*.

Qui peut dire ce qu'elle souffrit dans cet estat de delaissement, qu'elle appelloit *le Lac des Lions*, où elle demeura sans consolation l'espace de cinq ans parmy des tentations si violentes contre la Foy, contre l'esperance, contre la pureté, & parmy des tenebres si effroyables, qu'elle disoit par fois : *Ie ne sçay si je suis une creature raisonnable ou insensible ?* Qui peut s'imaginer ce qu'elle endura dans ce grand abandon où elle entra un peu avant que de mourir, & qu'elle porta avec une patience si heroïque, & un si grand desir d'imiter son divin Epoux expirant sur le Calvaire, que son Confesseur luy disant pour la consoler que ses douleurs passeroient, elle luy repartit : Ce n'est pas la consolation que je cherche, mon Pere, mais de souffrir, comme mon Sauveur, jusqu'à la mort.

Comparez ce sentiment avec celuy de sainte Terese. *Ou souffrir, ou mourir*, disoit celle-cy : *Et souffrir & mourir*, disoit celle-là. Lequel des deux est le plus genereux & le plus saint ?

III. POINT.

DILEXIT multùm. Considerez que le saint Sacrement est la fournaise de la charité où sainte Magdeleine de Pazzis s'embrasa de l'amour de JESUS-CHRIST crucifié, & de l'amour des souffrances & de la Croix. Elle choisit l'Ordre des Carmelites, parce que les Communions y sont plus frequentes, & ce motif fut un puissant attrait qui la fit resoudre à embrasser la Croix de la Religion avec allegresse, parce qu'elle espereroit y trouver le Fruit de Vie, qui estoit toutes les delices de son ame. Car elle n'eut pas plûtost l'usage de la raison, que Dieu luy fit connoistre que pour trouver JESUS-CHRIST il le faloit chercher dans l'Oraison, & dans le saint Sacrement de l'Autel. De là vient que ne pouvant encore Communier à cause de son bas âge, elle s'approchoit de sa Mere lors qu'elle Communioit, & se tenoit auprés d'elle durant tout le jour, soit par respect, soit par la douceur interieure qu'elle ressentoit auprés d'une personne qui avoit receu le precieux Corps de JESUS-CHRIST. Aussi disoit-elle depuis aux Novices, qui estoient sous sa conduite, qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace pour arriver à un haut degré de sainteté que le tres-saint Sacrement. Voicy ses paroles qui meritent d'estre serieusement considerées. Si vous desirez parvenir bien-tost à une grande perfection, prenez JESUS-CHRIST crucifié pour vostre Maistre, & rendez-vous attentives à ses divins entretiens, car il parle continuellement à vostre cœur, mais sur tout

lors que vous avez receu la sainte Eucharistie. Si vous sçaviez faire un saint usage d'un si grand bien, vous seriez remplies de l'amour celeste en peu de jours. Souvenez vous que Dieu est une Charité immense, qui veut se communiquer par amour avec cette divine Viande. C'est pourquoy le temps le plus precieux & le plus propre pour s'avancer dans la sainteté est celuy d'aprés la Communion. N'en perdez donc pas un seul moment, & gardez-vous de vous divertir si-tost de la presence & de l'entretien de vostre Epoux, sous quelque pretexte que ce soit, si l'obeïssance ne vous appelle. Prenez cet avis pour vous, Ame Chrestienne, avec celuy qu'elle donna en mourant à ses cheres Sœurs : D'aimer JESUS : De souffrir volontiers pour son amour: Et d'avoir une ferme esperance en luy. Heureux celuy qui peut dire comme cette Sainte à l'heure de sa mort : *Ie meurs sans avoir jamais pû comprendre comment un homme qui a la foy peut consentir à un peché mortel.*

MEDITATION

26. May. Pour la Feste de saint Philippe de Nery, Fondateur des Prestres de l'Oratoire de Rome.

Elegit Sacerdotes sine maculâ, voluntatem habentes in lege Dei. L. 1. Mach. c. 4. ℣. 42.

Il a choisi des Prestres dont la vie est sans tache & sans reproche : & qui ont mis leur affection dans la Loy de Dieu.

I. POINT

I. POINT.

CONSIDEREZ saint Philippe de Nery comme un excellent modele de la sainteté des Prestres, dont il a étably une celebre Congregation à Rome, remplie de personnes illustres, & de parfaits imitateurs de ses vertus. C'est pourquoy on luy peut approprier ce glorieux témoignage que la sainte Ecriture rend à Judas Machabée : *Elegit Sacerdotes sine maculâ, voluntatem habentes in lege Dei.* Il a choisi des Prestres qui sont sans tache, & qui aiment la Loy de Dieu, & il leur a tracé dans sa vie un parfait Original de la sainteté qu'ils doivent avoir pour se disposer à une si haute vocation, de celle qu'ils doivent pratiquer dans l'exercice de leur charge, & enfin de celle qu'ils doivent chercher à l'Autel en celebrant les divins Mysteres, & consacrant le Corps de JESUS-CHRIST, qui est la source de toutes les graces, & le principe de la perfection de tous les Saints.

Sa vocation au Sacerdoce fut un ouvrage du Saint Esprit, qui luy en fit porter la parole par son Directeur, afin qu'il entrast dans cet estat par obeïssance, à l'exemple du Fils de Dieu, *qui n'a point pris de luy-mesme la qualité glorieuse de Pontife, mais qui l'a receuë de celuy qui luy a dit : Vous estes le Prestre Eternel selon l'ordre de Melchisedech.* *Hebr. 5, ℣. 4.* Pour le preparer à ce saint Ministere, il luy donna d'excellentes qualitez de nature & de grace. Il montra dés son bas âge un si beau naturel & de si bonnes inclinations que tous ceux qui le voyoient, ravis de sa douceur, l'appelloient *le bon petit Philippe.* Il estoit si chaste,

que l'espace de trente ans il ne sentit pas un seul mouvement dereglé de la concupiscence, non pas mesme en dormant. Il s'exhaloit de son corps une si douce vapeur, pour marque de la virginité qu'il garda toute sa vie, qu'elle excitoit à l'amour de cette vertu ceux qui traittoient avec luy. Il s'adonnoit avec tant de ferveur à l'Oraison, qu'il y passoit quelquesfois quarante heures sans interruption, & son cœur s'échauffoit tellement dans ce saint exercice qu'il estoit contraint de se jetter par terre, & de chercher du rafraîchissement pour moderer ses ardeurs. Dieu qui a coûtume de combler de consolations ceux qu'il favorise de ce don, remplissoit son ame de tant de delices spirituelles qu'il s'écrioit souvent: *C'est assez, Seigneur, c'est assez.* Mais un jour qu'il demandoit les Dons du S. Esprit, il sentit tout d'un coup un si grand assaut de l'amour Divin, qu'il couroit risque de perdre la vie, si deux costez de celles qui couvroient son cœur tout penetré de ces divines flammes, ne se fussent desunies & soûlevées pour luy donner moyen de respirer.

Que dites-vous de vostre froideur, en voyant ce noble cœur tout en feu? Aimons, aimons celuy qui nous a tant aimez; c'est nôtre devoir. Baisons ses sacrées playes: c'est estre chastes. Unissons-nous à ce divin Epoux: c'est estre vierges. Assujettissons-nous à ce Roy des cœurs: c'est nostre gloire. Mourons avec luy: c'est nostre vie. *Illum amemus, quem amare debitum est: illum osculemur, quem osculari castitas est: illi copulemur, cui nupsisse virginitas est: illi subjiciamur, sub quo jacere, supra mundum stare est: illi commoriamur, in quo vita est.*

S. Paul. ep. 4.

II. POINT.

APRES avoir consideré la maniere dont ce grand Saint est entré dans les Ordres Sacrez, comme le modelle de la vocation des Prestres : Considerez la maniere dont il a vécu dans cette haute dignité, comme le Modele de leur sainteté dans l'exercice de leurs charges.

L'Office des Prestres est semblable à celuy des Anges, dont les trois actes hierarchiques sont de purifier les pecheurs, d'illuminer les justes, & d'enflammer les parfaits. Saint Philippe de Nery s'est acquitté de ce Ministere d'une maniere toute Angelique.

Ce Seraphin tout brûlant du zele de la gloire de Dieu avoit resolu d'aller aux Indes pour convertir les infidelles : mais une voix du Ciel luy fit entendre que Dieu vouloit qu'il demeurast à Rome pour travailler à la conversion des impies, des heretiques, & des Juifs, dont un nombre prodigieux renonça à ses infidelitez & à ses desordres par le moyen de nostre Saint. Il n'avoit pas moins de talens pour élever les ames à la perfection, & pour cet effet, Dieu luy avoit donné un grand discernement des esprits, & une admirable lumiere pour découvrir ce qui se passoit dans le secret des consciences, jusqu'à connoistre à l'odeur des personnes qui s'approchoient de luy, le degré de leur pureté, & jusqu'à voir par une penetration intime de quel esprit ils estoient conduits, & à quoy Dieu les appelloit. C'est pourquoy saint Ignace Fondateur de la Compagnie de JESUS, qu'un mesme zele avoit lié avec luy d'une étroitte amitié,

disoit que c'estoit la grande Cloche de Rome, qui appelloit les fidelles, & les envoyoit aux Eglises ou aux Religions dans lesquelles ils pourroient vivre plus saintement. Une grace si rare demandoit sans doute une pareille correspondance qui ne manqua pas à ce grand Serviteur de Dieu. Car il estoit si fidelle & si assidu au Confessionnal, & à ses autres emplois, que le jour mesme de sa mort il entendit les Confessions, il recita son office, il celebra la Messe, & se fit lire la vie des Saints, & finit heureusement sa course de quatre-vingts ans, qu'il avoit employé dans le service de Dieu sans se démentir jamais. Ouvrons les yeux à la lumiere d'un si grand exemple. *Dedimus corpori annum, demus animæ dies. Impendimus nobis tempora, tempus deputemus authori. Vivamus Deo paululum, qui sæculo viximus totum.* Nous avons donné aux corps les années entieres, donnons au moins quelques jours au soin de nostre ame. Nous avons employé à nos interests de longs espaces de temps, donnons au moins quelque moment à nostre Createur. Nous avons tout donné au monde, donnons à Dieu ce peu qui nous reste,

S. Chrysol. serm. 12.

III. POINT.

CONSIDEREZ saint Philippe de Nery comme un modele de la sainteté que tous les Prestres & tous les Fideles doivent apporter au Sacrifice de l'Autel.

Il se prepara à sa premiere Messe par tous les moyens que sa devotion vers le tres-Saint Sacrement, qui estoit tout extraordinaire, luy pût suggerer, par la retraitte, par la

priere, par le jeusne, par la mortification, & sur tout par une excellente pureté de cœur. Car il regardoit cette action comme la plus sainte, la plus agreable à Dieu, la plus salutaire aux hommes, & la plus importante que l'on puisse faire icy bas, puisque le Prestre au point de la Consecration est associé aux trois divines Personnes, au Pere Eternel en produisant son Fils sur l'Autel par les paroles sacrées; au Fils en luy servant d'organe, & parlant en sa Personne; au Saint Esprit, en mettant sous les especes le Corps de JESUS-CHRIST, qui est le Chef-d'œuvre de son amour, qu'il forma dans le sein de la B. Vierge.

Depuis ce premier Sacrifice jusqu'à la fin de sa vie, Dieu le remplit de tant de graces & de benedictions, qu'à peine pouvoit-il élever la sainte Hostie qu'il ne fust ravy en extase, & qu'il ne se sentist luy-mesme élevé par une vertu secrette. Mais quand il approchoit de la consommation des divins Mysteres, tout son corps tressailloit de joye, ses yeux faisoient couler des ruisseaux de larmes, son cœur palpitoit & bondissoit comme s'il eust voulu sortir du corps, la terre où il estoit trembloit avec luy, pour ainsi dire, & ce feu celeste qui le devoroit interieurement, se poussoit si impetueusement au dehors, qu'estant octogenaire, il avoit besoin de se rafraîchir, d'ouvrir les fenestres pour prendre l'air, & de découvrir sa poitrine de peur d'étouffer dans ce brasier.

Il mourut le jour du tres-saint Sacrement, comme il l'avoit predit, & trois jours auparavant il receut le saint Viatique de la main du Cardinal Baronius avec une joye inex-

plicable. Car si-tost qu'il vit entrer le saint Sacrement dans sa chambre, il s'écria en soûpirant & pleurant tendrement : *Voicy celuy en qui j'ay mis tous mes plaisirs. Voicy mon amour & mes cheres delices : hors de luy rien ne me paroist precieux. Donnez, donnez-moy celuy que j'ayme, donnez-le moy promptement.* Et puis l'ayant receu il ajoûta : *J'ay maintenant en moy le vray Medecin de mon ame, je suis content.*

Eh ! qui ne seroit content de vivre & de mourir de la sorte !

MEDITATION

6. Juin. **Pour la Feste de S. Norbert, Fondateur de l'Ordre de Premonstré.**

Imitatores mei estote, sicut & ego Christi. 1. Cor. 11. ℣. 1.

Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jesus-Christ.

I. POINT.

Considerez que saint Norbert vivant encore dans ce siecle a esté un parfait imitateur de Jesus-Christ par le mépris des vanitez du monde, & par l'amour du mépris. Car il quitta genereusement la Cour de l'Empereur Henry second, où il tenoit un rang considerable, & pour jetter les fondemens d'une vie celeste, il fit d'abord une retraite de quarante jours dans un saint Monastere, d'où il sortit plein de l'Esprit Aposto-

lique, & commença à prescher avec tant de ferveur, qu'en peu de temps d'un grand homme de Cour, il devint un excellent Predicateur. Ce merveilleux changement qui meritoit l'admiration de tout le monde, attira sur luy l'envie, le mépris, les railleries des méchans, qui voyant qu'ils ne pouvoient ébranler sa vertu par leurs calomnies, luy susciterent un Clerc de basse condition pour luy faire insulte, & luy couvrir le visage de boüe, ce qu'il endura sans plainte & sans émotion, avec une douceur semblable à celle du Sauveur, qui ne rendoit point injure pour injure, & quand on le maltraittoit, qui n'usoit point de menaces, mais il se livroit luy-mesme entre les mains de celuy qui le jugeoit injustement, & se laissoit conduire à la mort comme un agneau. C'est un grand art que de sçavoir garder la paix, & posseder son ame par la patience. C'est une merveilleuse prudence que de se taire lors qu'on est offensé, & retenir en son cœur la douceur de JESUS, qui est l'Autheur de la paix. *1. Petr. 2.*

Esto humilis, & pacificus, & erit tecum Iesus. Sis devotus & quietus, & manebit tecum Iesus. Potes citò fugare Iesum, & gratiam ejus perdere, si volueris ad exteriora declinare : & si illum effugaveris, & perdideris, ad quem fugies, & quem tunc quæres amicum ? Soyez humble, & amy de la paix, & JESUS sera avec vous. Soyez devot & tranquille, & JESUS demeurera avec vous. Vous chasserez bien-tost JESUS hors de vous, & vous perdrez bientost sa grace, si vous vous laissez aller aux choses exterieures. Et quand vous l'aurez chassé & perdu, à qui aurez-vous recours ? à quel amy vous adresserez-vous ? *De Imit. Christ. l. 2. c. 8.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que saint Norbert a esté un parfait imitateur de JESUS-CHRIST dans l'estat Religieux. Pour imiter sa pauvreté il vendit tous ses biens, & les distribua aux pauvres. Pour pratiquer l'obeïssance à son exemple, il s'en alla nuds-pieds en plein hyver trouver le Pape Gelase pour recevoir sa benediction, & obtenir la permission de prescher l'Evangile par tout le monde. Pour imiter son zele il assembla douze Disciples avec lesquels il alloit preschant de ville en ville avec un merveilleux succés, & une grace particuliere pour appaiser les discordes, & porter les plus grands ennemis à la reconciliation. Enfin pour imiter sa pureté, & s'attacher parfaitement à la Croix par la mortification de son corps, il se retira à Premonstré, qui est un lieu desert dans l'Evesché de Laon, où il établit son Ordre par revelation divine, & le consacra à la B. Vierge, qui luy donna de sa propre main un habit blanc comme la neige, afin que les Religieux de son Ordre se souvinssent par la blancheur de leur vestement, de conserver la blancheur & l'innocence de leur ame. On dit aussi que saint Augustin luy apporta en mesme temps les Regles qu'il devoit prescrire à ceux de son Ordre écrites en lettres d'or, pour marque de la Loy d'amour que JESUS-CHRIST vouloit graver dans leurs cœurs, sans laquelle toutes les regles exterieures n'ont point de force, ny de vigueur.

O mon aimable Sauveur, donnez-moy vostre Esprit Saint, qui m'apprenne à vous aimer

aimer uniquement ; car je trouve en vous tout ce qu'on peut aimer. Avec voſtre amour rien ne m'eſt difficile. Sans vous je n'ay jamais eſté content : avec vous je n'ay jamais eſté mécontent.

III. POINT.

CONSIDEREZ que ſaint Norbert a eſté un parfait imitateur de JESUS-CHRIST dans l'eſtat Eccleſiaſtique. Le Pape Honoré ſecond ayant confirmé ſon Ordre le fit quelque temps aprés Eveſque de Magdebourg, où ce ſaint Prelat, ſans oublier le ſoin de ſon Ordre, employa utilement les grands talens qu'il avoit receus de Dieu pour le bien de ſon Egliſe. Il retira les biens Eccleſiaſtiques qui avoient eſté alienez, il oſta les ſcandales, il combatit les hereſies, il alla à Anvers pour confondre l'impie Tanchelin, de là il retourna à Rome pour éteindre le chiſme qui eſtoit arrivé à l'élection du Pape Innocent ſecond, & aprés avoir traité cette affaire ſi conſiderable avec une grande ſageſſe, il revint à Magdebourg, où il continua de travailler, & de veiller ſur ſon troupeau juſqu'à la mort. Quelques perſonnes vertueuſes virent le jour de ſon trépas un beau lis qu'on enlevoit dans le Ciel. *Annon gratulari ſibi terra tunc potuit, cum flores habuit, quos in ſua roſaria transferre ſuperi amabant ?* La terre ne pouvoit-elle pas alors ſe réjoüir de porter des fleurs dignes d'eſtre cüeillies par les mains des Anges, & tranſplantées dans les parterres du Paradis. Quelques autres le virent monter dans le Ciel avec un rameau d'Olivier, Symbole de la douceur

Faſti Mariani 6. Iun.

& de la paix interieure qu'il avoit conservée cherement pendant sa vie. Imitez-le particulierement en ce point, comme il a imité JESUS-CHRIST, & retenez cette grande maxime qu'il recommandoit si souvent, & qu'il observoit encore mieux : *Que celuy qui a Dieu pour soy ne doit se troubler de rien.*

MEDITATION
Pour la Feste de S. Barnabé Apore.

11. Juin.

Segregate mihi Saulum & Barnabam in opus, ad quod assumpsi eos. Act. 13.

Separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les vœux employer.

I. POINT.

CES paroles marquent trois circonstances considerables dans la vie de S Barnabé : Son élection à l'Apostolat : Sa separation : Et la consommation de l'œuvre à laquelle Dieu l'avoit appellé.

Considerez en premier lieu son élection à l'Apostolat. S Luc dit que pendant que *les Chrêtiens de l'Eglise d'Antioche sacrifioient au Seigneur, & qu'ils jeûnoient, le S. Esprit leur dit separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre auquel je les ay appellez : Et qu'aprés qu'ils eurent jeûné & prié, ils leur imposerent les mains, & les laisserent aller,*

Quelle grace plus signalée pouvoit recevoir saint Barnabé que d'estre declaré Apôtre par le saint Esprit, destiné à la conversion du monde, & associé à saint Paul pour la conqueste de l'Univers ? Quand est-ce que

ce bon-heur luy arrive ? Pendant qu'il jeune avec toute l'Eglise d'Antioche, pendant qu'il prie avec l'assemblée des Chrestiens, & pendant qu'ils offrent tous ensemble le sacrifice. O si vous estiez homme d'oraison & de mortification, que vous recevriez de graces & de faveurs au Sacrifice de la Messe, & dans vos Communions ! Sainte Gertrude vit un jour pendant qu'on élevoit la sainte Hostie, Nôtre-Seigneur qui portoit dans sa main l'Arbre du divin Amour qu'il planta dans le cœur de la Sainte, comme dans un jardin delicieux. Il estoit chargé de tres-beaux fruits, & couvert de fleurs luisantes & rayonnantes comme des étoiles, qui réjoüissoient toute la Cour celeste. Ces fruits marquoient les bonnes œuvres, & ces fleurs les saints desirs que l'Amour divin produit dans les Fidelles qui communient dignement. Priez Nostre-Seigneur qu'il plante ce bel Arbre au milieu de vostre ame. Il le fera, s'il la trouve bien preparée. *Insinuat. l. 3. c. 15.*

II. POINT.

CONSIDEREZ en second lieu la separation de cet Apostre qui devoit preceder son élection & son envoy, pour en faire un des Conquerans de l'Univers. Le Saint Esprit qui l'avoit choisi de toute éternité pour un si glorieux dessein, le separa premierement du commun des hommes, le faisant naistre de la Tribu de Levi, qui estoit consacrée au ministere du Temple. Secondement il le separa de son païs, & de ses proches dés son bas âge, inspirant à ses parens la pensée de l'envoyer à Jerusalem, pour y estre élevé dans la vertu & dans la science

de l'Ecriture ſous la conduite de Gamaliel, où il eut le bon-heur de rencontrer pour condiſciples ſaint Eſtienne Martyr & ſaint Paul, qui fut depuis compagnon de ſes travaux dans l'Evangile. Enſuite il le ſepara du monde pour l'attacher à Jesus-Christ, qui le receut au nombre des ſeptante & deux Diſciples, leſquels luy donnerent le nom de *Barnabé*, qui ſignifie *Conſolation*, au lieu de celuy de *Ioſeph*, qu'il avoit auparavant, qui ſignifie *Accroiſſement*, parce qu'ayant fait un grand progrés dans la vertu, & s'eſtant élevé à un haut degré d'oraiſon & d'union avec Dieu par l'innocence de ſes mœurs, & par la pureté de ſon corps qu'il garda inviolablement toute ſa vie, il y trouva une ſource inépuiſable de conſolations celeſtes, non ſeulement pour luy, mais encore pour tous ceux avec leſquels il converſoit, & ſur tout pour les pauvres, pour leſquels il avoit des tendreſſes incroyables. Cette extréme bonté l'avoit rendu ſi aimable à tous les fideles d'Antioche qu'afin de le faire conſentir à ſon éloignement il falloit un ordre exprés du Saint Eſprit, pour achever cette derniere ſeparation qui les privoit de la joye de ſa preſence, de la douceur de ſon entretien, des fruits de ſa charité, & de la lumiere de ſon exemple. Faites icy reflexion ſur vous, & voyez ſi vous eſtes parfaitement ſeparé du monde, de l'amour des parens, & de vous-meſme, & ſi vous prenez plaiſir à vous incommoder, & à quitter vos intereſts pour ſoulager & conſoler les autres, vous gardant bien de donner ſujet de peine à perſonne: ou ſi au contraire pour chercher voſtre ſatisfaction, vous ne faites point ſcrupule d'affliger voſtre pro-

chain, & de couvrir vostre amour propre du pretexte de zele, qui est une double iniquité. Ne dites point que Jesus-Christ n'est pas venu apporter la paix, mais l'épée. Cette épée ne vous doit separer que du vice & de l'amour propre. Vous ne devez pas regarder le vice du pecheur pour l'imiter : mais vous devez regarder sa misere & son besoin pour le consoler & soulager.

III. POINT.

Considerez en dernier lieu l'execution & la consommation de l'œuvre à laquelle saint Barnabé fut destiné avec saint Paul. *Ipsi quidem missi à Spiritu sancto abierunt.* Estant envoyez par le Saint Esprit, ils s'en allerent, où ? Par tout où celuy qui les avoit fait Apostres les poussoit par son inspiration, preschant avec tant de ferveur, & faisant tant de miracles que les Gentils les prenoient pour des Dieux, l'un pour Mercure, l'autre pour Jupiter. Pendant tous leurs voyages ils firent un fruit inestimable, non sans beaucoup de peines & de traverses, vivant du travail de leurs mains, & souffrant de grandes persecutions des Juifs. Mais aprés avoir esté long-temps ensemble dans une parfaite intelligence, ils se separerent à la fin, à l'occasion de Marc cousin de saint Barnabé, dans la maison duquel Jesus-Christ avoit fait la Cene, & où les Apôtres receurent le Saint Esprit. Celuy-cy les ayant lâchement abandonnez, touché du repentir de sa faute, retourna vers eux pour rentrer dans leur compagnie. Saint Paul en fit refus, saint Barnabé le receut, L'un &

l'autre avoit quelque raison de son costé. L'un estoit porté par le zele de la justice & du bon exemple. L'autre par la douceur de la charité. Cette diversité d'opinions arrive quelquefois entre les Saints sans blesser l'union de leurs cœurs, & Dieu mesme s'en sert pour en tirer de grands biens, comme il arriva au sujet de ce bon Disciple, qui rendit depuis de grands services à saint Barnabé & à saint Paul mesme. Car quelques-uns estiment que c'est ce Marc que l'Apostre appelle son Coadjuteur, & qu'il r'appella de l'Orient estant à Rome, comme un homme tres-utile aux œuvres de Dieu.

Pour saint Barnabé il est constant qu'il le suivit jusqu'à la mort. Car ayant repris avec luy son cousin, il alla premierement dans l'Isle de Cypre : de là à Rome & à Milan, & enfin il retourna en Cypre, où ayant eu revelation de sa mort il en donna avis à Marc son compagnon, le priant d'ensevelir son corps aprés sa mort. Sa predication fut bientost suivie de son effet. Car estant un jour entré dans la Synagogue des Juifs, & leur ayant prouvé par de fortes raisons la Divinité de JESUS-CHRIST, il les irrita tellement contre luy, qu'ils le lapiderent & jetterent son corps dans le feu : mais il n'en fut point endommagé.

Voila la récompense que Dieu donne en ce monde à ceux qu'il aime, aprés qu'ils ont bien travaillé pour son service. Car la patience est la clef du Paradis, & le plus grand honneur qu'une ame puisse recevoir en cette vie est de souffrir & de mourir pour JESUS-CHRIST.

MEDITATION

Pour la Feste de saint Antoine de Padouë. 13. Juin.

Os justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. Lex Dei ejus in corde ipsius. Psalm. 36.

La bouche du juste meditera la sagesse ; & sa langue parlera de la justice. La Loy de Dieu est dans son cœur.

I. POINT.

PRENEZ pour sujet de vostre Meditation le miracle qui arriva le jour de la Translation du corps de saint Antoine de Padoüe, trente-deux ans aprés sa mort. Saint Bonaventure General de l'Ordre, qui assistoit à cette ceremonie, trouva la langue du Saint aussi fraîche que s'il eust esté encore en vie, & la baisant par respect, il la mit dans la Sacristie du Monastere. Considerez les raisons & les convenances de cette merveille.

La premiere est que Dieu vouloit faire voir par là l'innocence, le zele, & la sainteté de ce Predicateur Evangelique, en preservant sa langue de corruption. Il s'addonna à la vertu dés son enfance, & pour conserver l'innocence & la pureté de ses mœurs, il quitta le monde à l'âge de quinze ans, & se fit Religieux de l'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin. Son zele s'enflamma telle-

ment par le recit du martyre de cinq Religieux de saint François qui estoient allez prêcher l'Evangile parmy les Mores, que pour les imiter, il changea d'Ordre à l'âge de vingt-six ans, & prit l'habit de saint François.

A peine eut-il achevé son Novitiat qu'il obtint de ses Superieurs la permission de passer dans l'Afrique pour convertir les infidelles, & donner sa vie pour JESUS-CHRIST. Mais ses continuelles maladies l'obligerent à repasser bien-tost la mer, & comme il pensoit retourner en Portugal, il fut jetté par la tempeste dans la Sicile, & de là il vint dans l'Italie, où la divine Providence fit éclater sa sainteté par un grand nombre de miracles, & luy attira l'estime & la veneration de tous les peuples, qui recourent à luy encore aujourd'huy dans leurs besoins, sur tout pour retrouver les choses qu'ils ont perduës ou égarées.

Faites-en l'experience à la premiere occasion. Le credit qu'il a auprés de Dieu pour ce sujet condamnera sans doute l'impieté de ceux qui consultent les devins, & qui perdent leur ame, pour recouvrer une chose de neant qu'on leur aura dérobée, & qu'ils pourroient retrouver par des voyes saintes & legitimes. Helas! souvent nous perdons la presence de Dieu, souvent nostre esprit s'égare, & perd l'attention dans nos prieres, souvent nous perdons la charité, la devotion, & la grace par nostre negligence sans nous en mettre en peine. Que nous serions heureux, ô grand Saint, si nous pouvions la retrouver par l'entremise de vos prieres! Cette faveur seroit d'autant plus considerable, que les

biens de l'ame sont plus precieux que ceux du corps.

II. POINT.

LA seconde raison pour laquelle il semble que Nostre-Seigneur a preservé la langue de saint Antoine de Padoüe de corruption par un miracle de tant d'années, est pour montrer la force & l'efficace de ses prieres. Car il estoit convenable que cette langue qui avoit servy d'organe pour chasser les Demons, & pour ressusciter les morts, demeurast incorruptible, & qu'ayant vaincu la mort, elle fust exempte de ses atteintes. Or l'histoire de sa vie nous assure qu'estant porté par un Ange de Padoüe à Lisbonne en un instant pour délivrer son pere qui estoit accusé d'avoir tué un homme, il ressuscita par ses prieres le mort, qui témoigna devant la Justice que ny le Pere de nostre Saint, ny ses serviteurs n'estoient point coupables du meurtre pour lequel ils estoient condamnez. Alors les Juges l'ayant prié de sçavoir de la bouche du mort qui estoit donc son meurtrier, il répondit qu'il n'estoit point venu pour faire mourir le criminel, mais pour délivrer les innocens. Son Oraison n'avoit pas moins d'empire sur l'Enfer que sur la mort. Le Diable le prit une nuit à la gorge pour l'étrangler, mais le Saint le mit en fuite si-tost qu'il eut recours à la priere, en recitant ce beau Cantique en l'honneur de la B. Vierge. *O gloriosa Domina, Excelsa supra sydera*, &c. O que la priere a de force lors qu'elle part d'un bon cœur, & qu'elle est appuyée de la faveur de la Mere de Dieu! *Toto mentis affe-*

S. Aug. hom. 3. in fest. Assumpt. B. V. *ctu Beatissimæ Virginis nos intercessionibus committamus, ejus patrocinia toto nisu imploremus, ut dum supplici obsequio eam frequentamus in terris, ipsa nos sedulâ prece commendare dignetur in cœlis.* Recommandons-nous de tout nôtre cœur aux prieres de la B. Vierge, implorons son secours & sa protection de toute l'étenduë de nos forces; afin que luy rendant souvent icy bas nos humbles respects, elle ait la bonté de prier pour nous avec affection dans les Cieux.

III. POINT.

LA troisiéme raison de ce grand miracle, est que cette langue ayant servy d'organe au Saint Esprit pour convertir un million de pecheurs, & leur rendre la vie de l'ame, meritoit d'estre exempte des atteintes de la mort. Si ce n'est peut-estre que cet humble & religieux silence qu'il garda long-temps par une singuliere modestie, pour cacher le thresor de sa science & de son éloquence toute divine, ne merite autant de gloire que le talent merveilleux de la predication qu'il avoit receu du Ciel. Quoy qu'il en soit, il faut avoüer que son humilité a beaucoup contribué aux fruits merveilleux qu'il a fait par sa parole, parce que Dieu donne sa grace aux humbles, & resiste aux orgueilleux, comme dit l'Ecriture-Sainte. Certainement celle qu'il donna à l'humble saint Antoine fut toute miraculeuse. Il avoit le don des langues, & dans ses predications il se faisoit entendre de tous, comme s'il eust parlé en particulier à chacun en sa langue. Il combattoit l'heresie avec tant de force & de zele, qu'on l'appelloit *Le*

marteau des heretiques. Il parloit avec tant d'onction, & possedoit si parfaitement l'Ecriture-Sainte, que le Pape l'ayant entendu une fois le nomma par admiration, *l'Arche du Testament*, comme celuy qui gardoit la manne du Ciel, & la baguette miraculeuse de Moyse. En effet ses Sermons estoient souvent accompagnés de miracles, qui luy avoient acquis une si grande reputation, qu'on jugea quand il mourut qu'il falloit celer sa mort pour éviter le concours du peuple : mais en vain on s'efforça de la cacher. Car les enfans inspirez de Dieu alloient criant par toute la ville de Padoüë, *Le Saint est mort: Le Saint est mort.*

Il estoit juste que ce grand Saint ne fust pas ensevely dans le silence & dans l'oubly. *In memoriâ æternâ erit justus.* Sa memoire sera éternelle, & sa langue qui a parlé si hautement de Dieu durant sa vie, nous apprendra encore aprés sa mort cette grande maxime que le caractere des Saints, *est de parler peu, ou de parler toûjours de Dieu.*



EMINENTISSIMI

21. Iunij. *CARDINALIS BELLARMINI, è Societate Jesu, Sermo habitus Romæ. Anno 1608. In templo B. Mariæ Virginis annuntiatæ. In die Anniversario B. Aloysij Gonsagæ è Soc. Jesu.*

DICTURUS aliquid ad communem consolationem & ædificationem, in hoc anniversario B. Fratris nostri Aloysij, argumentum desumpsi ex initio Epistolæ quam hoc tempore legimus in sacrificio Missæ. Ejus Epistolæ hoc est initium : humiliamini sub potenti manu Dei : ut vos exaltet in tempore visitationis, 1 Petr. 5. Quæ verba ita propriè & accommodatè conveniunt B. Aloysio ut non casu sed Divina providentia in hunc diem incidisse videantur. Exponam igitur solita brevitate sententiam hujus loci : deinde ad vitam & virtutem B. Aloysij, quàm aptè accommodetur ostendam. Humiliamini sub potenti manu Dei &c. Apostolus Petrus monet nos omnes futuram esse generalem quandam visitationem, in qua visitator erit Christus; qui visitantur erunt omnes homines; testes erunt conscientiæ hominum; quæ tunc patebunt; finis reformationis non erit reformare, corrigere decreta, & ordinationes conficere : sed erit exaltare humiles ad supremam gloriam, & humiliare superbos ad ultimam ignominiam. Ideo Solatur

filios suos & dicit. Humiliamini, &c. Sed singula verba consideremus. Primo dicit *humiliamini*, quia in hoc verbo continentur brevissime omnia quæ necessaria sunt ad salutem. Sunt enim quinque species humilitatis accipiendo largo modo nomen speciei. Et de omnibus intelligitur illud *humiliamini*. Prima species humilitatis, est humilitas intellectus quæ proprie in fide conspicitur. Non enim difficile est humiliare genua & reliqua membra quæ ad nutum obediunt voluntati: Sed humiliare intellectum ad credenda quæ non intelligit, altissima humilitas est. Sed magis adhuc alta est humilitas, cum humiliatur ad credenda quæ videntur repugnare sensibus: ut cum jubetur credere in Eucharistia esse quod non videtur, & non esse quod videtur. De hac humilitate scribit Apostolus. 2. Cor. 10. Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum consilia destruentis, & omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, & in capitivitatem redigentis omnem intellectum in obsequium Christi. Sensus est quod prædicatio Apostolica miraculis divinis confirmata deprimit altitudinem superbiæ mentis humanæ, quæ extollit se adversus scientiam Dei, id est adversus notitiam revelatam à Deo, & adeo deprimit hanc superbiam, ut intellectum redigat in captivitatem ad obsequium Christi. Proinde fides est humilitas intellectus qui acquiescit veritati revelatæ quam non capit, nec videt, quia sinit se teneri quasi captivum vinculis auctoritatis Divinæ sibi prædicatæ. Altera species humilitatis est ex parte voluntatis, diffidentia de viribus propriis & confidentia sive spes in Deo.

Magna enim humilitas est cum homo quantumvis Doctus & potens & virtutibus praeditus non confidit in suis viribus, sed totus pendet ab auxilio Dei ; & sperat quidem victoriam de omnibus tentationibus & coronam gloriæ sempiternæ : sed non de se præsumit : sed de adjutorio altissimi. Tertia species est obedientia quæ similiter est ex parte voluntatis. Nihil enim aliud est obedientia nisi subjectio voluntatis creatæ ad facienda omnia quæ jubet voluntas increata. Humiliavit (inquit Apostolus Philip. 2.) semetipsum factus obediens usque ad mortem. Ista autem obedientia non potest esse vere humilis & perfecta nisi cum charitate conjuncta. Qui diligit me, sermonem meum servabit & infra: qui non diligit me, sermones meos non servat. Quarta species est patientia, quæ est in voluntate præcipua : Sed respicit offensiones & damna quæ inferuntur corpori vel honori vel opibus sive nostris sive nostrorum : & hæc virtus opus perfectum habet, ut dicit. S. Jacobus c. I. Quia plus est tolerare injurias tranquillo animo, & per hoc subjici & humiliari inimicis, quàm subjici per obedientiam Deo, & ejus Vicariis. Ideo Apost. cum dixisset : humiliavit semetipsum factus obediens, addidit: usque ad mortem mortem autem Crucis Id est factus est obediens usque ad patientiam gravissimæ pœnæ Et ad Heb. c 5. Didicit ex iis quæ passus est, obedientiam : id est ex patientia crucifixionis & mortis, didicit per experimentum quæ sit obedientia perfectissima Ultima denique est ipsa virtus humilitatis proprie dicta quæ est virtus, quâ homo ex vera notitia sui despicit se, & contentus est recumbere in novissimo loco. Itaque humilitas est vera cognitio sui,

quâ homo cognoſcit ſe nihil eſſe ex ſe, & quicquid habet eſſe donum Dei, qui ita donavit, ut poſſit etiam auferre; & denique cognoſcit majora eſſe dona interna gratiæ & virtutum, quam externa honorum & divitiarum. Ex hac notitia homo deſpicit ſe, quia videt ſe nihil eſſe, & nulli ſe anteponit, ſed omnibus poſtponit, quia non ſcit, An ille, qui videtur inferior coram hominibus, honore divitiis, ſcientia, & ſimilibus; ſit forte major coram Deo, gratia & charitate. Vel ſi forte ſciat hodie aliquem eſſe in peccato mortali, non tamen ſcit, an ſit cras futurus ſanctus; neque ſcit, an ſit prædeſtinatus ad maximam gratiam & gloriam Ideo non audet ulli ſe anteponere, ſed libentiſſime recumbit in noviſſimo loco, ut in loco qui ſibi juſtiſſime conveniat, neque litigat unquam de præcedentia etiam cum inferioribus. Hoc autem quod dixi de recubitu in noviſſimo loco, intelligendum eſt ſemper in præparatione animi, re autem ipſa quando id expedit ad gloriam Dei. Alioqui enim debet unuſquiſque ſedere in loco qui gradui vel officio ſuo eſt aſſignatus. Hinc Dominus dixit: diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde: quia in corde debet ſemper homo ſe ſubſternere aliorum omnium pedibus: ſed externa actione debet ſedere in loco ſuo, ſed cum manſuetudine, ut promptus ſit non reſiſtere malo, ſed vincere in bono malum. Ergo illud *humiliamini* continet fidem, ſpem, dilectionem obedientiam patientiam & humilitatem, quæ ſunt virtutes neceſſariæ & ſufficientes ad exaltandum hominem in die viſitationis.

Sequitur: ſub potenti manu Dei: quæ verba continent rationem cur homo tutò poſſit &

debeat humiliari. Nam si nos hortaretur Apostolus ut humiliaremus intellectum ad credenda quæ dicunt Philosophi : vel voluntatem ad confidendum in hominibus, aut obediendum hominibus &c. non sine causa dubitaremus, an esset illis fides adhibenda. Sed cum dicat: Sub potenti manu Dei : nulla ratio dubitandi remanet. Sanctissime enim possumus intellectum humiliare ad credenda quæ Deus proponit, qui potest facere majora quàm nos intelligimus. Sanctissime etiam possumus in illo confidere, illi obedire, propter amorem ejus pati adversa omnia, illi denique penitus subjici, qui potentissimus & optimus est, & nullus ei resistere potest. Sed prætcrea significant hæc verba, necessarium esse omninò humiliari Deo, quoniam potest etiam invitos cogere ad obedientiam, & nisi quis sponte ad tempus subjici velit sive credendo sive sperando sive obediendo sive tolerando sive recumbendo in novissimo loco; potentissima manus ejus, non ad tempus, sed in æternum invitos coget humiliari. Qui enim nolunt hoc tempore, quales sunt hæretici, humiliari credendo, post mortem credent, & contremiscent, ut Dæmones faciunt; & qui nolunt humiliari de viribus suis diffidendo, & spem suam in Deo collocando; post mortem intelligent, vanam fuisse præsumptionem suam, & inutiliter de viribus suis diffident. Qui etiam noluerunt obedire Deo ex charitate, cogentur obedire ex justa Dei vindicta. Neque enim poterunt amplius furari, mœchari, occidere, deliciari, &c. Et qui pœnas pro justitia tolerare noluerunt in terris, pœnas gravissimas pro iniquitatibus suis tolerare

tolerare cogentur in gehenna : Denique qui noluerunt humiliari sub pedibus Sanctorum ex virtute Christiana, humiliabuntur sub pedibus dæmonum ex vindicta Divina. Hinc patet quanta sit cœcitas hominum, qui renuunt humiliari ad breve tempus, cùm spe firmissima præmij sempiterni, cum certo scire possint humiliandos se esse in æternum in suppliciis gehennæ.

Sequitur. Ut vos exaltet in tempore visitationis. Hoc est præmium humiliantium se coram Deo : & quemadmodum per illud verbum *humiliamini* ostendimus significari omnes virtutes necessarias ad salutem, ita per hoc verbum (ut vos exaltet) ostendere possumus apte significari omnes partes gloriæ & beatitudinis. Nam qui se humiliaverit credendo Verbis Dei, exaltabitur ad visionem essentiæ Dei quæ est altissima sapientia, ultra quam nihil est quo intellectus ascendere possit. Ibi enim ad fontem sapientiæ satiabitur ille appetitus, de quo scribit Philosophus. Omnes homines naturaliter scire desiderant. Qui se humiliaverit diffidendo de viribus, & in Deo spem suam collocando, exaltabitur ad summam potentiam, ut jam nec cadere nec impelli, id est nec peccare, nec tentatione pulsari possit. Qui se humiliaverit obediendo Deo & Vicariis ejus, exaltabitur ad imperium omnium creaturarum inferiorum, ut omnes ei subjiciantur. Qui se humiliaverit patiendo pœnas & mortem pro gloria Dei, exaltabitur ad immortalitatem & impassibilitatem, ut nihil ei nocere possit. Denique qui se humiliaverit recumbendo in novissimo loco, exaltabitur super omnes cœ-

los usque ad participationem Throni Divini juxta illud. Apoc. 3. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut ego vici & sedi cum Patre meo in throno ejus.

Venio nunc ad B. Aloysium in cujus vita perfectè invenio omnia humilitatis genera, ut inde sperare possimus pervenisse eum ad exaltationem illam multiplicem, quam paulo ante descripsimus. Sed antequam ad ista communia veniamus, tria privilegia in B. Aloysio invenio ad quæ aspirare non possumus. Primum fuit quod vocatus sit à Deo ante primam horam. Cæteri enim juxta parabolam vineæ, vocantur hora prima, vel tertia, vel sexta, vel nona, vel undecima; id est in pueritia, vel adolescentia, vel juventute, vel maturitate, vel senectute: Sed B. Aloysius vocatus est in ipsa pene infantia; si quidem anno septimo, qui est terminus infantiæ, vocatus est ad notitiam Dei, ad contemptum mundi, ad vitam perfectam. Ipse enim mihi dicere solebat illum fuisse annum conversionis suæ. Nam ante illum nescio quid cogitare cæperat de gloria militari; sed illo anno ex mirabili respectu Dei cœpit abjicere desideria omnia secularia, & ad perfectionem vitæ Christianæ se accingere. Neque fuit illa inanis & puerilis cogitatio, sed omnino seria & matura, ut perspicuum est ex eo quod in ea perseveravit & crevit usque ad mortem. Alterum privilegium fuit, quod ita fuit præventus gratia castitatis ut immunis fuerit ab omni inquinamento carnis, & spiritus; id est non solum opere, sed cogitatione, & quamvis multi sint in Ecclesia Dei Virgines, multi saltem casti ad longum tempuses;

tamen immunes à ſtimulis carnis nullos novi præter hunc B. Juvenem. Fortaſſe non deſunt alij, ſed mihi noti non ſunt. Eſt vero hoc inſigne privilegium & longe majus, quam ſit donum reſiſtendi tentationibus. Quod vel inde manifeſtum eſt, quod Chriſtus Dominus cum tentari voluerit à Dæmone, non tamen voluit de hac re tentari, multo minus internas ſuggeſtiones libidinis pati, neque permiſit ut Matri ſuæ ſanctiſſimæ turpes cogitationes & ſtimuli carnales ingererentur. At qui carent ſtimulis carent victoriæ corona. Verum eſt; ſed ſi aliunde gratia & charitas augetur, feliciter illa jactura compenſatur. Quemadmodum qui nunquam peccarunt, ut Chriſtus & B. Virgo, caruerunt dono & merito pœnitentiæ; ſed fœlix eſt jactura hujus doni, & meriti, quæ dono innocentiæ & majoris gratiæ compenſatur. Tertium privilegium fuit carentia diſtractionum & evagationum mentis in oratione. Quantum hoc ſit donum, norunt omnes qui orationi vacant. Nihil enim moleſtius, ſed nihil frequentius patimur. S. Aug. in Pſ. 85. dicit Deum ideo vocari mitem, quia tolerat tot evagationes mentis dum oramus. Et ipſe David cum ait. 2. Reg 7. Invenit cor ſuum ſervus tuus ut oraret te. Satis aperte ſignificat difficile eſſe invenire cor ſtabile ad orandum, cùm nihil eo fugacius ſit. Sed quod magis mihi mirum videtur eſt quòd cum aliquando ab eo quærerem quomodo poſſet ita ſe componere ad orandum, ut per integram horam non averteret mentem ad alia : reſpondebat mirari ſe, quomodo poſſet aliquis aſtans coram Deo ad alia cogitanda averti. Itaque ille ſicut fige-

bat genua in terra, cum orare volebat; ita figebat cor in Deo, & adeo immobiliter Deum præsentem cogitabat, & cogitando intuebatur, ut toto eo tempore non senserit, quid in cubiculo fieret, si quis introiret vel egrederetur. Mittuntur enim frequentissime à Superioribus visitatores, ut agnoscant an aliquis tempore orationis desit sancto operi. Sed ille nunquam advertit se visitatum fuisse. Sed his omissis quæ inimitabilia sunt, veniamus ad illas virtutes, quas sub nomine humilitatis contineri diximus: ut discamus exemplo perfectissimi juvenis, nos imperfecti senes, quæ sit via ad vitam. Neque enim turpe nobis videri debet à juniore discere quia super senes intellexit.

Prima igitur est fides, quam humilitatem intellectus esse diximus. In hac virtute quantus fuerit B. Aloysius ex duplici exemplo discemus. Solebat ipse tam diligenter se ad sumptionem sanctissimi Eucharistiæ Sacramenti præparare, ut totam hebdomadam insumeret ad communionem die Dominico percipiendam: Singulis diebus certa pietatis exercitia perficiebat, quibus animam suam, quasi thalamum sponsi vel purgaret vel ornaret. Hæc tanta præparatio argumentum certissimum est maximæ & ferventissimæ fidei, quam de vera præsentia Domini in Sacramento habebat, quemadmodum negligentia præparationis modicæ fidei signum est. Quod enim dicit Apostolus de iis qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant, in hujus Sacramenti digna susceptione præcipue locum habet. Quomodo enim fieri potest ut quis actuali fide certò credat Do-

minum majestatis in eo Sacramento vere esse præsentem, & tamen imparato animo accedat, & distracto & frigido corde tantum mysterium tractet.

Alterum in quo maxima fides. B. Aloysij elucet, est contemptus rerum præsentium. Illi enim soli vere contemnunt præsentia, qui seriò ac perfecta fide credunt futura. Si diceretur alicubi latere ingentem thesaurum; & tamen multi audientes non moverentur ad illum quærendum; aliqui autem pauci accurrerent, & relictis omnibus toti essent in eo quærendo; certe possemus dicere priores non credidisse quod audierunt de thesauro abscondito: posteriores vero credidisse. Sic igitur qui non laborant, forte etiam non cogitant de vita æterna adipiscenda, non videntur credere, aut certe non valde credere; non actualiter & serio credere, esse post hanc vitam, aliam vitam sine comparatione fœliciorem. Sed qui dimittunt omnia, & ut Apostolus dicit ab omnibus se abstinent, & totis viribus laborant ut Deo placeant & ad bravium supernæ vocationis currant: ij vere ostendunt se credere quæ fides Catholicæ docet de vita Beata sanctorum & de suppliciis inferorum æternis. Quam excellenter hoc. B. Aloysius fecerit patet ex eo, quod sponte dimisit temporalem Principatum, & ea quæ Principatum consequuntur, opes honores. delectationes; & vitam pauperem & abjectam suscepit. Ac ne forte dimisso temporali Principatu, ad Ecclesiasticum Principatum postea aspiraret, cum Religiosum ordinem elegit ex quo non patet aditus ad Ecclesiasticas dignitates nisi præcisa obedientia, quod rarissime contingit.

In secunda specie humilitatis, quæ est diffidentia de propriis viribus, & confidentia in Deo, B. Aloysius maxime enituit. Nam cum polleret tam insigni dono castitatis, ut supra diximus, tamen non audebat ulli se periculo exponere : atque adeo rigidus erat in castigando cordore, jejuniis & pœnitentiis cæteris; ac si iis remediis ad comprimendos carnis stimulos valde indigeret; & usque adeo diligens erat in fugiendo aspectu ac familiaritate mulierum, ut ne matris quidem faciem intueri auderet. Denique in ultima ægritudine rogatus à me, ut pro sua longiori vitâ Deum oraret, negavit se id facturum, quia non sciret si diutius viveret, an perseveraturus esset in bono proposito; ita parum de suis viribus confidebat.

In tertia specie, quæ est obedientia in charitate fundata, maxime B. Aloysij virtus apparuit. Nam primò mandatis Dei & Ecclesiæ toto vitæ tempore ita exacte paruit, ut judicio confessariorum qui ejus confessiones generales audiverunt, quorum unus ego sum, nunquam lethale crimen admiserit : ac per hoc nullum præceptum violaverit. Peccata enim venialia non sunt proprie contra legem, sed præter legem. Deinde omnes gradus perfectæ obedientiæ in Religione ita conscendit, ut pro eo tempore, quo cum illo versatus sum, nunquam viderim illum ad imperia superiorum, vel tristiorem factum, vel aliquid replicasse ; exceptâ repulsâ in pœnitentiarum petitione; in his enim solis modeste replicabat, instantius flagitando mortificationes. Humiliavit ergo semetipsum (ad imitationem Domini sui) factus obediens usque ad gravissimas mortificationes, quas non solum

nunquam recusabat, sed magno semper desiderio expetebat.

Quid jam de patientia dicam, quæ est quarta species humilitatis? Primum magna parte vitæ suæ dolores capitis patiebatur; sed patientiâ tam perfectâ ut nunquam quereretur. Deinde tanto fervore serviebat pauperibus in hospitalibus, maximo suo labore, & fatigatione, ut ipse etiam quodammodo miraretur & mihi paulo ante suam ultimam ægritudinem, ex qua mortuus est, dixit se omnino existimare brevi se moriturum. Dicebat enim ideo sibi dari tam ingens desiderium patiendi & laborandi in auxilium pauperum, quoniam parum temporis sibi supererat ad serviendum Deo in hac vita, & ad participandum calicem Passionis Christi. Denique in ipsa ægritudine, quæ longissima fuit, summum patientiæ exemplum præbuit, nam cum vix aliud in ejus corpusculo remansisset præter ossa & pellem, & ex diuturna cubatione plagæ in ejus lateribus natæ fuissent: tamen interrogatus quomodo valeret, respondebat hilari vultu se bene valere.

Restat humilitas, quæ omnino in eo insignis fuit. Ita enim recumbebat in ultimo loco, ut etiam coadjutoribus temporalibus cederet: & qui vix famuli ejus in seculo esse potuissent, eis locum digniorem concederet inter ambulandum per urbem. Vidi ego illum aliquando ad sinistram coadjutorum temporalium in plateis, & sicut ejus humilitatem admiratus sum, ita seorsim postea Coadjutores officij admonui. Atque hoc quidem unum est exemplum de multis. Nam tota ejus vita humilitas fuit. Optabat nesciri statum suum priorem; cupiebat vilissimas vestes

sibi dari ; ambiebat officia infima, atque in primis illa quæ alij refugiebant, quale est officium erudiendi pueros in ultima schola & similia, & hæc quidem sine ulla affectatione, ut vere appareret eum cupivisse despici, non humilem prædicari.

Ad hæc omnia accedebat ingens desiderium vitæ beatæ ex puro amore Dei. Hinc enim rogatus à me, ut supra dixi, ut oraret pro longiore vita sua, quia eam ego censebam utilissimam tantæ juvenum multitudini, quantam in collegio habebamus ; respondit : Pater nullam majorem gratiam Deus hominibus præstare solet, quam ut eos vocet de hoc seculo, quando in gratia ejus sunt. Ego igitur, qui ex ineffabili dono ejus fiduciam magnam habeo salutis, si nunc moriar : quomodo possum rogare, ut detinear in hoc seculo ubi tot sunt pericula & tentationes : Hinc etiam de vita futura sanctorum libentissime loquebatur, & cum à me audisset posse fieri, ut rectà post mortem evolaret ad Deum videndum, tanta lætitia repletus est nocte sequenti, ut cum magnam noctis partem in cogitatione vitæ beatæ consumpsisset, putaret brevissimam illam contemplationem fuisse, & miraretur valde cum cognovisset totam fere noctem in ea fuisse consumptam. Hinc denique factum est ut mortem non horreret ; sed ipsemet rogatus à me ut moneret, quando sibi videretur tempus commendationis animæ, placidissime admonuit, & ego hinc commendationem animæ legi, ipso respondente ad singula, ac si non ejus sed alterius animam commendaremus. Et quid mirum si anima tàm pura, & quæ ab infantia Deo tanta animi devotione servierat, in

exitu

exitu hilarescebat ? Mortem non timebat ? Dissolvi & esse cum Christo desiderabat ? Vere igitur credere possumus, eum qui sic se humiliaverat sub potenti manu Dei, fuisse exaltatum in die visitationis ejus particulari, & rursus exaltandum coram toto mundo in die visitationis generali. Esse autem exaltatum ad visionem Dei, & admixtum esse spiritum ejus, spiritibus Angelorum & Sanctorum in cælo, præter testimonium vitæ ejus, facile credere possumus ex testimonio divino tot miraculorum quibus in omnibus terræ partibus coruscat. Nam post B. P. nostrum Ignatium & S. ejus collegam Patrem. Franciscum Xaverium, non habemus alium quem Deus in Societate ita illustraverit ut hunc Beatum Juvenem : Cum tamen fuerint plurimi in Societate viri perfectissimi, & Martyres etiam gloriosi : sed complacuit sibi Deus in servo suo Aloysio, & sicut ex utero matris eum sibi consecravit, ita post mortem voluit miraculis exaltare : & nemo potest dicere Deo cur ita facis ? Sed fortasse placuit Deo hunc Juvenem præcæteris exaltare, ut multitudo Juvenum non solum qui in societate vivunt, sed etiam qui scholas ejus frequentant, animentur ad perfectionem & intelligant nullam esse immaturam ætatem Deo & posse etiam Juvenes ad omnem gradum perfectionis ascendere.

Reliquum est ut Deo primum gratias agamus, quòd nostris diebus tam insignem lucernam ardentem & lucentem accenderit: deinde ut hoc tam præclarum lumen jugiter attendentes ipsum sequamur in hoc itinere caliginoso : Denique ipsum etiam piè

invocemus, nos præsertim qui ejus reliquias possidemus, & qui comites ejus in hoc seculo fuimus, ut ejus intercessione, quò ipse præcessit, ipsi quoque perveniamus.

FINIS.

Laus Deo, Virgini Matri, ac B. Aloysio in æternum.



MEDITATION
Pour le jour du B. Loüis de Gonzague.

De trois Prerogatives admirables du B. Loüis de Gonzague, prises des paroles du Cardinal Bellarmin.

Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis, posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. *Psalm.* 20. ℣. 4.

Vous l'avez prevenu par les benedictions de vostre douceur : Vous avez mis sur sa teste une couronne de pierres precieuses.

I. POINT.

JE trouve dans le B. Loüis de Gonzague, dit le Cardinal Bellarmin, trois privileges ausquels nous ne pouvons pas aspirer. Le premier est que Dieu l'a appellé à son service avant la premiere heure. Les autres, selon la parabole de la vigne, sont appellez à la premiere heure du jour, où à la troisiéme, ou à la sixiéme, ou à la neuviéme, ou à l'onziéme : Mais le B. Loüis a esté appellé presque dés son enfance, puisque dés l'âge de sept ans, qui est la fin de l'enfance, il a esté appellé à la connoissance de Dieu, au mépris du monde, & à la vie parfaite. Car il avoit coûtume de me dire que ce fut l'année de sa conversion. Auparavant il se formoit je ne sçay

quelle idée de la gloire des armes : mais cette année-là par un regard merveilleux de la bonté de Dieu il commença à rejetter tous les desirs du siecle, & à prendre le dessein de tendre à la perfection Chrestienne. Et ce dessein ne fut point un vain projet, ny une pensée d'enfant, mais une resolution serieuse & solide, comme il paroist parce qu'il y persevera, & s'y affermit de plus en plus jusqu'à la mort.

REFLEXION.

CONSIDEREZ qu'on ne peut rien offrir à Dieu de plus agreable que les premiers fruits de la vie. Il en est comme des premieres fleurs du Printemps, & des premiers rayons du jour qui réjoüissent toute la nature, & qui rendent la beauté à toutes les creatures. Ceux qui ont eu ce bonheur de commencer de bonne heure à servir Dieu, ont un grand avantage pour arriver à une étroite familiarité avec Dieu, & à un éminent degré de sainteté : comme il est aisé de le verifier par l'exemple de saint Nicolas, de saint Paul premier Anachorete, de saint Antoine, de saint Hilarion, & de plusieurs autres Saints qui ont consacré leurs premieres années à la pieté, & à l'étude de la vertu. Mais celuy du B. Loüis de Gonzague nous doit suffire, veu qu'en ce peu d'années qu'il a vêcu, il s'est acquis un si haut degré de gloire, que sainte Magdeleine de Pazzis ayant veu le rang qu'il tient entre les Saints, s'écria d'une voix extatique : *O fleur de ferveur ! ô quelle gloire à Loüis fils d'Ignace ! Ie ne l'eusse jamais crû, si mon Epoux IESVS ne me l'eust montré.*

Regrettez d'avoir si tard commencé à servir Dieu, & tâchez de reparer la perte de tant de momens si precieux que vous avez mal employez, en imitant la ferveur de ce grand Saint, si vous ne pouvez pas imiter son innocence.

II. POINT.

LE second privilege, continuë le Cardinal Bellarmin, est qu'il fut prevenu d'un don de chasteté si rare, qu'il fut toute sa vie exempt de tout ce qui peut soüiller le corps & l'esprit, c'est à dire de toute pensée, & de tout mouvement déreglé. A la verité il se trouve plusieurs personnes dans l'Eglise de Dieu qui demeurent long-temps vierges, ou du moins chastes : mais je n'en ay point trouvé qui fust entierement exempt des aiguillons de la chair, sinon ce Bien-heureux jeune-homme. Il se peut faire qu'il y en a d'autres, mais pour moy je n'en connois point. Cette prerogative est tres-considerable, & beaucoup plus excellente que la grace de resister aux tentations de la chair. Ce qui est évident par la raison que JESUS-CHRIST qui a permis au Demon de le tenter, n'a point voulu qu'il entreprist de l'attaquer de ce costé-là, & qu'il n'a point souffert que sa B. Mere fust susceptible, non plus que luy, d'aucune mauvaise impression. Mais direz-vous, ceux qui n'ont point à combattre de mouvemens déreglez, sont privez de la couronne & de l'honneur de la victoire. Il est vray, mais cette perte est heureusement récompensée par l'accroissement de la grace & de la charité qui se fait par d'autres voyes, de mesme que

ceux qui n'ont jamais peché, comme Jesus-Christ & la B. Vierge, n'ont point le merite de la Penitence : mais c'est une perte heureuse qui est avantageusement recompensée par le don de l'innocence, & d'une grace plus excellente.

I. Reflexion.

Il est croyable que le B. Loüis qui estoit redevable de sa naissance à la B. Vierge, sans le secours de laquelle sa mere fust morte dans ses couches, obtint aussi par son entremise ce don inestimable d'une pureté plus angelique qu'humaine. Ce fut devant l'image de cette Reine des Vierges, qui est en singuliere veneration à Florence, qu'il fit vœu de perpetuelle virginité à l'âge de sept ans. Ce fut le jour de son Assomption qu'ayant resolu de quitter le monde pour garder plus parfaitement son vœu, il la pria instamment de luy impetrer de son fils la lumiere de son esprit, pour connoistre en quelle religion il devoit entrer, & qu'il entendit distinctement ces paroles : *Societatem IESV ingredere*. Entrez dans la Compagnie de Jesus. Aussi fut il parfaitement reconnoissant envers sa souveraine Maistresse de toutes les graces qu'il en avoit receuës. On dit que les deux premieres paroles qu'il prononça dans son enfance furent Jesus & Marie. Ce furent aussi les deux dernieres qu'il prononça en mourant. Il ne pouvoit mieux commencer une vie toute dévoüée au pur amour du Fils & de la Mere. Il ne la pouvoit mieux finir.

II. REFLEXION.

SI le don de pureté qu'il receut du Ciel fut merveilleux, le soin qu'il prit pour le conserver ne fut pas moins considerable. C'étoit un Ange en pureté, qui n'estoit non plus sujet aux tentations de la chair que ces bienheureux esprits, *& tamen carnem suam innocentissimam Angelus iste enecabat etiam in sæculo:* & toutefois cet Ange meurtrissoit sa chair innocente estant encore dans le siecle, & l'accabloit de penitences. *Nullo se mortali peccato fœdavit : nullam impuram carnis tentationem sensit : nullam turpem cogitationem etiam invitus expertus est : Et tamen tàm Deo plenus, tàm Deo charus, tàm à mundi vulneribus liber, mundum fugit.* Il ne commit jamais aucun peché mortel : il n'eut jamais aucune tentation de la chair : il n'eut jamais aucune pensée peu honneste, non pas mesme involontaire : Et neanmoins ce Saint si plein de Dieu, & si chery de Dieu, & si exempt des playes qui sont frequentes dans le monde, le fuit avec horreur, & n'a point de repos qu'il n'en soit forty. Comment y pouvez-vous estre en assurance donnant tant de liberté à vos sens, & traitant si delicatement vostre corps ?

Lancisius in Medit. de B. Aloys.

Ibid.

III. POINT.

LE dernier privilege, dit ce mesme Cardinal, est l'exemption absoluë de toutes distractions, & de toutes evagations d'esprit dans l'Oraison. Car il est constant qu'il n'y a rien de plus frequent ny de plus importun que ces égaremens d'une imagination

volage qui nous arrivent dans nos prieres.
Ps. 85. Saint Augustin sur le Pseaume 85. dit que c'est par cette raison que Dieu est appellé Doux, parce qu'il a la bonté de souffrir nos inapplications, nos irreverences, & nos pensées extravagantes, lors que nous luy parlons, & que nous sommes devant son Thrône, dont la seule veuë fait trembler les Seraphins. Et le Prophete Roy ne fait-il pas assez voir combien nostre cœur est volage, & combien il est difficile de l'arrester, lors qu'il dit: *Seigneur, vostre serviteur a trouvé son cœur pour vous offrir ses prieres.* S'il l'a trouvé, il l'avoit donc cherché. Et pourquoy l'avoit-il cherché, sinon parce qu'il s'estoit égaré? Mais ce que j'admire davantage, c'est qu'un jour comme je luy demandois comment il pouvoit s'appliquer tellement à l'Oraison qu'il y demeurast une heure entiere sans aucune distraction, il me répondit, qu'il s'estonnoit au contraire comment celuy qui est devant Dieu peut penser à autre chose, & perdre le respect en sa presence. Pour luy on peut dire qu'en mesme temps qu'il posoit les genoux en terre pour prier, il fixoit son cœur en Dieu, & le regardoit comme present d'une veuë si ferme, & avec une application d'esprit si forte & immuable, que rien ne l'en pouvoit divertir, jusques-là qu'encore qu'on ait coûtume dans la Compagnie de Jesus, de visiter souvent au temps de l'Oraison par l'ordre des Superieurs, pour voir si chacun est en son devoir, jamais il ne s'apperceut qu'on le visitast, ny qu'on entrast dans sa chambre, tant il estoit occupe de Dieu.

REFLEXION.

MIRARE B. Aloysij vitam, quoad æquales irreprehensibilem, quoad Deum unicne Seraphicâ semper illi immersam: Animam ejus vix ullo levi peccato maculatam, perpetuis autem ferventissimorum operum sacrificiis plenam, & tanquam tabernaculum quoddam divinum, & D Deum ex omni parte spirans. Corpus nullo motu inordinato, nullo gestu indecenti indecorum: Cor ab inordinatis motibus nunquam perturbatum, sed sanctis cogitationibus ac desideriis gratissimum Deo emittens odorem suavitatis nunquam fere cessantem. Confer te huic ideæ, & confundere, defle tuos defectus, & veniam pete. Propone emendationem, & quanto studio poteris, Angelicos hujus Beati mores imitare.

Admirez la vie du B. Loüis irreprehensible à l'égard de ses égaux, & pour ce qui regarde Dieu, toûjours plongée & absorbée en luy par une union seraphique. Admirez cette ame si innocente qu'à peine y peut-on remarquer une legere tache, & d'ailleurs offrant à Dieu de perpetuels sacrifices de tres-ferventes actions, ou pour mieux dire estant comme un sanctuaire, qui répand de toutes parts l'odeur de la Divinité. Admirez ce corps si reglé dans tous ses mouvemens qu'il ne fait pas un geste qui ne soit dans la bien-seance. Enfin admirez ce cœur qui n'est jamais troublé d'aucune passion desordonnée, mais qui envoye sans cesse de saintes pensées, & de fervens desirs vers Dieu, comme un parfum tres-agreable à sa divine Majesté. Mesurez-vous à cette excellente idée de sainteté qu'il

Lancisius in Medit de B. Aloysio.

vous a tracée dans sa vie, & soyez confus de vous en voir si éloigné. Pleurez vos défauts, & demandez-en pardon. Faites une serieuse resolution de vous corriger, & d'imiter les mœurs Angeliques de ce Bienheureux le plus fidellement que vous pourrez.

Beatus, qui ab omni abhorret turpitudine peccatorum, seque hostiam viventem, & Domino acceptam offert. Beatus qui semper in seipso Dei memoriam colit; erit enim totus velut Angelus cœlestis in terrâ, cum reverentiâ & amore sa- *S. Ephram in Beatitud.* *crificans Domino.*

Heureux celuy qui abhorre l'impureté de tous les vices, & qui s'immole comme une hostie vivante & agreable au Seigneur. Heureux celuy qui s'entretient interieurement dans un continuel souvenir de Dieu : car il sera sur la terre tout comme un Ange du Ciel, sacrifiant à son Seigneur avec reverence, & avec amour.

21. Juin.

AUTRE MEDITATION

Pour le jour du B. Loüis de Gonzague.

De cinq degrez d'humilité que le Cardinal Bellarmin marque dans l'Eloge du B. Loüis de Gonzague.

Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis. 1. *Petr. 5. ℣. 6.*

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve au temps de sa visite.

REMARQUE.

Saint Pierre nous avertit tous par ces paroles, dit le Cardinal Bellarmin, qu'il y aura quelque jour une visite generale, où JESUS-CHRIST sera le Visiteur, où tous les hommes seront visitez, & où les témoins qu'on produira seront leurs propres consciences qui paroistront alors à decouvert. La fin de cette reformation generale ne sera pas de reformer les Arrests, ny de faire de nouvelles ordonnances, mais d'élever les humbles au comble de la gloire, & d'humilier les orgueilleux jusqu'à la derniere ignominie. Delà vient que ce Prince des Apostres console les fidelles, & leur dit : *Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve dans le temps de sa visite.* Il faut premierement examiner cet important avis, & puis nous verrons le rapport qu'il a avec la vie & les vertus du B. Loüis. Souvenez-vous que c'est le Cardinal Bellarmin qui parle comme témoin oculaire de la vie Angelique de ce B.

I. POINT.

HUMILIEZ-vous sous la puissante main de Dieu. Ce conseil comprend en abregé tout ce qui est necessaire au salut. Car il y a cinq especes d'humilité qui se trouvent renfermées dans l'étenduë de ce mot *d'espece,* à le prendre dans un sens moins rigoureux.

La premiere humilie nostre propre jugement, & le soûmet aux maximes de la Foy. Car il n'est pas difficile de flechir les genoux, & de baisser la teste, qui obeït au gré de

la volonté : Mais d'humilier l'entendement jusques à croire ce qu'il n'entend pas, c'est un acte d'humilité tres-sublime : Et c'en est encore un plus excellent de l'humilier jusques à croire des choses qui semblent repugner au sens humain, comme lors qu'on luy commande de croire que ce qui paroist dans l'Eucharistie, n'y est pas, & que ce qu'on ne voit pas, y est ; parce que c'est alors qu'il se laisse prendre comme captif dans les liens de l'authorité divine, pour s'assujettir à Jesus-Christ, selon ces paroles de
2.Cor.10. l'Apostre : *in captivitatem redigentes omnem intellectum, in obsequium Christi.*

La seconde humilie nostre presomption, & nous donne de la défiance de nous mesmes, afin de dépendre de Dieu, & de mettre toute nostre confiance en sa bonté. Car c'est un acte d'humilité considerable dans un homme puissant, sçavant, & vertueux, de se défier de ses forces, de ses propres lumieres, & de ses merites, & de reconnoistre devant Dieu sa foiblesse, son ignorance, & son impuissance à faire le bien, & à fuir le mal.

La troisiéme humilie nostre libre arbitre, & le soûmet par obeïssance à toutes les volontez de Dieu. Car l'obeïssance n'est autre chose qu'un assujettissement de la volonté créée, à faire tout ce que la volonté increée luy ordonne. De là vient que saint Paul dit que Jesus-Christ s'est humilié en se rendant obeïssant jusqu'à la mort. Or cette obeïssance est vrayement humble & parfaite lors qu'elle est jointe à la charité, suivant ce que dit le Verbe Incarné : *Celuy qui m'aime garde mes Commandemens.* Et plus bas : *Celuy qui ne garde point mes Commandemens ne m'aime point.*

La quatriéme humilie le corps & l'esprit sous le joug de la Croix, & nous soûmet à toutes les souffrances, contradictions, & injures que la divine Providence permet nous arriver, de quelle part qu'elles viennent. Et c'est cette vertu, *qui rend une œuvre parfaite*, comme dit saint Jacques; parce que c'est une plus grande perfection d'endurer une injure avec patience, & d'estre par là humilié & assujetty à un ennemy, que d'estre soûmis à Dieu par obeïssance, ou d'estre assujetty à ses Lieutenans par lesquels il nous gouverne.

Enfin la cinquiéme, qui est proprement la vertu d'humilité, humilie nostre orgueil, & nous fait chercher toûjours le plus bas lieu. A cause de la veritable connoissance & du mépris que nous avons de nous-mesmes.

Car celuy qui est vrayment humble, connoissant clairement qu'il n'est rien, & que tout ce qu'il a vient de Dieu, qui le luy peut oster, & d'ailleurs sçachant que les biens de l'ame sont incomparablement plus grands que les richesses, les honneurs, la noblesse, & les autres biens exterieurs, n'ose se preferer à personne, non pas mesme au plus vil ou au plus grand pecheur de tous les hommes, parce que le plus pauvre peut estre le plus saint, & le plus grand pecheur se peut convertir, & estre du nombre des predestinez. C'est pourquoy il n'affecte jamais la presséance. Et quoy qu'il garde le rang qui est deu à sa qualité, il est neanmoins toûjours prest dans son cœur de se mettre sous les pieds de tout le monde.

Voila les cinq especes d'humilité que saint Pierre nous recommande par ces paroles: *Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu,*

afin qu'il vous éleve dans le temps de sa visite: comme s'il disoit : *Humiliez-vous;* Car il est juste & raisonnable de soûmettre vostre esprit à la parole de Dieu, parce qu'il peut faire tout ce qu'il dit; de vous fier en sa bonté, parce qu'il peut vous secourir, & faire tout ce qu'il vous promet; d'obeïr à ses volontez, parce qu'il vous peut recompenser; de souffrir pour son amour, parce qu'il peut vous rendre heureux, & vous dédommager de vos pertes; & enfin de vous abbaisser au dessous de tous les hommes, parce qu'il vous élevera au dessus de tous. *Humiliez-vous:* Il est absolument necessaire; car si vous ne le faites de vostre plein gré, il vous le fera faire par force, & si vous refusez de croire, ou d'obeïr, ou de souffrir, ou de vous abbaisser pendant cette vie, il vous confondra & humiliera pendant toute l'éternité. *Humiliez-vous.* Il vous est avantageux; Car celuy qui s'humiliera par la foy sera élevé jusqu'à la claire veuë de Dieu. Celuy qui s'humiliera par la défiance de ses forces, sera élevé jusqu'à l'impeccabilité Celuy qui s'humiliera par l'obeïssance sera élevé jusqu'à l'Empire sur toutes les creatures Celuy qui s'humiliera par la patience sera élevé jusqu'à l'impassibilité: Enfin celuy qui s'humiliera au dessous des hommes sera élevé jusqu'au Thrône de la Divinité *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in Throno meo, sicut ego vici & sedi cum Patre meo in Throno ejus.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que toutes ces vertus, qui sont inseparablement unies à l'hu-

milité, & qui en portent le nom & le caractere, ont esté dans un haut degré d'excellence en la personne du B. Loüis de Gonzague.

Car premierement il a excellé dans la Foy, dont il nous a donné deux preuves signalées. La premiere dans la disposition qu'il apportoit à la sainte Communion, employant toute la semaine en divers actes de pieté pour purifier son ame, ou pour la parer des vertus que requiert le bon usage d'un si auguste Sacrement. Qui est une marque évidente d'une vive foy de la presence reelle de JESUS-CHRIST dans ce Mystere, comme au contraire la negligence qu'on y apporte est un signe manifeste d'une foy morte ou languissante. Car comment se peut-il faire qu'un homme soit fortement persuadé que JESUS-CHRIST est sous les especes, & qu'il s'approche de luy avec tant de distractions, de froideur, & d'irreverence ? La seconde preuve de l'excellence de sa foy, est le grand mépris qu'il faisoit de toutes les choses presentes. Car pour mépriser tout ce qui est sujet à l'inconstance du temps, il faut estre fortement touché de la pensée de l'éternité. Si on nous venoit dire qu'il y a un grand thresor caché en certain lieu, & qu'il nous fust permis de l'emporter, ne diroit-on pas que ceux qui ne s'en mettroient pas en peine n'ajoûteroient point de foy à l'avis qu'on leur donne ? Or quel plus grand thresor que celuy du salut éternel que Dieu nous presente, & qu'il a mis en nostre pouvoir ? Si donc nous le negligeons, ne faut-il pas avoüer que nous avons peu de foy ? Et tout au contraire, n'est-ce pas un acte de Foy excellent

de renoncer à toutes les grandeurs du monde, & à toutes les delices de la vie presente, pour aspirer sans cesse au bonheur de la vie future ? C'est ce que le B. Loüis de Gonzague a fait excellemment. Ce jeune Prince à l'âge de treize à quatorze ans se resolut de quitter le monde, pour n'avoir que Dieu en veuë, & ne vivre que par les raisons éternelles, qu'il prit dês-lors pour le principe de sa conduite, & qu'il garda parfaitement toute sa vie.

Trois ou quatre ans aprés, ayant enfin vaincu la resistence que son Pere faisoit à son dessein, il l'executa avec autant de joye que s'il fust allé prendre possession d'un Royaume, que dis-je d'un Royaume ? Toutes les grandeurs de la terre n'estoient pour luy qu'un objet de mépris : il ne les eust desirées que pour en faire un sacrifice. Il falloit dire qu'il l'accomplit avec autant de joye que s'il fust allé prendre possession du Paradis. Aussi entra-t-il dans le Novitiat, comme s'il fust entré dans le Ciel, en disant ces paroles du Prophete Roy : *Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, quoniam elegi eam.* C'est icy le lieu de mon repos pour toûjours. J'y demeureray, parce que je l'ay choisy. Comme s'il eust dit. C'est icy le Paradis de la terre, où l'on vit comme les Anges vivent dans le Ciel. La paix de mon cœur n'y sera point troublée, j'y joüiray d'un profond repos. O quelle douceur de vie ! O quelle tranquillité de conscience ! ô quel sujet de joye !

Secondement il a excellé dans la défiance de soy-mesme, & dans la confiance en Dieu. Car encore qu'il eust receu du Ciel un aussi excellent don de chasteté comme nous avons veu dans la Meditation precedente, il n'eust

pas

pas voulu s'exposer au moindre danger, ny donner la moindre liberté à ses sens, qu'il avoit tellement mortifiez, qu'il ne sçavoit pas mesme la place que son Superieur tenoit au Refectoire, où il alloit tous les jours. Il fuyoit avec tant de soin, non seulement la conversation familiere avec les femmes, mais mesme leur seule veuë, qu'il n'osoit pas regarder en face sa propre mere. Il traitoit son corps avec autant de rigueur, & le mattoit de jeûnes, de disciplines, de veilles, & de toutes sortes de penitences, aussi impitoyablement que s'il eust eu besoin de ces remedes pour resister aux plus violentes tentations, quoy qu'il fust exempt mesme des plus legers sentimens contre la virginité, dont il avoit fait vœu dés l'âge de sept ans. Enfin dans sa derniere maladie, comme je le priois, dit son illustre Panegyriste, de demander à Dieu qu'il luy prolongeast la vie, il me répondit, *qu'il se garderoit bien de le faire, parce qu'il ne sçavoit pas s'il persevereroit dans ses bonnes resolutions en vivant plus long-temps*, tant il se défioit de luy-mesme. *Card. Bellar.*

En troisiéme lieu il a excellé dans une rare obeïssance, fondée sur une parfaite charité. Car pour le regard des preceptes, il les a si exactement & si heureusement accomplis, qu'au jugement de ceux qui ont oüi sa confession generale, dont je suis l'un (c'est toûjours Bellarmin qui parle) il n'a jamais commis aucune offense mortelle. Et à l'égard des conseils, il a monté si haut par tous les degrez de l'obeïssance Religieuse, que pendant que j'ay vescu familierement avec luy, je n'ay jamais veu en luy aucun sentiment contraire aux ordres des Superieurs,

ny la moindre replique, si ce n'est lors qu'ils luy refusoient la permission de faire des penitences. Car alors il repliquoit avec beaucoup de modestie, & les prioit instamment de luy accorder sa demande. *Humiliavit ergo semetipsum, ad imitationem Domini sui, factus obediens usque ad gravissimas mortificationes, quas non modo numquam recusabat, sed magno semper desiderio expetebat.* Il s'est donc humilié, à l'imitation de son Maistre, en se rendant obeïssant jusqu'à de tres-rigoureuses mortifications, que non seulement il ne refusoit jamais, mais qu'il desiroit mesme avec une extréme ardeur.

Que diray-je de l'amour des souffrances. Il estoit travaillé d'un continuel mal de teste, qu'il portoit avec tant de patience qu'il ne luy échappoit jamais la moindre plainte. Il servoit les pauvres dans les Hôpitaux avec tant de ferveur d'esprit, & de si grandes fatigues de corps, qu'il s'en étonnoit luy-mesme. Et quelque temps avant sa derniere maladie, il me dit qu'il croyoit assurément mourir bien-tost, parce, disoit-il, qu'il me semble que Dieu ne me donne ce grand desir de servir les pauvres, & de souffrir en les soulageant, que pour me disposer à la mort qui est fort proche, & participer au Calice de JESUS-CHRIST pendant ce peu de temps qui me reste. En effet, il tomba bien-tost malade d'une fiévre lente & maligne, qui luy donna un long exercice de patience, & affoiblit tellement son corps, qui estoit déja fort délicat, qu'il ne luy restoit plus que la peau & les os; si bien qu'estant contraint de demeurer couché sur les costez, il s'y fit des playes fort sensibles, qui luy causoient de

grandes douleurs : Et neanmoins il les souffroit avec une admirable égalité d'esprit, & quand on luy demandoit comment il se portoit, il répondoit avec un visage riant : *Je suis tres-bien Dieu mercy.*

Enfin pour venir à la derniere espece d'humilité qui abbaisse nostre orgueil, & nous met au dessous de tous les hommes, on peut dire que toute sa vie n'a esté qu'une continuelle pratique de cette vertu. *Tota ejus vita humilitas fuit.* Il souhaittoit qu'on ne connust point sa haute naissance, ny la qualité de Prince de l'Empire, que son pere tenoit dans le monde. Son desir estoit qu'on luy donnast les habits les plus vils, son ambition de prendre toûjours le plus bas lieu, comme le dernier de tous ; son plaisir d'estre employé aux plus bas offices, au refus de ceux qui les fuyoient, & cela sans affectation, avec une simplicité si aimable, qu'on voyoit bien qu'il cherchoit sincerement son mépris, & non pas la vaine estime de son humilité.

A toutes ces éminentes vertus il faut encore ajoûter le desir ardent qu'il avoit de la vie éternelle, qui naissoit d'un tres-pur amour de Dieu. De là vient, comme j'ay déja dit, que lors que je l'exhortay de prier Dieu qu'il luy prolongeast la vie, il me repartit : Mon Pere, la plus grande faveur que Dieu puisse faire aux hommes, est de les appeller à soy, lors qu'ils sont en estat de grace. Ayant donc maintenant par son infinie bonté une grande esperance de mon salut, si je meurs de cette maladie, comment pourrois-je le prier de vivre plus long-temps dans ce monde, où il y a tant de tentations & de dangers ? C'est par la mesme raison qu'il s'entretenoit avec

tant de plaisir de la vie éternelle, & comme je luy dis une fois qu'il pourroit bien aller joüir de Dieu sans demeurer dans le Purgatoire, il en receut tant de joye, qu'ayant passé presque toute la nuit dans la pensée du Paradis, il ne croyoit pas y avoir esté un moment, & quand on luy dit qu'il y avoit employé la plus grande partie de la nuit, il en fut tout estonné. Enfin c'est ce mesme desir de voir Dieu, qui ne luy ostoit pas seulement la peur de la mort, mais qui la luy rendoit tres-aimable; de sorte que l'ayant prié de m'avertir lors qu'il seroit temps de faire la Recommandation de l'ame, il le fit avec autant de tranquillité, & répondit à toutes les prieres avec une aussi grande presence d'esprit, que si je les eusse faites pour un autre. Mais quelle merveille si une ame si pure & si innocente, qui avoit commencé de si bonne heure à servir Dieu de tout son cœur ne craignoit point la mort, mais au contraire, la souhaittoit ardemment, desirant *d'estre dégagée de son corps, & d'estre avec* JESUS-CHRIST?

III. POINT.

CONSIDEREZ le sublime degré de gloire auquel Nostre-Seigneur a élevé son fidelle serviteur, & les loüanges qu'il donnera à sa rare humilité au jour de sa visite generale à la veuë de l'Univers. Les miracles qu'il fait par son intercession aprés sa mort en sont de certaines preuves. Car aprés S. Ignace, & son Collegue S. François Xavier, je ne vois personne dans nostre Compagnie qu'il ait rendu illustre par tant de mi-

racles, qu'il en fait en faveur du B. Loüis, quoy qu'il y ait des hommes d'une heroïque vertu, & mesme des Martyrs en tres-grand nombre. Que si vous me demandez pourquoy il a ainsi élevé en gloire ce jeune Religieux, je ne vous en donneray point d'autre raison que son bon plaisir. Qui oseroit y trouver à redire ? Ses desseins sont toûjours adorables, quoy qu'ils nous soient inconnus. Neanmoins, s'il m'est permis de dire ce que j'en pense, il me semble que la divine Providence l'a choisi entre tous pour le proposer non seulement aux Religieux, mais encore aux seculiers qui étudient dans nos Colleges, comme un modelle d'innocence & de sainteté sur lequel ils puissent former leurs mœurs, & qui leur montre par experience qu'il n'y a point d'âge qui ne soit meur pour la vertu, & qui ne puisse aspirer à la perfection.

REFLEXION.

SI donc vous voulez profiter d'un si rare exemple, montez par les cinq degrez d'humilité que le B. Loüis a pratiquez en perfection, & que le Cardinal Bellarmin nous a si clairement expliquez.

I. Reglez toutes vos actions par les maximes de la Foy. Que le monde ne vous soit rien. Preferez infiniment à toutes les choses exterieures & passageres, le bon-heur d'estre toûjours appliqué à Dieu, & d'aspirer sans cesse à l'éternité. *Celuy qui aime Dieu méprise tout, de ce haut degré où le met son assujettissement à Dieu. Dieu dont l'éternité & l'immensité remplissent toutes choses, remplit seul & console l'ame, & il est seul la veritable joye de son cœur.*

2. Déficz-vous de vous-mesme, & mettez toute vostre confiance en Dieu. Si vous voulez avoir la paix du cœur, & une étroite union avec Dieu, vous devez quitter tout autre soin, pour vous donner tout entier à la garde de vous-mesme.

3. Regardez Dieu dans vos Superieurs. C'est une grande lâcheté d'obeïr à un homme par quelque respect humain.

4. Aimez la Croix & la mortification de vos sens. Le B. Loüis de Gonzague avoit coûtume de dire, lors qu'on le prioit de moderer ses penitences : *Ie suis venu dans la Religion comme un fer tortu, il faut me redresser par la mortification.*

5. Choisissez toûjours le plus bas lieu. C'est le plus seur, c'est le plus convenable à vostre neant, c'est le plus honorable ; puisque celuy qui est le plus bas, est le plus proche de JESUS-CHRIST, qui a bien voulu estre traitté comme le dernier de tous les hommes. *Novissimus virorum.* Voila l'Echele du Paradis : Voila la porte du Ciel, porte étroite, petite porte par où le Seigneur est entré dans son Royaume. Il n'y entre aprés luy que les justes, qui sont les plus petits sur la terre, & les plus grands dans le Ciel. *Hæc porta Domini ; justi intrabunt per eam.*



MEDITATION
Pour la Feste de saint Paulin. 22. Juin.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi, cornu ejus exaltabitur in gloria. Psalm. 111.

Il a répandu ses liberalitez sur les pauvres, sa justice demeurera éternellement, sa force sera élevée en gloire.

I. POINT.

CONSIDEREZ que Saint Paulin a trouvé l'art de donner en n'ayant rien, & de se faire riche par la pauvreté. Car ayant tout donné aux pauvres, à qui il n'a jamais rien refusé, il s'est donné luy-mesme: mais en recompense il a tout trouvé en Dieu, qui s'est donné à luy par un retour amoureux, verifiant ce que dit saint Jerôme, *que celuy qui ne possede rien sur la terre, a tous les thresors de* JESUS-CHRIST *dans le Ciel.* C'est pourquoy lors que les Goths le prirent prisonnier, & le menacerent de mort s'il ne leur découvroit les thresors de son Eglise, il dit ces belles paroles en s'addressant à Dieu: *Seigneur, ne permettez pas qu'on me tourmente pour de l'or & de l'argent; car vous sçavez où sont tous mes biens.* Il vouloit dire, si nous en croyons S. Augustin, que tous ses biens estoient en Dieu, ou plûtost que tous ses biens estoient Dieu mesme. Quand est-ce que

vous pourrez dire le mesme ? Quand serez-vous tout aux pauvres par charité, afin que Dieu soit tout à vous par misericorde & par bonté ? *Nibil tàm Divinum homo habet, quàm de aliis bene mereri : tametsi ille majora, hic minora beneficia conferat, uterque nimirum pro suis viribus. Fac calamitoso sis Deus, Dei misericordiam imitando.* Il n'y a rien qui soit plus divin que de faire du bien aux autres, l'un plus l'autre moins, chacun selon ses forces. Faites en sorte que vous soyez le Dieu des miserables, en imitant la misericorde de Dieu.

S. Greg. Naz. de amo Paup.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ce grand Saint s'estant fait riche par la pauvreté, a trouvé l'art de regner par la servitude, de s'ériger un Tribunal dans la maison de son Maistre, & de devenir son Juge, en se rendant son esclave. Les VVandales estant venus d'Affrique avoient pillé sa maison, & son Eglise : Ce bon Pasteur ne laissa pas neanmoins de r'amasser tout ce qu'il pût pour secourir les Captifs de son Diocese, mais n'ayant plus rien qu'il pust donner pour rachetter le fils d'une Veuve, que le Gendre du Roy des VVandales avoit fait son Esclave, il passa en Affrique pour s'offrir en sa place à son Maistre, qui le receut en qualité de Jardinier, & le prit en affection, se plaisant dans son entretien, & conversant familierement avec luy Le Saint répondant de sa part à la faveur de son Maistre, luy presentoit tous les jours des fruits de son jardin, mais un jour il prit occasion de luy predire la mort prochaine de son beau-pere, qu'il avoit apprise

apprise par revelation divine. Le Roy en estant averty par son gendre, le voulut voir, & d'abord qu'il l'apperceut, il reconnut que c'estoit un des Juges qu'il avoit veus en songe la nuit precedente assis sur des sieges, qui luy ostoient le fleau qu'il avoit dans sa main. Son Maistre estonné de ce prodige, s'estant enquis qui il estoit, admira sa vertu, & luy offrit de riches presens en le renvoyant dans son païs. Mais le saint Evesque se contenta des Captifs de son Diocese qu'il r'amena à Nole, où il fut receu avec une allegresse incroyable de tout le peuple, qui accouroit de toutes parts pour voir le Liberateur commun, & celebrer le triomphe de sa charité, qui fut bien-tost suivy d'un autre plus glorieux à son entrée dans le Ciel Car peu de temps aprés il sortit de ce monde comme d'une prison, pour prendre place parmy les Anges dans le Royaume de JESUS-CHRIST. Peut-on voir dans un plus beau jour la verité de cette grande maxime. *Que servir pour l'amour de Dieu, c'est regner?*

III. POINT.

CONSIDEREZ que cet humble serviteur de Dieu a trouvé l'honneur en le fuyant, & que son humilité n'a servy qu'à le faire connoistre, en le voulant cacher aux yeux du monde. Il estoit Consul & Prefet de la ville de Rome lors qu'il vendit tous ses biens pour soulager les pauvres, & qu'il fit bâtir une Eglise à l'honneur de S. Felix, auquel il estoit si devot, qu'il resolut de consacrer le reste de ses jours à servir son Eglise en qualité de Sacristain, & à y veiller toutes les

nuits. Pour cet effet il se logea dans un champ de la ville de Nole, où il vivoit inconnu, & retiré des compagnies, s'entretenant des aumônes qu'on luy donnoit comme à un pauvre. Mais au lieu de se cacher comme il pensoit, & de s'aneantir dans l'opinion des hommes, il attira sur soy l'admiration de tout le monde par cette maniere de vie abjecte & méprisée. Les Evesques d'Italie le vinrent visiter, ceux d'Afrique luy envoyerent une ambassade solemnelle, saint Augustin contracta une étroite amitié avec luy. Saint Jerôme ne pouvoit assez loüer une Oraison latine qu'il fit pour la défense de Theodose, le Pape Anastase le receut avec un grand honneur à Rome, & depuis qu'il fut fait Evesque de Nole, l'Empereur luy écrivit comme à un Saint, & l'invitant à un Concile, il luy promit qu'on en differeroit la conclusion jusqu'à sa venuë.

Ne faut-il pas avoüer que Dieu est admirable dans ses Saints, & saint Jean Damascene n'avoit-il pas sujet de dire, que nous les devons honorer comme les amis de JESUS-CHRIST, ses heritiers & ses enfans. S'ils sont enfans de Dieu, leur naissance peut-elle estre plus illustre ? S'ils sont ses heritiers, ne sont-ils pas trop riches ? Et s'ils sont ses amis, ne sont-ils pas trop honorez ? Je ne m'étonne donc plus si saint Paulin disoit la nuit de son trépas avec tant de joye : *Paravi lucernam Christo meo.* J'ay preparé une lampe au Seigneur. Ce n'estoit pas une lampe éteinte comme celle des Vierges folles, c'estoit une lampe ardente & luisante, ardente par sa charité, luisante par son humilité. Vivez comme luy, soyez humble & charitable com-

me luy, vous ne craindrez point les tenebres de la mort. La gloire des justes est éternelle : Leur vertu ne meurt jamais.

ENTRETIEN

24. Juin.

Pour la Feste du premier Favory de JESUS, le grand S. Jean Baptiste.

Quis putas puer iste erit? Lucæ 1.

A vostre avis quel sera cet Enfant?

Il est difficile de trouver une demande faite par tant de personnes, & tant de réponses faites à une seule demande. Les parens & les voisins de cet Enfant s'informent curieusement de sa naissance : *Quis putas puer iste erit?* La Synagogue luy dépesche une ambassade solemnelle pour luy demander : *Tu quis es?* Qui estes-vous? Toute la Palestine va fondre dans le Desert pour le voir : Les Rois & les Princes l'invitent en leur Palais pour le connoistre : Tout le monde demande qui est saint Jean, & tout le monde répond. Les Prophetes disent que c'est un Ange. *Ecce ego mitto Angelum meum.* Les Anges disent que c'est un Prophete. *Ipse præcedet in Spiritu & virtute Eliæ.* La Synagogue croit que c'est le Messie. Le Messie dit que c'est le premier homme de la Synagogue. Que dirons-nous nous autres? Mais que ne pouvons-nous pas dire? Mais que pouvons-nous dire qui égale son merite. Dirons-nous que c'est un Prophete? Il est

plus que Prophete. *Ipse Prophetarum caput & finis.* Que c'est un Apostre ? Il a fait luy seul l'office de douze Apostres, dit saint Pierre Damian. Qu'il est Martyr ? C'est le premier des Martyrs. Qu'il est Vierge, Docteur, &c. Faisons mieux : Laissons-le choisir luy-mesme : Ne parlons qu'aprés luy, pour ne dire rien qui ne luy soit agreable. *Tu qui es.* Qui estes-vous ? *Amicus sponsi.* C'est l'Amy de l'Epoux, c'est le Favory de JESUS. Il ne pouvoit faire une réponse plus avantageuse, ny plus modeste : Plus avantageuse ; car elle comprend toute sa gloire : Plus modeste ; car elle rapporte tout à la gloire de son Maistre. Il est la Voix, & JESUS est le Verbe du Pere. Il est la lampe, & JESUS est la lumiere. Il est le Precurseur, & JESUS est le Messie. Il est le Favory, *Amicus sponsi*, & JESUS est l'Epoux, *Sponsus decorus gloriâ, sponsisque reddens præmia.* Arrestons-nous donc à cet avantageuse qualité, aussi bien tout le monde aime la faveur, & puisque la faveur est la source de toutes les grandeurs de saint Jean, que ce soit aussi le sujet de toutes nos loüanges.

§. I.

La faveur de JESUS *fait tous les Saints. S. Jean est son chef-d'œuvre.*

LA faveur de JESUS fait tous les Saints, comme le Soleil fait tous les astres. C'est le plus doux & le plus genereux mouvement de son cœur, l'extase de son amour, le secret de sa sagesse, le ressort de ses pouvoirs, le premier mobile de ses desseins, le

centre des ames, l'aimant des cœurs, le charme des esprits, la plenitude de toute la nature, dit saint Irenée. L'aimer c'est une souveraine sagesse : La rechercher, une necessité generale : La trouver, le haut point de la felicité. Qui ne la connoist point, est aveugle; qui ne l'estime, stupide; qui la méprise, insensé; qui la pert, miserable. Ses regards sont tous nos amours, ses caresses nos joyes, ses promesses nos esperances, ses menaces nos craintes, ses éloignemens nos malheurs, ses mépris nos desespoirs. Sa main est l'ouvriere de nos bonnes fortunes. *Manus Christi felicitatis artifex.* Sa parole est un vent favorable qui pousse nos desseins à bon port. Ses yeux sont les portes de la misericorde par où descendent toutes les graces. *Oculi Iesu fenestra gratiarum, & patentes misericordia ianua.* Il regarde un pecheur, & il en fait un Apostre : Il regarde un criminel, & il en fait un Martyr. Il regarde une pecheresse scandaleuse, & il en fait un exemple public de penitence. Ne vous en étonnez pas. C'est un plaisir de Roy de tirer les hommes de la bassesse : c'est un plaisir digne d'un Dieu de les tirer du neant : C'est un plaisir d'un Dieu Sauveur de les tirer du peché, & d'élever sur leurs miseres le trophée de sa misericorde. S'il ne nous enrichissoit que luy serviroient ses thresors? S'il ne nous faisoit grands, que luy serviroit son pouvoir? S'il ne nous caressoit que deviendroient ses delices? *Delitia mea esse cum filiis hominum.* Un cœur si divin ne peut estre sans bonté : Une bonté si genereuse ne peut estre sans amour : un amour si precieux ne peut estre sans faveur; car il ne trouve point

de prix qui le vaille, ny d'objet qui le merite. De vray le premier ouvrage qu'il fait à son entrée dans le monde, c'est un Favory, c'est saint Jean, qui tient de sa faveur tout ce qu'il est, jusques à son propre Nom ; & quoy que toutes les merveilles qu'il opere sur la terre soient des coups de faveur, puisque ce sont des ouvrages de grace, je puis dire que saint Jean est son Chef-d'œuvre, que c'est le premier de ses favoris, non seulement pour le temps, mais encore pour l'excellence de ses merites. Nous le verrons par toutes les parties de sa vie, qui sont comme autant de marches & de degrez, par où il va s'avançant dans la faveur de son Maistre.

§. II.

Sa conception.

SA conception n'est-elle pas un miracle de faveur où l'on voit la chasteté concevoir, la vieillesse refleurir, l'esprit d'un Ange animer le corps d'un homme, la grace prendre la place de la nature, le fruit de la sterilité servir d'essay au fruit de la virginité ? Ce Lis qui naist dans le desert ; cette Rose qui s'épanoüit parmy les rigueurs de l'Hyver ; ce flambeau qui sort des ombres de la Loy ; cette fontaine qui a pour sa source des entrailles plus seiches qu'un rocher ; ce fruit produit par un arbre sterile ; cette voix qui part d'un pere muet ; cet Enfant que les Prophetes predisent, que les Anges annoncent, que la nature admire : N'est-il pas un ouvrage d'une main de faveur ? *Etenim manus Domini erat cum illo* ; Main puissante qui

ouvre toutes les barrieres que la nature avoit fermées à sa naissance : Main magnifique qui verse sur luy les premices de son amour, & les plus riches effusions de ses graces : Main miraculeuse qui travaille par des ressorts inconnus à toute la nature : Main bien-heureuse où je lis sans superstition toutes les destinées de cet Enfant : Sa grandeur dans le doigt de sa puissance ; sa sainteté dans celuy de son amour ; sa penitence dans sa justice ; sa doctrine dans sa sagesse ; sa gloire dans les desseins de son amoureuse providence : Oüy la main de JESUS conduira cet Enfant par tous les degrez de sa vie : Elle fera paroître sa force dans sa mort, sa vertu dans ses mœurs, sa sagesse dans ses paroles, sa magnificence dans ses œuvres, ses delices & ses caresses dans sa naissance.

§. III.

Sa sanctification.

QUI osteroit les delices à la faveur des grands, osteroit la fleur de sa tige, le rayon du Soleil, la douceur du miel, l'éclat & le brillant des pierres precieuses. Le cœur du Roy vaut mieux que ses presens. L'amour est un charme puissant qui va droit au cœur pour en faire l'ouverture, & verser ses douceurs & ses secrets dans le cœur d'un amy. Tibere estoit le Prince le plus rusé & le plus dissimulé que l'Empire Romain ait jamais porté : Et cependant aux seules approches de son Sejan, ce Serpent entortillé de mille nœuds, developpoit tous ses replis comme au rayon du Soleil. Ce masque de

prudence politique luy tomboit du visage ; toutes les portes de son cœur qui estoient fermées aux autres, s'ouvroient à ce favory. Toutes ces glaces d'une froidure étudiée, amassée autour de sa poitrine, se fondoient au feu de son amour. Que si l'amour porte la douceur jusques dans le cœur des tygres, que fera-t-il dans le cœur d'un agneau ? s'il a tant de saillies dans le cœur d'un homme mortel, que sera-ce dans le cœur d'un Homme-Dieu ? n'est-ce pas un effet d'une faveur delicieuse de voir un Dieu descendre de son Thrône, se dépoüiller de sa Pourpre Royale, mettre bas son Sceptre & sa Couronne, se déguiser en homme, couvrir sa grandeur de nos bassesses, sa puissance de nos infirmitez, sa felicité de nos miseres, & se faire Enfant pour caresser un Enfant ? C'est une faveur sans doute, puisqu'elle est sans merite ; c'est une faveur divine, car la faveur des hommes ne devance point la naissance ; c'est une faveur qui passe le cours de la nature, car elle fait un miracle ; c'est une faveur qui passe le cours de la grace, car elle fait un miracle de grace : Grace qui d'un pecheur fait un Saint, en un temps où tous les Saints sont pecheurs. Le petit Moyse alloit flottant sur les eaux du Nil, exposé à la mercy des vagues & des orages. La bonté de Dieu de son berceau fait un vaisseau, son amour luy sert de Pilote, sa sagesse de gouvernail, sa providence de voiles, & sa faveur d'un doux zephir qui le porte heureusement au Port, & du Port sur le Thrône, pour en faire l'instrument de sa Puissance, le Liberateur de son Peuple, la terreur de l'Egypte, le Dieu de Pharaon, l'étonnement & la merveille de l'Univers. Saint

Jean eſt entraîné pour quelque temps comme un Moyſe ſur le torrent du peché originel; mais enfin il vient ſurgir heureuſement au port de la vie, avant meſme que de naiſtre. Il trouve ſon ſalut dans le Havre-de-Grace ; c'eſt à dire JESUS dans le ſein de MARIE Ce flambeau, dit ſaint Laurent Juſtinian, qui devoit luire devant l'Arche, & éclairer la Synagogue, eſtoit éteint dans les flancs de ſa Mere. Voicy le Soleil qui ſe preſente pour l'allumer. Ce feu du ſaint Eſprit, dit S. Bernard, qui de la bouche de l'Ange paſſant dans l'oreille de Marie avoit produit le Sauveur dans ſes entrailles virginales, paſſe de la bouche de Marie dans l'oreille d'Elizabeth, pour ſanctifier dans ſon ſein le premier des ſauvez, avec tant d'avantage que le Ciel qui rebutoit auparavant tous les hommes, entre en jalouſie avec la Terre, & luy diſpute la poſſeſſion de cet Enfant. Le Ciel pretend que c'eſt un Ange. *Ecce ego mitto Angelum meum.* La Terre pretend que c'eſt un Prophete. *Et tu puer Propheta altiſſimi vocaberis.* Le Ciel dit que c'eſt l'Etoile du matin qui devance l'aurore & le Soleil : La Terre que c'eſt une voix qui éclate dans les deſerts : *Vox clamantis in deſerto.* Le Ciel allegue qu'il l'a envoyé : *Fuit homo miſſus à Deo.* La Terre qu'elle l'a accueilly dés ſon berceau. Mais qui ne voit que le Ciel l'emporte par deſſus la Terre, que ſaint Jean reſpire plûtoſt la faveur du ſaint Eſprit que l'air du monde, que ſon ame eſt plûtoſt aſſortie des Vertus que ſon corps de ſes membres, qu'il eſt plûtoſt Citoyen du Paradis que de la Terre, qu'il vit plûtoſt à la grace qu'à la nature, & à JESUS qu'à ſoy-meſme ? Quel miracle de faveur ! Il ren-

contre le terme de sa beatitude au commencement de sa course : Il trouve la vie dans la mort, le jour dans la nuit, la liberté dans la prison : Il adore Jesus le premier des Hommes, & le connoist avant que de se connoistre luy-mesme. A mesme temps que le Sauveur du monde se presente, cet Enfant qui avoit le visage vers le dos de sa Mere, se tourne pour luy rendre ses hommages ; ce Cherubin par un mouvement miraculeux se tourne vers le Propitiatoire, cet Heliotrope regarde son Soleil, cet Aiguille touchée de l'aimant se tourne vers son Pole, ce petit David saute de joye devant l'Arche, cette voix éclate en la presence de son Verbe, ce Precurseur precipite le cours de la nature, pour annoncer le temps de la grace, ce fervent Messager, dit saint Augustin, commence son ambassade avant sa vie. *Fervens nuntius prius gestivit nuntiare quàm vivere.*

§. IV.

Sa naissance.

LEvez-vous belle Aube du jour, voicy le Soleil qui s'avance : Aymable Captif rompez vos chaînes, voicy vostre Liberateur : Sortez petit Jonas du ventre de la Baleine pour prescher la penitence : Elizabeth que tardez-vous de donner ce fruit au monde ; il est meur puisque le rayon du Soleil l'a touché ; vous ne sçauriez trouver un Astre plus favorable à sa naissance que Jesus & Marie. L'Empereur du Japon Cambocondono se promettoit l'Empire du monde, parce que le Soleil en naissant luy estoit

venu frapper la poitrine. On fait estat de la naissance d'un Empereur Romain qui vint au monde avec le Soleil levant. On vit ce jour-là deux Soleils se lever en mesme-temps, le premier dans le Ciel, le second dans l'Empire ; & le premier faire la cour au second, & couronner de ses rayons ce Chef qui devoit porter un jour le Diadême. Saint Jean est bien plus fortuné, l'Astre qui preside à sa naissance c'est JESUS. La maison où il loge c'est MARIE : Quelle plus heureuse alliance JESUS & MARIE, MARIE Mere de JESUS ; JESUS dans le sein de MARIE ; l'eau de grace dans la fontaine scellée ; le Fruit-de-Vie dans le Paradis des delices ; le thresor de salut dans la Terre benite ; le Soleil dans le signe de la Vierge. Quand le Soleil est au signe du Lion, c'est un feu qui embrase le monde, il grille les fleurs, il fait mourir les herbes de la campagne, il brûle les moissons, & offense les plantes, il affoiblit les animaux, il fend la terre de secheresse : Mais quand il est au signe de la Vierge, il corrige la malignité de ses rayons, ses effets sont moins violens, ses chaleurs plus moderées, ses influences plus benignes & favorables. Quand je vois JESUS en MARIE je ne m'estonne pas s'il a des effets si salutaires ; c'est un Dieu, non de rigueur, mais de douceur ; non de colere, mais d'amour ; non de severité, mais de clemence ; non de justice, mais de misericorde : Mais je m'estonne pourquoy il va choisir le sein d'une terre sterile pour y former l'or de la charité ; Je demande qu'avoit fait cet Enfant pour meriter cette grace. Tout-beau : je m'avance trop. Chercher la cause de la faveur

Neron.

divine, c'est chercher la source du Nil, l'origine des vents, la naissance du Phœnix. Parmy les Princes du monde les uns donnent leur faveur, les autres la prodiguent, les autres la vendent, & les autres s'en joüent: Les uns aiment par interest, les autres par humeur, les autres par hazard, les autres pour le plaisir. Tibere aimoit Sejan, pource que ce Courtisan luy avoit sauvé la vie, soûtenant une voûte qui estoit preste de luy tomber sur la teste, c'est interest. Auguste avoit un courage magnanime, mais il aimoit la paix ; Il rencontre dans Mecenas l'image de sa douceur, & dans Agrippa l'image de son courage, il les aime tous deux, c'est sympathie. Adrien prend ses delices dans l'entretien d'Antinoüs, il s'estoit laissé surprendre aux attraits & aux charmes que la nature avoit mis sur son visage, montrant bien que s'il avoit la puissance d'un Empereur, il ne lassoit pas d'avoir la foiblesse d'un homme, c'est une faveur d'enfant qui aime pour le plaisir. Un Courtisan malheureux se plaignoit de bonne grace à l'Empereur Sigismond de ce qu'estant si liberal & magnifique, il distribuoit mal ses thresors, & que luy qui avoit blanchy dans son service estoit encore à recevoir les premiers effets de sa faveur. Sigismond le voulut contenter. Il luy presente deux boites, dont l'une estoit pleine d'or, l'autre de plomb, & luy en donne le choix. Il fut si malheureux qu'il prit le plomb & laissa l'or ; alors l'Empereur prit occasion de luy dire. *Scito ergo non mihi voluntatem sed tibi fortunam de fuisse.* Sçache que je n'ay pas manqué de bonne volonté, mais que tu as manqué de

bon-heur. Il vouloit dire que les Princes donnent souvent leur faveur à l'avanture, que c'est plûtost un present de fortune que de sagesse, & que le hazard fait plus de favoris que le merite. Je sçay bien que Dieu n'est point sujet à ces defauts; mais s'il aimoit par hazard, je puis dire qu'il ne pouvoit mieux rencontrer que saint Jean, s'il aimoit par élection, il ne pouvoit mieux choisir; s'il aimoit par interest, qui luy a esté plus fidelle? s'il aimoit pour le plaisir, qui luy a esté plus agreable? s'il aimoit par sympathie, qui luy a esté plus semblable? Mais non, son amour n'est pas semblable au nostre; il ne presuppose pas son objet, mais il le crée; il ne nous aime pas parce que nous sommes aimables, mais nous sommes aimables, parce qu'il nous aime. *Dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges:* J'ay dit à mon Dieu: vous estes mon Dieu, car vous n'avez que faire de mes biens (disoit David un des grands favoris de Dieu, parce qu'il estoit selon son cœur:) Quand je considere les biens que vous versez à pleines mains dans mon sein; quand je me souviens des perils dont vous m'avez arraché; quand je compare ma condition presente avec celle où m'avoit engagé ma naissance, je ne puis m'empescher de vous dire, Seigneur, qu'attendez-vous de moy? Qu'a fait ce petit vermisseau que vous avez mis sur le Thrône? Vrayment il paroist bien que vous estes mon Dieu; car tout grand Roy que je suis par vostre grace, je ne subsiste cependant que par le moyen de mes Subjets. Si je leur donne des biens, ils me rendent des services; si je les caresse, ils me rendent des soûmissions;

si je les fais grands, ils sont paroistre ma puissance : Mais vous, ô mon Dieu, qu'avez-vous affaire de mes biens ? *Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Il est donc vray que l'amour de Jesus est franc sans obligation, libre sans contrainte, sage sans avanture, genereux sans interest : Il ne recherche point le profit, mais il veut du retour ; il a la prevention, mais il veut de la correspondance ; il nous devance, mais il faut suivre ; il nous attire, mais il faut aller à luy ; il descend, mais il faut monter vers luy. C'est ce que fait S. Jean dans sa sainte solitude.

§. V.

Sa Solitude.

A L'âge de deux ans il vit dans la solitude comme s'il estoit dans le Ciel ; il gouverne son corps comme si c'estoit un esprit ; il éleve son esprit comme si c'estoit un Ange. Les autres quittent le monde aprés l'avoir connu, il en sort avant que d'y estre entré ; les autres oublient le vice par vertu aprés l'avoir commis par malice. Il ne l'a jamais commis, parce qu'il ne l'a jamais connu ; la Penitence est un remede pour les autres, & un preservatif pour luy. Il commence par où les autres seroient heureux de finir ; son enfance est plus meure que leur vieillesse, le premier pas qu'il fait dans la sainteté, est le terme de la perfection des Patriarches & des Prophetes, le dernier est celuy du Christianisme, & il est vray de dire qu'en naissant c'est le dernier homme de la Loy, & en mourant le premier homme de la grace. Avant luy (dit S. Eucher,) le Ciel n'é-

toit qu'une vaste solitude, d'où les Anges estoient tombez, & où les hommes ne pouvoient monter pour le remplir. Mais maintenant par un heureux changement la solitude devient un Ciel à la presence de saint Jean. Le Ciel est la demeure des Bien-heureux & le desert des Saints. Le Ciel nourrit des astres pour éclairer la terre. La solitude nourrit des astres pour embellir le Ciel. Le Ciel est le trône des vainqueurs, le desert le champ des combattans. Là se celebrent les triomphes, icy se remportent les victoires. Le Ciel est le sejour des Anges, la solitude des hommes qui vivent comme des Anges. Heureuse solitude, tu dois ton bon-heur à cet Ange du grand Conseil que tu as receu du ventre d'une mere sterile pour te rendre feconde. Une mere sterile l'avoit engendré, une solitude sterile le devoit élever. Il n'en a pas esté ingrat. Il a rendu l'une & l'autre feconde, avec cet avantage pour toy, qu'estant nourrice de cet enfant, tu es devenüe mere d'un million de Saints. Il fait sa course tout seul, parce qu'il est unique dans ses grandeurs, & singulier en ses excellences, mais il ne sera pas si-tost en son couchant, que tu verras naistre un million d'étoiles des reliques de sa lumiere. Regarde les Hilarions, les Antoines, les Machaires, les Pachomes, toute cette peuplade, non d'hommes, mais d'Anges, non de corps, mais d'étoilles qui éclatent dans tes retraites comme dans le Paradis, tous ces rayons retournent à leur soleil, toutes ces lignes se rendent à leur centre, tous ces ruisseaux remontent à leur source, & saint Jean est leur source, saint Jean leur centre & leur soleil, dont tous ces astres empruntent leurs lumieres. En

effet, le Soleil n'est pas plus illustre dans sa sphere, que saint Jean dans sa solitude, les mouvemens de son esprit sont plus vifs & mobiles que cet astre, sa vie plus reglée que ses courses, ses pensées plus lumineuses que ses rayons, son corps plus pur que sa lumiere. L'on diroit à voir comme il regit ses sens, que son ame est attachée au corps, comme l'intelligence motrice au corps du Soleil, il le remuë aussi habilement que nous y sentons de peine. C'est une pesante masse que le corps, c'est un pesant fardeau qui accravante l'ame. Elle porte son sepulcre où elle est enfermée, elle anime son tombeau; elle traîne ses fers & sa prison; elle donne la vie à celuy qui luy donne la mort. O cendre! ô carcasse! ô pourriture! est-ce là vivre ou mourir, ou plûtost n'est-ce pas vivre, d'une vie plus miserable que la mort? Quelle merveille donc de voir un enfant courir legerement sous le faix qui fait gemir les geans? *Infælix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* & remuer si promptement cette machine dont tous les ressorts sont si aisez à débaucher, & si difficiles à remonter? quelle merveille de voir tant d'innocence parmy une si grande fragilité de la nature, tant d'austerité parmy de si grandes foiblesses, un esprit si tranquille & si pur parmy de si épais nuages du corps, si vif, si perçant, si penetrant, nonobstant la pesanteur de cette masse qui l'attire vers la terre? Il n'a point d'yeux pour regarder les objets de la terre, point d'oreilles pour entendre les vanitez du monde, point de sens pour goûter ses plaisirs. Son esprit est abîmé en Dieu, son entendement s'occupe à le connoistre, sa volonté s'enflamme de son amour, ce n'est que feu, que flammes

&

& qu'ardeurs qui transportent son cœur, & le font fondre en larmes. Il me prend envie d'aller visiter ce petit Solitaire, & interrompre son repos. Que faites-vous petit Hermite dans ce desert ? que cherchez-vous ? J'y cherche Dieu qui est banny du monde. Quelle est vostre retraite ? J'en ay deux, l'une pour le corps, c'est la terre, parce qu'il est terrestre; l'autre pour l'ame, c'est le Ciel, parce qu'elle est d'une nature celeste. Quelle est vôtre nourriture ? le jeusne ; vos habillemens ? le cilice ; vostre couché ? la terre dure; vos delices ? les larmes ; vos entretiens ? la priere ; vostre compagnie, les Anges ? vostre employ ? la penitence ! Eh ! quel crime avez-vous commis pour faire une si rigoureuse penitence ? Je suis en estat de penitent, de peur de tomber en estat de pecheur ; je previens la coulpe par la peine ; je bannis les plaisirs dangereux par les douleurs salutaires ; je ferme ces yeux qui doivent voir le Messie, à tous les objets perissables ; je sanctifie ces mains qui le doivent baptiser ; je purifie ce cœur, qui est l'autel de son amour ; je conserve cette voix qui doit estre l'organe de ses loüanges. Pourquoy un silence si profond ? parce que le Verbe est muet. Pourquoy une vie si retirée ? Je suis content de n'estre connu que dans le Ciel, pendant que mon JESUS est inconnu sur la terre. Non, non, grand Saint, vous avez beau vous dérober aux yeux des hommes, une si grande lumiere ne peut estre long-temps cachée, cette voix éclattera bien-tost, le Favory de Dieu sera bien-tost connu des hommes.

§. VI.

Sa Predication.

SI la faveur des grands est un soleil que tous les hommes adorent, si tout le monde le regarde, si tous les yeux sont attachez à sa lumiere, n'est-il pas plus raisonnable que ceux que Dieu cherit, & qu'il honore de sa faveur soient honorez, non seulement des sujets, mais encore des Monarques, non seulement d'une partie de la terre, mais de toutes les creatures qui se rendent sensibles pour obeïr à leur commandement. Si-tost que Dieu jette ses regards favorables sur la personne d'Abraham, il luy va peignant sur la face du firmament l'image de sa future grandeur, il compte sa posterité par le sable de la mer, il va choisir un peuple sorty de ses entrailles jusque dans le fond de la misere, persecuté en Egypte, vagabond dans les deserts, infidelle dans la Palestine, captif en Babylone, grossier en ses connoissances, sauvage en ses humeurs, terrestre en ses desirs, servil en sa condition, & luy donne son amour, sa connoissance, ses loix, son temple, ses sacrifices & ses autels. C'est un favory. Moyse emplit l'Egypte de miracles, il change l'eau des fleuves en sang, & il ouvre les flots de la mer pour donner passage à son peuple. C'est un favory. Josué commande au Soleil, *Sol contra Gabaon ne movearis*, le Soleil s'arreste tout court, la Lune demeure immobile, toutes les Spheres du Ciel suspendent leur mouvement, l'intelligence motrice obeït à sa parole. C'est un favory. Ezechias couché dans son lit, d'un

seul soûpir qu'il pousse de sa poitrine, fait reculer la mort de quinze années, & le Soleil de dix lignes dans l'horloge d'Achas; c'est un favory. Saint Gregoire transporte les montagnes. Saint Antoine se fait servir par les lions. Ce sont des favoris. *Nimis honorati sunt amici tui Deus.* Veritablement, mon Dieu, il y a de l'excés en vostre faveur, vous en estes trop prodigue, vous honorez trop tous ceux qui vous aiment, mais pardessus tous saint Jean. Car pour aggrandir les autres je vois bien ce que vous faites, vous mettez le monde sous leurs pieds pour les faire paroistre plus élevez, vous abbaissez toutes les creatures sous leur puissance pour en faire les Dieux de la nature. Mais pour honorer saint Jean vous baissez vous-mesme la teste. L'Hemorroïsse trouve sa grandeur à la frange de vostre robbe; la Magdelaine à vos pieds, saint Jean l'Evangeliste sur vostre sein, saint Thomas dans vostre costé, saint Jean Baptiste sur vostre teste. Pouvoit-il monter plus haut? pouviez-vous descendre plus bas? Je ne m'étonne pas si les hommes l'honorent, si la Synagogue luy dépesche des Ambassades, si les Roys respectent sa parole, puis qu'un Dieu s'abaisse pour l'honorer. Mais n'y a-t-il point de danger qu'il en abuse? Nullement. Car s'il vouloit s'élever, où pourroit-il monter plus haut que d'avoir un Dieu à ses pieds? & s'il le pouvoit, il n'a garde de le vouloir. Plus vous l'élevez, plus il s'abaisse, plus vous le montrez, plus il se cache. Ce flambeau n'est fait que pour découvrir un Dieu caché dans les tenebres du monde, cette voix n'est faite que pour publier vos grandeurs. C'est à mon avis ce que veut dire saint

Jean au Chapitre 1. de son Apoc. Ce grand Apostre dans son exil de Pathmos, levant les yeux au Ciel (seul refuge qui reste à ceux que le monde persecute) entendit tout d'un coup un éclat de voix épouvantable qui fit trembler toute l'Isle. Etonné d'oüir le bruit d'une trompette en un lieu où il n'avoit coûtume d'entendre que le rugissement des lions, & le sifflement des serpens, il tourne la teste pour voir d'où venoit cette voix, mais au lieu de voir celuy qui parle & qui l'appelle, il n'apperçoit que Jesus dans un équipage mysterieux, au milieu de sept chandeliers, avec sept flambeaux fort éclattans. Cette vision porte sa lumiere avec elle. Saint Jean Baptiste est une voix qui tonne dans le desert. Au bruit de cette trompette, tous les peuples levent la teste, la Palestine s'ébranle, la Synagogue tourne les yeux pour connoistre ce que c'est, on luy demande, *tu quis es?* Mais il se cache pour faire paroistre Jesus. Estes-vous un Prophete? Non. Le Messie? non; Elie? non; & quoy donc? *vox clamantis in deserto*, la voix de celuy qui crie dans le desert. Prenez garde; il y a du mystere en sa réponse. *Vox clamantis*; voila la voix, où est celuy qui parle? voila le message; où est le messager? voila l'ambassade; où est l'ambassadeur? Il declare la voix, il supprime la personne, pourquoy l'un plûtost que l'autre? Il ne pouvoit mieux faire, il ne veut point limiter nos pensées. Il nous donne la liberté de penser de luy ce que nous voudrons; saint Jean est tout ce qu'il y y a de grand. Cette voix est semblable au Verbe qui porte l'idée de toutes les creatures, elle assemble ce qu'il y a de grand dans l'un &

l'autre Testament ; c'est un Josüé qui renverse les murailles de Jerico au son des trompettes ; c'est un David qui donne la chasse au demon avec le son de sa harpe ; c'est un Helie qui épouvante les Roys de la majesté de sa parole ; c'est un Archange qui éveille le monde au premier avenement de JESUS, comme l'autre au second. *In novissima tuba in voce Archangeli.* Tout ce qu'il y a de grand dans les Patriarches, de divin dans les Prophetes, d'illustre dans les Apostres, de glorieux dans les Martyrs, de beau dans les Vierges, d'admirable dans la sagesse des Docteurs, saint Jean est tout cela.

S. Jean est tout ce qu'il veut, & n'est poins ce qu'il ne veut pas. *Putari Christus potuit & noluit, existimari Messias potuit & noluit ;* Il est tout, parce qu'il est la voix du Verbe, cette voix dit tout, parce que saint Jean a la primauté par tout. C'est une voix triomphante qui crie victoire dés le ventre de sa mere, comme cet enfant tant vanté dans l'histoire Romaine. C'est une voix terrible qui crie la penitence dans les deserts. Ses larmes condamnent nos delices, ses jeusnes nos gourmandises, son silence nos detractions, ses austeritez nos froideurs. *Vox Domini concutientis desertum.* C'est une voix puissante qui brise les Cedres & humilie les Roys, *Vox Domini confringentis cedros.* C'est une voix guerriere qui anime au combat, qui donne le signal à la conqueste du Ciel, & non content de cela il triomphe de la mort, il brise les fers & la prison, il force mesme les portes de l'enfer, pour annoncer aux Lymbes les nouvelles de leur prochaine liberté.

§. VII.

Sa mort & sa descente dans les Lymbes.

QUINTIUS General de l'armée des Romains ayant défait Philippe Roy de Macedoine, & retiré la Grece de ses mains, s'avisa de celebrer les jeux Isthmiens, pour rendre sa victoire plus signalée, remettant dans cette assemblée publique tous les Grecs dans la possession de leur ancienne liberté. Il se trouva sur la place une multitude incroyable de peuple, que la curiosité & le desir de la nouveauté avoit assemblée par deux diverses mers. Tout le monde estoit en attente, chacun desiroit de voir le succés de ce spectacle. Que deviendra desormais la Grece, disoient-ils, quel sera l'estat de sa fortune? que doit-on attendre d'une puissance étrangere? Ce bruit couroit par tous les rangs, & remplissoit le theatre de murmure, & les esprits de curiosité & d'impatience, lors que tout d'un coup on voit venir un Heraut au milieu de l'assemblée, lequel aprés avoir fait silence à son de trompe, publie à haute voix, *la paix & la liberté de la Grece.* A cette voix tous les assistans furent saisis d'une joye si extraordinaire qu'elle ne se peut concevoir. Ils eurent peine à se fier à leurs oreilles, ils s'entreregardoient les uns les autres, & ne se croyans pas eux-mesmes, chacun demandoit, *qu'à-t-il dit?* On rappelle le Heraut, non tant pour entendre que pour voir celuy qui apportoit une si bonne nouvelle, on luy fait dire encore un coup ce qu'on ne pouvoit assez entendre; de-

rechef ce doux *nom de paix & de liberté* charme les esprits & les tient quelque temps comme hors d'eux-mesmes dans un profond silence : mais tout à coup la joye faisant son effet, & ne pouvant se contenir au dedans, poussa en l'air mille cris d'allegresse, & fit retentir la terre de mille benedictions qu'ils donnerent aux Romains. On ne parla d'autre chose l'espace de trois jours ; on disoit par tout que c'estoient les premiers hommes du monde, & qu'il n'appartenoit qu'à eux de vaincre, puis qu'ils sçavoient si bien user de la victoire, au contentement mesme des vaincus. Jugez par là de la joye que saint Jean apporte aux Patriarches & aux Prophetes qui estoient depuis si long-temps dans les Limbes. Ames saintes, qui soûpirez dans les tenebres d'une triste captivité depuis tant de siecles, donnez tréve à vos regrets : faites silence dans ces sombres cachots, voicy l'aurore qui s'avance, & le soleil qui se leve. Allez grand Saint porter la joye dans ces lieux de tristesse, & la liberté dans ces prisons : allez consoler les Patriarches par vostre agreable presence : allez raconter aux Prophetes l'effet de leurs predictions : allez donner à tous l'heureuse nouvelle de la venuë du Messie, & mettre fin à vostre ambassade. Pour moy je ne trouve point de fin à vos loüanges : l'Eternité mesme n'y suffiroit pas.



MEDITATION

24 Juin.

Pour la Feste du grand saint Jean-Baptiste.

Erit magnus coram Domino. Luc. 1.

Il sera grand devant le Seigneur.

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y en a qui sont grands devant eux-mesmes, & qui ont une haute idée de leur propre excellence, & de leur merite. Mais cette grandeur est fausse & dangereuse ; parce que *celuy qui croit estre quelque chose, n'estant rien, se trompe luy-mesme*, comme dit saint Paul, & plus il est grand dans son estime, plus il est petit en effet. *Quantò magis se elevat, tantò magis cadit, & tantò est inferior, quantò major sibi videtur.* C'est pourquoy le Sage nous donne une maxime toute contraire, pour ne point déchoir par nostre orgueil de la veritable grandeur : *Quantò major es, humilia te in omnibus.* Plus vous estes grand, humiliez-vous en toutes choses. C'est ce que saint Jean a pratiqué divinement, prenant l'humiliation pour son partage, afin de laisser toute la gloire à JESUS-CHRIST. *Illum oportet crescere, me autem minui.* A-t-il perdu pour cela un point de sa grandeur ? Tout au contraire, il a égalé, ou mesme surpassé les plus grands Saints au jugement du Fils de Dieu, qui

S. Greg. l. 3. Past. c. 1. Adm. 18.

qui luy rend ce glorieux témoignage, qu'il n'y a jamais eu un plus grand homme sur la terre. *Inter natos mulierum non surrexit major Ioanne Baptistâ.*

II. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y en a qui sont grands devant les hommes, dont l'estime publique & universelle est une marque d'excellence & de grandeur; mais elle n'est pas toûjours certaine. Souvent ils estiment ce qui ne le merite pas, comme les richesses, & les charges honorables. Souvent ils se trompent au jugement qu'ils font des personnes vertueuses, prenant pour vertu ce qui n'en a que l'apparence: Mais quand mesme ils ne se tromperoient pas, leur estime est de peu d'importance, & ceux qui la meritent mieux, sont ceux qui la recherchent le moins. Saint Jean Baptiste l'a meritée plus que tout autre, mais il n'en a point fait d'état. On est prest de le recevoir comme un Prophete, de le prendre pour Elie, & mesme de le reconnoistre pour le Messie. Il ne tient qu'à luy de le dire, on le croira à sa parole: mais il rejette & l'honneur qui luy appartient, & celuy qui ne luy appartient pas, pour nous apprendre par son exemple à mépriser le jour des hommes. *Diem hominis non desideravi, tu scis.* Seigneur, vous sçavez que je ne desire point de paroistre, ny d'avoir de l'éclat parmy les hommes. Leur jugement n'est qu'erreur, leur loüange que vanité, leur faveur qu'un peu de fumée. Ils sont aveugles dans leur choix, interessez dans leurs desseins, inconstans dans leurs affe-

ctions, foibles dans leur pouvoir, difficiles à gagner, difficiles à contenter, difficiles à conserver, tant ils sont bizarres dans leurs humeurs.

Tirez de là cette consequence ; qu'autant que ceux-là meritent de gloire, qui dédaignent d'estre grands devant les hommes, & de fleurir dans le monde : autant doit-on blâmer ceux qui se plaisent à se perdre avec le monde, & à perir dans les miseres du siecle. *Quantùm illi laudandi atque prædicandi sunt, qui dignati non sunt cum mundo florere : tantùm increpandi & accusandi sunt, quos perire cum pereunte delectat.*

S. August. ep. 45.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'estre grand devant Dieu, c'est estre veritablement grand, & que sa faveur doit estre le seul objet de nostre ambition, parce que c'est l'unique source de nostre bon-heur, & de nostre gloire. Pesez ce que l'Ange Gabriel dit à Zacharie de la grandeur future de Jean Baptiste. *Erit magnus coram Domino.* Il sera grand devant le Seigneur. Et apprenez en mesme temps en quoy consiste la solide grandeur dans les idées de la sagesse de Dieu : *Vinum & siceram non bibet.* Il ne boira point de vin, ny de tout ce qui peut enyvrer. Eh ! dit saint Bernard, Jean Baptiste qui est Saint, qui est envoyé de Dieu, qui est l'Ange de Dieu mesme, mortifie son corps innocent, & vous qui estes pecheur, vous voulez estre superbement vestu, mollement couché, delicatement traité. 2. *Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ.* Et il sera remply du

S. Bern serm. de Nat. S. Joan. Bapt.

saint Esprit dés le ventre de sa mere. *Nondum corpore contigerat terram, & jam mente in cœlestibus versabatur, ut cernere posset in utero, quod Angelos latebat in cœlo.* Son corps n'avoit pas encore touché la terre, que son esprit s'élevoit déja au dessus des astres, & il voyoit du ventre de sa mere, ce que les Anges n'avoient pas encore veu dans le Ciel. 3. *Et multos filiorum Israël convertet ad Dominum Deum ipsorum.* Et il convertira plusieurs des Enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu 4. *Et ipse pracedet ante illum in spiritu & virtute Eliæ.* Et il marchera devant luy dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réünir les cœurs des Peres avec leurs enfans, & r'appeller les incredules à la prudence des justes, pour preparer au Seigneur un peuple parfait. Voila la veritable mesure de la grandeur de saint Jean. Voulez-vous sçavoir à quel degré d'excellence il est parvenu? Voyez le rang qu'il tient auprés du Verbe. Toutes ses predications, toutes ses actions, toutes les parties de sa vie ne sont que des preparations à la venuë du Messie, il marche immediatement devant luy, *Tantò propinquior Deo, quantò vox verbo vicina*, dit saint Bernard. Il approche aussi prés de Dieu, que la voix de la pensée. Car c'est la voix du Verbe, qui n'est qu'une expression de ses grandeurs. Il n'y a rien entre-deux, il passe les Patriarches & les Prophetes, & pour estre au dessus de luy, il faut estre plus qu'homme, il faut estre Dieu. *Quisquis Ioanne plus est, non tantùm homo, sed & Deus est.* Appre[illegible] que la vertu fait toute la grandeur de l'ho[illegible]e, & le peché sa bassesse. *Quantitas cujusque anima æstimetur de mensurâ charitatis,*

Sixtus Lomil 4 de S. Joan.

S. Bern serm. de S. Joan. Bapt.

S. Aug. serm. 4. de S. Joan. Bapt.

S. Bern. serm. 27. in Cant.

ut scilicet quæ multùm charitatis habet, magna : quæ parùm, parvâ : quæ nihil, nihil sit, dicente Apostolo. Si charitatem non habuero nihil sum. Il faut mesurer la grandeur d'une ame à la charité. Celle qui en a beaucoup est assurément grande : Celle qui en a peu est petite : Celle qui n'a rien du tout, n'est rien, selon ce que dit l'Apostre : *Si je n'ay la charité je ne suis rien.*

MEDITATION

25. Juin. Pour la Feste de saint Gallican.

Deo gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Iesum Christum. 1. Cor. 15. 57.

Rendons graces à Dieu, qui nous a donné la victoire par nostre Seigneur Jesus-Christ.

Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Iesu, & odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco. 2. Cor. 2. 14.

Je rends graces à Dieu ; qui nous fait toûjours triompher en Jesus-Christ, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance.

I. POINT.

Considerez que c'est la Croix de Jesus-Christ qui a rendu saint Gallican victorieux de ses ennemis, & qui

l'a fait triompher du Roy des Scythes. A peine eut-il fait vœu de croire en JESUS-CHRIST, se voyant abandonné des siens, en danger de tomber entre les mains des Barbares, qu'un Ange luy apparut portant la Croix, & luy dit : *Prenez vostre épée & suivez-moy :* Et en mesme temps il apperceut autour de soy des troupes armées qui l'encourageoient, en luy disant : *Nous sommes venus pour vous accompagner : sortez de la Ville, entrez dans le Camp des ennemis, & regardant à droite & à gauche, l'épée nuë à la main, avancez toûjours jusques à ce que vous soyez arrivé à la tente de leur Roy.* Son obeïssance fut suivie d'une victoire miraculeuse : Une terreur soudaine troubla l'Armée du Scythe, qui fut obligé dans cette consternation generale, de se jetter aux pieds de Gallican, & de luy demander la vie.

Apprenez que le Chrestien n'a point d'autres armes que la Croix, pour triompher de tous les ennemis de son salut. C'est son bouclier, c'est son épée, c'est l'instrument de ses victoires, & son trophée contre les Démons. *Exercitata mens ad prælium consummandum non aquilarum præfert imagines nec Dracones, sed in cruce Christi, & in Iesu nomine progreditur ad prælium, hoc signo fortis, hoc vexillo fidelis.* L'ame qui a appris à combattre contre les puissances de l'Enfer, ne porte point devant soy, ny des Aigles, ny des Dragons dans ses Enseignes, dit saint Ambroise, mais elle va au combat avec la Croix de JESUS-CHRIST, & sous les auspices de son Nom. C'est ce signe qui luy inspire de la force, c'est cet étendart qui la rend fidelle. *In hoc signo vinces.* Prenez la Croix, portez-la haute-

Crux clypeus, atque armatura, & trophæum est adversus Diabolum. S. *Joan. Damasc. l. 4. Orth. fidei. c. 12.*

S. *Ambros. l. 2. de Abraham. c. 7.*

ment, ne la traînez pas comme les lâches, vous serez victorieux comme saint Gallican, vous le serez comme Constantin, sous lequel il combattoit. *In hoc signo vinces.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que c'est la Croix de JESUS-CHRIST qui l'a fait triompher de luy-mesme, en renonçant à la gloire des armes, & à tous les honneurs que la fortune luy promettoit comme le fruit de ses victoires. En effet si-tost qu'il fut instruit dans les mysteres de la Foy, & qu'il eut receu le Baptesme, il se fit un admirable changement dans son cœur, qui de victorieux le rendit captif de son Liberateur, dont la vie & la mort luy causoient une grande admiration, & un genereux desir de l'imiter. Il disoit que cet estat de pauvreté, d'humilité, & de souffrance que JESUS-CHRIST avoit embrassé, estoit digne d'un Dieu, qui est infiniment au dessus de tous les biens de la terre, & qui n'est venu au monde que pour nous en enseigner le mépris : Et quand ses Capitaines luy parloient de son triomphe, de l'honneur de son Consulat, & de son mariage futur avec la Princesse Constance fille de sainte Helene, & de Constantin, il répondit que le Fils de Dieu ayant mis sa gloire dans la Croix, ne luy permettoit pas de chercher celle du monde ; & que la Princesse qui avoit consacré sa virginité à ce divin Epoux, luy apprenoit à mépriser les plaisirs, aussi bien que les grandeurs du siecle, qu'il estoit resolu de suivre son exemple, & qu'il ne pensoit plus à faire la guerre qu'à ses propres passions, &

à ses vices, qui estoient ses plus grands ennemis. Il ne tarda gueres à executer un si genereux dessein, il pressa tant l'Empereur, qu'il luy permit de se retirer de la Cour: Il donna la liberté à cinq mille serviteurs, il distribua ses biens aux pauvres, & ne se reserva que quelques terres qu'il avoit auprés de la ville d'Ostia, à quatre lieuës de Rome, pour servir à la subsistance de l'Hôpital où il s'estoit enfermé avec un saint homme nommé Hilarin, pour s'employer aux exercices de la charité chrestienne. Cette merveilleuse conversion fit d'un grand Guerrier un plus grand Saint, dont la vertu attira l'admiration de l'univers. On venoit à Ostia de tous les quartiers du monde, pour voir ce favory du grand Constantin, ce General d'armée, deux fois Consul de Rome, devenu serviteur des pauvres qu'il recevoit & traittoit dans sa maison, avec autant d'humilité, de douceur, & de ferveur que si c'eust esté JESUS-CHRIST mesme.

Ne vous contentez pas de voir & d'admirer ce rare exemple de charité, tâchez de l'imiter, rangez-vous sous l'étendart de la Croix, JESUS-CHRIST vous appelle au combat, il vous attend avec toute la milice des Anges, & vous prepare une couronne dans l'éternité. *Deus ipse omnium Rector, ac Dominus, cum omni Angelorum militiâ certamen tuum exspectat, tibique contra Diabolum dimicanti parat æternitatis coronam.* *D. Ambrosius in epist.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que c'est la Croix qui a rendu saint Gallican victorieux des

Tyrans & de la mort, & qui le fait triompher dans le Ciel. Le service qu'il rendit à Jesus-Christ crucifié dans la personne des pauvres l'espace de trente ans, durant le regne de Constantin, & de ses enfans, meritoit une aussi riche couronne que celle du martyre. Il la trouva sous l'Empire de Julien l'Apostat, qui le bannit de l'Italie, & l'obligea de se retirer dans la ville d'Alexandrie, où refusant de presenter de l'encens aux Idoles, comme il l'avoit déja refusé à Ostia, il fut condamné par le Juge Terentian à perdre la teste. *Decuit nimirum ut toties victor cœlum laureatus ingrederetur, triumphalem currum manibus pauperum trahentibus.* Il estoit bienseant qu'un chef tant de fois victorieux par la vertu de la Croix entrast dans le Ciel couronné de lauriers, & que le char de son triomphe fust tiré par la main des pauvres.

L. 2. de Imit. h. 1. c. ult. *Quid igitur times crucem, per quam itur ad Regnum?* Pourquoy donc, ame timide, craignez-vous la Croix, puisque c'est par elle qu'on parvient au Royaume des Cieux? Il faut vous resoudre à souffrir, si vous voulez aimer Jesus, & vivre & mourir dans son service. Plûst à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le Nom de Jesus? Quelle gloire en recevriez-vous? Quelle joye en auroient tous les Saints? Et quelle édification en retireroient tous les fidelles?

* * † * *
IHS
** * **

I. MEDITATION

Pour la Feste de saint Pierre.

29. Juin.

Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam. Matth. 16.

Vous estes Pierre, & sur cette Pierre je bastiray mon Eglise.

De l'élection de saint Pierre, & du changement de son nom.

I. POINT.

CONSIDEREZ les rares prerogatives de l'élection de saint Pierre à la dignité de Chef de l'Eglise.

1. *Le Pere Eternel l'a choisi*, en luy revelant la divinité de son Fils: *Beatus es Simon Bar-Iona, quia caro & sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est.* Vous estes bien-heureux Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair ny le sang qui vous ont revelé cecy, mais mon Pere qui est dans les Cieux

Vide Jaco de Vorag. Archiep. Janu. serm. de S. Petro.

2. *Le Fils de Dieu l'a éprouvé*, en fondant sa foy & son amour. Il fonda sa foy avant que de luy promettre les clefs de son Royaume: *Vos autem quem me esse dicitis?* Et vous autres, qui dites-vous que je suis? Il fonda son amour avant que de les luy donner. *Simon Ioannis diligis me plus his?* Pierre, m'aimez-vous plus que ceux-cy?

3. *Le S. Esprit l'a confirmé* au jour de la

Pentecoste, en répandant sur luy avec une riche effusion la plenitude de ses dons : *Ego confirmavi columnas ejus.* J'ay affermy les colomnes de son estat, & j'ay rendu sa foy inébranlable.

4. *Toute la tres-sainte Trinité* luy a donné un pouvoir admirable sur l'Enfer : *Portæ inferi non pravalebunt adversus eam.* Sur la terre : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in cœlis.* Sur le Royaume des Cieux. *Et tibi dabo claves Regni cœlorum.*

Admirez icy la liberalité & la bonté infinie de Dieu. Pour un acte de Foy, il donne à saint Pierre les clefs de son Royaume : *Constituit eum Dominum domus suæ, & Principem omnis possessionis suæ ;* Il luy donne l'authorité absoluë dans sa Maison, & il l'établit Souverain dans tout son Royaume. Pour une courte priere, il donne le Paradis au bon Larron : *Hodie mecum eris in Paradiso.* Et pour un verre d'eau il promet à chaque fidelle une éternelle récompense. Eh ! qui ne serviroit de grand cœur un Maistre si magnifique ? Seigneur, il n'appartient qu'à vous de traitter vos serviteurs avec une si excessive charité.

Psalm. 103.

Solus est Deus, qui frustra nunquam quæri potest, nec cum quæritur, inveniri non potest. Doceat te experimentum tuum, aut si non, experto credito non mihi, sed sancto, qui ait : Bonus es, Domine, sperantibus in te, animæ quærenti te. Il n'y a que Dieu seul qu'on ne cherche jamais en vain, & qu'on peut toûjours trouver quand on le cherche. Croyez-en vostre propre experience ; sinon, croyez-en, non pas moy, mais un Saint, qui dit pour l'avoir experimenté : Seigneur, vous estes bon à ceux qui esperent en vous, & à l'ame qui vous cherche.

S. Bern. lib. 5. de Consid. c. 11.

II. POINT.

CONSIDEREZ pourquoy le Fils de Dieu changea le nom du Prince des Apostres, avant que de luy promettre les clefs du Royaume des Cieux. Ce changement exterieur estoit une marque du changement interieur qu'il vouloit faire dans sa personne, & dans ses mœurs ; en sa personne, l'établissant sur le Thrône de son Eglise ; & en ses mœurs, luy donnant un fond de grace & de vertu proportionné à la grandeur de son estat. *Tu vocaberis Cephas.* Desormais on vous appellera Pierre. Comme s'il luy disoit : Je veux faire un merveilleux changement en vostre vie & en vostre condition. Vous n'étiez jusqu'icy qu'un simple Pescheur, vous serez mon Vicaire en terre. Vous n'aviez qu'une pauvre barque à gouverner, je vous donneray le timon de mon Eglise. Vous n'aviez que des filets à manier, je vous donneray le filet de l'Evangile, dans lequel vous prendrez toutes les Nations & tous les Peuples de l'Univers. Vous n'aviez que des flots & des vents à combattre, vous aurez sur les bras toutes les puissances du monde, & vous en serez victorieux. Enfin vous ne preniez auparavant que des poissons, je vous feray pescheur des hommes, & je vous donneray pour vostre employ la conqueste des ames, & l'empire de tous les cœurs. *Faciam vos piscatores hominum.*

Ce n'est pas seulement pour marquer le changement d'estat qu'il change le nom de cet Apostre : c'est encore pour marquer le changement de ses mœurs. Et c'est par cette

raison que les souverains Pontifes qui succedent à saint Pierre, changent de nom à son exemple, pour se souvenir du changement de leur vie, qu'ils sont obligez par la dignité de leurs Charges, de porter au plus haut point de la perfection. Aussi est-ce un effet ordinaire des grands honneurs de porter un changement remarquable dans les esprits. *Honores mutant mores* Mais il y a cette difference que rencontrant un esprit bas, il le rendent insolent; s'il est timide, il devient cruel; s'il est leger, il devient brutal & impie. Mais s'ils trouvent un esprit bien-fait, un cœur noble & genereux, ils luy impriment d'excellentes qualitez, pour égaler sa volonté au pouvoir qu'il a de faire du bien à tout le monde. Loüis XII. estant sollicité de venger les injures particulieres qu'il avoit receuës avant son avenement à la Couronne, fit une repartie digne d'un grand Monarque: *Le Roy de France*, répondit-il, *ne venge point les querelles du Duc d'Orleans.* Cela veut dire je ne suis plus ce que j'estois estant Duc d'Orleans, j'ay changé d'interests en changeant de qualité. Le Sceptre que je porte me donne le moyen de me venger, mais il m'en oste la volonté: & si j'ay plus de puissance que je n'avois auparavant, je dois avoir aussi plus de clemence & de bonté. Les petites étoiles ont de malignes qualitez, mais le Soleil n'a que des influences favorables. Les foudres abbattent tout, les torrens emportent tout, les embrasemens consument tout, mais la main du Prince doit estre comme celle de Dieu, qui est toûjours pleine de biens, & qui ne prend les armes qu'à regret, pour faire justice de nos crimes.

III. POINT.

CONSIDEREZ pourquoy le Fils de Dieu ayant promis les clefs de son Royaume à saint Pierre durant sa vie mortelle, il ne les luy a données qu'aprés sa glorieuse renaissance du tombeau.

En premier lieu, il n'estoit pas raisonnable que saint Pierre ouvrist le Ciel avant son cher Maistre, qui ne le devoit ouvrir que par sa mort. Car le pouvoir des clefs dépendoit de sa Passion, d'où tous les Sacremens tirent leur origine & leur vertu. Il est vray que toute la vie de JESUS-CHRIST estoit une Passion continuelle. D'où vient que le S. Esprit joint souvent dans l'Ecriture sainte, la naissance du Seigneur avec sa mort. ***Filius natus est nobis, cujus imperium super humerum ejus*:** Et l'Eglise suivant la mesme conduite : ***Deus qui Filium tuum carnem sumere, & Crucem subire fecisti*;** pour montrer par ces deux extremitez qui renferment toute sa vie, qu'elle n'a esté qu'une perpetuelle souffrance. Mais parce que cette continuelle souffrance n'a esté consommée que par sa mort, & par l'effusion de son Sang, c'est à sa mort qu'on en attribuë la force & la vertu, parce que c'est à elle que toutes les parties de sa vie se terminent.

Isa. 9.

En second lieu, le Sauveur du monde prévoyoit la cheute de son Disciple, & dans cette veuë, il ne vouloit pas luy donner le souverain pouvoir sur son Eglise, qu'aprés luy avoir fait pleurer sa faute, & recouvrer sa grace par la penitence, afin qu'on ne pûst pas dire ny soupçonner qu'il eust jamais perdu les clefs du Ciel.

Et puis il estoit à propos de les mettre entre les mains d'un homme qui n'eust pas l'esprit d'Elie pour fermer le Ciel, ou pour en faire descendre le feu sur les pecheurs, mais un esprit de douceur pour compatir à leur misere, & les porter dans ses entrailles comme Moyse qui souhaittoit d'estre effacé du Livre-de-Vie, si Dieu ne détournoit sa colere, & ne pardonnoit à son peuple. C'est pourquoy il nous a donné pour Chef un homme pecheur comme nous, mais penitent; afin que de sa part il eust de la tendresse pour nous, se souvenant de sa fragilité; & que de la nôtre nous eussions plus de confiance en Dieu, & plus de courage & de ferveur pour faire penitence à son exemple.

Enfin il faut encore ajoûter que le pouvoir de remettre les pechez, & d'ouvrir le Ciel aux pecheurs par le moyen des Sacremens, est un privilege non de la Synagogue, mais de l'Eglise, qui est sortie du sacré costé de JESUS-CHRIST crucifié. La Loy demande cette grace, & la promet à l'avenir, mais l'Evangile la donne. La Loy commande, mais l'Evangile donne la force d'obeïr. La Loy menace, mais l'Evangile console. La Loy nous montre le chemin du Ciel, mais l'Evangile nous l'ouvre. Il n'estoit donc pas convenable d'en donner les clefs à saint Pierre avant la fin de la Synagogue, il faloit attendre le temps de l'Evangile, qui commence où la Synagogue finit, c'est à dire à la mort de JESUS-CHRIST.

Quelle obligation n'avez-vous donc pas à cet adorable Sauveur, de vous avoir fait naistre dans un temps si favorable, & d'avoir donné à son Vicaire en Terre un pouvoir

aussi avantageux pour vous & pour tous les fidelles, qu'est celuy de remettre les pechez, de purifier les ames, de les retirer de l'abysme, de les reconcilier avec Dieu, de les justifier, de leur ouvrir les portes du Paradis, de leur en faciliter & applanir le chemin, & de les rétablir dans le droit que nous avons au Royaume de Dieu, par les merites de son Fils ?

O bonté infinie de mon Sauveur, quelles actions de graces vous puis-je rendre pour un bien-fait si signalé ? Et si je n'én sçay pas user, quelle excuse auray-je aprés ma mort, si je trouve le Ciel fermé faute de recourir de bonne heure aux Clefs que vous avez laissées à vos Ministres pour me l'ouvrir ?

II. MEDITATION

29. Juin.

Pour la Feste de saint Pierre.

De sa dignité & de son pouvoir souverain & universel dans l'Eglise en qualité de Chef.

Ecce lapis quem dedi coram JESU. Super lapidem unum septem oculi sunt. Ecce ego cælabo sculpturam ejus, ait Dominus exercituum, & auferam iniquitatem terræ, illius in die unâ. *Zach.* 3.

Voicy la pierre que j'ay mise devant JESUS. *Il y a sept yeux sur une seule pierre. C'est de ma main qu'elle sera taillée & cizelée, dit le*

Seigneur des armées. Et j'effaceray en un jour l'iniquité de cette terre.

REMARQUE.

Theodoret dit que cette pierre mysterieuse est une figure de Zorobabel qui devoit estre entre les mains de Dieu comme une pierre angulaire, sur laquelle il vouloit rétablir la maison de David. Saint Jerôme assure que c'est la figure de JESUS-CHRIST, qui est l'unique fondement du salut. *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est.* Le Cardinal Pierre Damien dit qu'elle represente les Prelats de l'Eglise, & suivant sa pensée nous la prendrons icy pour une figure du pouvoir universel de saint Pierre en qualité de Chef de toute l'Eglise.

Petr. Dam. lib. 2, ep. 2.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu, que le plus grand honneur qu'un homme mortel puisse recevoir sur la terre; est de tenir la place de JESUS-CHRIST dans la Monarchie spirituelle de son Eglise. Car si les plus grands Saints se glorifient d'estre les enfans de cette divine Epouse, quelle gloire sera-ce d'en estre le legitime Chef, & par consequent le Pere de cette grande Famille, qui comprend tous les Eleus & tous les Peuples fidelles de l'Univers ? Or c'est en cette qualité que nous devons honorer saint Pierre, & tous ses successeurs que le Fils de Dieu nous a laissez, comme ses Lieutenans sur la terre, & comme les Peres de nos ames, à qui nous devons rendre une respectueuse obeïssance.

fance. Car si nous n'avons rien de plus cher que le salut éternel de nos ames, nous ne pouvons assez reconnoistre celuy qui les a toutes receuës en dépost des mains de JESUS-CHRIST, qui les porte dans son sein, qui les enfante à la grace, qui les nourrit à l'immortalité, & qui a les clefs du Ciel pour leur donner entrée dans la gloire. *Ecce lapis, quem dedi coram Iesu.* Voila la pierre fondamenrale que le Pere Eternel a posée de sa main en presence de son Fils pour soûtenir tout l'édifice de son Eglise. Si vous ne bâtissez sur ce ferme rocher, si vous ne l'avez pour appuy de vostre foy, vous n'amassez que des ruïnes, vostre salut ne peut estre en assurance.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le gouvernement de l'Eglise universelle est Monarchique, & par consequent que le Chef qui la gouverne est unique. Car si c'est le propre de la Sagesse Increée de mettre l'ordre par tout, il ne faut point douter qu'il n'ait mis dans son Eglise le plus parfait, qui est celuy de la Monarchie. *Super lapidem unum septem oculi sunt.* La nature multiplie les choses imparfaites, mais les excellentes sont uniques. Dans un Royaume il y a plusieurs Officiers, mais il n'y a qu'un Roy: Dans le Ciel il y a plusieurs étoiles, mais il n'y a qu'un Soleil : Dans le corps il y ap lusieurs membres, mais il n'y a qu'une teste. Ainsi dans l'Eglise il y a plusieurs Prelats, plusieurs Doct eurs, plusieurs Confesseurs, plusieurs Martyrs, mais il n'ya qu'un Chef visible de la Monarchie universelle. *Solus Petrus claves accepit :* dit

Optat de Milevis. Saint Pierre seul a receu les Clefs de JESUS-CHRIST. *Vnus Prælatus est universalis Ecclesiæ*, dit saint Bonaventure sur l'onziéme Chapitre de saint Luc. Il n'y a qu'un Pasteur de l'Eglise universelle. C'est un Soleil, dit Hugues de saint Victor, au sermon soixante-quatriéme, singulier dans son excellence, unique dans son pouvoir, *cùm soli Petro dictum esse constet tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam*, parce qu'il est constant que c'est luy seul à qui on a dit. Vous estes Pierre, & sur cette pierre je bâtiray mon Eglise. Pourquoy luy seul ? parce que, comme dit saint Cyprien. *Deus unus, Christus unus, & una Ecclesia, & Cathedra una, super Petrum voce Domini fundata.* Dieu est un, JESUS-CHRIST est un, l'Eglise est une, & la Chaire de l'Eglise est une, fondée sur S. Pierre par la voix de JESUS-CHRIST. Et derechef, *Ecclesia quæ una est, super unum qui claves accepit, voce Domini fundata est.* L'Eglise qui est unique, a esté fondée sur un seul qui a receu les clefs par la voix de JESUS-CHRIST. Pourquoy luy seul ? encore une fois ? Parce que Dieu est ennemy de la division, & par cette raison, comme dit saint Jerôme, *Vnus eligitur, ut capite constituto, schismatis tolleretur occasio.* Du nombre des douze Apostres il en choisit un, pour oster par l'unité du Chef qu'il établit, toute occasion de schisme & de division entre les membres, qui ne doivent avoir qu'un cœur & qu'une ame, n'ayant qu'un Chef. *Celuy qui hait son prochain se ferme tellement toutes les portes du Ciel qu'il n'en trouve plus par où il puisse entrer. Car si quelqu'un bannit la charité de son cœur,*

S. Cypr. l. 4. ep. 8. ad Cornel.

Cæsarius homil. 4.

avec quel front oze-t-il se presenter devant Dieu, qui est la charité mesme?

III. POINT.

CONSIDEREZ que l'Eglise universelle a son centre dans le cœur de JESUS-CHRIST, par consequent comme dans un édifice le fondement est toûjours le plus prés du centre : de mesme dans l'Eglise saint Pierre qui en est le fondement, est le plus prés de JESUS CHRIST. D'où il s'ensuit qu'il a l'éminence sur tous, & qu'au lieu que le fondement des édifices materiels est toûjours le plus bas, parce que leur centre est dans la terre, saint Pierre au contraire est le plus haut & le plus élevé en dignité, parce que le centre de l'Eglise est dans le Ciel.

De là vient qu'il a la primauté & la prééminence par tout. *Et educet lapidem primarium, & exæquabit gratiam gratiæ ejus.* Il est le premier Confesseur de la divinité de son Maistre : Le premier heritier du Ciel, baptisé de la main de JESUS-CHRIST : Le premier confirmé par la descente du Saint Esprit : Le premier au lavement des pieds : Le premier au tombeau du Sauveur ressuscité : Le premier Pasteur qui tient l'Assemblée des Apostres aprés l'Ascension : Le premier Predicateur de l'Evangile qui convertit les Juifs & les Gentils : Le premier qui fait des miracles aprés la reception du Saint Esprit, en confirmation de la Foy : Le premier crucifié pour le nom de JESUS-CHRIST : Le premier canonisé & declaré Bienheureux. *Beatus es Simon Barjona*; Le premier reconnu & honoré comme tel dans

Zach. 4.

S. Marc fit bâtir une Eglise qu'il dédia à Dieu en l'honneur de S. Pierre; & S. Sabinien en bâtit une autre en France lors que S. Pierre estoit encore en vie. *Baron. to. 1.*

l'Eglise, qui a consacré des Temples en son honneur mesme avant son martyre. Que devons-nous faire nous autres, maintenant qu'il est dans le Ciel, & que cette pierre fondamentale de l'Eglise militante est changée en un Soleil, dont les influences favorables conservent l'Univers, & s'étendent à toutes les parties du Royaume de JESUS-CHRIST jusques à la consommation des siecles?

IV. POINT.

CONSIDEREZ que saint Pierre n'a pas seulement l'unité & la prééminence de Chef dans l'Eglise de Dieu, mais encore l'universalité; en vertu de laquelle son pouvoir s'estend à tous les temps, & à toutes les parties du monde. Car il est évident que les fondemens d'un édifice ne doivent pas avoir moins d'étenduë que tout le corps du bâtiment, autrement les murailles portant à faux tomberoient bien-tost en ruïne. Or l'Eglise s'étend d'une extremité du monde à l'autre : *A mari usque ad mare.* Par consequent l'authorité de S. Pierre qui en est le fondement, doit avoir la mesme étenduë, & renfermer tout l'Univers. Que nos heretiques s'opposent tant qu'ils voudront à sa grandeur, & qu'ils tâchent de détourner le sens de ces paroles : *Tu es Petrus.* Vous estes Pierre, & sur cette pierre je bâtiray mon Eglise, je ne m'en étonne pas. Ce sont des Acephales qui ne veulent point de Chef qui les gouverne. J'ay bien d'autres garands, & de plus fidelles interpretes des paroles de JESUS-CHRIST. J'écoute avec respect le sentiment commun des Saints Peres que

Dieu a mis dans son Eglise comme les lumieres qui nous éclairent, & les Maistres qui nous instruisent. *His verbis Christus Petrum universo orbi præponit.* Dit saint Chrysostome : Le Fils de Dieu par ces paroles établit saint Pierre le Chef de l'Univers. *Petra dicitur Petrus, saxum totius operis Christiani,* dit saint Ambroise. Pierre est appellé le roc sur lequel est appuyé l'ouvrage de la Religion Chrestienne. *His verbis Petro totius Ecclesiæ cura commissa est,* dit saint Gregoire, Par ces paroles la charge de toute l'Eglise a esté commise à saint Pierre. *Pascit Petrus agnos, pascit & oves; pascit Filios, pascit & matres: Regit & subditos, & Prælatos. Omnium igitur Pastor est, quia præter Agnos, & oves in Ecclesiâ nihil est.* Pierre paist les Agneaux, & il paist aussi les oüailles : Il nourrit les enfans, & il nourrit aussi les meres : Il gouverne les sujets & les Prelats. Il est donc le Pasteur generalement de tous, parce qu'il n'y a dans l'Eglise que des oüailles & des Agneaux.

S. Chrys. hom. 55. in Matth.

S. Amb. serm. 47.

Je m'arreste au témoignage de l'Eglise assemblée en corps, qui ne reconnoist point d'autre chef universel que saint Pierre. Faut-il assembler des Conciles ? Lucentius au Concile general de Calcedoine, assure que jamais il ne s'est tenu aucun Concile sans l'authorité du Pape. Faut-il presider à leurs assemblées ? Saint Pierre a presidé en personne au premier Concile de l'Eglise, & depuis ses Successeurs ont presidé aux autres, ou par eux-mesmes, ou par leurs Legats, qui representoient leurs personnes. Faut-il confirmer leurs Decrets ? Les Peres du Concile de Calcedoine prient le Pape Leon d'honorer leur jugement de son approbation. *Rogamus, ut tuis*

Decretis nostrum honores judicium. Le Concile d'Arles en l'année 314. demande au Pape Sylvestre la publication de ses Canons. Et au Concile de Tours en l'année 570. les Evêques de l'Eglise Gallicane protestent qu'il ne se trouvera personne si temeraire que de contrevenir aux ordres des Souverains Pontifes, & que leurs Predecesseurs ont toûjours déferé à leur authorité. *Patres nostri semper custodierunt, quod eorum præcepit authoritas.*

J'ay pour regle de ma conduite l'exemple des plus grands & des plus pieux Monarques du monde, & sans emprunter les noms illustres des Constantins, des Theodoses, des Marcians, sans compter les Royaumes qui se sont rendus tributaires au Saint Siege, pour honorer la Chaire de saint Pierre : depuis que nos Rois ont receu la lumiere de la Foy, de tant de Testes couronnées qui ont gouverné la Monarchie, il n'y en a pas une qui ne se soit soûmise à l'authorité spirituelle du Vicaire de JESUS-CHRIST. Clovis fit present au Pape Hormisda d'une couronne d'or enrichie de joyaux, à dessein de mettre son Royaume sous la protection du Prince des Apostres. Charlemagne obligea par testament ses enfans à défendre le S. Siege de toute leur puissance. Loüis I. digne heritier de sa vertu, receut le Pape Estienne V. du nom avec des honneurs incroyables, & se prosterna devant luy trois fois jusqu'à terre. Saint Loüis chargea par son Testament ses enfans d'obeïr au Pape comme à leur Pere s'ils vouloient regner heureusement. Et Henry le Grand qui estoit capable de donner la Loy à l'Univers, crut qu'il

ne la devoit donner à la France qu'aprés s'estre soûmis à l'obeïssance de l'Eglise Apostolique & Romaine.

Que diray-je du consentement des Peuples? Saint Paul ne disoit-il pas déja de son temps que la foy des Romains estoit publiée & annoncée par tout le monde ? N'est-ce pas la source d'où les ruisseaux coulent par toute la terre habitable ? N'est-ce pas de là que saint Denys a porté la lumiere de l'Evangile dans la France, Boniface dans l'Allemagne, Augustin dans l'Angleterre, Kilian dans la Franconie ? N'est-ce pas là que les Saints persecutez ont toûjours trouvé leur Azyle ? Et n'est-ce pas par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique que les Prelats prennent la qualité d'Evesques & de Pasteurs des ames? Tenons-nous donc au veritable sens de ces paroles, *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Bâtissons sur ce fond, établissons nostre salut sur cette pierre fondamentale, soyons toûjours étroitement unis à ce Chef, comme membres fidelles du corps de l'Eglise. La branche seche quand elle est separée de sa racine; le ruisseau tarit quand il est separé de sa source; le corps meurt & pourrit quand il est separé de la teste, & l'Heretique, le Schismatique, le Libertin. & l'Impie perissent quand ils se separent du Chef de l'Eglise, de la racine de la Foy, de la source inépuisable de la lumiere & de la vie. *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Pierre, dit le Seigneur, mon Eglise est l'édifice du salut, & vous en estes le fondement. C'est la famille des Saints, & vous en estes le Pere. C'est le vaisseau qui porte les Predestinez au port de l'Eternité, &

vous en estes le Gouverneur & le Pilote. C'est le bercail de mes oüailles, & vous en estes le Pasteur universel. Les autres Pasteurs ont leur troupeau particulier : Jean vous fonderez les Eglises d'Asie : Thomas vous porterez dans les Indes la lumiere de ma doctrine : André vous ferez fondre les glaces de la Scythie par la chaleur du feu divin que je suis venu apporter en terre : Mais pour vous Pierre, je ne vous donne point d'autres bornes que celles de l'Univers. Toutes les étoiles tirent leur lumiere du Soleil : Tous les Globes du Ciel suivent le mouvement du premier mobile ; Toutes les rivieres se vont rendre dans la mer pour s'y conserver : Et tout ce qu'il y a de vertus dans les Fidelles, de science dans les Docteurs, d'authorité dans les Prelats, de stabilité dans les Eglises particulieres, dépend de l'union qu'ils ont tous avec vostre Siege. *Tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Vous estes Pierre, & sur cette Pierre je bâtiray mon Eglise, & les portes de l'Enfer ne prevaudront point contre elle. Les Juifs s'efforceront de l'étouffer dans sa naissance, mais je rendray tous leurs efforts inutiles. Les Tyrans la persecuteront, &, tâcheront de la noyer dans un déluge de sang, mais elle s'élevera glorieusement au dessus des flots, qui ne serviront qu'à la porter par tout, & à laisser en tous les lieux du monde des marques de ses victoires. Les heretiques l'attaqueront par leurs impostures & leurs artifices, mais elle dissipera leurs erreurs, & toutes les tenebres de l'abysme ne pourront
Psalm. 88. offusquer sa lumiere. *Thronus ejus sicut sol in*
ỳ. 37. *conspectu meo : & sicut luna perfecta in æternum,*

&

& testis in cœlo fidelis. Son Thrône éclatera devant moy comme un Soleil, il subsistera éternellement comme la Lune, & l'on verra dans le Ciel le témoin fidelle de mes promesses.

O Seigneur, je chanteray sans cesse vos misericordes ! ma bouche annoncera vostre verité dans la succession de tous les âges. Car vous avez dit : La misericorde s'établira pour jamais dans les Cieux. J'ay preparé une alliance pour mes Eleus : Vous avez juré à vostre serviteur : Je vous donneray des successeurs jusqu'à la fin du monde, je fonderay vostre Thrône, pour durer dans tous les siecles. Heureux est le peuple qui sçait reconnoistre ce bien-fait, & vous loüer avec des transports de joye d'une grace si signalée. Ils marcheront dans la lumiere de vostre visage : ils se réjoüiront durant tout le jour en vostre nom, ils se glorifieront en vostre Justice. Car c'est à vous qu'appartient toute la gloire de leur vertu, & vostre amour est toute nostre force, & nostre élevation.

Ibid. ℣. 1. *& seq.*

III. MEDITATION

29. Juin.

Pour la feste de saint Pierre.

De sa sainteté, & de ses vertus.

Super lapidem unum septem oculi sunt. Ecce ego cælabo sculpturam ejus, ait Dominum exercituum, & auferam iniquitatem terræ illius in die unâ. *Zach.* 3.

I. POINT.

MESUREZ en premier lieu, la sainteté du Prince des Apostres, par les vertus qui ont éclatté durant sa vie.

Sa foy est incomparable, & elle a cet avantage, qu'elle ne souffre jamais d'éclipse. *Oravi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua.* Pierre j'ay prié pour vous, afin que vostre foy ne défaille point. La pierre sur laquelle Dieu grava de sa main la Loy ancienne, fut brisée par Moyse en punition de l'idolatrie des Iuifs: Mais la pierre sur laquelle est gravée la Loy nouvelle est inviolable. Les persecutions, les heresies, la corruption des mœurs ne luy peuvent donner aucune atteinte.

Son humilité, comme le poids de la pierre, luy a fait chercher par tout le centre de son neant, & il estoit tellement penetré du mépris de l'honneur, qu'il en eut peur jusques dans l'opprobre de son supplice, & voulut estre crucifié la teste en bas. *O virtus humilitatis ingenita! honorari etiam supplicij genere pertimescit.*

S. Aug. serm. 29 de temp. Sa penitence ne dura pas moins que sa vie. On peut dire que son cœur semblable à la pierre du desert, donna des eaux en si grande abondance depuis que le Fils de Dieu le frappa de ses regards, qu'il arrosa toute la terre, & ne cessa de couler jusques à ce que ses larmes furent changées en un fleuve de sang par les clouds qui l'attacherent à la Croix.

Sa force estoit invincible. Dieu luy donna un cœur de diamant pour souffrir les insultes & les opprobres de ses persecuteurs avec un

zele heroïque capable d'entreprendre la conqueste de l'Univers: Et comme autrefois David prit une pierre qu'il mit dans sa fronde pour renverser Goliath, de mesme ce divin Reparateur voulant établir son Eglise sur les ruïnes de l'idolatrie, prit une pierre du milieu du Jourdain, petite en apparence, c'est à dire un pescheur qui n'avoit ny lumiere, ny adresse, ny force, mais il l'anima tellement de son esprit, qu'il renversa ce grand Colosse de l'infidelité, en le frappant par la teste, & l'attaquant par la ville capitale de l'Empire Romain, puis il se servit de l'épée de saint Paul pour achever sa victoire, & assujettir toutes les Nations à la foy par la force de sa parole. Car en effet c'est au courage de ces deux Apôtres que nous devons la conversion du monde: Ce sont les deux yeux de l'Eglise, les deux mammelles de l'Epouse, les deux colomnes du Temple du vray Salomon, les deux Poles du Ciel, & pour ainsi dire, les deux bras avec lesquels le Fils de Dieu embrasse les quatre parties de l'Univers.

Enfin sa confiance & son amour n'ont rien d'égal. Le Sauveur du monde ne se contente pas que saint Pierre l'aime, s'il ne l'aime plus que tous les autres Disciples, *Diligis me plus his?* En voulez-vous voir une preuve miraculeuse? Regardez comme il marche sur les eaux pour aller trouver son Maistre: C'est l'amour qui le porte, dit saint Ambroise. *Ambulavit Petrus in mari dilectione magis quàm pedibus. In navi enim positus considerat Dominum, & amore ejus ductus non cogitat labentes aquas, & dum Christum respicit, non respicit elementum.* Si-tost qu'il apperçoit son Sau-

veur, il n'a pas la patience d'attendre, il se jette dans la mer pour aller au devant de luy, sans considerer le peril où il se met. O fervent Disciple, ne craignez-vous point que la mer ouvre son sein, & vous enveloppe dans ses flots ? *Non cogitat labentes aquas.* Il n'a que Jesus-Christ en veuë, il ne fait point de reflexion sur les eaux qui menacent de l'engloutir. Du moins si vous ne craignez pas de perdre la vie, n'apprehendez-vous point de perdre en vous noyant la presence de vostre Maistre ? *Non cogitat labentes aquas.* Qui luy donne cette assurance merveilleuse ? L'amour. La charité, dit-il, bannit la crainte. Si donc j'aime mon Sauveur, je ne craindray point le danger. L'amour transforme l'amant dans la chose aimée. Aimant donc mon Maître qui marche sur les eaux, je deviendray semblable à luy, & je marcheray sur les eaux comme luy. Son amour est l'aimant qui m'attire : quand je serois au fond de l'abysme ne m'en peut-il pas retirer ? Il est bien descendu du Ciel en terre pour me chercher, craindroit-il de descendre au fond de la mer pour me sauver ?

II. POINT.

MEsurez en second lieu la sainteté du Prince des Apostres par la conformité qu'il a euë avec Jesus-Christ dans sa mort, aussi bien que dans sa vie. Il faut avoüer que ce bon Maistre a comblé son cher Disciple, & son premier Ministre d'une infinité de faveurs si excessives qu'on diroit qu'il a voulu verifier en sa personne, qu'entre

amis tous biens sont communs.

Si JESUS est la pierre vive : saint Pierre l'est aussi, quoy qu'infiniment au dessous de luy. Si JESUS est le fondement de l'Eglise, saint Pierre l'est aussi. Si JESUS est le Chef de tous les fidelles, S. Pierre l'est aussi : mais toûjours infiniment au dessous de luy, & par dépendance de luy. Il luy donne son Eglise : *Super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Il luy donne ses enfans : *Pasce agnos meos :* Il luy donne la clef de ses thresors : *Tibi dabo claves Regni cœlorum.* Mais tout bien consideré, il ne luy donne point de plus riche present que sa Croix. Il fut si liberal sur le Calvaire, dit saint Ambroise, qu'il ne se reserva rien. Il laissa ses vestemens aux Soldats, sa Mere à saint Jean, son Paradis au bon Larron, son Esprit à son Pere, son Corps au tombeau : Mais pour sa Croix c'est le partage qu'il destina à saint Pierre, afin qu'il ne luy manquast rien pour le representer en sa mort, comme il l'avoit suivy pendant sa vie. Il n'y a que cette differenee, que JESUS-CHRIST est crucifié la teste en haut, & saint Pierre la teste en bas. Pourquoy cela ? Parce que pour estre le souverain Pasteur, il faut estre le serviteur des serviteurs de Dieu ; parce que pour estre élevé au dessus de toutes les grandeurs de la terre, il ne laisse pas d'estre sujet à JESUS-CHRIST ; Parce que JESUS-CHRIST l'a étably comme le Chef visible de son Eglise sur la terre ; & enfin parce qu'il faut qu'il regarde le Ciel, comme le Fils de Dieu tourne les yeux de sa misericorde vers la terre, afin qu'ils maintiennent l'Eglise par leur mutuelle correspondance, & que la Croix qui leur est commune, soit comme le Propi-

tiatoire, d'où comme les deux Cherubins, ils se regardent & s'entretiennent mutuellement. Que dit ce grand Apostre ? *Tu es Christus, filius Dei vivi.* Vous estes le Messie, le Fils de Dieu vivant. Que dit le Fils de Dieu ? *Beatus est Simon Bar-Iona, quia caro & sanguis non revelavit tibi.* Vous estes bien-heureux Simon fils de Jonas, parce que ce n'est point la chair ny le sang qui vous a revelé la gloire de ma Divinité.

O grand Saint, faites-nous part de vos lumieres, pour connoistre comme vous, les grandeurs de JESUS; afin de participer à vostre beatitude, pour le loüer éternellement avec vous.

III. POINT.

MESUREZ en dernier lieu la sainteté de cet Apostre, par les miracles dont Dieu l'a favorisé pendant sa vie, & aprés sa mort.

Pendant sa vie, son ombre seule guerissoit les malades, ce que nous ne lisons pas mesme de JESUS-CHRIST. Il a plus donné à ce Disciple de force & de pouvoir qu'il n'en a voulu employer luy-mesme. Aprés sa mort ce privilege est passé à ses chaînes, qui ont toûjours esté en si grande veneration dans l'Eglise, à cause des miracles que Dieu operoit par elles, que les souverains Pontifes avoient coûtume d'en envoyer les limailles enchassées dans une clef d'or ou d'argent comme un riche present aux plus grands Princes de la terre. La feste qu'on en fait encore aujourd'huy en memoire du miracle qui arriva du temps de Theodose le jeune, lors que la

Meritò per omnes Christi Ecclesias auro pretiosius habetur ferrum illud pœnalium vinculorum. S. *Aug. serm.* 28. *de sanctis.*

chaîne que saint Pierre avoit portée à Jerusalem se joignit d'elle-mesme à celle de Rome en presence du Pape, & de la fille de l'Imperatrice Eudoxia, qui l'avoit receuë de sa mere, montre assez l'honneur que le Fils de Dieu a voulu faire rendre à la sainteté de son Vicaire en terre, & nous apprend en mesme temps à respecter les instrumens dont la divine Providence se sert pour nous faire souffrir, nous souvenant que les chaînes dont les Martyrs ont esté liez, ont servy non pas à les condamner, mais à les consacrer à l'immortalité.

Felices illi nexus, qui de manicis & compedibus in coronam mutandi Apostolum contingentes Martyrem reddiderunt. Felicia vincula, quæ reum suum usque ad Christi crucem non tam condemnatura, quàm consecratura miserunt. Heureuses chaînes, qui de menotes & de liens se changeant en couronnes, en touchant cet Apostre, en ont fait un Martyr. Heureux liens, qui ont fait aller leur Prisonnier jusqu'à la Croix de Jesus-Christ, non tant pour le condamner à la mort, que pour le consacrer à l'immortalité. *S. Aug. serm. 28. de sanctis.*



MEDITATION

30. Juin.

Pour la Commemoration de S. Paul.

Gratia Dei sum id quod sum : & gratia ejus in me vacua non fuit. 1. Cor. 15.

Ce que je suis, je le suis par la grace de Dieu : & la grace n'a pas esté sans fruit en moy.

I. POINT.

CONSIDEREZ les richesses de la grace dans la personne de cet Apostre. Il y a trois thresors en Dieu ; où tous les biens de la nature, de la grace, & de la gloire sont renfermez. Le premier est un thresor de puissance, qui appartient au Pere : Le second est un thresor de sagesse qui est attribué au Fils : Le troisiéme est un thresor de misericorde, qui est approprié au Saint Esprit. *Nonne hæc condita sunt, & signata in thesauris meis ?* C'est dans ces trois thresors que le Sauveur du monde a fait entrer saint Paul, pour répandre sur luy une riche effusion de sa grace.

Il est entré dans le thresor de la misericorde par sa conversion, & de persecuteur il est
1. Cor. 15. devenu Apostre. *Ie suis*, dit-il, *le moindre des Apostres : & je ne suis pas digne d'estre appellé Apostre, parce que j'ay persecuté l'Eglise de Dieu. mais c'est par la grace de Dieu que je suis ce que*
1. Timoth. 1. *je suis.* Et dans un autre lieu : *I'estois auparavant un blasphemateur, un persecuteur, un ca-*

lomniateur : mais j'ay receu misericorde, parce que j'ay fait tous ces maux estant dans l'ignorance, & n'ayant point la foy. Et la grace de Jesus-Christ *s'est répanduë sur moy avec abondance en me remplissant de la foy, & de la charité qui est en* Jesus-Christ.

Il est entré dans le thresor de la sagesse par son ravissement au troisiéme Ciel, & c'est là qu'il a appris des secrets ineffables, que la langue d'un homme mortel ne peut expliquer. *Je vous declare, mes freres,* dit cet Apostre, *que l'Evangile que je vous ay presché, n'est point selon l'homme; parce que je ne l'ay point receu, ny appris d'aucun homme, mais par la revelation de* Jesus-Christ. *Galat.* 1.

Il est entré dans le thresor de la puissance par le choix que Dieu fit de sa personne pour la conversion des Gentils, lors qu'il dit aux fidelles assemblez dans Antioche : *Separez moy Paul & Barnabé pour l'employ auquel je les ay destinez.* Car en luy confiant la predication de l'Evangile parmy les peuples incirconcis, comme il l'avoit confiée à saint Pierre parmy les Juifs, il luy donna en mesme-temps le pouvoir de chasser les Démons, de lier & délier les ames, & de faire toutes sortes de miracles. *Qui enim operatus est Petro in Apostolatum Circumcisionis, operatus est & mihi inter Gentes.* Celuy qui par sa puissance a étably Pierre Apostre des Juifs, m'a étably par la mesme puissance Apostre des Gentils.

Cùm vidissent quòd creditum est mihi Evangelium præputij sicut & Petro circumcisionis. *Galat.* 2.

Admirez la liberalité & la bonté de Jesus-Christ envers ce grand Apostre : Remerciez-le de vous l'avoir donné pour Maistre : Priez-le de vous ouvrir le thresor de sa misericorde, pour vous convertir, & changer de vie : Le thresor de sa puissance

pour surmonter tous les obstacles de vostre salut : Et le thresor de sa sagesse, pour regler vos mœurs selon les maximes Evangeliques que saint Paul vous a enseignées. *Satagite immaculati & inviolati inveniri in pace & Domini nostri longanimitatem salutem arbitremini, sicut & charissimus frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis.* Prenez soin de faire que Nostre-Seigneur vous trouve purs, irreprehensibles, & dans la paix : Et croyez que c'est pour vostre salut qu'il vous attend avec une longue patience ; ainsi que Paul, nostre tres-cher frere, vous l'a écrit, selon la sagesse qui luy a esté donnée.

2. Petr. 3.

II. POINT.

CONSIDEREZ le bon usage que saint Paul a fait de ce triple thresor pour le salut des ames, & pour sa propre perfection. Il a profité avantageusement du thresor de la misericorde en quittant tout pour suivre JESUS-CHRIST à la premiere semonce de la grace. *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te.* Il s'est dégagé de l'amour de la chair & du sang : *Continuò non acquievi carni & sanguini.* Il s'est défait de l'amour du monde : *Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.* Il s'est déchargé du fardeau de ses pechez : *Deponentes omne pondus & circumstans nos peccatum.* Il a renoncé aux plaisirs des sens : *Castigo corpus meum, & in servitutem redigo.* Il a méprisé tous les respects humains : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.* Enfin, il s'est quitté luy-mesme pour n'estre plus qu'à JESUS-CHRIST, & ne vivre plus que pour sa gloire. *Vivo ego jam*

Matth. 19. Galat. 1. Galatt. 6. Heb. 12. 2. Cor. 9.

non ego, vivit verò in me Christus.

Secondement, il a fait un saint usage des deux autres thresors, en preschant aux Gentils, & en pratiquant avec autant de sagesse que de force les maximes Evangeliques qu'il enseignoit comme Maistre de l'Univers. Qui peut dire, sinon luy-mesme, les actes heroïques de pauvreté, d'humilité, de patience, de confiance, de zele, de mépris des choses de la terre, & de desir de voir son Sauveur, qu'il a exercez depuis sa conversion jusqu'à la mort? Pesez ce qu'il dit sommairement en la seconde Epistre à Timothée. *cap. 4.*

Ego enim jam delibor: Pour moy je suis sur le point d'estre sacrifié. *Sacrificium ero. Cujus? Dei, quia pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus. Nullus cum tantâ exultatione dixit se epulaturum, quantâ Paulus se passurum.* Je seray bien-tost la victime. De qui? De Dieu. Car la mort des Saints est precieuse devant le Seigneur. Jamais personne n'a dit avec tant de joye: je m'en vais au festin, que saint Paul: je m'en vais au martyre, & à la mort. *S. Aug. serm. 113. in nov.*

Et tempus resolutionis meæ instat. Et le temps de mon depart s'approche. *Resolutionem dixit à corpore. Est enim quoddam dulce vinculum corporis, quo ligatus est homo, & solvi non vult: Tamen gratulabatur ipse sibi de hoc, quod aliquando solvendum esset, dicens: cupio dissolvi.* Il parle, dit saint Augustin, de la separation de l'ame d'avec le corps. Car il y a un certain lien fort doux, qui lie l'ame avec le corps, dont elle ne veut point qu'on la détache. Et neanmoins saint Paul en avoit de la joye, lors qu'il pensoit à son départ, disant: Je desire d'estre délié de ce corps. Je ne crains- *Ibid.*

point la mort, je la desire, & je l'attens avec joye. Pourquoy ? *Bonum certamen certavi.* J'ay bien combatu. Il y a un mauvais combat qu'il faut fuïr, par exemple, contester avec le prochain, & vivre dans la discorde. *Non in contentionibus & æmulationibus :* Combattre la verité connuë soit par orgueil ou par caprice. *Nihil per contentionem neque per inanem gloriam.* Resister aux inspirations divines. *Quis restitit ei, & pacem habuit ?* Il y en a un bon & legitime auquel il se faut resoudre pour obtenir la couronne. *Esto expeditus ad pugnam, si vis habere victoriam. Si pati non vis, recusas coronari.* Preparez-vous au combat, si vous voulez avoir la victoire. Si vous ne voulez rien souffrir, vous renoncez à la couronne. O que saint Paul s'en est bien acquitté ! O qu'il a soûtenu de glorieux combats contre la chair, contre le Diable, contre les puissances des tenebres, contre les puissances du monde, contre les Sages du siecle, contre la malice opiniâtre des Juifs, & contre l'aveuglement des infidelles. O qu'il a bien fait valoir les graces qu'il avoit puisées dans les thresors de la Sagesse & de la puissance Divine ! O qu'il a remporté de victoires ! O qu'il a glorieusement achevé sa course ! *Cursum consummavi fidem servavi.* J'ay parfourny ma carriere, j'ay gardé la foy que j'avois promise à Jesus-Christ, *Ie me suis conduit en toutes choses comme un bon serviteur de Dieu, par une grande patience dans les afflictions, dans les adversitez, dans les oppressions, dans les playes, dans les prisons, dans les seditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeusnes, par la chasteté, par la science, par une longue soûmission à souffrir, par la douceur, par la force du*

L. 3. de Imit. Christ.

2. Cor. 6.

saint Esprit, par une charité sincere, par la parole de verité, par la force de Dieu, par les armes de justice pour combatre à droite & à gauche, &c.

In reliquo reposita est mihi corona justitiæ. Au reste, la couronne de justice m'est reservée, & le Seigneur qui est le juste Juge, me la rendra en ce jour-là, & non seulement à moy, mais à ceux qui aiment son avenement. Voila la source de la joye de cet Apostre, & ce doit estre aussi la nostre. *Certus securusque gaudebat, quia de victoriâ tanti certaminis certum eum securumque Dominus fecerat.* Il se réjoüissoit, parce que le Seigneur l'avoit assuré de la couronne & du triomphe aprés un si grand combat. Et nous avons aussi la mesme assurance si nous combatons courageusement comme luy jusqu'à la mort. *Esto fidelis usque ad mortem & dabo tibi coronam vitæ.*

III. POINT.

CONSIDEREZ quelle est cette precieuse couronne que le Fils de Dieu a reservée aux travaux de saint Paul, & au bon usage qu'il a fait des tresors inestimables de sa grace. Entre tous les Saints, ceux que nous honorons davantage dans l'Eglise Militante, & qui possedent plus de gloire dans l'Eglise Triomphante, sont saint Pierre & saint Paul. L'un a les clefs de la puissance, l'autre les clefs de la science, tous deux les clefs de la misericorde pour ouvrir le Ciel à tous les fideles, comme les deux Protecteurs de l'Eglise universelle, & les deux Princes que Dieu a établis sur toute la terre, pour distribuer ses graces & ses faveurs. *Constitues eos Principes super omnem terram.*

C'est en cette qualité que nous les devons invoquer, taschant de nostre part de nous rendre dignes de leur protection speciale par l'imitation de leurs vertus. Car, comme dit saint Bernard : *Pro nobis facit Apostolorum vita, & doctrina, & mors ipsa. Etenim in conversatione continentiam, in prædicatione sapientiam, in passione suâ patientiam nobis contulerunt.* La vie de ces deux Apostres, leur doctrine & leur mort contribuënt à nostre bien. Leur conversation nous porte à la continence & à la fuite du vice : leur predication nous apprend la sagesse & la science des Saints, & leur mort nous anime aux souffrances, & nous laisse un illustre exemple de patience. Ce sont ces trois sources d'eau vive qui arrosent toute la terre d'une liqueur celeste, plus douce que le lait que donna saint Paul au lieu de sang, & plus salutaire que celle des trois fontaines miraculeuses que sa teste fit sortir en bondissant trois fois aprés sa mort, & prononçant trois fois le sacré nom de Jesus, qu'il avoit si souvent écrit & proferé pendant sa vie. *Aperi, Domine, thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ.* Ouvrez, Seigneur, vostre tresor, faites couler sur nous cette source d'eau vive dont vous avez remply le vase d'élection.

S. Bern serm. de S. Apost. Petr. & Paul.

FIN.

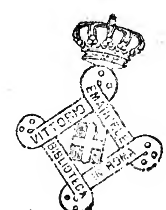




TABLE
DES MEDITATIONS
contenuës dans ce Volume.

MEDITATIONS pour le mois de Ianvier.

POUR LE MOIS DE FEVRIER.

POUR LE MOIS DE MARS.

POUR LE MOIS D'AVRIL.

POUR LE MOIS DE MAY.

POUR LE MOIS DE JUIN.

FIN DE LA TABLE.

8-4





